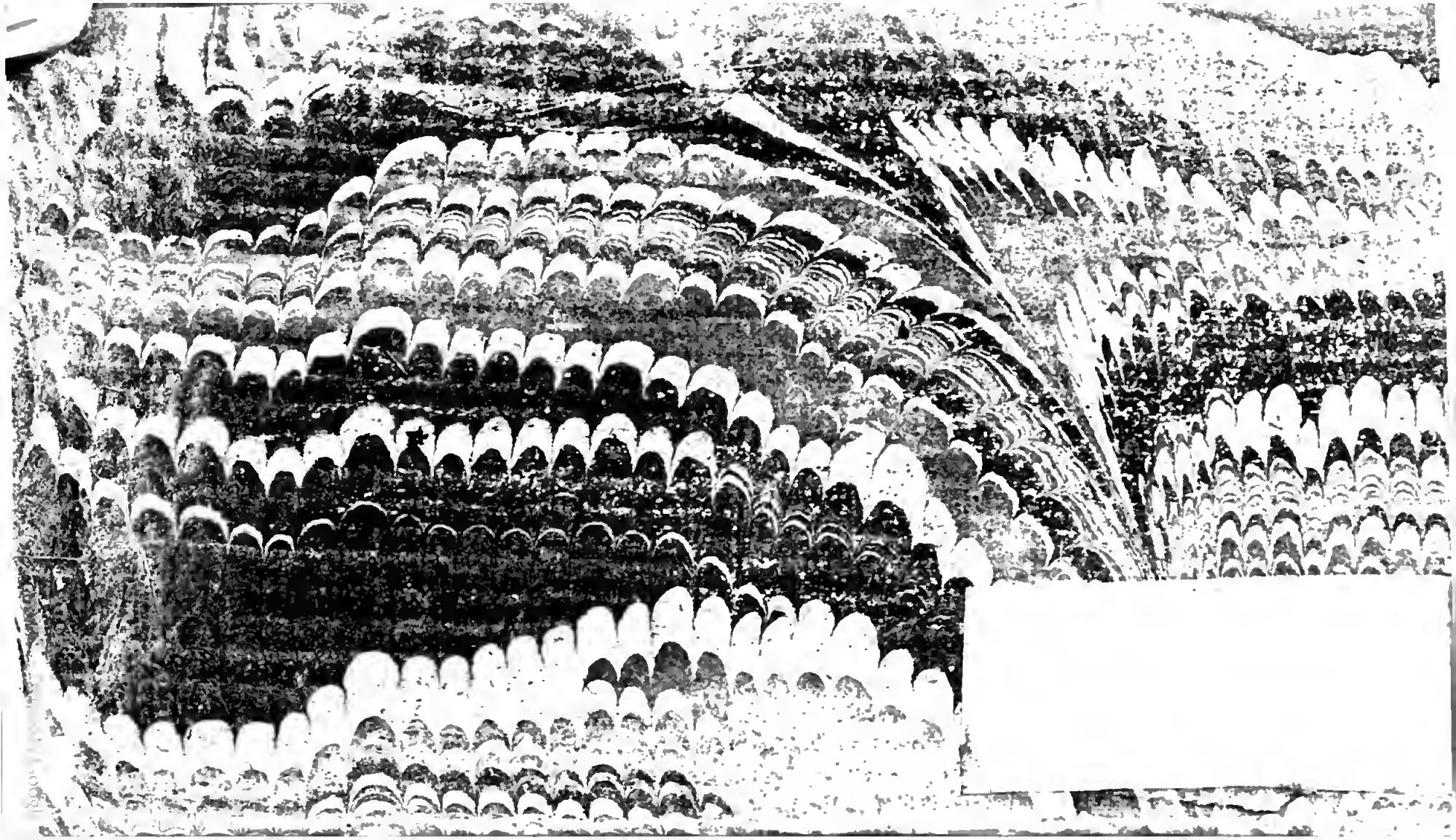
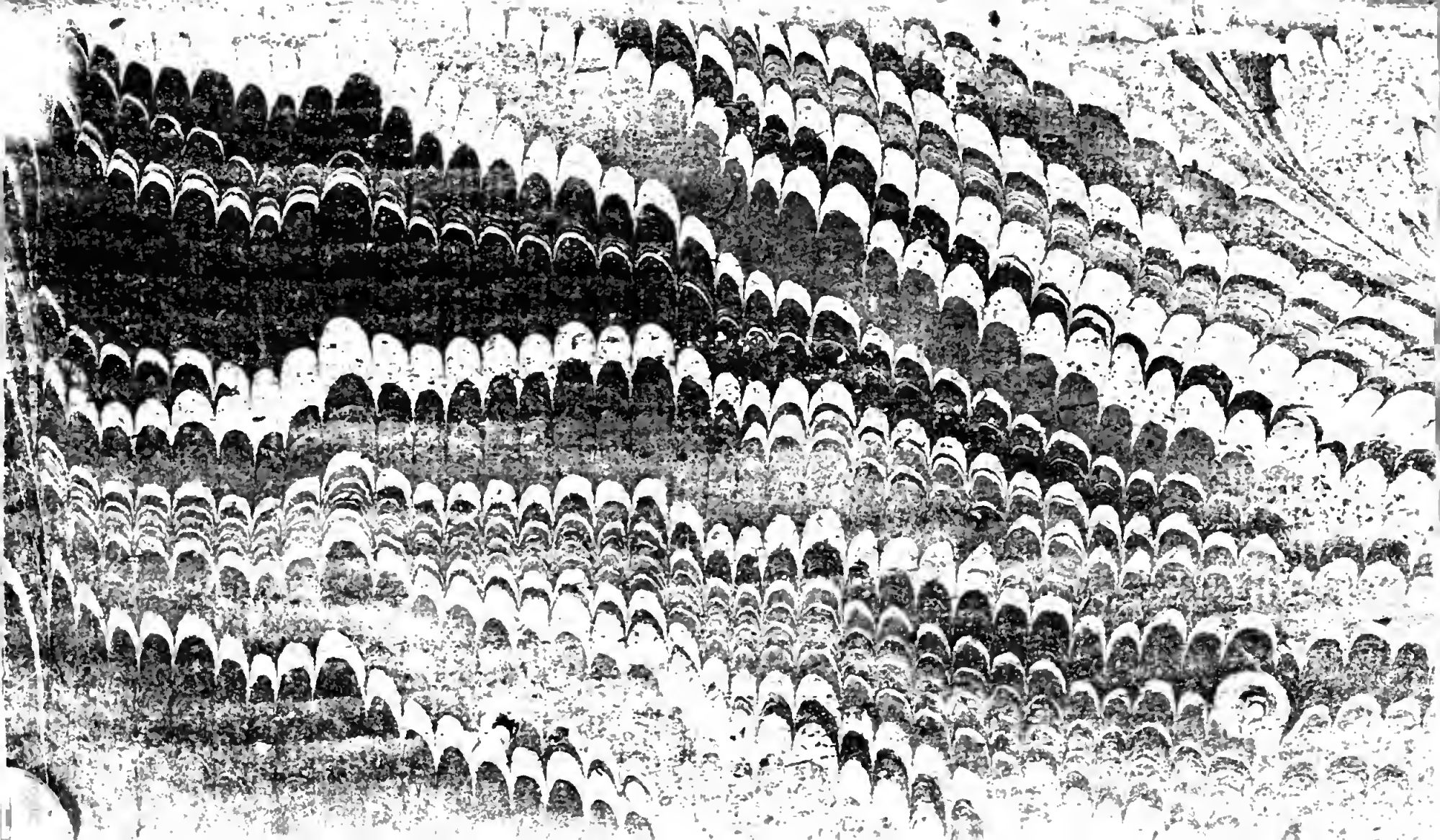




15.8.293

151.8

A. Wandelaar fecit.

L'HOMME
DE
COUR
DE
BALTASAR GRACIAN

Traduit & commenté

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE,

ci-devant Secretaire de l'Ambassade de France à Venise.

SEPTIEME EDITION,

revûë & corrigée.

A ROTTERDAM,
Chez JEAN HOFHOUT,
Marchand Libraire.

M. DCCXVI.

AU ROI.

SIRE,

La plusſpart des Ecrivains de ce tems ont introduit la coûtume de dédier leur premier livre à VÔTRE MAJESTE', *les uns, par ambition, ou par vanité ; les autres par intérêt ; quelques uns, par amour, ou par reconnoiſſance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas crû devoir me régler tout à*

fait ſur cet exemple, bien que je m'y ſentiſſe convié par tous les plus tendres, & les plus purs ſentimens qu'un bon & fidéle Sujet puiſſe avoir pour ſon Prince.

Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux Miniſtres; &, depuis, j'ai continué par trois Princes Souverains, tous trois anciens amis & alliez de la France, pour monter comme par dégrez, juſques à VÔTRE MAJESTE', *à qui il me ſembloit, que je ne devois pas m'adreſſer, que je n'euſſe fait mes premiers coups d'eſſai ailleurs; en ſorte que c'eſt de ce Livre, qu'il eſt vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.*

Mais tout cela n'empêche pas, que je ne tremble encore, & que je ne m'accuſe moi-même de témerité, quand je penſe à ce que vous êtes, & à ce que je ſuis; à ce que vous faites tous les jours, & à ce que je fais aujourd'hui: Et ſi je n'euſſe trouvé un auſſi habile Homme-de-Cour *qu'eſt* Baltaſar Gra-

Gracian, *pour m'introduire auprès de* VÔTRE MAJESTE', *j'avouë*, SIRE, *que j'euſſe paſſé le reſte de mes jours, ſans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle; Outre que j'ai crû, qu'Elle prendroit quelque ſorte de plaiſir à entendre parler à un célébre Eſpagnol une Langue, que ſes conquêtes font maintenant parler à tant de Villes, & de Provinces, qui ont changé de Maître. Tellement que ſi* Gracian *eût vécu encore une vintaine d'années, il eût ſans doute ceſſé d'appeller ſa Langue naturelle la Langue Univerſelle, & la Clef du Monde* [a].

Si j'étois homme de guerre, je me mêlerois peut-être de parler des conquêtes; mais Dieu m'ayant fait naître d'une profeſſion toute contraire, je crois que mon ſilence ſera plus agréable à VÔTRE MAJESTE', *que tout ce que je pourrois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu*

a Chap. dernier de ſon *Diſcret.*

l'honneur d'en être les témoins oculaires, ſçavent mieux admirer, que raconter. Et d'ailleurs, SIRE, comme Vous êtes l'Achille de l'Europe, Vous avez toute l'Europe pour Homere: & Vous êtes, à proprement parler, l'homme de la Renommée, el de la Fama.

Quand Vous allez à la guerre, nous avons autant de joye, que lorsque vous en revenez, parce que nous ſommes aſſeurez, que vous allez au triomphe. Vous nous avez ſi fort accoutumez à vous voir faire de grandes choſes, que nous euſſions ceſſé de vous admirer, à cauſe que cela vous eſt ordinaire, ſi vous n'euſſiez trouvé le ſecret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos aplaudiſſemens: ce que Gracian *dit être une des plus certaines marques d'un vrai Heros, & une proprieté merveilleuſe de l'Aigle & du Phénix* b.

En quarante un an de régne, Vous en avez fait autant que quarante Rois;

b Chap. 16. de ſon *Héros*, & vers la fin de ſon *Ferdinand.*

Rois; & ce ſera de Vous, que vos ſucceſſeurs auront ſujet de dire ce que dit un jour Philippe II. de Ferdinand le Catholique, en voyant un de ſes portraits: C'eſt à ce Roi que nous devons tout [c].

Mais je ne ſçai, SIRE, *ſi ces ſucceſſeurs, tout redevables qu'ils vous ſeront de la puiſſance de cette Monarchie pourront jamais aimer vôtre Mémoire. Car l'impoſſibilité de vous imiter fera peut-être qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoiſſance, parce que leurs Sujets éxigeront, qu'ils ſoient tels, qu'ils ſçauront qu'aura été* LOUÏS LE GRAND. *Ils feront, comme c'eſt la coutume du Peuple* [d], *des comparaiſons odieuſes entre Vous & ces Princes; & la diférence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres pourra bien être cauſe, que l'admiration, qu'ils auront pour vous, diminuëra l'eſtime & l'amour, qu'ils auroient euë pour eux: Mais ce qui conſolera ces Rois,*

c Gracian dans ſon *Ferdinand.*

d *Qui neminem ſine æmulo ſinit.* Tac. Annal. 14.

eſt, qu'ils ne manqueront pas de flateurs, qui leur donneront quelquefois le plaiſir de les egaler à VÔTRE MAJESTE'.

C'eſt à vous, SIRE, *que convient parfaitement le bel éloge de* Roi-Roi[e], *que* Gracian *donne à ſon* Ferdinand. *Car s'il y eût jamais un* Roi-Roi, *c'eſt-à-dire, un Maître-Roi; un Roi, doüé de toutes les qualitez royales; un Roi, de qui les talens, & les attributs, partagez en cent hommes, pourroient faire de chacun un grand perſonage, & même un grand Roi*[f]; *toute l'Europe a voüe que c'eſt Vous. Et tout grand Roi, que vous êtes, Vous êtes encore un plus grand homme, qualité, que vous envieroit Auguſte, qui s'en glorifioit plus, que de celle d'Empereur de*

e Clement Marot ſe ſert de cette expreſſion dans une Epitre, qu'il adreſſe au Roi François I. à la fin de laquelle il lui parle ainſi:

Roi plus que Mars d'honneur couronné,
Roi le plus Roi, qui fût onc couronné.

Exemple, qui ſervira de réponſe à quelques gens *levis armaturæ*, qui ont cenſuré cet endroit de mon Epître & ſur tout à deux Critiques, à qui ce ſeroit un grand honneur de pouvoir être comparez à Marot.

f Dans ſon *Ferdinand*, & dans la Critique 6. de la 5. Partie de ſon *Criticon*.

de l'Univers g. *Naître Prince, dit Tacite, c'eſt un pur don de la Fortune* h: *Mais être né Roi, & le ſçavoir être comme Vous, c'eſt de Roi par fortune ſe faire Roi par ſoi-même; c'eſt de Roi à faire, devenir Roi fait; c'eſt ſe diſtinguer autant des autres Rois, qu'ils ſe diſtinguent de leurs Sujets; c'eſt être le* Non plus-outre *de la Royauté.*

Vous voyez, SIRE, *que je me ſers beaucoup des expreſſions de* Gracian, *mais je ne le fais pas tant pour ſuppléer à la foibleſſe & à la pauvreté des miennes, que pour montrer à* Vôtre Majeste' *ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître, ou du moins le tems d'apprendre ce qu'Elle a fait depuis vingt-cinq ans, qu'Elle gouverne ſans Miniſtre. S'il a bien été aſſez équitable. pour faire juſtice à la Mémoire de* Henri le Grand, *Vôtre ayeul, qu'il appelle dans ſon* Heros i, *le* Théſée de

g Maxime 292.
h *Generari & naſci à principibus fortunitum.* Hiſt. 3.
i Chap. 13.

la France, *& de qui il fait trois ſublimes éloges dans ſon* Ferdinand, *qui eſt une critique Royale, & un chef-d'œuvre de Politique : il eſt à croire, que galant homme comme il étoit, il n'eût pas épargné à* VÔTRE MAJESTE' *les loüanges, qui ſont duës à ſes héroïques & immortelles actions. Et ſçeſdant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui préſenter aujourd'hui, il m'eſt arrivé mille fois de regretter cet Eſpagnol, perſuadé que je ſuis, qu'ayant un ſi bel eſprit, une ſi fine plume, & tant de paſſion d'éterniſer la gloire des Héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliſer lui-même par quelque beau panégyrique de* VÔTRE MAJESTE', *dont la traduction eût ſervi de digne Epître à mon Livre ; car il n'y a que des eſprits tranſcendans, comme lui, qui ſoient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et ſi Alexandre croyoit, qu'il étoit de ſon honneur, de ne laiſſer tirer ſon effigie, qu'au fameux*

Apel-

Apelles, & au celebre Liſipe, il ſeroit à ſouhaiter, SIRE, *que l'image de* VÔTRE MAJESTE', *je ne dis pas celle du viſage, quoi qu'au dire de* Gracian *ce ſoit le trône de la bienſéance* k, *mais celle de l'eſprit, qui dans les Rois eſt le ſanctuaire de la Majeſté; ne fût tirée, que par des Xenophons, des Tacites, des Plines, des Coëffetaux, des Pelliſſons, & des Gracians. La delicateſſe d'Alexandre eſt bonne pour les Princes, qui ne ſont recommandables, que par les avantages du corps: mais celle d'Ageſilaüs, qui ne faiſoit état, que des portraits de l'eſprit, ſied mieux à* VÔTRE MAJESTE', *qu'à pas un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intérêt, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au deſſous des loüanges, qu'on leur a données, mais* VÔTRE MAJESTE' *eſt au deſſus de toutes celles, qu'on lui donne; &, par conſequent, il vaudroit mieux s'abſtenir de parler de ſes glo-*

k Chap. 2. de ſon *Diſcret.*

rieuſes actions, que d'en parler, ainſi que ſont quelques gens; qui ont plus de zéle, que d'eſprit, en des termes, qui n'en laiſſent que de baſſes idées. Joint que, ſelon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des ſurnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne ſont rien de commun [l]. *Et c'eſt cette raiſon*, SIRE, *qui m'a obligé d'emprunter de* Gracian *des titres auſſi extraordinaires, que vos actions.*

A ſon ſentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros ſi plauſible [m], *que d'être belliqueux. Il n'y a que les Guerriers, qui rempliſſent le catalogue de la Renommée; c'eſt à eux ſeulement que le ſurnom de* Grand *appartient en propre* [n]. *C'eſt donc à juſte tître, que ceux de* plauſible, *& de* grand *vous ſont dûs, puiſque juſqu'ici tout vôtre regne a été militaire & victorieux. Pluſieurs*

l *Nova in remp. merita non niſi ſatis vocabulis honoranda.* Ann. 11.

m Par le mot de *plauſible*, les Eſpagnols entendent un homme d'un mérite ſi diſtingué, qu'il emporte une eſtime univerſelle, & par un *mérite plauſible*, un mérite, dont les envieux même de la perſonne ne ſçauroient diſconvenir.

n Chap. de ſon *Héros*.

ſieurs Princes ont été grands, parce qu'ils étoient heureux : mais vous, SIRE, *vous êtes heureux, parce que vous êtes* Grand. *Vôtre prudence eſt la mére de vôtre bonheur, & quand nous diſons, que vous êtes heureux, ce n'eſt pas de vôtre fortune, que nous parlons, c'eſt de vôtre belle ame°, qui vous rend digne de l'être ; le bonheur, au dire de Thucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.*

Quand toute l'Europe s'eſt bandée contre Vous, pour arrêter le torrent de vos conquêtes, vous ne vous êtes pas amuſé à dénouër le Nœud-Gordien, *que vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours ; Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Alexandre : De ſorte que ce qui leur avoit coûté tant de tems à braſſer contre la France, ne vous a coûté qu'un coup de tête, & un coup d'épée, à défaire.*

Vous leur avez très-ſouvent montré,

° O *te felicem ! Quod cum dicitur, non opes tuas, ſed animum miramur. Eſt enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri.* Plin. in Paneg.

tré, que vous aviez non ſeulement le cœur d'Alexandre & de Ceſar, mais encore leur diligence. Quelquefois, vous leur avez emporté des Provinces, & même au fort de l'hiver, preſqu'avant qu'ils ſçuſſent, que vous étiez en Campagne; témoin la Franche-Comté, que vous prîtes la premiere fois [p], *& en plein Carnaval, comme pour entremêler les divertiſſemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats, & pour combatre le froid à force d'alumer par tout des feux de joye.*

Mais ce qu'il y a de plus rare en vous, SIRE, *c'eſt que vous accordez enſemble deux choſes, que l'on croyoit être incompatibles, ſçavoir, la* Diligence *&* l'Intelligence, *qui, au dire de* Gracian, *font un prodige, lorſqu'elles ſe rencontrent toutes deux dans un homme, qui gouverne* [q]. *C'eſt auſſi par*

p en 1668.
q Dans ſon *Diſcret*, chap. Diligente y Intelligente.

par ces deux qualitez, que l'on peut vous définir tout entier. Dire el Diligente y Intelligente, *c'eſt dire tout ce que vous êtes; c'eſt vous deſigner autant, que ſi l'on vous appelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre régne verifie ce qu'il dit*[r], *que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.*

Vous avez humilié, ou plûtôt anéanti les Huguenots, non pas par des ſaignées violentes, comme fit autrefois Charles IX. *mais par une longue diéte, qui leur a ôté non ſeulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'eſt-à dire, en les excluant de toutes les charges, & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catholiques; par où vous vous êtes montré également bon & juſte.*

Vous avez banni le Duel, *qui avoit commencé de s'introduire en France,*

r Au même Chapitre.

France, ſous le regne de Henri II. *& y avoit fait un ſi grand progrès, par l'eſpace de ſix-vingts ans, que ſi vous n'euſſiez pris la maſſuë d'Hercule, pour aſſommer cette Hydre à mille têtes, elle nous alloit faire autant de mal, que la plus furieuſe Guerre-Civile. Et c'eſt une obligation immortelle, que vous a toute la Nobleſſe Françoiſe, à qui l'épée étoit devenuë funeſte par un déteſtable point-d'honneur. Vous vous y êtes ſi bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi; que ce n'eſt pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les péres & les méres avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre, mais aujourd'hui, ceux qui meurent à vôtre ſervice, quelque chers qu'ils ſoient, ne ſont preſque plus regrettez, parce que les familles illuſtres croient, qu'il eſt de leur reconnoiſſance de vous donner de bonne grace une vie, de la conſervation de la-*

laquelle chacune ſe tient redevable à vos ſages Ordonnances. Outre que vos ſucceſſeurs vous ſeront obligez d'avoir rétabli l'autorité ſouveraine, dont les Particuliers uſurpoient le plus beau droit, en ſe faiſant juſtice eux-mêmes.

Après avoir ſi heureuſement guéri une perte de ſang, qui avoit été incurable ſous ſix Rois, vous avez arrêté le cours d'une autre maladie, qui minoit vos Sujets, en ſupprimant, ſoit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus Officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre exercice, que de ronger le peuple juſqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous, SIRE, *que vous n'ayez déja executé le vaſte deſſein de* Louïs XI. *de rémédier efficacement à la longueur des procès & d'établir une ſeule Coûtume dans toute l'étenduë de vôtre Empire. Vous avez déja reformé tant d'abus par vô-*

ſ Commines, Mem. liv. 6. chap. 6

vôtre Code, que nous eſperons voir, ſous vôtre regne, la conſommation de cette difficile & glorieuſe entrepriſe, dès que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'eſt encore une des raiſons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE MAJESTÉ, *n'ayant qu'Elle ſeule, de qui nous puiſſions jamais attendre un ſi grand bien.*

S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuſe intelligence, qui vous rend ſi admirable à vos Sujets, & ſi redoutable à vos Ennemis, je ferois un volume au lieu d'une Epître. Mais comme le détail eſt proprement de la juriſdiction de l'Hiſtoire, je le laiſſe à ceux, qui auront le bonheur de compoſer la vôtre; (ſi tant eſt, qu'on puiſſe appeller bonheur, de travailler ſur une matiere, qui ſurpaſſera toûjours infiniment l'ouvrage.) Car s'il eſt ſi difficile de faire vôtre éloge par parties, comment ſera-t-on

vôtre

vôtre Hiſtoire, où il faudra dépeindre un Prince de todas prendas, *c'eſt-à-dire, un Prince* incompréhenſible, *& par ſon ſecret, qui eſt impénétrable; & par ſon fonds, qui eſt ſans fond, enfin un Prince, qui, pour uſer encore des termes de* Gracian, *dont je ne ſuis que le truchement, eſt un* Grand-tout[t], *& non ſeulement renferme dans une rare ſingularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence de Premier*[u]; qui eſt omnibus optimis in ſua cujuſque laude præſtantior[x]. *C'eſt bien de vous, qu'il eſt vrai de dire que vous êtes arrivé au dernier terme de la Politique, puiſque vous avez ſçû trouver un certain art de gouverner qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit beſoin de vous, & non vous d'elle*[y]. *Et ſans doute, que ſi elle venoit jamais à décliner ſous quel-*

t *Héros* Chap. 3.
u Chap. 6. & 7.
x *Plin. in Panez.*
y Gracian dans ſon *Ferdinand* vers la fin.

quelqu'un de vos ſucceſſeurs. Vous ſeriez l'unique qu'elle regréteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être ſon reſtaurateur.

L'Hiſtoire nous vante beaucoup de Princes, mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout, & toûjours grand. Les plus fameux regnes ont été mêlez de bien & de mal: Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas: Auguſte commença mal, & finit bien: Tibére commença bien, & finit mal: Néron commença en Phenix, & finit en Baſilic[z]*: Sévére commença, & finit comme Auguſte. Tant d'autres, ſoit anciens, ou modernes, qui avoïent ſignalé leurs premiéres années, ont donné les derniéres à la volupté: Mais dans vôtre regne,* SIRE, *il n'y a rien que de beau & de Majeſtueux; rien ne s'y dément, tout y eſt de même force, tout y eſt plein;*

z Ce ſont les paroles de Gracian au chap. 16. de ſon *Héros.*

plein ; & Vous pouvez dire auſſi-bien que le Magnanime Alfonſe Roi de Naples & d'Arragon, que, depuis que vous gouvernez, vous ne ſçavez point de jour que vous vous puiſſiez reprocher d'avoir mal employé [a]. *Vôtre Intelligence & vôtre Diligence ont été en continuelle action, elles ont toûjours agi de concert ; l'une a deliberé, l'autre a executé ; l'une a eu pour departement le Cabinet, & l'autre la Campagne : quand la Diligence acheve une entrepriſe, l'Intelligence en commence une autre. Vous êtes, comme Veſpaſien, toûjours attentif à tout ce qui ſe paſſe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de* Louïs XI. *dit, qu'il* étoit Maître, avec lequel il falloit charier droit [b]. *Vous poſſedez cette Royale qualité au plus éminent degré. La Violence, l'Oppreſſion, la Licence, ont ceſſé d'être en regne, dès que vous avez commencé*

a Diſcours 30. de ſon *Agudeza.*
b Mémoires Liv. 6. chap. 7.

cé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les Grand-jours. *Vous avez extirpé tous ces petits Tyrans, qui insultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Miniſtres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Adminiſtration civile, montrent un échantillon de la ſageſſe & de la bonté du Maître. Il ſemble, à les voir, que vous avez partagé vôtre eſprit entre eux, comme Moïſe partagea le ſien entre les ſoixante-dix Sages, qu'il choiſit, pour l'aider à gouverner le peuple d'Iſraël* [c]. *La douceur, la modeſtie, & la pieté, ſont devenuës les vertus familiéres de tous les Officiers de vôtre Maiſon, tant on eſt perſuadé, que l'on ne ſçauroit vous plaire; ſans être homme de bien:*

c *Numerorum* 11.

Regis

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

C'eſt auſſi pour cela, SIRE, que Dieu a verſé tant de bénédictions ſur VÔTRE MAJESTE', *& ſur toute ſon auguſte Famille. Il vous a fait heureux en tout; heureux en Sujets, qui vous adorent; heureux en Fils, qui vous imite; heureux en Petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à meſure qu'ils avanceront en âge; heureux en Frere, qui vous reſpecte, & vous admire; heureux en Princes du Sang; qui font conſiſter toute leur felicité à vous obéïr encore plus par amour, que par devoir; heureux en Miniſtres, qui, comme autant d'aigles de bonne race regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; heureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puiſſance, ni en ce caractére d'ame, que* Gra-

 cian

cian *appelle un prodige de cœur; enfin heureux en Ennemis, car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une très-grande partie de vôtre gloire. Il eſt vrai, SIRE, que toutes ces proſperitez furent entremêlées, l'année paſſée, d'une affliction domeſtique, qui vous fut d'autant plus ſenſible, que Vous rempliſſez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendreſſe, qui ſe voit rarement dans les Princes. Mais cette affliction a ſervi à faire honneur à vôtre conſtance, ſur qui l'Amour conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux ſont éxaucez, (le cœur nous dit, qu'ils le ſeront) Dieu, en récompenſe de vôtre parfaite ſoûmiſſion à ſes ordres, ajoûtera à la durée de votre regne le nombre des années, qui, eu egard à nos ſouhaits, & au cours ordinaire de la vie, ſemblent avoir été de manque à celle de cette auguſte & vertueuſe Princeſſe; & vous rendra, pour*

la

la qualité d'Epoux, que vous avez perduë, celle de Biſayeul & de Triſayeul, que pas-un Roi n'a encore euë de ſon vivant.

Je m'aperçois, que ce diſcours eſt plus long, que ne le doit être celui d'un Homme-de-Cour, *qui ne ſçauroit avoir un plus inſupportable défaut, que d'être importun. Je finis donc,* SIRE, *en ſuppliant très-humblement* VÔTRE MAJESTE' *de vouloir agréer ce Livre, qui eſt un recueil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie de Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle ſe verra repreſentée au vif: Le* Deſpejo [d], *auquel la Langue Françoiſe n'a pû encore trouver de nom aſſez expreſſif, tout énigme qu'il eſt, n'en ſera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que* Gracian *a fait vôtre definition, en voulant faire celle d'un homme parfait.*

b Maxime 127. & chap. 13. du *Héros.*

EPITRE.

Au reſte, avec toute ma mauvaiſe fortune, je ne laiſſerai pas de mourir content, quand je ſçaurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas deplaire, & de me ſervir auprès de Vous d'un temoignage authentique du tres-profond reſpect, avec lequel je fais gloire d'être,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE'

Très humble, très-obéïſſant, & très-fidéle Serviteur & Sujet.
AMELOT DE LA HOUSSAIE.

PRE-

PREFACE.

LE Livre que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée : Et ſi les Prefaces ne ſont neceſſaires, que pour expliquer aux Lecteurs le ſujet & le deſſein des Livres, le mien pourroit bien s'en paſſer, puiſque ſon titre exprime non ſeulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel uſage, & à quelles gens il eſt propre.

Il n'eſt donc pas propre à tout le monde, me direz-vous? Non certes; il ne l'eſt qu'au grand monde, & aux perſonnes, qui ſçavent le monde. C'eſt un *Homme de Cour*, qui n'eſt pas d'humeur à ſe familiariſer avec le Vulgaire, il ne ſe plaît qu'avec ſes égaux : Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi mot, il ne ſçauroit s'aſſujettir à converſer, ni avec les petites gens, ni avec les petits eſprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de pa-

roles. C'eſt un *Homme de Cabinet*, qui ne parle jamais qu'à l'oreille; encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laiſſer échaper. C'eſt un *Homme d'état*, qui (pour uſer des termes de Commines[a]) *fait ſon compte, que ni bêtes, ni ſimples gens ne s'amuſeront point à lire ces* Maximes; *mais que les Princes, & les autres gens-de-Cour, trouveront de bons avertiſſemens.*

Cela ſuppoſé, il ne faut pas s'étonner, ſi *Gracian* paſſe pour un Auteur abſtrait, inintelligible, &, par conſequent, *intraduiſible*; c'eſt ainſi qu'en parlent la plupart de ceux, qui l'ont lû. Et je ſçai même, qu'un Sçavant, à qui quelqu'un de mes amis diſoit, qu'on le traduiſoit, répondit, que celui là étoit bien téméraire, qui oſoit ſe mêler de traduire des Oeuvres, que les Eſpagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avouë, que je le ſerois véritablement, ſi la cenſure de l'Auteur des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne*, dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autoriſent, comme d'un autre αὐτὸς ἔφα, étoit auſſi raiſonnable, qu'elle eſt magiſtrale & déciſive. *Gracian*, dit-il[b], *eſt parmi les Eſpagnols un de ces génies incompréhenſibles.*

Il

a Chap. 8. du Liv. 3. de ſes *Mem.*

b Dans ſon Entretien du *Bel-Eſprit* pag. 203. de la premiere édition.

Il a beaucoup d'élevation, de ſubtilité, de force, & même de bon ſens: mais on ne ſçait le plus ſouvent ce qu'il veut dire, & il ne le ſçait pas peut-être lui-même [c]. *Quelques-uns de ſes Ouvrages ne ſemblent être faits, que pour n'être point entendus.* Mais j'eſpére, que cette prévention contre *Gracian* n'empêchera pas, que l'on ne nous faſſe juſtice à tous deux, quand on lira ma traduction, qui ſans doute montrera, que *Gracian* eſt intelligible, & que, tout difficile qu'il eſt à traduire en nôtre Langue, qui n'eſt pas ſi riche en mots, ni ſi amie de la métaphore & de l'hyperbole, que la Langue Eſpagnole, il n'a pas laiſſé d'être traduit avec ſuccès. Et tant s'en faut, que ſon Laconiſme perpetuel lui puiſſe être reproché comme un défaut: au contraire, il en doit être plus eſtimé, attendu qu'il s'eſt fait une loi de ne rien dire de ſuperflu, & de ne parler qu'aux bons eſprits, à qui il faut dire plus de choſes, que de paroles. Son *langage*, il eſt vrai, *eſt une eſpéce de chifre* [d], mais le bon entendeur le peut déchifrer, ſans avoir beſoin d'aller aux devins. *Dire beaucoup en peu de mots,*

c Si Gracian eſt incompréhenſible, & ne s'entend pas lui-même, comment le Cenſeur lui trouve-t-il du bon ſens?

d *Ibidem.*

& le dire bon, (dit l'Approbateur Eſpagnol de ces Maximes) *a bien autant de grace dans la compoſition, que de force dans le parler ordinaire. Gracian & Don Juan da Laſtanoſa,* ſon Compilateur, *s'étant comme tenus par la main, eu égard à la delicateſſe des penſées, & à la maniere d'écrire conciſe & ſerrée, ils ont tous deux ſi bien aſſaiſonné leurs écrits au goût des Lecteurs, que l'entendement y trouve de quoi ſavourer, en aprenant l'art de s'exprimer ſi finement, que, bien qu'il ſemble, qu'on ait laiſſé beaucoup de choſes à dire, tout ce qu'il faut dire eſt dit.*

Mais pour répondre plus préciſément au Cenſeur, je n'ai qu'à mettre ici ce que *Don Juan Laſtanoſa* même répond dans ſa Préface ſur le Traité de *Gracian*, intitulé le *Diſcret. J'ai ouï*, dit-il, *deux ſortes de Lecteurs ſe plaindre des Ouvrages de cet Auteur. Les uns ſe plaignent ſur la matiere, & les autres ſur le ſtile; ceux-là, parce qu'ils eſtiment infiniment ſes livres; & ceux-ci, parce qu'ils voudroient, qu'ils fuſſent un peu plus à leur uſage. Les premiers, & entre eux le Phénix de nôtre ſiécle, la ſçavante Comteſſe d'Arande* [e], *dont le nom reſte écrit de ſix plumes immortelles, ſe formaliſent de ce que des ma-*

[e] *Dona Luiſa de Padilla.*

matiéres ſi hautes, & qui ne ſont propres, que pour des Héros, deviennent communes par l'impreſſion; en ſorte que le moindre bourgeois peut avoir pour un écu des choſes, qui, à cauſe de leur excellence, ne ſçauroient être bien en de telles mains. Les ſeconds nous objectent, que ce ſtile ſi concis & ſi preſſé ne va qu'à la ruine de la Langue Caſtillane, d'autant qu'il lui ôte ſa clarté, &, par conſequent, ſa pureté. Je veux répondre tout à la fois aux deux Parties, & payer les uns par les autres: c'eſt-à-dire, que la premiere objection ſervira de ſolution à la ſeconde, & la ſeconde à la premiere. Je dis donc, que comme Gracian *n'a pas écrit pour tout le monde, il a dû uſer d'un ſtile coupé & énigmatique, pour concilier plus de vénération à la ſublimité de la matiere, la maniére myſtérieuſe de dire les choſes les rendant plus auguſtes.* Réponſe, qui donne à entendre, que *Gracian* a affecté d'être obſcur, pour ne ſe pas populariſer, ou plûtôt, pour faire plaiſir aux Grands, comme Ariſtote, qui écrivit obſcurément, pour contenter Alexandre ſon diſciple, qui ne pouvoit ſouffrir, que perſonne en ſçût autant que lui. Ainſi, quoi que les Oeuvres de *Gracian* ſoient imprimées, elles n'en ſont pas plus communes, car en les achetant l'on n'achéte pas le moyen de les entendre.

Tout le monde voit le feſtin, qu'il donne, mais très-peu de gens en ſont: peut-être auſſi a-t-il voulu mettre tout le monde en appetit. Car, à ſon dire, *n'écrire que pour les habiles gens, c'eſt un hameçon général, parce que chacun le croit être, ou ne l'étant pas, ſe ſent piqué du deſir de le devenir*[f]. Quoi qu'il en ſoit, on peut très-raiſonnablement appliquer à cet Abregé des Oeuvres de *Gracian* ce qu'il dit des Epitomes de Paterculus & de Florus, que *ce n'eſt pas un corps, mais un pur eſprit*, & de Corneille Tacite, *qu'il n'a pas écrit avec la ſueur précieuſe de ſon vigoureux eſprit*[g]. Il y a preſque autant de préceptes & de myſteres, que de mots: Et c'eſt aſſurément pour cela, que le Compilateur l'a intitulé *Oracle Manuel*. Titre, que j'ai changé en celui d'*Homme de-Cour*, qui, outre qu'il eſt moins faſtueux & moins hyperbolique, explique mieux la qualité du Livre, qui eſt une eſpéce de Rudiment de Cour & de Code-Politique. *Il ſe trouve force Livres*, dit Gracian, *qui ſont comme des almanachs d'érudition, ou, pour mieux dire, des rapſodies de ſentences, d'apophtegmes, & de bons mots; mais la lecture en devient bientôt fade & ennuyeuſe: au lieu que celle, qui donne les matie-*

[f] Maxime 150. [g] *Agudeza*, Diſc. 60.

tieres aſſoiſonnées, arangées & appliquées aux affaires préſentes, tient toujours en humeur de continuer. Ainſi, *Lecteur*, vous ne pouvez pas manquer d'être fort content de cet Abregé, dont tous les enſeignemens, quoi que, pour la plûpart, empruntez d'Homere, d'Ariſtote, de Sénéque, de Tacite, de Plutarque, d'Eſope, de Lucien & d'Apulée[h], ſont ſi bien liez enſemble, &, outre cela, ſi bien appropriez à l'uſage & aux mœurs de nôtre ſiécle, que vous n'y trouverez peut-être que cet agréable défaut, qu'un grand perſonnage trouvoit à un excellent Ouvrage, ſçavoir, de n'être pas aſſez court, pour pouvoir être appris par cœur; ni aſſez long, pour fournir toûjours de quoi lire[i]. *Vous aurez ici*, dit Don Laſtanoſa, *une raiſon d'Etat de vous-même, & une bouſſole, avec laquelle il vous ſera aiſé de ſurgir au port de l'Excellence*[k].

Au reſte bien que le titre d'*Homme-de-Cour*, pris au pié de la lettre, ſemble exclure tous ceux, qui ne le ſont pas, ſi eſt-ce que pris en ſon vrai ſens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëte-de-Cour défend de li-

h Préfaces de la 1. Partie de ſon *Criticon* & de ſon *Héros*.

i Pref. de la 3. Partie de ſon *Criticon*.

k Préface du *Héros*, dont tous les chapitres ſont inferez dans ce Livre.

re ſes Odes, c'eſt-à-dire, les ignorans, les méchaniques, & les eſprits mal faits [1].

Odi profanum vulgus, & arceo.

Mais comme toutes les perſonnes, qui ont vû les Oeuvres de *Gracian*, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de *Baltaſar*, au lieu de celui de *Laurent*, qu'il porte dans les editions de Madrid, de Hueſca, de Bruxelles, & d'Anvers, je ſuis obligé d'en dire ici les raiſons, &, par conſéquent, de parler de ſa perſonne, & de ſes livres : ce que d'ailleurs on ſera bien aiſe d'apprendre dans le monde, la plûpart des gens de lettres aimant à ſçavoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans cette profeſſion.

Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela me conformer au ſentiment du ſçavant *Don Nicolas Antonio de Sevilla*, qui nomme ainſi nôtre Auteur au commencement du ſecond Tome de ſon catalogue des Ecrivains Eſpagnols, intitulé *Bibliotheca Hiſpana. Laurent*, dit-il, *ou plûtôt* Baltaſar Gracian, *de Calatayud en Arragon, Religieux de la Compagnie de Jeſus, perſonnage d'une érudition connuë par*

[1] Hor. *Carm. lib. 3. ode 1.*

par beaucoup de livres Eſpagnols, qu'il a mis au jour, ſous le nom de Laurent, *qui, à ce que nous croyons, étoit ſon frere* [m], *&c. fût Recteur du College de Tarragon* en Catalogne; *Charge, qu'il exerçoit, lorſque Don Vicencio Juan de Laſtanoſa le loüa ſous ſon propre nom* (de Baltaſar) *dans ſes Dialogues des Médailles.* Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que *Baltaſar*, & le reconnoit pour l'Auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du ſecond Tome des Oeuvres attribuées à *Laurent Gracian.* Ce qui montre, que Don Laſtanoſa, qui a pris le ſoin de les mettre au jour, n'y a laiſſé le nom de *Laurent*, que pour complaire à ſon ami, qui, ſoit par modeſtie, ou par un ſcrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croyant pas peut-être, qu'il fût bienſéant à un homme de ſa profeſſion d'être couché ſur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'eſt à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de

m Gracian n'avoit point de frére de ce nom. Dans ſon *Agudeza*, où il parle ſouvent de ſes freres, il en nomme trois, tous trois Religieux, Pierre, Trinitaire; Philippe, Clerc Mineur: & Raimond, Carme déchauſſé.

ſon *Comulgador*, ou, de ſes *Méditations pour la Communion*, où il parle en ces termes : *De divers livres, dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci ſatisfaire ma tendreſſe, que mon eſprit.* Où les mots de *fils legitime* ſemblent être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui ſçauroient tenir lieu, que de bâtards, à cauſe de ſon état religieux. Joint que par les mots, *eſtavez*, c'eſt-à-dire, *cette fois ci*, il fait comprendre, que par le paſſé il a donné cariere à ſon eſprit, mais que maintenant il veut donner audience à ſon cœur, je veux dire, à ſa ferveur, & à ſon amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la premiére période de l'Epître, qu'il adreſſe à la Marquiſe de Valdueza. *Ce petit livre*, (de Méditations) dit-il, *eſt un grand rival, que le* Héros, *le* Diſcret, *l'*Oracle, *& ſes autres freres, ont auprès de vôtre Excellence, qui leur a fait un ſi bon accueil &c.* De tout cela, je conclus, que mon Auteur eſt le Pere *Baltaſar Gracian*, Jeſuite : & je crois, que ſa Compagnie, qui eſt un Seminaire de rares eſprits, me ſçaura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Cenſeur, de l'avoir fait paſſer pour ce qu'il n'étoit pas; c'eſt-à-dire, pour un Ecrivain

mon-

monté ſur des échaſſes [n], *incompréhenſible, & qui ne ſçait pas lui-même ce qu'il veut dire* [o]. Mais venons à ſes livres.

Son premier fut *el Heroe*, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années après en François par un Médecin nommé *Gervaiſe*, &, au langage près, aſſez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laſtanoſa [p], fut honoré de l'approbatiou du Roi d'Eſpagne, en ces propres termes : *Cette petite piéce eſt très-agréable, & je vous aſſure, qu'elle contient de grandes choſes.* Cependant ces grandes choſes ne paroiſſent au Cenſeur qu'une *enflure de paroles* [q].

Le ſecond fut *el Politico Fernando*, qui eſt un éloge exceſſif de Ferdinand le Catholique, &, au ſentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage de *Gracian* [r]. Vers la fin, il y raporte qu'un grand homme d'Etat avoit dit, que *ſi jamais la Monarchie d'Eſpagne venoit à décliner, tout le réméde qu'il y pourroit avoir, ſeroit, que Ferdinand reſuſcitât, pour être ſon reſtaurateur.* Mais, ſi cela dépendoit de lui, je ne ſçai s'il voudroit réſuſciter, pour tenir tête à Louïs-le-Grand.

Le

n 2. Entretien page 41. de l'in 40.
o 4. Entretien page 203.
p Préface du *Diſcret.*
q 2. Entretien p. 41. de l'in 4.
r Pref. du *Diſcret.*

Le troiſiéme eſt l'*Agudeza*, de la beauté duquel Don Laſtanoſa dit, qu'un Genois fut ſi épris, qu'il le traduiſit incontinent en Italien, & s'en fit l'Auteur. C'eſt dans ce livre, que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il appelle *le Phénix des Patriarches*, de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des Bien-heureux Louïs de Gonzague, & Staniſlas Koſtka; par où il affecte de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

Le quatriéme eſt *el Diſcreto*, que j'ai moiſſonné, ainſi que le *Héros*, pour enrichir ma Traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'avis au Lecteur, qui eſt à la tête de l'*Oraculo Manuel*, porte, que le *Diſcret* a été traduit en François; mais c'eſt une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de Faret étoit une traduction du Diſcret de *Gracian*.

Le cinquiéme eſt *el Criticon*, qui eſt une eſpéce de ſatire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes, & comme un théatre de tous les differens Etats de la Vie Civile.

Le

Le ſixiéme eſt *el Oraculo Manuel, y Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverſes notes morales & politiques, que je ſuis aſſuré, qui ſeront très utiles à beaucoup d'honnêtes gens. Où vous remarquerez en paſſant; que le titre d'*Homme-de-Cour* s'accorde très-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part ſi néceſſaire qu'à la Cour.

Le ſeptiéme eſt le *Comulgador*, dont j'ai déja parlé, & ſur lequel il ne me reſte rien à dire, ſinon que dans ſa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il vouloit, ce ſemble, intituler *de la mort du Juſte*.

Dans ſon *Diſcret*, il parle en deux endroits [f] de ſes *Aviſos al varon atento*: & Don Laſtanoſa, dans ſa Préface au *Diſcret*, dit que ce Diſcret *ſera ſuivi de près d'un* Atento, *& d'un* Galante, *qui ſeront tels, qu'ils ne pourront pas même être ſuivis de ceux, qui les ont déja devancez.* Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Preparation à la mort*, n'ont point encore paru, il eſt à croire, qu'il n'a pas eu le tems de les achever, attendu que Don Laſta-

[f] Pages 346. & 368. de l'in 4o.

Laſtanoſa, ſon meilleur ami [t], n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils euſſent été complets; y ayant déja tant de tems, que l'Auteur eſt mort, [u] & ſon ami vivant encore. C'eſt pourquoi, je finis cette Préface en appliquant à *Gracian* ce que le Jeune-Pline dit au ſujet de la mort de Fannius, qui laiſſa ſes écrits imparfaits. Il me ſemble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque choſe d'immortel, eſt toujours à contretems. Car au lieu que les voluptueux, par le mauvais uſage, qu'ils font de la Vie, méritent chaque jour de ceſſer de vivre; ceux qui ont la poſterité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne ſçauroient jamais mourir, que trop tôt, à cauſe que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé [x]. Mais enfin quoique *Gracian* ne fut agé que de 54. ans, ſi l'on meſure ſa

t *Nueſtro mayor amigo Don Vincencio Juan de Laſtanoſa*, dit Gracian, à la fin du Diſcours 12. de ſon *Agudeza*, & dans ſon *Diſcret*, chap. *de la cultura y alins.*

u 1651. de Décembre.

x *Mihi videtur acerba ſemper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti quaſi in diem vivunt, vivendi cauſas quotidie finiunt: qui verò poſteros cogitant, & memoriam ſui operibus extendunt, his nulla mors non repentina eſt, ut quæ ſemper inchoatum aliquid abrumpat.* Ep. 5. libri 5.

ſa vie par ſa réputation, l'on avouëra, qu'il a vécu très-long-tems, & qu'il eſt mort très-heureux, puis qu'il ne lui reſtoit plus rien à deſirer après avoir été ſi hautement loué par ſon Roi. Adieu.

TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES.

1. *TOUT eſt maintenant au point de ſa perfection, & l'habile homme au plus haut.* pag. 1.
2. *L'Eſprit & le Genie.* ibid.
3. *Ne ſe point ouvrir, ni déclarer.* 2
4. *Le Sçavoir & la Valeur ſont reciproquement les grands hommes.* 3
5. *Se rendre toujours neceſſaire.* 4
6. *L'Homme au comble de ſa perfection.* 5
7. *Se bien garder de vaincre ſon Maître.* 6
8. *L'Homme qui ne ſe paſſionne jamais.* 8
9. *Démentir les défauts de ſa nation.* ibid.
10. *Fortune & Renommée.* 10
11. *Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.* 11
12. *La Nature & l'Art: La Matiére & l'Ouvrier.* ibid.
13. *Proceder quelquefois finement, quelquefois rondement.* 12
14. *La Choſe & la Maniére.* 14
15. *Se ſervir d'eſprits auxiliaires.* 18
16. *Le ſçavoir & la droite intention.* 19
17. *Ne pas tenir toujours un même procedé.* 20
18. *L'Ap-*

TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES.

18. *L'Application & le Génie.* ibid.
19. *N'être point trop preconiſé par les bruits de la Rénommée.* 21
20. *L'Homme dans ſon ſiecle.* 23
21. *L'Art d'être heureux.* 24
22. *L'homme de miſe.* 25
23. *N'avoir point de tâche.* 27
24. *Moderer ſon imagination.* ibid.
25. *Bon entendeur.* 28
26. *Trouver le foible de chacun.* 29
27. *Préferer l'intenſion à l'extenſion.* 30
28. *N'avoir rien de vulgaire.* 31
29. *L'Homme droit.* ibid.
30. *N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimeriques.* 33
31. *Connoître les gens heureux, pour s'en ſervir; & les malheureux, pour s'en écarter.* ibid.
32. *Avoir le renom de contenter chacun.* 34
33. *Sçavoir ſe ſouſtraire.* 35
34. *Connoître ſon fort.* 36
35. *Peſer les choſes ſelon leur juſte valeur.* 37
36. *Sonder ſa fortune & ſes forces, avant que de s'embarquer dans aucune entrepriſe.* 38
37. *Deviner où portent de petits mots, qu'on nous jette en paſſant, & ſçavoir en tirer du profit.* 39
38. *Sçavoir ſe moderer dans la bonne fortune.* 40
39. *Connoître l'eſſence & la ſaiſon des choſes, & ſçavoir s'en ſervir.* 41
40. *Se faire aimer de tous.* 42
41. *N'exagérer jamais.* 44
42. *De l'Aſcendant.* 45
43. *Parler comme le Vulgaire, mais penſer comme les Sages.* 49
44. *Sympatiſer avec les grands hommes.* 51
45. *Uſer de réflexions, ſans en abuſer.* 52

MAXIMES.

46. *Corriger ſon antipathie.* 53
47. *Eviter les engagemens.* 54
48. *L'Homme de grand fonds.* 55
49. *L'Homme judicieux & pénétrant.* 56
50. *Ne ſe perdre jamais le reſpect à ſoi-même.* 58
51. *L'Homme de bon choix.* 59
52. *Ne s'emporter jamais.* 60
53. *Diligent & intelligent.* 62
54. *Avoir du ſang aux ongles.* 63
55. *Sçavoir attendre.* 64
56. *Trouver de bons expédiens.* 67
57. *Les gens de réfléxion ſont les plus ſûrs.* 71
58. *Se meſurer ſelon les gens.* 73
59. *Se faire deſirer & regretter.* ibid.
60. *Le bon ſens.* 76
61. *Exceller dans l'excellent.* 77
62. *Se ſervir de bons inſtrumens.* 78
63. *L'excellence de la primauté.* 79
64. *Sçavoir s'épargner du chagrin.* 80
65. *Le goût fin.* 82
66. *Prendre bien ſes meſures, avant que d'entreprendre.* 84
67. *Préferer les emplois plauſibles.* 85
68. *Faire comprendre eſt bien meilleur, que faire ſouvenir.* 88
69. *Ne point donner dans l'humeur vulgaire.* 89
70. *Sçavoir refuſer.* 92
71. *N'être point inégal & irrégulier dans ſon procedé.* 93
72. *Avoir de la réſolution.* ibid.
73. *Trouver ſes défaites.* 95
74. *N'être point inacceſſible.* 96
75. *Se propoſer quelque Heros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.* 97
76. *N'être pas toûjours ſur le plaiſant.* ibid.

77. *S'ac-*

DES MAXIMES.

MAXIMES.

77. *S'accommoder à toutes ſortes des gens.* 98
78. *L'Art d'entreprendre à propos.* 99
79. *L'humeur joviale.* 100
80. *Etre ſoigneux de s'informer.* ibid.
81. *Renouveller ſa reputation de temps en temps.* 101
82. *Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.* 102
83. *Faire de petites fautes à deſſein.* 103
84. *Sçavoir tirer du profit de ſes ennemis.* 104
85. *Ne ſe point prodiguer.* 105
86. *Se munir contre la médiſance.* 110
87. *Cultiver & embellir.* 111
88. *S'étudier à avoir les manieres ſublimes.* 112
89. *Connoître parfaitement ſon genie, ſon eſprit, ſon cœur, & ſes paſſions.* 113
90. *Le moyen de vivre long-temps.* 114
91. *Agir ſans crainte de manquer.* 115
92. *L'eſprit tranſcendant en toutes choſes.* 116
93. *L'Homme univerſel.* ibid.
94. *Capacité inépuiſable.* 117
95. *Sçavoir entretenir l'attente d'autrui.* 119
96. *La Syndéreſe.* 120
97. *Aquerir & conſerver la réputation.* ibid.
98. *Diſſimuler.* 121
99. *La réalité & l'apparence.* 123
100. *L'Homme déſabuſé. Le Chrétien ſage. Le Courtiſan Philoſophe.* 124
101. *Une partie du monde ſe moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.* ibid.
102. *Eſtomac bon à recevoir les groſſes bouchées de la Fortune.* 125
103. *Conſerver la Majeſté propre à ſon état.* 126
104. *Tâter le poulx aux affaires.* 128
105. *N'être point laſſant.* 129
106. *Ne point faire parade de ſa fortune.* 130

107. *Ne*

TABLE

MAXIMES.

107. *Ne point montrer, qu'on ſoit content de ſoi-même.* 132

108. *Le plus court chemin, pour devenir grand perſonnage, eſt de ſçavoir ſon monde.* 134

109. *N'être point repréhenſif.* 135

110. *N'attendre pas, qu'on ſoit ſoleil couchant.* ibid.

111. *Faire des amis.* 137

112. *Gagner le cœur.* ibid.

113. *Dans la bonne fortune ſe préparer à la mauvaiſe.* 139

114. *Ne compéter jamais.* 140

115. *Se faire aux humeurs de ceux avec qui l'on a à vivre.* 141

116 *Traiter toujours avec des gens ſoigneux de leur devoir.* 142

117. *Ne parler jamais de ſoi-même.* 143

118. *Affecter le renom d'être civil.* 144

119. *Ne pas faire le revêche.* 145

120. *S'accommoder au tems.* 146

121. *Ne point faire une affaire de ce qui n'en eſt pas une.* 148

122. *L'autorité dans les paroles, & dans les actions.* 149

123. *Ne rien affecter.* 150

124. *Se faire regretter.* 152

125. *N'être point livre-de-compte.* 153

126. *Ce n'eſt pas être fou, que de faire une folie, mais bien de ne la ſçavoir pas cacher.* 154

127. *Le* JE-NE-SÇAI-QUOI. 155

128. *Avoir le cœur grand.* 159

129. *Ne ſe plaindre jamais.* 161

130. *Faire, & faire paroître.* 163

131. *Procéder en galant homme.* ibid.

132. *S'aviſer, & ſe r'aviſer.* 165

133. *Etre*

MAXIMES.

133. *Etre plûtôt fou avec tous, que ſage tout ſeul.* 166
134. *Avoir le double des choſes néceſſaires à la vie.* 167
135. *N'être point eſprit de contradiction.* ibid.
136. *Prendre bien les affaires, & leur tâter incontinent le poulx.* 168
137. *Il ne faut au Sage que lui-même.* 169
138. *Laiſſer aller les choſes, comme elles peuvent, ſurtout, quand la mer eſt orageuſe.* 170
139. *Connoître les jours malheureux.* 171
140. *Donner d'abord dans le bon de chaque choſe,* 173
141. *Ne ſe point écouter.* 174
142. *Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de ſon adverſaire, qui a pris le meilleur.* 175
143. *Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.* 176
144. *Entrer ſous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer après le ſien.* 177
145. *Ne point montrer le doit malade.* 178
146. *Regarder au dedans.* 179
147. *N'être point inacceſſible.* 180
148. *Avoir l'art de converſer.* 181
149. *Sçavoir detourner les maux ſur autrui.* 183
150. *Sçavoir faire valoir ce que l'on fait.* 184
151. *Penſer aujourd'hui pour demain, & pour longtems.* 185
152. *Ne s'aſſocier jamais avec perſonne, auprès de qui l'on ait moins de luſtre.* 186
153. *Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.* 187
154. *N'être facile ni à croire, ni à aimer.* 189
155. *Sçavoir ſe contenir.* 190
156. *Les amis par élection.* 191

TABLE

MAXIMES.

157. *Ne ſe point tromper en gens.* 193
158. *Sçavoir uſer de ſes amis.* 194
159. *Sçavoir ſouffrir les ſots.* 195
160. *Parler ſobrement; à ſes émules, par précaution, & aux autres, par bienſéance.* 196
161. *Connoître les défauts, où l'on ſe plait.* ibid.
162. *Sçavoir triompher de la jalouſie & de l'envie.* 197
163. *Ne perdre jamais les bonnes graces de celui, qui eſt heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.* 198
164. *Tirer quelques coups en l'air.* 200
165. *Faire bonne guerre.* 201
166. *Diſcerner l'homme, qui donne des paroles, d'avec celui, qui donne des effets.* 202
167. *Se ſçavoir aider.* 204
168. *Ne point donner dans le monſtrueux.* ibid.
169. *Plus d'attention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent.* 205
170. *Uſer de menagement en toutes choſes.* 206
171. *Ne pas abuſer de la faveur.* 207
172. *Ne ſe point engager avec qui n'a rien à perdre.* 208
173. *N'être point de verre dans la converſation, encore moins dans l'amitié.* 210
174. *Ne point vivre à la hâte.* 211
175. *Etre ſubſtantiel.* 212
176. *Sçavoir, ou écouter ceux qui ſçavent.* 213
177. *Eviter le trop de familiarité dans la converſation.* 214
178. *Croire au cœur, & ſur-tout, quand c'eſt un cœur de preſſentiment.* 216
179. *Se retenir de parler, c'eſt le ſeau de la capacité.* ibid.
180. *Ne ſe régler jamais ſur ce que l'ennemi avoit deſſein de faire.* 217

181. *Ne*

MAXIMES.

181. *Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités.* 218
182. *Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.* 219
183. *Ne ſe point entêter.* 220
184. *N'être point cérémonieux.* 221
185. *N'expoſer jamais ſon credit au riſque d'une ſeule entrevûë.* 223
186. *Diſcerner les défauts, quoiqu'ils ſoient devenus à la mode.* ibid.
187. *Faire ſoi-même tout ce qui eſt agréable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.* 225
188. *Porter toûjours en compagnie quelque choſe à louër.* 226
189. *Se prévaloir du beſoin d'autrui.* 227
190. *Trouver ſa conſolation par tout.* 228
191. *Ne ſe point repaître d'une courtoiſie exceſſive.* 229
192. *L'Homme de grande paix eſt homme de longue vie.* 230
193. *Veille de près ſur celui, qui entre dans ton interêt, pour ſortir avec le ſien.* 231
194. *Juger modeſtement de ſoi-même, & de ſes affaires, ſur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.* ibid.
195. *Sçavoir eſtimer.* 232
196. *Connoître ſon étoile.* 233
197. *Ne s'embarraſſer jamais avec les ſots.* 234
198. *Sçavoir ſe tranſplanter.* 235
199. *Sçavoir ſe mettre ſur le pié d'homme ſage, & non d'homme intriguant.* 237
200. *Avoir toûjours quelque choſe à deſirer, pour ne pas être malheureux dans ſon bonheur.* ibid.
201. *Tous ceux qui paroiſſent fous, le ſont & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.* 238

TABLE

MAXIMES.

202. *Les dits & les faits rendent un homme accompli.* 239
203. *Connoître les excellences de ſon ſiécle.* 240
204. *Ce qui eſt facile, ſe doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui eſt dificile, comme s'il étoit facile.* ibid.
205. *Sçavoir joüer de mépris.* 241
206. *Il y a par tout un Vulgaire.* 243
207. *Uſer de retenue.* 244
208. *Ne point mourir du mal de fou.* 245
209. *Ne point donner dans la folie des autres.* 246
210. *Sçavoir jouer de la vérité.* 247
211. *Au Ciel, tout eſt plaiſir; en Enfer, tout eſt peine: le Monde, comme mitoien, tient de l'un & de l'autre.* 249
212. *Se réſerver toûjours le fin de l'art.* 250
213. *Sçavoir contredire.* 251
214. *D'une folie n'en pas faire deux.* 252
215. *Avoir l'œil ſur celui, qui joüe de ſeconde intention.* 253
216. *Parler net.* 254
217. *N'aimer, ni haïr pour toûjours.* 255
218. *Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonſpection.* 256
219. *Ne point paſſer pour homme d'artifice.* 257
220. *Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas ſe ſervir de celle du lion.* 258
221. *N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.* 259
222. *La retenue paſſe pour prudence.* ibid.
223. *N'être pas trop ſingulier, ni par affectation, ni par inadvertance.* 260
224. *Ne prendre jamais les choſes à contrepoil, bien qu'elles y viennent.* 264
225. *Connoître ſon défaut dominant.* 265

226. *En-*

DES MAXIMES.

MAXIMES.

226. *Engager.* 266
227. *N'être point homme de premiere impreſſion.* 267
228. *N'avoir ni le bruit, ni le renom d'être méchante langue.* 268
229. *Sçavoir partager ſa vie en homme d'eſprit.* 269
230. *Ouvrir les yeux, quand il eſt tems.* 275
231. *Ne laiſſer jamais voir les choſes, qu'elles ne ſoient achevées.* 276
232. *Sçavoir un peu le commerce de la vie.* 277
233. *Sçavoir trouver le goût d'autrui.* 278
234. *N'engager jamais ſa réputation, ſans avoir des gages de l'honneur d'autrui.* ibid.
235. *Sçavoir demander.* 279
236. *Faire une grace de ce qui n'eût été après qu'une récompenſe.* 280
237. *N'être jamais en part des ſecrets de ſes ſupérieurs.* 281
238. *Connoître la piece, qui nous manque.* 283
239. *N'être pas trop fin.* 284
240. *Sçavoir faire l'ignorant.* ibid.
241. *Soufrir la raillerie, mais ne point railler.* 285
242. *Pourſuivre ſa pointe.* 286
243. *N'être pas colombe en tout.* 287
244. *Sçavoir obliger.* 288
245. *Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.* 289
246. *Ne donner jamais ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.* 290
247. *Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins.* ibid.
248. *Ne ſe pas laiſſer aller au dernier.* 292
249. *Ne point commencer à vivre par où il faut achever.* ibid.
250. *Quand eſt-ce qu'il faut raiſonner à rebours.* 293

MAXIMES.

251. *Se ſervir des moyens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins; & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.* 294
252. *Ni tout à ſoi, ni tout à autrui.* ibid.
253. *Ne ſe rendre pas trop intelligible.* 296
254. *Ne pas négliger le mal, parce qu'il eſt petit.* 297
255. *Faire peu de bien à la fois, mais ſouvent.* 298
256. *Se tenir toûjours preſt à parer les coups des ruſtiques, des opiniâtres, des préſomptueux, & de tous les autres impertinens.* 299
257. *N'en venir jamais à la rupture.* 300
258. *Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adverſité.* 301
259. *Prévenir les offenſes, & en faire des faveurs.* ibid.
260. *Tu ne ſeras ni tout entier à perſonne, ni perſonne à toi.* 302
261. *Ne point continuer une ſottiſe.* 303
262. *Sçavoir oublier.* 304
263. *Beaucoup de choſes, qui ſervent au plaiſir, ne ſe doivent pas poſſeder en propre.* 305
264. *N'avoir point de jour de debandade.* ibid.
265. *Sçavoir engager ſes dépendans.* 306
266. *N'être pas méchant d'être trop bon.* 307
267. *Paroles de ſoie.* 309
268. *Le Sage doit faire au commencement ce que le Fou fait à la fin.* ibid.
269. *Se prévaloir de ſa nouveauté.* 310
270. *Ne point condamner tout ſeul ce qui plait à pluſieurs.* 311
271. *Que celui, qui ſçait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toûjours au plus certain.* 312
272. *Vendre les choſes à prix de courtoiſie.* ibid.
273. *Connoître à fond le caractere de ceux, avec qui l'on traite.* 313

MAXIMES.

274. *Avoir le don de plaire.* 314
275. *Se conformer à l'uſage, mais non à la folie commune.* 315
276. *Sçavoir renouveller ſon génie par la nature & par l'art.* 316
277. *L'Homme d'oſtentation.* 319
278. *Fuïr en tout d'être remarquable.* 323
279. *Laiſſer contredire ſans dire.* 324
280. *Etre de bon aloi.* ibid.
281. *L'aprobation des habiles gens.* 325
282. *Se ſervir de l'expédient de l'abſence, pour ſe faire reſpecter ou eſtimer.* 326
283. *L'Homme de bonne invention.* 327
284. *Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne ſeras point mal dans les tiennes.* 328
285. *Ne ſe pas perdre avec autrui.* ibid.
286. *Ne ſe pas laiſſer obliger entiérement, ni par toutes ſortes de gens.* 329
287. *N'agir jamais durant la paſſion.* 331
288. *Vivre ſelon l'occaſion.* ibid.
289. *Ce qui decredite davantage un homme, eſt de montrer qu'il eſt homme.* 332
290. *C'eſt un bonheur de joindre l'eſtime avec l'affection.* 333
291. *Sçavoir faire une tentative.* 334
292. *Etre au deſſus, & non au deſſous, de ſon emploi.* ibid.
293. *De la maturité.* 335
294. *Se modérer dans ſes opinions.* 336
295. *Faire, ſans faire l'homme d'affaires.* 337
296. *L'Homme de prix, & de qualitez majeſtueuſes.* 340
297. *Faire tout, comme ſi l'on avoit des témoins.* 341

MAXIMES.
298. *L'Esprit fecond, le jugement profond, & le goût fin.* 342
299. *Laiſſer la table avec la faim.* 343
300. *Enfin, être ſaint.* ibid.

CHA-

CHAPITRES DU HEROS ET DU DISCRET DE GRACIAN,

Mis en extraits & en notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

DU HEROS.

Chap. I. presque tout entier *dans le Commentaire de la Maxime* 94. *& dans la Note* 1. *de la Max.* 95.

Chap. II. tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 98.

Chap. III. dans le Comment. de la Max. 22. *& de la* 56.

Chap. IV. tout entier, *dans les Comment. des Max.* 128. *&* 131.

Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 28. 41. *&* 65.

Chap. VI. tout entier, *dans le Commentaire de la Max.* 61.

Chap.

DU HEROS.

Chap. VII. dans les Notes de la Max. 63. *& dans le Commentaire de la Max.* 85.

Chap. VIII. preſque tout entier, *dans le Commentaire de la Maxime* 67.

Chap. IX. Not. 1. *de la Max.* 7. *& Note* 2. *de la Max.* 34.

Chap. X. N. 2. *de la Max.* 139.

Chap. XI. dans les Notes 2. *&* 3. *de la Max.* 38. *& dans la Note* 2. *de la Max.* 139.

Chap. XII. dans les Notes de la Max. 40.

Chap. XIII. tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 127.

Chap. XIV. dans les Notes de la Max. 50.

Chap. XV. preſqu'entier, *dans la Note de la Max.* 44.

Chap. XVI. N. 1. *de la Max.* 19.

Chap. XVII. tout entier, *dans*

DU HEROS.

dans le Comment. de la Max. 123.
Chap. XIX. N. 1. *de la Max.* 83.
Chap. XX. N. 2. *de la Max.* 10. *&* *N.* 2. *de la Max.* 300.

DU DISCRET.

Chap. I. N. 1. *des Max.* 2. 34. 143. *&* 146.
Chap. II. dans le Commentaire de la Max. 42.
Chap. III. dans le Commentaire de la Maxime 55.
Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 4. *&* 22.
Chap. VI. N. 1. *de la Max.* 186.
Chap. VIII. N. 1. *de la Max.* 25. *dans le Comment. de la Max.* 210. *& dans la Note de la Max.* 225.
Chap. IX. N. 1. *des Max.* 76. 241. *&* 275.
Chap. X. N. 1. *de la Max.* 51. *& dans le Comment.*

ment. de la Max. 67.
Chap. XI. dans le Comment. de la Maxime 85.
Chap. XII. dans le Comment. de la Max. 59.
Chap. XIII. dans le Comment. de la Max. 277.
Chap. XIV. dans le Comment. de la Max. 56.
Chap. XVI. dans le Comment. de la Max. 223.
Chap. XVII. Max. 6.
Chap. XIX. Note 1. de la Max. 43. & dans le Comment. de la Max. 49.
Chap. XX. dans le Comment. de la Max. 14.
Chap. XXV. dans le Comment. de la Max. 229.

L'HOMME DE COUR.

MAXIME I.

Tout eſt maintenant au point de ſa perfection, & l'habile-homme au plus haut.

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire ſept[1] : & il faut en ce temps-ci plus d'habileté, pour traiter avec un ſeul Homme, qu'il n'en faloit autrefois, pour traiter avec tout un Peuple.

1 Autrefois il n'y en avoit que ſept : aujourd'hui tout le Monde ſe pique de l'être.

MAXIME II.

L'Eſprit & le Génie.

CE ſont les deux points, où conſiſte la capacité de l'Homme. Avoir l'un ſans l'autre, ce n'eſt être heureux qu'à demi.

Ce n'eſt pas aſſés, que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie[1]. C'eſt le malheur ordinaire des mal-habiles gens de ſe tromper dans le choix de leur profeſſion, de leurs amis, & de leur demeure[2].

1 Gracian dit, *les deux eſſieux*, ou *les deux axes*; mais cette métaphore eſt trop forte pour nôtre langue. L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene citant les paroles Eſpagnoles les a rendues en celles-ci : *Le génie & l'eſprit ſont les deux cauſes principales de l'élévation & de la gloire d'un grand homme.*

2 Un ſeul ſens, qui nous manque, dit-il dans le chapitre 1. de ſon Diſcret, nous prive d'une grande portion de la vie, & fait que nôtre ame eſt comme eſtropiée. Que ſera ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raiſonnement ?

MAXIME III.

Ne ſe point ouvrir, ni déclarer.

L'ADMIRATION, que l'on a pour la nouveauté, eſt ce qui fait eſtimer les ſuccès. Il n'y a point d'utilité, ni de plaiſir, à joüer à jeu découvert. De ne ſe pas déclarer incontinent, c'eſt le moyen de tenir les eſprits en ſuſpens, ſur tout dans les choſes importantes, qui ſont l'objet de l'attente univerſelle. Cela fait croire, qu'il y a du miſtére en tout, & le ſecret excite la vénération. Dans la maniére de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement : & dans la converſation, il ne faut pas toûjours parler à cœur ouvert. Le ſilence

lence eſt le ſanctuaire de la Prudence [1]. Une réſolution déclarée ne fut jamais eſtimée. Celui, qui ſe déclare, s'expoſe à la cenſure: &, s'il ne réüſſit pas, il eſt doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en ſuſpens [2].

1 Le plus ſimple des animaux pourra tromper le plus fin, dit-il dans le ch. I. de ſon Diſcret, pourvû qu'il ſe taiſe, en ſe contentant de conſerver la peau de ſon aparence. Car on a toûjours excepté les taciturnes du nombre des ſots. Le ſilence ne déguiſe pas ſeulement ce qui eſt defectueux, mais il le tourne même en miſterieux.

2 L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene aplique cette maxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans ſon 3. Entretien, pour être eſtimez de leurs Sujets, & pour ſoutenir leur caractére, doivent être tout-à fait maîtres de leur langue. Et c'eſt pour cela, qu'Auguſte avoit fait graver ſur ſon cachet un Sphinx, que les Egyptiens reconnoiſſoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. Et *quelques lignes après.* Comme le Prince eſt la plus vive image de Dieu ſur la Terre, il doit être ſemblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnües aux hommes, & qui nous fait tous les jours ſentir les éfets de ſa bonté & de ſa juſtice, ſans nous découvrir les deſſeins de ſa ſageſſe.

MAXIME IV.

Le Sçavoir & la Valeur ſont réciproquement les grands-hommes.

CEs deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le ſont. L'Homme n'eſt grand, qu'autant qu'il ſçait [1]: & quand il ſçait, il peut tout. L'homme,

1 Le moindre jour de la vie d'un ſçavant, dit Sénéque

me, qui ne ſçait rien, c'eſt le monde en ténébres[2]. La prudence & la force ſont ſes yeux & ſes mains. La ſcience eſt ſtérile, ſi la valeur ne l'accompagne.

que, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque longue qu'elle ſoit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longiſſima ætas. Ep.* 78. Nul ne vit en homme, dit Gracian dans ſon Diſcret, ſinon celui qui ſçait. chap. *Hombre de plauſibiles noticias.* Un des Sages de Gréce diſoit, que la ſanté faiſoit la felicité du corps, & le ſçavoir celle de l'eſprit. Les lettres, diſoit le Pape Jules II. ſont de l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles; & des diamans dans les Princes. Gracian diſc. 30. de ſon *Agudeza.*

2 *Otium ſine literis mors eſt, & vivi hominis ſepultura. Ep.* 83. C'eſt à dire, le loiſir d'un ignorant eſt une mort, & la ſepulture d'un homme vivant. Ariſtote diſoit, que le ſçavoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie diſére de la mort.

MAXIME V.

Se rendre toujours néceſſaire.

CE n'eſt pas le Doreur, qui fait un Dieu, c'eſt l'Adorateur. L'Homme-d'eſprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoiſſans. Tenir les gens en eſpérance, c'eſt courtoiſie, ſe fier à leur reconnoiſſance, c'eſt ſimplicité. Car il eſt auſſi ordinaire à la reconnoiſſance d'oublier[1], qu'à l'eſpérance de ſe ſouvenir. Vous tirez toûjours plus de celle-ci, que de l'autre. Dès que l'on a bû, l'on

1 Parce qu'au dire de Tacite, le ſouvenir des bienfaits eſt à charge. *Quia gratia oneri. Hiſt.* 4.

l'on tourne le dos à la fontaine ; dès qu'on a preſſé l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance ceſſe, la correſpondance ceſſe auſſi, & l'eſtime avec elle. C'eſt donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en ſorte, qu'on ſoit toûjours néceſſaire, & même à ſon Prince ; ſans donner pourtant dans l'excès de ſe taire, pour faire manquer les autres ; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour ſon propre intérêt.

MAXIME VI.

L'Homme au comble de ſa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il ſe perfectionne de jour en jour dans ſes mœurs, & dans ſon emploi, juſqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la conſommation. Or l'Homme conſommé ſe reconnoît à ces marques : au goût fin, au diſcernement, à la ſolidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonſpection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toûjours je ne ſçai quoi : & d'autres n'y arrivent que tard.

Dans ſon Diſcret il y a un Dialogue ſur cette matiére intitulé *El hombre en ſu punto.* Après avoir dit, que le Tems eſt un grand Medecin, tant pour être vieux, que pour être fort experimenté ; J'ai obſervé, dit-il,

il, qu'il va d'un pas fort inegal, en ce qui eſt de rendre les hommes faits. C'eſt, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns, & qu'il boite pour les autres; c'eſt qu'il ſe ſert tantôt de ſes ailes, tantôt de ſes bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoique ce puiſſe être; & d'autres, qui tardent fort à ſe faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne rempliſſent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas ſeulement à ſe faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à ſe pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi ſe fait donc auſſi? dit Gracian. Oui, répond le Docteur; car il ne naît pas tout fait. C'eſt là que la Prudence & l'experience ont bien à travailler, un Roi aiant beſoin de mille perfections, pour arriver à un ſi grand accompliſſement. Un General d'Armée ſe fait aux depens de ſon ſang, & de celui d'autrui; un Orateur à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas juſqu'au Medecin, qui avant que de tirer un homme du lit, n'en jette cent au cercueil. Enfin, tous les hommes ſont occupez à ſe faire, juſqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur perfection. Mais ce point eſt-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur, & c'eſt là le malheur de nôtre inconſtance. Il n'y a point d'état permanent, tout eſt ſujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline, & à force de changer on va toûjours en defaillant.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre ſon Maître.

TOUTE ſupériorité eſt odieuſe, mais celle d'un Sujet ſur ſon Prince eſt toûjours fole, ou fatale. L'Homme adroit cache des avantages vulgaires, ainſi qu'une Femme modeſte déguiſe ſa beauté ſous un habit négligé. Il ſe trouvera bien, qui voudra céder en bonne-fortune, & en belle-humeur, mais perſonne, qui veuille céder

en

en eſprit [1], encore moins un Souverain. L'Eſprit eſt le Roi des attributs, &, par conſéquent, chaque offenſe, qu'on lui fait, eſt un crime de léze-Majeſté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui eſt le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non ſurpaſſez [2]. Ceux, qui les conſeillent, doivent parler comme des gens, qui les font ſouvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enſeignant ce qu'ils ne ſçavoient pas [3]. C'eſt une leçon, que nous font les Aſtres, qui bien qu'ils ſoient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroiſſent jamais en ſa compagnie.

1. Au ch. 9. du Heros, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de ſe déſabuſer de l'opinion, que l'on a de ſa capacité, & qu'il n'y a perſonne qui ſe croye indigne du plus grand employ. Plût à Dieu, continue-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Viſage! L'Entendement ſe trompe aiſément, parce qu'il faut qu'il ſoit lui même ſon miroit. Tout Juge de ſoi même trouve incontinent des excuſes & des échapatoires, & ſe laiſſe ſuborner à ſa paſſion. *Voyez la Note 2. de la Maxime 34.*

2. Un Seigneur Eſpagnol, ayant joüé très-long tems aux Echets avec Philippe II. & gagné toutes les parties, s'aperçut au ſortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'eſt pourquoi, dès qu'il fut de retour à la maiſon: *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y ſera jamais bon pour nous, car le Roi eſt offenſé de ne m'avoir pû gagner aux Echets.* (jeu, où tout dépend de l'eſprit des joüeurs: & non du ſort.)

3 C'eſt par cette adreſſe, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Philippe II. qui, au rapport de Strada, *amabat modeſtiam indicantis, non coactus*

tus (id quod Principi eſt grave) commendare ſapientiam docentis. Ajoutez à cela le conſeil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ſes Colégues, de ne ſe point mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'expérience, comme Veſpaſien. *Suadere Priſco, ne ſupra Principem ſcanderet, ne Veſpaſianum ſenem triumphalem præceptis coërceret.* Tacit *Hiſt.* 4.

MAXIME VIII.

L'Homme, qui ne ſe paſſionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande ſublimité d'eſprit, puiſque c'eſt par là que l'Homme ſe met au deſſus de toutes les impreſſions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de ſoi-même, & de ſes paſſions. C'eſt là qu'eſt le triomphe du France-Arbitre. Si jamais la paſſion s'empare de l'eſprit, que ce ſoit ſans faire tort à l'emploi, ſur tout ſi c'en eſt un conſidérable. C'eſt le moyen de s'épargner bien des chagrins, & de ſe mettre en haute réputation.

MAXIME IX.

Démentir les defauts de ſa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaiſes qualitez des mines, par où elle paſſe, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation, ſi

polie

polie qu'elle ſoit, qui n'ait quelque défaut originel, que cenſurent ſes voiſins, ſoit par précaution, ou par émulation 1. C'eſt une victoire d'habile homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la cenſure de ces défauts. L'on acquiert par là le renom glorieux d'être unique, & cette éxemtion du défaut commun eſt d'autant plus eſtimée, que perſonne ne s'y attend. Il y a auſſi des défauts de famille 2, de profeſſion 3, d'emploi, & d'age 4, qui venant à ſe trouver tous dans un même ſujet, en font un monſtre inſupportable, ſi l'on ne les previent de bonne heure.

1 L'émulation eſt ordinaire entre les peuples, qui confinent enſemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno amne diſcretis, æmulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hiſt.* 1. *Solito inter accolas odio infenſi Judæis Arabes. Hiſt.* 5. *Vicinis coloniis invidia & æmulatio. Hiſt.* 2.

2 *Vetere atque inſita Claudiæ familiæ ſuperbia. Ann.* 1.

3 La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quam advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann.* 11. & quelques lignes après. *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, ſic fori tales pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune Pline ajoûte, que ceux, qui paſſent leur vie dans le Bareau, deviennent fourbes malgré qu'ils en ayent. *Nos qui in foro, litibuſque terimus ætatem, multum malitiæ, quamvis nolimus, addiſcimus. Epiſt.* 3. *libr.* 2. Les menteries & les équivoques des Aſtrologues. *Genus hominum potentibus infidum, ſperantibus fallax. Hiſt.* 1. *Quædam ſecus quàm dicta ſint cadere, fallaciis ignara dicentium. Ann.* 6. *Breve confinium artis & falſi. Ann.* 4.

4 L'Imprudence & l'évaporation de la Jeuneſſe, qui donne toûjours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, & facilem inanibus, Ann.* 2. *Mobiles adoleſcentium animos. Ann.* 4. *Imprudentis ætatis. Ann.* 16.

MAXIME X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconſtance, que l'autre a de fermeté. La premiere ſert durant la vie, & la ſeconde après[1]. L'une réſiſte à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune ſe deſire, & ſe fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée ſe gagne à force d'induſtrie. Le deſir de la réputation naît de la vertu[2]. La Renommée a été & eſt la ſœur des Geans: elle va toûjours par les extrémitez de l'aplaudiſſement, ou de l'éxécration[3].

1. *Famam in poſteros. Ann.* 11. *Æternitatem famæ. Ibid.*

2. Tacite dit, que du mépris de la reputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes Ann.* 4. & que c'eſt le propre des gens de bien d'aſpirer aux plus grandes choſes. *Optimos mortalium altiſſima cupere. Ibid.* Gracian dans le dernier chap. de ſon Héros, dit, que la vertu & la grandeur courent ſur des lignes paralleles. Tout cela revient à ce que diſoit Caton le Cenſeur, que perſonne ne ſeroit vertueux, ſi une fois on ſéparoit la gloire de la vertu.

3. C'eſt en ce ſens, que Tacite dit, qu'Oton s'eſt ſignalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une loüange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitioſiſſimo, altero egregio, tantumdem apud poſteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hiſt.* 2.

MA-

MAXIME XI.

Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.

LA converſation familiére doit ſervir d'école, d'érudition & de politeſſe. De ſes amis, il en faut faire ſes maîtres, aſſaiſonnant le plaiſir de converſer de l'utilité d'apprendre. Entre les gens-d'eſprit la jouïſſance eſt réciproque. Ceux, qui parlent, ſont payez de l'applaudiſſement, qu'on donne à ce qu'ils diſent; & ceux, qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt propre nous porte à converſer. L'Homme d'entendement fréquente les bons Courtiſans dont les maiſons ſont plûtôt les théatres de l'Héroïſme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils ſont eux-mêmes des Oracles, qui inſtruiſent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége eſt une Académie de prudence & de politeſſe.

MAXIME XII.

La Nature & l'Art : La Matiere & l'Ouvrier.

IL n'y a point de beauté ſans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barba-

riſme, ſi l'Art n'y met la main. L'Art corrige ce qui eſt mauvais, & perfectionne ce qui eſt bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous ayons recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel eſt en friche : & quelques grands, que ſoient les talens d'un Homme, ce ne ſont que des demi talens, s'ils ne ſont pas cultivez. Sans l'Art, l'Homme ne fait rien comme il faut, & eſt groſſier en tout ce qu'il fait [1].

1. C'eſt pour cela, que Mucien, Premier Miniſtre de Veſpaſien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il diſoit & ce qu'il faiſoit. *Omnium, quæ diceret, atque ageret, arte quadam oſtentator.* Tac. *Hiſt.* 2.

MAXIME XIII.

Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement.

LA Vie-Humaine eſt un combat contre la malice de l'Homme même. L'Homme adroit y employe pour armes les ſtratagêmes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire, il mire un but, mais c'eſt pour tromper les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air, & puis il fait une choſe, à quoi perſonne ne penſoit. S'il dit un mot,

mot, c'eſt pour amuſer l'attention de ſes rivaux, & dès qu'elle eſt occupée à ce qu'ils penſent, il exécute auſſi-tôt ce qu'ils ne penſoient pas. Celui donc, qui veut ſe garder d'être trompé, prévient la ruſe de ſon compagnon par de bonnes réfléxions. Il entend toûjours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laiſſe paſſer le premier coup, pour attendre de pié ferme le ſecond, ou le troiſiéme. Et puis, quand ſon artifice eſt connu, il rafine ſa diſſimulation, en ſe ſervant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de baterie, pour changer de ruſe. Son artifice eſt de n'en avoir plus, & toute ſa fineſſe eſt de paſſer de la diſſimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'obſerve, & qui a de la pénétration, connoiſſant l'adreſſe de ſon rival, ſe tient ſur ſes gardes, & découvre les tenébres revêtuës de la lumiere. Il déchifre un procédé d'autant plus caché, que tout y eſt ſincére *. Et c'eſt ainſi que la fineſſe de Piton combat contre la candeur d'Apollon.

* *Or*, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

MAXIME XIV.

La Choſe & la Maniére.

CE n'eſt pas aſſez que la ſubſtance, il y faut auſſi la circonſtance. Une mauvaiſe maniére gâte tout, elle défigure même la juſtice & la raiſon [1]. Au contraire, une belle maniére ſupplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité, elle ôte les rides à la vieilleſſe. Le COMMENT fait beaucoup en toutes choſes. Une maniére dégagée enchante les eſprits, & fait tout l'ornement de la vie.

Cette Maxime eſt tirée du Chapitre de ſon Diſcret del Modo y agrado. *Et comme ce Chapitre eſt très-inſtructif, je croi, que chacun ſera bien aiſe d'en voir ici l'extrait.*

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a merité d'être le premier des Sages, auſſi eſt-ce le premier des préceptes. Mais s'il a ſuffi de l'enſeigner, pour avoir le nom de Sage, & encore de premier Sage; que reſtera t-il pour celui qui l'obſervera? Car de ſçavoir les choſes, & de ne les pas faire, ce

1 Ce ſentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des ſuites pernicieuſes, ſi elles ne ſont faites avec jugement & avec diſcrétion. *Sæpe honeſtas rerum cauſſis, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus conſequuntur. Hiſt.* 1.

ce n'eſt pas être Philoſophe, mais Grammairien.

En toutes choſes, la circonſtance eſt auſſi néceſſaire, que la ſubſtance, & même davantage. La premiére choſe, que nous rencontrons, ce n'eſt pas l'eſſence, c'eſt l'apparence. C'eſt par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la maniére, nous diſcernons le fruit de la ſubſtance: juſques-là même, que des perſonnes que nous ne connoiſſons pas, nous en jugeons par le port.

La maniére eſt la partie du mérite, qui frape davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut acquérir, l'on eſt inexcuſable, quand on ne l'a pas.

La verité a de la force; la raiſon de l'autorité; & la juſtice du pouvoir: mais elles ſont ſans luſtre, ſi la belle maniére y manque; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle ſuplée à tout, & même au défaut de la raiſon; elle dore les mépriſes; elle farde les laideurs; elle cache les imperfections; enfin elle déguiſe tout.

Ce n'eſt pas aſſez que le grand zéle dans un Miniſtre; que la valeur dans un Capitaine; que la ſcience dans un Homme-de-lettres; que la puiſſance dans un Prince; ſi tout cela n'eſt accompagné de cette importante

tante formalité. Mais il n'y a point d'employ, où elle ſoit plus neceſſaire, que dans le ſouverain commandement. Dans les ſupérieurs, c'eſt un grand moyen d'engager, que d'être plus humains, que deſpotiques. Voir qu'un Prince fait céder la ſupériorité à l'humanité, c'eſt une double obligation de l'aimer[2]. Il faut régner premiérement ſur les volontez, & puis ſur le reſte. Concilie toi la bienveillance, & même l'aplaudiſſement univerſel, ſinon par inclination, du moins par art; car ceux, qui admirent, ne regardent pas, ſi ta maniére eſt naturelle, ou empruntée.

Il y a des choſes, qui valent peu pour ce qu'elles ſont, & néanmoins s'eſtiment à cauſe de la maniére. Par ſon aide le paſſé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonſtances ſont à l'uſage commun, elles pallient tout le déſagréable du vieux-tems. Le goût avance toûjours, & ne recule jamais; il ne touche point ce qui eſt paſſé, ne trouvant rien de bon, que ce qui eſt nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonſtan-

2 Le Prince, qui ſe fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de ſes Sujets des enfans, au lieu que s'en faiſant hair, il n'en fait que de méchans eſclaves. Apophtegme 703. & dans le ſuivant il dit, que la crainte des Sujets ſans l'amour eſt comme de la chaux ſans eau pour bâtir.

conſtances ſont rajeunir les choſes, elles leur ôtent l'odeur du moiſi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui eſt toûjours inſupportable, & particuliérement dans les imitations, qui ne ſçauroient jamais monter, ni à la ſublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela ſe voit encore davantage dans les fonctions de l'eſprit. Car bien que les choſes ſoient très-connuës, elles ne laiſſent pas de mettre encore en appétit, ſi l'Orateur & l'Hiſtorien trouvent une nouvelle maniére de les dire, & de les écrire.

Quand les choſes ſont exquiſes, elles ne laſſent pas repetées, même juſques à ſept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuyent pas, elles ne ſont pas admirées. Ainſi, il eſt beſoin de les aſſaiſonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté eſt careſſante, elle charme le goût: & les objets ſe renouvellent par le ſeul changement de ragoût; qui eſt le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choſes qu'un autre, & néanmoins flatera par où l'autre offenſoit. Tant il importe de ſçavoir rencontrer le COMMENT! Tant ſert une belle maniere, & nuit une mauvaiſe! Or ſi le manque de maniére eſt ſi remarquable, que ſera-ce d'une poſitivement mauvaiſe, & choquante à deſſein, & ſur tout en.

en des gens, qui tiennent un poſte univerſel? Ce n'eſt qu'un petit défaut que ton air rude, diſoit un Sage; & pourtant il ſuffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'eſprit; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle maniére ſe plaît à dorer ſi bien le NON, qu'il ſoit plus eſtimé qu'un OUY mal aſſaiſonné. Elle ſucre ſi habilement les véritez, qu'elles paſſent pour des careſſes: & quelquefois qu'il ſemble qu'elle flate, elle déſabuſe, en diſant aux gens, non ce qu'ils ſont, mais ce qu'ils doivent être.

Voyez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se ſervir d'eſprits auxiliaires.

C'EST où conſiſte le bonheur des Grands, que d'avoir auprès d'eux des gens-d'eſprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débrouillant les affaires. De nourir des Sages, c'eſt une grandeur, qui ſurpaſſe le faſte barbare de ce Tigranés, qui affectoit de ſe faire ſervir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'eſt un nouveau genre de domination, que de faire

re par adreſſe nos ſerviteurs, de ceux, que la Nature a fait nos maîtres. L'Homme a beaucoup à ſçavoir, & peu à vivre; & il ne vit pas, s'il ne ſçait rien. C'eſt donc une ſinguliére adreſſe d'étudier ſans qu'il en coûte, & d'aprendre beaucoup, en aprenant de tous. Après cela, vous voyez un homme parler dans une Aſſemblée par l'eſprit de pluſieurs; ou plutôt, ce ſont autant de Sages, qui parlent par ſa bouche, qu'il y en a, qui l'ont inſtruit auparavant. Ainſi, le travail d'autrui le fait paſſer pour un Oracle, attendu que ces Sages lui dreſſent ſa leçon, & lui diſtilent leur ſçavoir en quinteſſence. Au reſte, que celui, qui ne pourra avoir la ſageſſe pour ſervante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

MAXIME XVI.

Le Sçavoir & la droite Intention.

L'Un & l'autre enſemble ſont la ſource des bons ſuccès. Un bon entendement avec une mauvaiſe volonté, c'eſt un mariage monſtrueux. La mauvaiſe intention eſt le poiſon de la Vie Humaine, & quand elle eſt ſecondée du ſçavoir, elle en fait plus de mal. C'eſt une malheureuſe habileté que celle

le, qui s'employe à faire mal. La Science dépourvûë de bon ſens eſt une double folie [1].

1 Le Proverbe Eſpagnol dit, *Ciencia es locura, ſi buen ſe ſo ne la cura.*

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toûjours un même procédé.

IL eſt bon de varier, pour fruſtrer la curioſité, ſur tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, &, par conſéquent, ils feront avorter vos entrepriſes. Il eſt aiſé de tuer l'oiſeau, qui vole droit, mais non celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas auſſi toûjours ruſer, car, au ſecond coup, la ruſe ſeroit découverte. La malice eſt aux aguets, il faut beaucoup d'adreſſe, pour ſe défaire d'elle. Le fin joüeur ne joüe jamais la carte, qu'attend ſon adverſaire, encore moins celle, qu'il deſire.

MAXIME XVIII.

L'Application & le Génie.

PERSONNE ne ſçauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorſque ces deux parties concourent enſemble, elles font

ſont un grand-Homme. Un eſprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un eſprit ſublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guére. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus hauts emplois. Tant il eſt rare de forcer ſon génie! Aimer mieux être médiocre dans un emploi ſublime, qu'excellent dans un médiocre, c'eſt un deſir, que la généroſité rend excuſable. Mais celui-là ne l'eſt point, qui ſe contente d'être médiocre dans un petit emploi, lors qu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la derniére main.

Ariſtote dit, que pour devenir habile homme en quelque profeſſion que ce ſoit, il faut, que trois choſes y concourent, la nature, l'étude & l'exercice.

MAXIME XIX.

N'être point trop préconiſé par les bruits de la Renommée.

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, d'autant qu'il eſt auſſi diffi-

difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il eſt aiſé d'en avoir l'idée[1]. Comme l'Imagination a le Deſir pour époux, elle conçoit toûjours beaucoup au delà de ce que les choſes ſont en effet[2]. Quelques grandes que ſoient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun ſe trouve fruſtré de ſon attente, l'on ſe déſabuſe au lieu d'admirer, l'eſpérance falſifie toûjours la vérité. C'eſt pourquoi la prudence doit la corriger, en faiſant en ſorte, que la jouïſſance ſurpaſſe le deſir. Quelques commencemens de crédit ſervent à réveiller la curioſité, & non à engager l'objet. Quand l'effet ſurpaſſe l'idée & l'attente cela fait plus d'hon-

1 Au chapitre 16 de ſon Héros, il dit la même choſe en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui, qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choſes, qu'à celui, qui eſt regardé, de les faire.*

2 Cét Aphoriſme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toûjours meilleure opinion des Abſens. *Majora credit de abſentibus. Hiſt.* 2. Et que la Majeſté eſt plus reſpectée de loin, que de près. *Majeſtate ſalva, ni major è longinquo reverentia. Ann.* 1. Tacite dit encore, que c'eſt la coûtume d'eſtimer beaucoup ce qui eſt inconnu. *Paratu magno, majore fama, uti mos eſt de ignotis. In Agricola.* Et deux pages après. *Omne ignotum pro magnifico eſt.* Et c'eſt en ce ſens, qu'il dit, que ceux, qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir acquis tant de réputation. *Viſo aſpectoque Agricolâ quærerent famam, Ibidem.* Le deſir de l'homme, dit *Juan Ruſo* apophtegme 31. eſt toûjours un menſonge, car bien qu'il trouve dequoi ſe ſatisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit penſé.

d'honneur. Cette régle eſt fauſſe pour le mal, à qui la même exagération ſert à démentir la médiſance. ou la calomnie, avec plus d'aplaudiſſement, en faiſant paroître tolérable ce qu'on croyoit être l'extrémité même du mal.

MAXIME XX.

L'Homme dans ſon Siécle.

LEs gens d'éminent mérite dépendent des Tems. Il ne leur eſt pas venu à tous celui qu'ils méritoient : & de ceux, qui l'ont eu, pluſieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur ſiécle. Témoignage, que tout ce qui eſt bon, ne triomphe pas toûjours. Les choſes du monde ont leurs ſaiſons [1], & ce qu'il y a de plus éminent, eſt ſujet à la bizarrerie de l'Uſage [2]. Mais le Sage a toûjours

1 *Rebus cunctis ineſt quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

2 Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au Tems, & par conſéquent à l'Uſage. *Morem accommodari prout conducat, Ann.* 12. *Præſentia ſequi. Hiſt.* 4. Et ce Senateur-là avoit raiſon, qui diſoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il ſe ſouvenoit toûjours de la condition du Tems, dans lequel il ſe rencontroit. *Se meminiſſe temporum, quibus natus ſit. Ibid.*

jours cette conſolation, qu'il eſt éternel 3. Car ſi ſon ſiécle lui eſt ingrat, les ſiecles ſuivans lui font juſtice 4.

3 C'eſt en ce ſens, que Tacite dit de ſon beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la memoire de tous les ſiécles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati ſumus manet, manſurumque eſt in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In Vita.*

4 *Suum cuique decus poſteritas rependit.* La poſtérité fera juſtice à chacun, dit Tacite *Ann.* 4.

MAXIME XXI.

L'Art d'être heureux.

IL y a des régles de bonheur, & le bonheur n'eſt pas toûjours fortuit à l'égard du Sage : ſon induſtrie y peut aider. Quelques-uns ſe contentent de ſe tenir à la porte de la Fortune, en bonne poſture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils paſſent plus avant, à la faveur de leur hardieſſe, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien philoſopher, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'application. Car comme l'imprudence eſt la ſource de toutes les diſgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

MAXIME XXII.

L'Homme-de-miſe.

L'ERUDITION galante eſt la proviſion des honnêtes-gens. La connoiſſance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode, & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un ſigne, ou un geſte fait plus d'impreſſion, que toutes les leçons d'un Maître ſevére. L'art de converſer a plus ſervi à quelques-uns, que les ſept Arts-libéraux enſemble 1.

1 Hercule (dit-il dans ſon Diſcret, chap. *Hombre de plauſibles noticias*) a remporté plus de triomphes par ſa diſcretion, que par ſa valeur. Les brillans chainons ſortans de ſa bouche lui ont atiré plus d'aplaudiſſemens, que les coups de maſſue, de ſa redoutable main. Avec ſa maſſue, il exterminoit les monſtres; avec ſes chaines, il enchainoit les beaux eſprits, les tenant agréablement ſuſpendus par la force de ſon éloquence. Il y a des hommes doüez d'une certaine ſcience de Cour; & de je ne ſçai quelle érudition ſavoureuſe & familiere, qui fait, qu'ils ſont bien reçus par tout, & même recherchez avec empreſſement. Cette ſcience eſt toute particuliere. Car elle ne s'aprend ni dans les Livres, ni dans les Ecoles, mais bien dans les Théatres du Bon-goût, & ſur tout en ce ſingulier Amphithéatre de la Diſcretion. La premiere & la plus délicieuſe partie de cette érudition plauſible eſt la connoiſſance univerſelle de tout ce qui ſe paſſe dans le monde; une routine de tout ce qui eſt en uſage; une obſervation des plus belles actions des Princes, des évenemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient regître de ce qu'il y a de bien penſé dans les Livres; de curieux dans les Nouvelles; de judicieux

dans les raiſonnemens & de piquant au vif dans les ſatires. Le plus grand ornement de l'homme plauſible conſiſte dans une parfaite intelligence des matieres ; dans une connoiſſance à-fond des principaux perſonages de cette actuelle Tragicomédie de l'Univers. Il marque ſur ſes tabletes ce qui ſe trouve d'hétéroclite dans un Prince, de ſingulier dans un Grand, d'afecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre : & par le moien de cette anatomie morale, il peut juger ſainement des choſes, & meſurer la réputation ſur le pié de la Vérité. Mais ſur tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, & de toutes les galanteries, ſoit héroiques, ou plaiſantes ; des axiomes des Sages ; des traits-malins, des Critiques, des droleries, des Boufons. Agréable munition, pour conquerir le goût de tout le monde. Les dits & les faits d'autrui, dit-il dans le Héros, ſont dans un eſprit fécond des ſemences de ſubtilité, leſquelles rendent enſuite une abondante récolte de bons-mots, chap. 3. *Et après avoir dit*, que l'homme plauſible enregitre en caracteres de prix les ſentences de Philippe II & les apophtegmes de Charles quint : Les plus nouveaux, continue t-il, ont plus de ſel, & donnent toujours plus d'apétit. Les faits & les dits modernes ajoûtant la grace de la nouveauté à l'excellence, ſe font céder l'applaudiſſement par les autres. Il en eſt du recit des bons mots, dit *Juan Ruſo*, Apophtegme 310. comme de la vente de la vieille vaiſſelle d'argent, où l'on perd à la façon. Car l'occaſion ; à laquelle ils ont été dits la premiere fois, eſt toujours de manque dans la répétition ; & par conſéquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots hors de leur premiére place, ſont comme des diamans hors de leur enchaſſûre ; ou comme, à la paume, des bales priſes au ſecond bond ; Car des ſentences moiſies, & des exploits ſurannez, ne ſont plus en vogue, que parmi les Pédans & les Grammairiens.

Cette ſcience à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts liberaux enſemble : & quelquefois l'on a plus gagné à ſçavoir faire une lettre, & à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la ſcience des Bartoles & des Baldes. *Et demi page après.* Ne ſois pas de ceux, qui ſe fruſtrent du plaiſir de ſçavoir, pour ôter aux autres la gloire d'enſeigner, ni de ceux, dont ſe moque Horace, qui ont honte d'aprendre, & n'ont pas honte d'être ignorans. *Cur neſcire pudens*

dens pravè, quam diſcere malo! In Arte Poetica. Et quelques lignes après. Quelques uns ne ſe ſervent de la vie qu'à manger; ils n'emploient jamais les facultez ſuperieures; leur raiſonnement eſt oiſif, leur entendement meurt ſans avoir profité de rien. C'eſt pour cela, que beaucoup de Grands ne ſurpaſſent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs ſens, qui eſt la plus vile fonction de la vie; & ſont auſſi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache.

A Toute perfection il y a un SI, ou un MAIS. Il y a très peu de gens, qui ſoient ſans défauts, ſoit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur ſeroit aiſé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit, que c'eſt dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage, pour éclipſer tout le Soleil. Ces défauts ſont des taches, où l'envie s'attache d'abord pour contrôller. Ce ſeroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-Ceſar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ſes lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer ſon Imagination.

LE vrai moyen de vivre heureux, & d'être toujours eſtimé ſage, eſt, ou de la

corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tirannique ſur nous, & ſortant des bornes de la ſpéculation, elle ſe rend ſi fort la maîtreſſe, que la vie eſt heureuſe, ou malheureuſe, ſelon les differentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne repreſente, que des peines, & dont la folie le fait devenir leur boureau domeſtique; & d'autres, à qui elle ne propoſe que des plaiſirs & des grandeurs, ſe plaiſant à les divertir en ſonge. Voilà tout ce que peut l'Imagination, quand la Raiſon ne la tient pas en bride.

MAXIME XXV.

Bon-entendeur.

SÇAVOIR diſcourir, c'étoit autrefois la ſcience des ſciences: aujourd'hui cela ne ſuffit pas, il faut deviner, & ſur-tout en matiére de ſe déſabuſer. Qui n'eſt pas bon-entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des eſpions du cœur & des intentions. Les véritez, qui nous importent davantage, ne ſont jamais dites qu'à demi 1. Que l'hom-

1 La Vérité, ajoûte-t-il dans ſon Diſcret, chap. *Buen entendedor*, eſt une Demoiſelle auſſi honteuſe que belle, & pour ce ſujet elle va toujours maſquée. *Voiez la note de la Maxime* 210.

l'homme d'eſprit en prenne tout le ſens ſerrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui eſt odieux.

MAXIME XXVI.

Trouver le foible de chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, & de faire venir les hommes à ſon but. Il y va plus d'adreſſe, que de réſolution, à ſçavoir par où il faut entrer dans l'eſprit de chacun. Il n'y a point de volonté qui n'ait ſa paſſion dominante; & ces paſſions ſont differentes ſelon la diverſité des eſprits. Tous les hommes ſont idolatres, les uns de l'honneur; les autres de l'intérêt: & la plûpart de leur plaiſir. L'habileté eſt donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux, qui les adorent. C'eſt comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier mobile. Or ce n'eſt pas toujours la partie ſupérieure, le plus ſouvent c'eſt l'inférieure. Car en ce monde le nombre de ceux, qui ſont déréglez, eſt bien plus grand, que celui des autres. Il faut premiérement connoître le vrai ca-

ractére de la perſonne, & puis lui tâter le poulx, & l'attaquer par ſa plus forte paſſion; & l'on eſt aſſuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intenſion à l'extenſion.

LA perfection ne conſiſte pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui eſt très-bon, il y en a toujours très-peu; ce dont il y a beaucoup, eſt peu eſtimé. Et parmi les hommes même les Geans y paſſent d'ordinaire pour les vrais Nains[1]. Quelques-uns eſtiment les Livres par la groſſeur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les eſprits. L'extenſion toute ſeule n'a jamais pû outrepaſſer la médiocrité, & c'eſt le malheur des gens univerſels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intenſion donne un rang éminent, & fait un héros, ſi la matiere eſt ſublime.

MA-

1. Cela eſt dit dans un ſens figuré & relatif au Proverbe, *Homo longus raro ſapiens. El grande de cuerpo, nos muy hombre*, dit-il dans la critique 7. de la premiere partie de ſon Criticon.

MAXIME XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

OQue celui-là avoit bon goût, qui ſe déplaiſoit de plaire à pluſieurs! Les Sages ne ſe repaiſſent jamais des applaudiſſemens du Vulgaire. Il y a des Cameleons de goût ſi populaire, qu'ils prennent plus de plaiſir à humer un air groſſier, qu'à ſentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laiſſe point éblouïr à la vûë des miracles du Vulgaire. Les ignorans ſont toujours dans l'étonnement [1]. C'eſt par où la folie commune admire, que le diſcernement du Sage ſe déſabuſe.

1 Au chap. 5. de ſon Héros, il dit, que c'eſt le propre d'un goût fin de *meſofrir*, quand il eſt queſtion de paier d'eſtime. Que d'être avare de ſon aplaudiſſement, cela ſent ſa nobleſſe; & que de la prodiguer, c'eſt ſe rendre mépriſable. Que l'admiration eſt l'étiquéte ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne nait pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

MAXIME XXIX.

L'Homme droit.

IL faut toujours être du côté de la Raiſon, & ſi conſtamment que ni la paſſion vulgaire, ni aucune violence tiran-

nique, ne faſſe jamais abandonner ſon parti. Mais où trouvera-t-on ce Phenix de l'Equité. Certes, elle n'a guéres de partiſans. Beaucoup de gens la préconiſent, mais ſans lui donner entrée chez eux [1]. Il y en a d'autres qui la ſuivent juſqu'au danger, mais quand ils y ſont, les uns, comme faux amis, la renient, & les autres, comme Politiques, font ſemblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne ſe ſoucie point de rompre avec les amis, avec les Puiſſances, ni même avec ſon propre intérêt : & c'eſt là qu'eſt le danger de la méconnoître. Les gens ruſez ſe tiennent neutres, &, par une métaphyſique plauſible, tâchent d'accorder la Raiſon d'Etat & leur conſcience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une eſpéce de trahiſon, ſe piquant plus d'être conſtant, que d'être habile. Il eſt toujours où eſt la vérité : & s'il laiſſe quelquefois les gens, ce n'eſt pas qu'il ſoit changeant, mais par ce qu'ils ont été les premiers à abandonner la Raiſon.

1 *Virtus laudatur & alget*, dit Juvenal.

MAXIME XXX.

N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.

CETTE affectation ne ſert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé pluſieurs ſectes, l'homme-ſage n'en doit épouſer aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui eſt ſingulier, leur plaît. Il eſt vrai, que cela les fait connoître, mais c'eſt plutôt pour être moquez, que pour être eſtimez. Ceux même, qui font profeſſion d'être ſages, doivent bien ſe garder de l'affecter; à plus forte raiſon, ceux, qui ſont d'une profeſſion, qui rend ſes partiſans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait aſſez connoître.

MAXIME XXXI.

Connoître les gens heureux, pour s'en ſervir; & les malheureux, pour s'en écarter.

D'ORDINAIRE, le malheur eſt un effet de la folie: & il n'y a point de contagion plus dangereuſe, que celle des mal-

heureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après, & même de plus grands qui ſont en embuſcade. La vraye ſcience au jeu eſt de ſçavoir *écarter*. La plus baſſe de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adreſſer aux Sages: tôt ou tard on s'en trouve bien.

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

CELA met en réputation ceux qui gouvernent. C'eſt par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le ſeul avantage, qu'ils ont, eſt de pouvoir faire plus de bien, que tout le reſte des hommes. Les vrais amis ſont ceux, qu'on ſe fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens, qui ſont ſur le pié de ne contenter perſonne: non pas tant à cauſe que cela leur feroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaiſir [1]. Contraires en

[1] C'eſt un défaut, dont Tacite ſemble accuſer Tibére, quand il dit, qu'il laiſſoit la plûpart des Gouverneurs & des Magiſtrats dans leurs Provinces, & dans

en tout à la Bonté divine, qui ſe communique inceſſamment.

dans leurs charges tant qu'ils vivoient, pour fruſtrer les pretendans. *Invidiâ, ne plures fruerentur, Ann.* 1.

MAXIME XXXIII.

Sçavoir ſe ſouſtraire.

SI c'eſt une grande ſcience, que de ſçavoir refuſer des graces, c'en eſt une plus grande de ſe ſçavoir refuſer à ſoi-même, aux affaires, & aux viſites [1]. Il y a des occupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne ſuffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être ſi fort à chacun, que l'on ne ſoit plus à ſoi-même. On ne doit point abuſer de ſes amis, ni rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui eſt exceſſif, eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation: & l'on ne ſçauroit ſe conſerver l'eſtime & la bienveillance des gens,

1 C'eſt ce que fit Senéque, au raport de Tacite. *Inſtituta prioris potentiæ commutat, prohibet cœtus ſalutantium, vitat comitantes; rarus per urbem, &c.*

ſans ce tempérament, d'où dépend la bienſéance. Il faut mettre toute ſa liberté à choiſir ce qu'il y a de plus excellent, en ſorte que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

MAXIME XXXIV.

Connoître ſon fort.

CETTE connoiſſance ſert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fuſſent devenus de grands perſonnages, s'ils euſſent connu leur vrai talent. Connoiſſez donc le vôtre, & joignez y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plûpart font violence à leur génie : d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien [1]. L'on quitte fort tard ce que la paſſion a fait épouſer de bonne-heure [2].

1 Quand la Raiſon ſuit la Nature, & que l'élection ſe joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce ſoit : & c'eſt proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais auſſi de s'appliquer à quelque choſe avec un inſtinct contraire, & une inclination, qui réſiſte, c'eſt vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu, c'eſt aller ſeulement à force de bras contre le fil d'une riviére rapide. Préface ſur le livre de l'intérêt des Princes de M. de Rohan.

2 La paſſion, dit il dans le chap. 1. de ſon Diſcret, trompe

trompe très-ſouvent, & quelquefois auſſi l'obligation, en mettant pêle-mêle les génies & les emplois. Tel eſt malheureux, pour avoir endoſſé le harnois, qui eût été heureux, & eût paſſé pour prudent, s'il eût pris la Robe. Infaillible aphoriſme de Chilon qu'il faut ſe connoître & s'apliquer. Que l'homme diſcret commence de ſçavoir par ſe ſçavoir lui même. Qu'il ſonde ſa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raiſon; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9. du Héros. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là ſeroit un grand fou, qui voudroit emploier ſa valeur à étudier, ou ſon bel eſprit à combatre. Que le Paon ſe contente de montrer ſa roüe; que l'Aigle ſe glorifie de ſon vol; & ſi l'Autruche ne peut pas prendre le même eſſor, ſans s'expoſer à une chute certaine, qu'elle ſe conſole d'avoir un ſi beau plumage.... Celui-là, quoique Poëte, a bien enſeigné la verité, qui a dit, *N'entreprens rien malgré Minerve.* Mais il n'eſt rien de plus difficile, que de ſe déſabuſer de la bonne opinion de ſoi même.... Que l'homme prudent tâche donc d'aprivoiſer doucement ſon inclination, & de l'accoutumer, ſans prendre un empire deſpotique ſur elle, à ſe meſurer avec ſes forces. Et quand une fois il aura reconnu ſon talent capital, qu'il le faſſe valoir autant qu'il poura. *Voyez la Maxime 89.*

MAXIME XXXV.

Peſer les choſes ſelon leur juſte valeur.

LEs Fous ne périſſent, que faute de ne penſer à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choſes, ils ne voyent, ni le dommage, ni le profit, & par conſéquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guéres de ce qui importe beaucoup, parce

qu'ils prennent tout à rebours. Pluſieurs, faute de ſentiment, ne ſentent pas leur mal. Il y a des choſes, où l'on ne ſçauroit trop penſer. Le Sage fait réfléxion à tout, mais non pas également. Car il creuſe, où il y a du fond, & quelquefois il penſe, qu'il y en a encore plus qu'il ne penſe: ſi bien que ſa réfléxion va juſqu'où eſt allée ſon appréhenſion.

MAXIME XXXVI.

Avoir ſondé ſa fortune & ſes forces, avant que de s'embarquer dans aucune entrepriſe.

CETTE expérience eſt bien plus néceſſaire, que la connoiſſance de nôtre tempérament. Si c'eſt être fou, que de commencer à quarante ans, de conſulter Hipocrate ſur ſa ſanté; celui-là l'eſt encore plus, qui commence, à cet âge, d'aller à l'Ecole de Sénéque, pour aprendre à vivre. C'eſt un grand point, que de ſavoir gouverner ſa fortune, ſoit en attendant ſa belle humeur, (car elle prend plaiſir à être attenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a un flux & un reflux, & il eſt impoſſible de la fixer, heteroclite & changeante comme elle eſt. Que celui, qui l'a ſouvent éprouvée favorable, ne ceſſe point de la preſſer, d'autant qu'elle eſt ſujette à ſe déclarer pour les gens-hardis, &, com-

comme galante, à aimer les jeunes gens. Que celui, qui eſt malheureux, ſe retire, pour ne pas recevoir l'affront d'être maltraité deux fois [1] devant un concurrent heureux.

1 C'eſt pour cela qu'Oton, après avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en riſquer une ſeconde, diſant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit aſſez éprouvé ſes forces contre la Fortune, & qu'il n'eſtimoit pas tant ſa vie, qu'il voûlut hazarder une ſeconde fois celle de tant de braves gens, qui faiſoient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum, hanc virtutem veſtram ultra periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem ſumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus ſterni rurſus, & Reip. eripi patiar?* Tac. *Hiſt.* 2.

MAXIME XXXVII.

Deviner où portent de petits-mots, qu'on nous jette en paſſant, & ſçavoir en tirer du profit.

C'EST là le plus delicat endroit du commerce du monde. C'eſt la plus fine ſonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuſes, outrées, & trempées dans le fiel de la paſſion. Ce ſont des coups-de-foudre imperceptibles, qui font quitter priſe à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a ſouvent précipité du faîte de la faveur des gens, qui n'avoient pas ſeulement été ébranlez des murmures de tout un peuple bandé contre eux [2]. Il y a d'autres mots ou rencontres, qui

2 Le Cardinal d'Eſpinoze, Premier-Miniſtre de Philippe II. Roi d'Eſpagne, mourut de frayeur, d'a-

qui ſont un effet tout contraire, c'eſt-à-dire, qui ſoutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il eſt parlé. Mais comme ils ſont jettez avec adreſſe, il faut auſſi les recevoir avec précaution ; car la ſûreté conſiſte à connoître l'intention, & le coup prévû eſt toûjours paré[2].

d'avoir entendu ce mot de ſon Maître, *Cardinal, yo ſoy el Preſidente.* Le même Roi donna le coup de mort à un autre Miniſtre, qui lui mentoit, par ce ſeul mot: *Quoi, vous me mentez?* Dans ſa Vie intitulée, *Don Filipo el prudetne.*

2 *Præviſus ante mollior ictus venit.*

MAXIME XXXVIII.

Sçavoir ſe modérer dans la bonne-fortune.

C'EST un coup de bon-joüeur en fait de réputation 1. Une belle retraite vaut bien une belle entrepriſe. Quand on fait de grands exploits, il en faut mettre la gloire à couvert, en ſe retirant du jeu. Une proſperité continuë a toûjours été ſuſpecte ; celle, qui eſt entremêlée, eſt plus ſure : un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure[2]. Plus les proſpéritez s'entaſſent les unes ſur les autres, & plus elles ſont gliſſantes, & ſujettes au revers[3]. La briéveté de la joüiſſance

1 Il ne manque plus rien à ma fortune, diſoit Seneque ; ſinon de la borner *Nihil felicitati meæ deeſt, niſi moderatio ejus.* Tac. *Ann.* 14.

2 Les bons morceaux de la proſpérité ſe mangent avec plaiſir, quand ils ſont aſſaiſonnez de l'aigre-doux de quelque traverſe. chap. 11. du Héros.

3 *Cuncta mortalium incerta,*

ſance eſt quelquefois récompenſée par la qualité du plaiſir. La Fortune ſe laſſe de porter toujours un même homme ſur ſon dos 4.

ta, diſoit Tibére, *quantoque plus adeptus foret : tantò ſe magis in lubrico.* Tacite *Ann.* 1. *Nec unquam ſatis fida potentiâ, ubi nimia eſt. Hiſt.* 2. Une proſperité ſoudaine a toujours été ſuſpecte, ſur tout lorſque tout vient à ſouhait & tout à la fois : car la Fortune a coutume de rogner & regagner ſur le temps de la jouïſſance ce qu'elle prodigue en faveur. . . . C'eſt une Corſaire, qui attend, que le vaiſſeau ſoit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port. chap. 11. du Héros.

4 *Fato potentiæ rarò ſempiternæ. Ann.* 3.

MAXIME XXXIX.

Connoitre l'eſſence & la ſaiſon des choſes, & ſçavoir s'en ſervir.

LEs œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'elles y parviennent ; & puis toujours en diminuant, dès qu'elles y ſont parvenuës 1. Au contraire, celles de l'Art ne ſont preſque jamais ſi parfaites, qu'elles ne le puiſſent pas être davantage. C'eſt une marque de goût fin de diſcerner ce qu'il y a d'ex-

1 *Naturaliter . quod procedere non poteſt, recedit*, dit Paterculus *Hiſt.* 2. c'eſt-à-dire ; Ce qui ne peut plus avancer, recule. Il me ſemble, dit le P. Bouhours Entr. 2. que les choſes ne ſont jamais plus près de leur ruine, que quand elles ſont arrivées au plus haut point, où elles peuvent monter.

d'excellent dans chaque choſe: mais peu de gens en ſont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours Il y a un point de maturité juſques dans les fruits de l'entendement: & il importe de connoître ce point, pour en faire ſon profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous.

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'eſt encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribuë quelque choſe, mais l'induſtrie tout le reſte; celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne ſuffit pas, bien que véritablement il ſoit aiſé de gagner l'affection, dès que l'on a gagné l'eſtime. Pour être aimé, il faut aimer [1], il faut être bienfaiſant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La courtoiſie eſt la magie politique des grands perſonnages [2]. Il faut premiérement mettre la main

1 *Neque enim*, dit le Jeune-Pline dans ſon Panégirique, *ullus affectus eſt, qui magis vices exigat. . . . . Amari Princeps, niſi amet, non poteſt.* C'eſt à dire: Rien n'exige plus qu'on lui rende la pareille, que l'amour. Le Prince ne ſçauroit ſe faire aimer de ſes ſujets, s'il ne les aime.

2 Le plus puiſſant charme pour être aimé, dit Gracian dans le Héros, c'eſt d'aimer. Le premier mobile, qui entraine le peuple, c'eſt la courtoiſie & la généroſité. C'eſt par où Titus mérita d'être appellé les delices du Genre humain. Une parole agreable d'un ſupérieur égale en

main aux grandes affaires, & puis l'étendre liberalement aux bonnes plumes; employer alternativement l'épée & le papier [3]. Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains, qui immortaliſent les grands exploits [4].

valeur le ſervice rendu par un égal, & la civilité d'un Prince vaut mieux que le don d'un Particulier. Alfonſe le Magnanime, Roi de Naples, en deſcendant de cheval, pour aller ſecourir un Païſan, força les murailles de la ville de Gaïete où le canon n'avoit pû faire ouverture en pluſieurs jours. En quitant pour quelques momens ſa Majeſté, il entra premiérement, dans les cœurs, & auſſi tôt après dans la Ville. ch. 12.

3 Dans la ſeconde Partie de ſon Criticon, critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier ayant demandé à la Nimphe Hiſtoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout lui diſant: *C'eſt à vous de la tailler avec vôtre propre épée; ſi elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux;* pour lui donner à entendre, que s'il ſe ſervoit glorieuſement de ſon épée, ſa plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture, qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Hiſtoire. Ce qui eſt fondé ſur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola*, dit il, *reſte encore, & reſtera éternellement dans la mémoire des ſiecles, par le moyen de l'Hiſtoire, qui racontera à la poſtérité toutes les grandes choſes qu'il a faites.* Dans la Vie d'Agricola.

4 Il y a auſſi, dit-il, la faveur des Hiſtoriens, qui eſt d'autant plus à deſirer, que leurs plumes ſont celles de la Renommée & de l'Immortalité; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'eſprit. Ce Phenix de la Hongrie, Mathias Corvin, avoit coutume de dire, (& il le montroit encore mieux par ſes actions) que la grandeur d'un Héros conſiſtoit en deux choſes, à faire de grands exploits, & à employer de bons Ecrivains, d'autant que les caracteres d'or éterniſent la Mémoire. c. 12. du Héros. & Diſcours 30. de ſon *Agudeza*.

MA-

MAXIME XLI.

N'exagérer jamais.

C'EST faire en homme ſage, de ne parler jamais en ſuperlatifs, car cette maniere de parler bleſſe toujours, ou la verité, ou la prudence. Les exagérations ſont autant de proſtitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petiteſſe de l'entendement, & le mauvais goût de celui qui parle. Les loüanges exceſſives réveillent la curioſité, & éguillonnent l'envie: de ſorte que, ſi le mérite ne correſpond pas au prix qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire; l'opinion commune ſe révolte contre la tromperie, & tourne le flateur & le flaté en ridicules. C'eſt pourquoi, l'Homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence eſt rare, &, par conſequent, il faut meſurer ſon eſtime[1]. L'exagération eſt une ſorte de

1 Les perfections, dit-il au chap. 5. du Héros, qui ſont au plus haut degré, ſont uniques, il faut donc eſtimer rarement. *Et une page après.* Quelques-uns croient, que de ne pas louer exceſſivement, c'eſt blâmer: mais pour moi, je dirois, que l'excès de louange marque un défaut de capacité, & que celui qui loüe trop, ſe moque ou de ſoi-même, ou des autres. Agéſilaüs le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui qui chauſſoit le ſoulier d'Encelade à un Pigmée. En fait de louanges, c'eſt être habile, que de prendre la meſure juſte.

de menſonge; à exagérer, on ſe fait paſſer pour Homme de mauvais goût, & qui pis eſt, pour Homme de peu d'entendement [2].

2 Sans une grande connoiſſance aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moyen de ſçavoir le juſte prix des perfections. Si donc l'Homme diſcret ne peut pas en juger exactement, qu'il s'abſtienne de parler, de peur qu'il ne découvre plûtôt ſon peu de fonds, que le beaucoup qu'il y a dans les autres. *Juan Rufo* compare ceux, qui exagerent, & parlent en ſuperlatifs, aux années ſteriles, qui encheriſſent les denrées. *Apophtegme* 528.

MAXIME XLII.

De l'Aſcendant.

C'EST une certaine force ſecrete de ſupériorité, qui vient du naturel, & non de l'artifice, ni de l'affectation. Chacun s'y ſoumèt, ſans ſçavoir comment, ſinon que l'on céde à une vertu inſinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans ſont Rois par mérite, & Lions par un privilége, qui eſt né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je ne-ſçai-quoi, qui les fait reſpecter. Quand de tels Hommes ont les autres qualitez requiſes, ils ſont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un ſemblant, que ne feroient les autres avec tous leurs efforts, & tous leurs raiſonnemens. Cet

Cet empire, dit-il dans le chap. de ſon Diſcret *del ſeñorio en el dezir*, *&c.* eſt ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux, qui ont cet avantage, trouvent les choſes toutes faites. La ſupériorité même leur facilite tout, en ſorte que rien ne les embaraſſe, & qu'ils ſortent de tout avec éclat; leurs dits & leurs faits paroiſſent au double. La médiocrité même a ſouvent paſſé pour une excellence, pour avoir été ſecondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette ſupériorité, entrent avec défiance dans les occaſions; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & ſur tout ſi l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteuſement l'aſſûrance, &, par conſéquent, l'action & la raiſon perdent tout leur luſtre. Cette crainte s'empare ſi abſolument de l'eſprit, qu'elle le prive de toute ſa liberté; ſi bien que le raiſonnement ceſſe, le parler ſe gêle, & l'activité reſte interdite.

L'aſcendant de celui, qui parle, lui attire d'abord le reſpect de celui qui l'écoute. Il ſe fait prêter attention par le plus critique, & emporte de haute-lute le conſentement de toute une compagnie. Il fournit des expreſſions, & même des ſentences à la perſonne, qui parle, au lieu que la crainte effarouche les paroles. La timidité ſuffit, pour tarir le raiſon-

ſonnement ; & quoique ce ſoit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arrête tout court[1].

Celui, qui entre avec empire dans la converſation, s'y ſaiſit par avance du reſpect: mais celui, qui y vient avec crainte, s'accuſe lui-même de ſe ſentir foible, & ſe confeſſe vaincu. Et cette défiance de ſon eſprit fait qu'il eſt mépriſé, ou du moins peu eſtimé des autres. A la verité, l'homme-ſage doit ſe contenir, & particuliérement, lorſqu'il ne connoît pas les gens. Il ſonde premiérement le gué, mais ſur tout, s'il preſſent, qu'il eſt profond.

Bien qu'il ſoit, & de la bienſéance, & du devoir, de réformer cette hardieſſe impérieuſe, lorſqu'on parle aux Princes, & aux Grands; ſi eſt-ce qu'il faut ſe garder de tomber dans l'extrêmité de ſe démonter. C'eſt-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardieſſe & l'air interdit, pour n'être ni déſagréable, ni ridicule[2]. Que ta crainte ne ſoit pas

1 Un célébre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui prêchoit devant Philippe II. perdit la parole dès qu'il fut entré en chaire, à-cauſe qu'en ſaluant le Roi, S. M. ſe mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape ſe déconcerta pareillement à une audience, & le Jéſuite Poſſevin demeura court au ſecond point d'un Diſcours bien étudié, en ſorte que pour le tirer d'embaras, Philippe lui dit, ſi vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expedier vôtre affaire *Dichos y hechos di Don Philippe II. cap.* 2.

2 *Juan Ruſo*, l'un des plus

pas ſi grande, que tu en perdes l'aſſûrance; ni ta hardieſſe, que tu perdes le reſpect. * *Voyez la Max.* 182.

Cette ſupériorité brille en toute ſorte de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'eſt plus qu'une circonſtance; pour un Avocat, elle eſt eſſentielle; dans un Ambaſſadeur, c'eſt une qualité éclatante; dans un Capitaine, c'en eſt une victorieuſe: mais dans un Prince, c'eſt le comble de la perfection. . . Elle rehauſſe le prix de toutes les actions humaines; elle s'étend même juſqu'au viſage, qui eſt le trône de la bienſéance; & juſques au marcher; de telle ſorte, que les pas d'un homme ſont l'empreinte du caractére de ſon cœur: & c'eſt là, que les perſonnes judicieuſes crayonnent ordi-

plus beaux eſprits d'Eſpagne, & que Gracian apelle l'ingenieux & le ſubtil par excellence, eut la préſomption de croire, qu'il ne ſe troubleroit point en la preſence de Philippe II. diſant, que les Rois étoient des hommes comme les autres; & qu'il faloit manquer d'eſprit & de jugement pour avoir peur de paroître devant un Roi, qui donnoit audience avec tant de modeſtie & de douceur, & de la preſence de qui l'on ne ſçavoit point que jamais perſonne ſe fût retiré mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi, il perdit la tramontane comme les autres; ſi bien qu'au ſortir de l'audience il avoüa, qu'il lui étoit arrivé comme à ceux, qui regardent l'Horizon, à qui il ſemble que le Ciel & la Terre ſe touchent, & même s'embraſſent, & puis retournant au même point, les trouvent dans la même diſtance qu'auparavant. *Juan Rufo* dans ſon Apophtegme 670. lequel eſt rapporté mot à mot dans le chap. 2. des dits & des faits de Philippe II.

ordinairement le leur par une noble maniére d'agir & de parler; car la ſublimité des actions double le prix, quand la majeſté les accompagne.

Quelques-uns naiſſent avec un pouvoir univerſel en tout ce qu'ils diſent, & en tout ce qu'ils ſont. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils ſont nez pour être les ſupérieurs par tout, ſinon en dignité, du moins en mérite: il ſe repand en eux un eſprit dominant, juſques dans leurs plus communes actions; tout leur obéït, parce qu'ils excellent en tout; ils ſe rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur; car tout peut tenir dans leur vaſte capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de ſcience, de nobleſſe, & même de vertu, ils ne laiſſent pas de l'emporter par un aſcendant, qui leur donne la ſuperiorité: en ſorte que s'ils ne ſont pas en droit, ils ſont du moins en poſſeſſion.

MAXIME XLIII.

Parler comme le Vulgaire, mais penſer comme les Sages.

VOULOIR aller contre le courant, c'eſt une choſe, où il eſt auſſi impoſſible de

réüſſir, qu'il eſt aiſé de s'expoſer au danger; il n'y a qu'un Socrate, qui le pût entreprendre. La contradiction paſſe pour une offenſe, parce que c'eſt condamner le jugement d'autrui. Les mécontens ſe multiplient, tantôt à cauſe de la choſe, que l'on cenſure, tantôt à cauſe des partiſans, qu'elle avoit. La vérité eſt connuë de très-peu de gens, les fauſſes opinions ſont reçûës de tout le reſte du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choſes qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'eſt-à-dire, par la voix commune, quoique ſon ſentiment démente cette voix [1]. Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire [2]. Plus ſon jugement le porte à la cenſure, & plus il ſe garde de la publier. L'opinion eſt libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage ſe retire dans le ſanctuaire de ſon ſilence : Et s'il ſe communique quelquefois, ce n'eſt qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

1 L'Homme judicieux, dit il dans ſon Diſcret, obſerve inviolablement cette grande leçon (d'Ariſtote) de parler comme le commun, mais de penſer & de croire à rebours du commun chap. *Hombre judizioſo y notante.*

2 C'eſt une loüange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab æmulatione adverſùs collegas, procul à contentione adverſùs procuratores: & vincere inglorium, & ateri ſordidum arbitrabatur.* C'eſt-à-dire. Il vivoit en bonne intelligence avec ſes collégues, fuiant d'entrer en conteſtation & en competence avec eux; auſſi peu d'humeur à prendre avantage ſur eux, qu'à ſouffrir, qu'ils en priſſent ſur lui.

MA-

MAXIME XLIV.

Simpatiſer avec les grands-hommes.

C'Est une qualité de Héros, que d'aimer les Héros; c'eſt un inſtinct ſecret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'Héroïſme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, [1] & ſes effets ſont ceux, que le Vulgaire ignorant attribuë aux enchantemens. Cette ſimpatie n'en demeure pas à l'eſtime, elle va juſqu'à la bienveillance d'où elle arrive enfin à l'attachement, elle perſuade ſans parler, elle obtient ſans recommandation. Il y en a une active, & une paſſive, & plus elles ſont ſublimes, plus elles ſont heureuſes. L'adreſſe eſt de les connoître, de les diſtinguer & d'en ſçavoir faire l'uſage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reſte ne ſert de rien.

1 La ſimpatie, dit il au chap. 15. du Heros, conſiſte dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection eſt expoſée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus inſuportable a des charmes pour la ſimpatie. Il n'y a rien, dont la ſimpatie ne vienne à bout, elle perſuade ſans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle deſire, elle n'a qu'à preſenter le *Placet* de ſa reſſemblance. Une ſimpatie relevée eſt l'étoile du Nort, qui guide à l'Héroïſme. . . . Il eſt aiſé d'avoir du penchant pour les grands-hommes, mais tres-dificile de leur reſſembler. Quelquefois le cœur fait des ſouhaits, mais ſans écouter l'écho de la correſpondance. La ſimpatie eſt l'A B C de l'Amour, C'eſt folie de prétendre à la conquête des cœurs, ſans être muni de ſimpatie.

MAXIME XLV.

Uſer de réfléxion, ſans en abuſer.

LA réfléxion ne doit être ni affectée, ni connuë. Tout artifice doit ſe cacher, d'autant qu'il eſt ſuſpect; encore plus toute précaution, parce qu'elle eſt odieuſe. Si la tromperie eſt en regne, redoublez vôtre vigilance, mais ſans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance [1]. Le ſoupçon provoque la vangeance [2], & fait penſer

1 Tacite dit, que lorſque Tibére parloit ambigûment dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer ſa penſée. *Quibus unus metus, ſi intelligere viderentur. Ann.* 1.

2 Agrippine ne trouvoit point d'autre moien de ſe mettre à couvert des embuches de Néron ſon fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun ſoupçon de lui. *Scelum inſidiarum remedium eſſe putavit, ſi non intelligerentur. Ann.* 14. Et quand elle vit entrer dans ſa chambre les officiers, qu'elle ſavoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laiſſa pas de dire encore, qu'elle ne croioit point ſon fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil ſe de filio credere, non imperatum parricidium. Ibidem.* Un jour, qu'Oton donnoit à ſouper aux principales Dames de Rome & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de ſoldats étant venuës forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne ſçavoient, ſi c'étoit une trahiſon d'Oton, ou un accident imprévu; & lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de reſter, cachérent, autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas ofenſer l'Empereur. *Qui trepidi, fortuituſne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & diſpergi, periculoſius foret, modò conſtantiam ſimulare, &c. Hiſt.* . Commines

ſer à des moyens de nuire, auſquels on ne penſoit pas auparavant. La réfléxion, qui ſe fait ſur l'état des choſes, eſt d'un grand ſecours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon ſens, que d'être réfléxif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoiſſance, avec laquelle elles ſont exécutées 3.

mines blâme fort le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné ſon ſoupçon au Roi Louis XI. ſon Maître, en paroiſſant en armes devant lui, avec une bariére entre-deux, quoiqu'il diſt l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand-Maître de France, ſon ennemi capital. Liv. 3. de ſes Memoires. chap. 11. & 12. où il ajoûte, que le Connétable aiant fait ouvrir la bariere, & aiant paſſé du coté du Roi, pour l'accompagner juſqu'à Noion, *il fut ce jour-là en grand danger.*.*.*.*.*. *Pour avertir ceux*, conclut-il, *qui ſont au ſervice des grands Princes.* *.*. *Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité avec ſon Seigneur, par le moien de le tenir en crainte, à qui il n'en méchuſt.*

3 C'eſt ainſi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entrepriſes doivent bien examiner, ſi l'execution en ſera aiſée, ou difficile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Patrie. *Omnes; qui magnarum rerum conſilia ſuſcipiunt, æſtimare debent an quod inchoatur, Reip. utile, ipſis glorioſum, aut certe non arduum ſit. Hiſt. 2.*

MAXIME XLVI.

Corriger ſon antipatie.

NOus avons coutume de haïr gratuitement, c'eſt-à-dire, avant même que de ſçavoir quel eſt celui, que nous haïſſons, & quelquefois cette averſion vulgaire oſe bien

attaquer de grands perſonnages. La prudence la doit ſurmonter, car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux, qui méritent le plus d'être aimez. Comme il eſt glorieux de ſimpatiſer avec les Héros, il eſt honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagemens.

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande diſtance d'un bout à l'autre: il en eſt de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin; c'eſt pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'occaſion, que d'en ſortir à ſon honneur. Il y a des tentations du jugement, il eſt plus ſûr de les fuïr, que de les vaincre. Un engagement en tire après ſoi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice eſt à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois auſſi, par un vice de nation, ſe mêlent de tout, & s'engagent inconſidérément. Mais celui, qui a la Raiſon pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'avantage

vantage à ne ſe point engager, qu'à vaincre; & quoiqu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il ſe garde bien de faire le deuxiême.

MAXIME XLVIII.

L'Homme de grand fonds.

PLus on a de fonds, & plus on eſt homme. Le dedans doit toûjours valoir une fois plus que ce qui paroit dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainſi que les maiſons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée ſent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on ſe puiſſe fixer, ou plûtôt tout y eſt fixe; car après la premiére ſalutation, la converſation finit. Ils font leur compliment d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils ſe métamorphoſent tout-à coup en taciturnes. Car les paroles s'épuiſent aiſément, quand l'entendement eſt ſtérile. Il leur eſt facile d'en tromper d'autres, qui n'ont auſſi, comme eux, que l'aparence; mais ils ſont la fable des gens de diſcernement, qui ne tardent guéres à découvrir, qu'ils ſont vuides au dedans.

MAXIME XLIX.

L'Homme judicieux, & pénétrant.

IL maîtrise les objets, & jamais n'en est maîtrisé. Sa sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur, il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence, il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché; il est subtil à concevoir, sévére à censurer, judicieux à tirer ses consequences; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Discret, *chap.* Hombre judizioso y notante, *où il parle ainsi.*

Momus raisonnoit bien grossierement, quand il demandoit, qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme.*.*.*. Elle seroit très-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunettes d'aproche. Un bon jugement est la maîtresse clef du cœur d'autrui.

L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'Hipocrisie dans un sepulcre blanchi; l'homme judicieux découvre

couvre tout, devine tout, & pénétre tout, il diſcerne d'abord l'apparence d'avec la réalité; il regarde au dedans, ſans s'arrêter à la ſuperficie vulgaire; il dechifre les intentions & les fins, car il porte avec ſoi le contre-chifre de la critique. La Tromperie, encore moins l'Ignorance, s'eſt rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite ſi célébre dans le ſingulier, & Seneque ſi eſtimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus oppoſée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire: elle ſuffit toute ſeule à mettre l'homme en réputation de Diſcret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux; & bien qu'il diſe tout, il n'entend pas tout. Il diſcerne rarement la vérité d'avec la vraiſemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout, ſans que le menſonge lui faſſe mal au cœur. *Et preſque deux pages après.* Un OUI de ces connoiſſeurs de mérite, & de capacité, vaut mieux, que toutes les acclamations d'un Peuple. Et ce n'étoit pas ſans cauſe, que Platon appelloit Ariſtote toute ſon Ecole; & Antigonus le Philoſophe Zénon, tout le capital de ſa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande différence entre la cenſure & la médiſance: car l'une a l'indif-

férence pour fondement, & l'autre la malice. Nôtre aphorisme n'enjoint pas au Discret d'être satirique, mais d'être intelligent; il ne prescrit pas de tout condamner, qui seroit un déréglement d'esprit insupportable: mais encore moins de tout approuver, qui est une pure pédanterie.

MAXIME L.

Ne se perdre jamais le respect à soi-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas dequoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre régle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme-de bien est plus redevable à sa propre sévérité, qu'à tous les préceptes. Il s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte, qu'il a de blesser sa propre modestie, plûtôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs[1]. Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Senéque[2].

1 Tel étoit M. Caton, qui au dire de Paterculus, faisoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. *Qui numquam recte fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist. 2. num. 35.* Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience.

2 Chacun se dit innocent, dit Seneque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on sçait qu'il n'y a point de témoin. *Innocentem quisque se dicit, reficiens testem, non conscientiam. Ep. 43.* Et le Jeune-Pline dit, que

que la plûpart des hommes craignent le mauvais renom, mais que très-peu craignent leur conſcience. *Multi famam, conſcientiam pauci verentur. Ep.20.l.3.*

Ariſtipe diſoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix : & un autre Philoſophe, qu'il n'obeiſſoit pas aux loix, mais à la raiſon; pour dire, qu'il faiſoit volontairement ce que les autres faiſoient par contrainte.

C'eſt, dit Gracian, un conſeil, que la ſeverité de Caton a enfanté, qu'il faut ſe reſpecter, & ſe craindre ſoi-même. Celui, qui ſe perd le reſpect, donne aux autres la permiſſion, & même la hardieſſe, de le lui perdre. *Chap. 14. du Héros.*

Un homme conſtitué en dignité peut-il être mépriſé, dit le Jeune Pline, s'il ne s'eſt mépriſé lui-même, en faiſant des baſſeſſes ? *An contemnitur, qui imperium, qui faſces habet, niſi qui humilis & ſordidus, & qui ſe primus ipſe contemnit : Ep. ult. lib. 8.*

Céſar, dit Gracian, *ibid.* ayant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les vainqueurs obéiſſoient, comme s'il eût été leur priſonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Hiſtoire de Paterculus, je trouve à propos d'en mettre ici le paſſage & la traduction. *Admodum juvenis, cùm à Piratis captus eſſet, ita ſe, per omne ſpatium, quo ab iis retentus eſt, apud eos geſſit, ut pariter iis terrori venerationique eſſet : neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum eſt, ſi narrari verbis ſpecioſis non poteſt, omittatur ?) aut excalcearetur, aut diſcingeretur.* C'eſt à dire : Céſar ayant été pris tout jeune par des Corſaires, il ſe gouverna ſi bien tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirerent également : n'ayant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je paſſer ſous ſilence une choſe ſi extraordinaire, à cauſe qu'on ne la ſçauroit dire en des termes magnifiques ;) quitter ſa robe, ni ſes ſouliers.

MAXIME LI.

L'Homme de bon choix.

LE bon choix ſuppoſe le bon goût & le bon ſens. L'eſprit & l'étude ne ſuffiſent

pas, pour passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on diroit, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix [1].

1 La passion, dit-il dans son Discret chap. *Hombre de buena eleccion*. est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent de l'élection. *Et une page après*. Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglétes, ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, se cherche dans le conseil, ou dans l'exemple; car, pour procéder surement, il faut ou sçavoir, ou ouïr ceux, qui sçavent.

MAXIME LII.

Ne s'emporter jamais.

C'Est un grand point, que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est très difficile d'ébranler une grande ame [1]. Les passions sont les

1 *Juan Ruso* en donne un bel exemple dans ses Apophtegmes. Don Lopez de Acuna, dit-il, s'armant à la hâte,

les humeurs élémentaires de l'eſprit : dès que ces humeurs excédent, l'eſprit devient malade[2] ; & ſi le mal va juſqu'à la bouche, la réputation eſt fort en danger[3]. Il faut donc ſe maîtriſer ſi bien, que l'on ne puiſſe être accuſé d'emportement, ni au fort de la proſpérité, ni au fort de l'adverſité, qu'au contraire on ſe faſſe admirer, comme invincible[4].

hâte, pour aller à une mêlée, il dit à deux valets, qui l'aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux ſa bourguignotte, qui lui faiſoit douleur à une oreille : mais ceux-ci lui ayant ſoutenu pluſieurs fois, qu'elle étoit miſe comme il falloit, & d'ailleurs étant preſſé de partir, il s'en alla au lieu deſtiné, où le combat fut ſanglant. A ſon retour, ôtant ſon caſque, & ſon oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous diſois-je pas bien que vous me l'aviez mal mis ? Apophtegme 553. Et dans l'apophtegme ſuivant, après avoir rapporté, que Don Juan de Guſman ayant dit en préſence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins ; C'eût été, repliqua-t-il, vendre la ſienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la Renommée qui célébreront à jamais ſa douceur & ſa modération.

2 *Æger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann.* 3.

3 Et c'étoit pour conſerver la ſienne, que Tibére ſe tenoit *ſine miſeratione, ſine ira, obſtinatum clauſumque, ne quo adfectu perrumperetur. Ann.* 3.

4 Comme ce fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit : nihil in vultu habitúque mutatum, quaſi imperare poſſet magis, quam vellet. Hiſt.* 1. Et comme Veſpaſien, qui, ſe voyant ſaluer Empereur, ne laiſſa rien voir de nouveau dans l'acceptation de ſa nouvelle dignité. *In ipſo nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. Hiſt.* 2.

MAXIME LIII.

Diligent & intelligent.

LA Diligence exécute promtement ce que l'Intelligence penſe à loiſir. La précipitation eſt la paſſion des fous [1], qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agiſſent à la boule vûë. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le délai fait échoûer une entrepriſe bien concertée [2]. La promte execution eſt la mére de la bonne-fortune [3]. Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien laiſſé à faire

1 *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio ſervilis, ſtatim exequi regium videtur. Ann. 6.* Parmi les Barbares, c'eſt lâcheté de temporiſer, & generoſité d'executer incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agiſſant plus par impetuoſité, que par raiſon. *Velocitas, juxta formidinem, cunctatio propior conſtantiæ eſt. In Germania.* La précipitation aproche fort de la peur, & la lenteur de la conſtance.

2 *Prolatatio inimica victoriæ*, dit Tacite *Hiſt.* 3. Tout retardement empêche de vaincre. Temporiſer, c'eſt laiſſer échapper la victoire. *Debellatum eo die foret, ſi Romana claſſis ſequi maturaſſet. Hiſt.* 5. Si la flote ſe fût hâtée de ſuivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius feſtinato prælio victoriam præcipit. Hiſt.* 3.

3 Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit très-peu de tems, pour executer ſes ordres. Ce qui lui réüſſiſſoit toujours, la fortune ſuppleant ſouvent au défaut de ſa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, ſubitus conſiliis, ſed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuiſſent. Hiſt.* 5.

re pour le lendemain *. Ce mot eſt digne d'Auguſte : *Hâtez-vous lentement.*

* *Mot d'Alexandre.*

MAXIME LIV.

Avoir du ſang aux ongles.

QUAND le lion eſt mort, les liévres ne craignent pas de l'inſulter. Les braves gens n'entendent point raillerie [1]. Quand on ne réſiſte pas la premiere fois, on réſiſte encore moins la ſeconde, & c'eſt toujours de pis en pis [2]. Car la même difficulté qui ſe pouvoit ſurmonter au commencement, eſt plus grande à la fin. La vigueur de l'eſprit ſurpaſſe celle du corps, il la faut toujours tenir prête, ainſi que l'épée, pour s'en ſervir dans l'occaſion ; c'eſt par où l'on ſe fait reſpecter. Pluſieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont paſſé pour morts, ayant toujours vécu enſevelis dans l'obſcurité de leur abandonnement. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os dans le

1 *Non tulit ludibrium inſolens contumelia animus.* (militum) *Hiſt.* 2.

2 C'eſt pourquoi les Ephores de Sparte condamnerent à l'amende un Citoyen, qui avoit ſouffert pluſieurs injures ſans s'en être reſſenti.

le corps humain. Il faut donc, que l'eſprit ait auſſi quelque mêlange de douceur & de fermeté [3].

3. Il faut être à peu près comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offenſoit. *Niſi laceſſeretur, modeſtiæ retinens non modò retulit collegam, ſed ut noxium conjurationis ad diſquiſitionem trahebat. Ann. 5.* Gracian, dans le Diſcours 47. de ſon *Agudeza*, rapporte une action de Pierre Comte de Savoye, qui mérite d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte, dit il, qui avoit le mérite d'un Roi, ſe preſentant devant l'Empereur Oton, pour en recevoir l'inveſtiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luiſantes au côté gauche. L'Empereur ſurpris de le voir ſi bizarrement vétu, lui en demanda la raiſon. Je ſuis, dit-il, ainſi mi-parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je ſuis prêt de lui faire ma Cour; & de l'autre en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai aquis par les armes.

MAXIME LV.

L'Homme qui ſçait attendre.

NE s'empreſſer, ni ſe paſſionner jamais, c'eſt la marque d'un cœur, qui eſt toujours au large. Celui, qui ſera le maître de ſoi-même, le ſera bien tôt des autres. Il faut traverſer la vaſte cariére du Tems, pour arriver au centre de l'Occaſion. Un temporiſement raiſonnable meurit les ſecrets & les réſolutions. La bequille du Tems fait plus de beſogne, que la maſſuë de fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous punit,

punit, ne ſe ſert pas du bâton, mais de la ſaiſon. Ce mot eſt beau : *Le Tems & moi nous en valons deux autres* [1]. La Fortune même récompenſe avec uſure ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3. de ſon Diſcret, après avoir fait une deſcription allégorique du Char triomphant de l'ATENTE, tiré par des remores, & de ſon trône fait d'écailles de tortuë; & avoir dit, que ce Char fut un jour attaqué par un eſcadron de monſtres, qui étoient la Paſſion-aveugle, l'Engagement-indiſcret, la Hâte-imprudente, la Facilité-à-hazarder, l'Inconſidération, la Précipitation, & la Confuſion : l'ATENTE, dit-il, connoiſſant la grandeur du danger, commanda à la RETENÜE de faire alte; & à la DISSIMULATION d'amuſer les ennemis, pendant qu'elle conſulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le ſage Bias, grand ſerviteur de cette grande Maîtreſſe de ſoi-même, lui conſeilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déja plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Louïs XI. Roi de France, fut d'avis, qu'elle diſſimulât

1 C'eſt un mot, que Philippe II. Roi d'Eſpagne diſoit ſouvent, étant perſuadé, que rien ne ſe pouvoit faire à profit ſans le tems, & que pour faire réüſſir les entrepriſes, il faloit abſolument y penſer à loiſir. Chapitre penultiéme de l'Hiſtoire intitulée *Don Philippo el prudente*.

mulât comme lui, qui n'avoit jamais enſeigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique à ſon fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que juſqu'à cette heure le temporiſement Eſpagnol avoit plus operé, que l'emportement François. Le Grand Auguſte, pour toute concluſion, recommanda le *Hatez-vous lentement*. Le Roi Catholique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE eſt bien verſée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de ſoi-même, & puis on le ſera bientôt des autres. Le temporiſement aſſaiſonne les réſolutions, & meurit les ſecrets: au lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penſer à loiſir, & executer promptement. Toute diligence, qui n'eſt pas dirigée par la lenteur, riſque beaucoup. Les choſes lui échapent des mains avec la même facilité, qu'elles y ſont venuës: & quelquefois le retentiſſement de la chûte a été le premier ſignal de la priſe. L'Atente eſt le fruit des grands cœurs [1]. Elle eſt féconde

1 Tacite dit, que la précipitation tient beaucoup de la peur, & que le temporiſement aproche davantage de la conſtance du courage. *Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior conſtantiæ eſt. In Germania.* Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croyent, que c'eſt le propre d'une ame ſervile, que de temporiſer. *Barbaris cune-*

conde en bons ſuccès. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le ſecret n'y ſçauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan: *Dieu ne ſe ſert point du bâton, mais de la ſaiſon.*

cunctatio ſervilis videtur. Ann. 6. parce qu'ils ne ſçavent pas raiſonner, ni prévoir les inconveniens. Tacite blâme encore Oton de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'eſperer. *Æger mora, & ſpei impatiens. Hiſt. 2.* Et dit, que Titien, frere d'Oton, & Proculus, ſon Capitaine des Gardes, le preſſoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ properantes. Ibidem.*

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'EST l'effet d'une vivacité heureuſe, qui ne s'embaraſſe de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques uns penſent long-tems, & après cela, ne laiſſent pas de ſe tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, ſans y penſer auparavant. Il y a des caractéres d'antipériſtaſe, qui ne réüſſiſſent jamais mieux, que dans l'embaras, ce ſont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font ſur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité, tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-là

la ont toûjours beaucoup de réputation, parce que la ſubtilité de leurs penſées, & la réüſſite de leurs entrepriſes, font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuſe.

La promptitude, dit-il dans ſon Diſcret, chap. *Tener buenos repentes*, eſt la mere du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un eſprit, qui prend eſſor. *Et quelques lignes après.* Si l'eſtime eſt une choſe dûë à tout ce qui ſe fait, où ſe dit à propos, un bon expedient pris ſur l'heure eſt digne d'applaudiſſement. Le prompt & l'heureux font valoir les choſes au double. Quelques uns penſent beaucoup, & manquent toujours après; & d'autres réüſſiſſent à tout, ſans y penſer auparavant. La vivacité d'eſprit ſuplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la conſultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, d'autant que la préſence d'eſprit leur ſert de prévoyance. Les inpromptus ſont les gentilleſſes du bon gout, & l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non meditées paroiſſent bien plus, que les hauts deſſeins, qui ont été concertez. *Et une page après.* Un ſeul in-promptu ſuffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus ſage de tous les hommes; par un mot il ſe rendit plus re-

dou-

doutable, que par toute ſa puiſſance. Alexandre & Céſar méritérent d'être les fils-aînez de la Renommée, l'un en s'aviſant de couper le Nœud-Gordien [1]; & l'autre par un mot, qu'il dit en tombant [2]. Deux inpromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen, qu'il fut jugé, s'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la prompte repartie a toujours été plauſible, la prompte réſolution mérite bien d'être applaudie. L'heureuſe promptitude dans les faits montre, qu'il y a une éminente activité dans la cauſe. La promptitude à concevoir marque la ſubtilité, & la promptitude à trouver de bons expediens eſt la preuve d'une ſageſſe d'autant plus eſtimable, qu'il y a bien de la diſtance de la vivacité à la prudence, & de l'eſprit au jugement.

Dans les Generaux d'armée, & dans les braves, c'eſt une perfection auſſi néceſſaire, que

1 Les Gordiens lui ayant dit, que celui, qui pourroit détacher le char, qu'il voyoit, devoit être le maître de l'Univers; il tira ſon épée, & coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char.

2 *C'eſt bon ſigne*, dit-il, *que l'Afrique eſt ſous moi.* Ou, comme l'explique Gracian dans le Diſcours 17. de ſon *Agudeza: Ce n'eſt pas*, dit-il, *une chûte, mais une priſe de poſſeſſion.* Une autrefois il arrêta d'une parole ſes ſoldats mutinez, en les apellant *Bourgeois. Divus Julius ſeditionem exercitus verbo uno compeſcuit*, Quirites *vocando. Tac. Ann.* 1.

que ſublime, d'autant que leurs actions, & leurs executions, ſont preſque toutes ſubites & paſſagéres, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévus, ni conſultez; & qu'ainſi il faut ſe ſervir de l'occaſion; où conſiſte le triomphe de leur preſence d'eſprit, &, par conſéquent, toute l'aſſurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur ſied mieux de penſer, à cauſe que toutes leurs actions ſont éternelles. Ils ont à penſer pour pluſieurs, & conſequemment beſoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour aſſurer le repos univerſel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laiſſent meurir leurs reſolutions. Ils paſſent les nuits entiéres à penſer, pour paſſer les jours en ſureté. Enfin, ils travaillent plus de la tête que des mains.

Et dans le Chapitre 3. du Héros, il parle en ces termes.

Les dits d'Alexandre ſont les flambeaux de ſes faits. Céſar fut également prompt à penſer & à faire. Les promptitudes de l'eſprit ſont auſſi heureuſes, que celles de la volonté ſont perilleuſes; ce ſont des aîles, pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces aîles, pluſieurs ſe ſont élevez du centre de l'obſcurité à celui du Soleil.

Si

Si la ſubtilité ne régne pas, du moins elle mérite d'être la compagne de ceux, qui régnent. Les dits ordinaires d'un Roi ſont des pointes-d'eſprits couronnées. Les threſors des Princes viennent ſouvent à manquer, mais leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'eſprit. Le Roi des Sages, & le plus ſage des Rois acquit ce renom par le prompt expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les différents, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'eſprit ſert auſſi à mettre la juſtice en credit.

MAXIME LVII.

Les gens de réfléxion ſont plus ſûrs.

CE qui eſt bien, eſt toûjours à tems. Ce qui eſt fait incontinent, ſe défait auſſi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui eſt parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpetuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le

plus

plus precieux des metaux eſt le plus tardif, & le plus lourd.

Aſſez-tôt, ſi aſſez-bien, dit un Sage 1. Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il eſt parfait; l'eſtime ne va que là. Le TÔT, & le TARD, ſont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient; au lieu que le BIEN eſt permanent. Ce qui s'eſt fait incontinent, ſe défera tout-à-coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne ſont avant terme, plus il les dévore aiſément. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans ſon Diſcret, ch. *Tener buenos repentes.*

1 Auguſte diſoit, qu'une choſe étoit aſſez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Apelles dit à un Peintre, qui ſe vantoit de n'être guere à faire ſes tableaux : *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui étoit très-long tems après ſes ouvrages, diſoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien; & que comme la Nature eſt long-tems à former les animaux, qui doivent durer long-tems : de même l'Art, qui ſe pique d'imiter la Nature, doit opérer à loiſir, étant impoſſible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les ouvrages, qui ſont le plutôt achevez, dit le Pere Bouhours dans ſon ſecond Entretien, ne ſont pas les plus parfaits. La Nature eſt des ſiecles entiers à former l'or & les pierres precieuſes. . . . Les choſes, qui acquiérent bientôt leur perfection, tombent bientôt en décadence; ainſi, les fruits avancez ne ſont pas de garde. Au contraire, ce qui ſe fait avec beaucoup de tems, dure auſſi beaucoup de tems.

MA-

MAXIME LVIII.

Se meſurer ſelon les gens.

IL ne faut pas ſe piquer également d'habileté avec tous, ni employer plus de forces, que l'occaſion n'en demande. Point de profuſion, ni de ſcience ni de puiſſance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier, que ce qui eſt néceſſaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire oſtentation du tout, car vous manqueriez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque choſe de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon; c'eſt le moyen d'entretenir toujours ſon crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laiſſe jamais voir les bornes de ſa capacité.

MAXIME LIX.

L'Homme, qui ſe fait deſirer & regreter.

SI l'on entre par la porte du plaiſir, dans la maiſon de la Fortune, l'on en ſort d'ordinaire par la porte du chagrin; ainſi du contraire. L'habileté eſt plus à en ſortir heureuſement, qu'à y entrer avec l'aplaudiſſement populaire. C'eſt le ſort commun des

gens fortunez d'avoir les commencemens très-favorables, & puis une fin tragique. La félicité ne consiſte pas à avoir l'aplaudiſſement du peuple à ſon entrée, car c'eſt un avantage qu'ont tous ceux, qui entrent; la difficulté eſt d'avoir le même applaudiſſement à la ſortie. Vous en voyez très-peu qui ſoient regretez. Il arrive rarement, que ceux, qui ſortent, ſoient accompagnez de la bonne fortune: car ſon plaiſir eſt de ſe montrer auſſi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle eſt civile & careſſante envers ceux, qui viennent.

Le même aplaudiſſement, dit-il dans ſon Diſcret, ch. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait que le murmure en eſt plus grand à la fin. Toutes les façades des charges ſont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez ſont couronnées comme des victoires, mais les ſorties ſont accompagnées de malédictions [1]. Que d'applaudiſſemens à une autorité

1 Quand les grands hommes, qui ont eu le maniement des affaires publiques, viennent à tomber, c'eſt l'ordinaire, que l'on forge contre eux les plus horribles calomnies, au lieu que durant leur proſperité, ils n'entendoient que des flatteries. Apologie du Comte-Duc d'Olivarès. Tacite dit, que la haine, que le peuple portoit à Sejanus, faiſoit croire de lui toutes les choſes les plus incroyables & les plus impoſſibles. *Quia Sejanus facinorum omnium repertor habebatur, ex nimia cari-*

rité, qui commence, ſoit à cauſe du plaiſir que le peuple trouve à changer; ou de l'eſpérance, que chacun a de recevoir des graces en ſon particulier! Mais quand elle finit, ha quel ſilence! Encore le ſilence lui tiendroit-il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute ſon application à bien achever. Elle eſt bien plus attentive aux moyens de la ſortie, qu'aux aplaudiſſemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas ſon vaiſſeau par la proüe, mais par la poupe; c'eſt là qu'il ſe tient, pour le conduire dans le voyage de la vie. Toute la diſgrace (& comme il dit au commencement de ce Chap. toute la race du malheur) reſte pour la fin, ainſi que toute l'amertume eſt au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui diſoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les deſirer, & les avoit toutes laiſſées, avant qu'elles fuſſent deſirées des autres[2].

caritate in eum Cæſaris, & cæterorum in utrumque odio, quamvis fabuloſa & immania credebantur. Ann. 4.

2 Dans le Diſcours 28 de ſon *Agudeza* il attribuë ce mot à Pompée; Paterculus au contraire, dit, qu'il briguoit les Magiſtratures avec une ardeur extrême; mais qu'après les avoir obtenuës, il les exerçoit avec beaucoup de modeſtie, & puis en ſortoit auſſi volontiers, qu'il y étoit entré: juſques-là, qu'il rendoit, quand

Le malheur eſt quelquefois la punition de l'intempérance. La conſolation des Sages eſt de s'être retirez, avant que la fortune ſe retirât. Le Ciel même a employé ce remède en faveur de quelques Héros: Moïſe diſparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finiſſent par un triomphe.

quand on vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. *In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundiſſimus, ut qui eos, ut libentiſſimè iniret, ita finiret æquo animo: & quod cupiſſet arbitrio ſuo ſumere alieno deponeret.* Hiſt. 2.

MAXIME LX.

Le bon Sens.

QUELQUES-UNS naiſſent prudens, ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la Sageſſe, & d'abord ils ſont preſque à mi-chemin. La Raiſon leur meurit avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais ſur tout dans les matiéres d'Etat, qui, à cauſe de leur extrême importance, exigent qu'on prenne toutes ſes ſûretez. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conſeil de ceux, qui le tiennent.

Commines dit, que le *bon ſens naturel précéde toutes autres ſciences, qu'on ſçauroit apprendre en ce monde.* Mem. liv. 2. c. 6.

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande ſingularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité ſublime. La mediocrité n'eſt pas un objet aſſez grand pour l'applaudiſſement. L'éminence dans un haut emploi diſtingue du Vulgaire, & élêve à la catégorie d'homme rare. Etre éminent dans une profeſſion baſſe, c'eſt être grand dans le petit, & quelque choſe dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du ſublime. L'éminence en des choſes hautes eſt comme un caractére de Souveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'apartient qu'au Premier-Etre, dit il dans le ch. 6. du Héros, d'avoir l'aſſemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient ſon être, que de lui-même, il ne ſouffre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à nôtre induſtrie. Une, ni deux, ne ſuffiſent pas, pour rendre un ſujet excellent. Si le Ciel a refuſé les talens naturels, l'application y doit ſupléer par des talens aquis. Ceux-là ſont les enfans de la faveur, & ceux-ci de l'induſtrie, & d'ordinaire ce ne ſont pas les moindres. Il faut peu de choſe pour faire un individu; mais beaucoup pour faire un Univerſel. Il y a ſi peu de ceux ci, que leur être n'eſt qu'en idée. Celui là n'eſt pas compte pour un, qui ne vaut beaucoup d'autres. Excellente eſt la ſingularité, qui eſt équivalente à toute une catégorie. Toute profeſſion n'eſt pas digne, d'eſtime,

tout emploi n'eſt pas en crédit. On n'eſt pas blâmé de ſçavoir tout, mais ce ſeroit riſquer ſa reputation, que de mettre tout en pratique (*Omnia ſcire*, dit Tacite, *non omnia exſequi.* In Agricola.) Etre éminent dans une vile profeſſion, c'eſt être grand dans le peu, c'eſt être quelque choſe dans le Rien. A reſter dans la mediocrité, l'on eſt au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd ſon crédit.∴∴∴ Un grand homme ne doit jamais ſe borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être univerſel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'eſt pas la moindre des impoſſibilitez, non pas faute d'ambition, mais faute d'application & de vie. L'exercice eſt le moyen de ſe perfectionner en l'art, que l'on profeſſe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus ſouvent, la patience requiſe pour un ſi long travail. L'éminence dans un emploi relevé eſt une portion de la Souveraineté, puiſqu'elle exige un tribut de vénération.∴∴∴ Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien aſſuré, que la peine qui lui en coutera, ſera récompenſée en réputation. Et ce fut en cette vûë, que les Payens conſacrerent le bœuf à Hercule, pour ſignifier, que le loüable travail eſt une ſemence, qui promet une recolte de renommée, d'applaudiſſement, & d'immortalité.

MAXIME LXII.

Se ſervir de bons inſtrumens.

QUELQUES-UNS font conſiſter la délicateſſe de leur eſprit à en employer de mauvais; point d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuſe iſſuë. L'excellence du Miniſtre n'a jamais diminué la gloire du Maître: au contraire, tout l'honneur du ſuccès retourne après à la Cauſe principale; & pareillement tout le blâme. La Renommée celébre toujours les premiers au-

auteurs. Elle ne dit jamais : *Cet homme a eu de bons ou de mauvais Miniſtres ;* mais : *Il a été bon, ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choiſir ſes Miniſtres, puiſque c'eſt d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'excellence de la primauté.

SI la primauté eſt ſecondée de l'éminence, elle eſt doublement excellente. C'eſt un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Pluſieurs euſſent été les Phénix de leur profeſſion, ſi d'autres ne les euſſent pas précedez. Les premiers ont le droit d'aîneſſe dans le partage de la réputation, & il ne reſte qu'une maigre portion aux ſeconds ; encore leur eſt-elle conteſtée. Ceux-ci ont beau ſe tourmenter, ils ne ſçauroient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence [1], mais de telle ſorte,

1 C'eſt une dextérité non commune, dit-il au chap. 7. du Héros, d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chemins, qui conduiſent à la ſingularité, mais ils ne ſont pas tous frayez.

que la prudence leur a toujours ſervi de guide. Par la nouveauté des entrepriſes, les Sages ſe ſont fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la ſeconde claſſe, que les ſeconds de la premiere [2].

frayez. Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, ſont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plûtôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comme ſon pere, & par cette route il arriva plus facilement à la gloire des Héros. Tibére affecta de faire autant par la ruſe, qu'Auguſte avoit fait par les armes. Philippe II. gouverna tout le Monde, ſans ſortir de ſon cabinet, ſi bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que ſon invincible Pere avoit été un prodige de courage.

C'eſt, dit-il dans ſon Ferdinand, le caprice ordinaire des Princes, de faire tout le contraire du paſſé, ſoit par amour de la nouveauté, ou pur jalouſie. Et cette paſſion ne regne pas ſeulement dans les ſucceſſeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un ſang avec un autre, mais non pas les eſprits. Quelquefois les enfans héritent du geſte, mais jamais du goût..... Ils croyent, que l'imitation eſt un manque d'eſprit, &c.

2 Témoin ce Peintre Eſpagnol, qui voyant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croiſſoit par leur mort, s'aviſa de peindre à gros traits, pour être, diſoit-il, le premier en cette ſorte de peinture, & n'être le copiſte de perſonne. *Gracian ibidem.*

MAXIME LXIV.

Sçavoir s'épargner du chagrin.

C'Est une ſcience très-utile; c'eſt comme la ſage-femme de tout le bonheur de

de la vie. Mauvaiſes nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir [1]; il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du reméde. Il y a des gens, qui n'employent leurs oreilles, qu'à ouïr des flateries; d'autres, qui ſe plaiſent à écouter de faux raports; & quelques-uns, qui ne ſauroient vivre un ſeul jour ſans quelque ennui, non plus que Mitridate ſans poiſon. C'eſt encore un grand abus de vouloir bien ſe chagriner toute ſa vie, pour donner une fois du plaiſir à un autre, quelque étroite liaiſon, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre ſoi-même, pour complaire à celui, qui conſeille, & ſe tient à l'écart. C'eſt donc une leçon d'uſage & de juſtice, que toutes les fois, que tu auras à choiſir de faire plaiſir à autrui, ou déplaiſir à toi-même, tu feras mieux de laiſſer autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & ſans reméde.

1 Il ne faut jamais porter une mauvaiſe nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on ſe hâta fort de mander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haiſſoit à cauſe de ſa réputation, étoit aux derniers abois, & que cet empreſſement fit croire, que l'Empereur ne ſeroit pas fâché d'apprendre cette nouvelle. *Mœmenta deficientis per diſpoſitos curſores nuntiata, nullo credente ſic accelerari, quæ triſtis audiret.* In Agricola. Ne dis jamais de mauvaiſes nouvelles, dit *Junius Ruſo*, à ſon fils, & ſi tu veux être en repos, ne donne jamais d'étreines au courier, qui t'en aportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

MAXIME LXV.

Le goût fin.

LE goût ſe cultive auſſi bien que l'eſprit. L'excellence de l'entendement rafine le deſir, & puis le plaiſir de la jouïſſance. L'on juge de l'étenduë de la capacité par la délicateſſe du goût. Une grande capacité a beſoin d'un grand objet, pour ſe contenter. Comme un grand eſtomac demande une grande nourriture, il faut des matieres relevées à des génies ſublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections univerſellement eſtimées n'oſent eſpérer de lui plaire [1]. Comme il y en a très-peu, où

1 Toute grande capacité, dit-il dans le chap. 5. du Héros, a été dificile à contenter. Le goût a ſa culture, auſſi bien que l'eſprit. Ce ſont deux freres jumaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un eſprit ſublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il a des perfections, qui ſont des ſoleils, & d'autres, qui ne ſont que des lueurs. L'Aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'eblouït à la lueur d'une chandéle. La grandeur de la capacité ſe meſure ſur la bonté du goût. C'eſt quelque choſe que de l'avoir bon; mais c'eſt beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts ſe contractent par la communication. C'eſt donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent Un goût critique & dificile à ſatisfaire eſt un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impenétrables à la cenſure, craignent la ſonde d'un tel goût,

où il ne manque rien, il faut être très-avare de ſon eſtime. Les goûts ſe forment dans la converſation, & l'on herite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'eſt donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profeſſion de ne rien eſtimer; car c'eſt une des extrêmitez de la folie, & une affectation encore plus odieuſe, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautez, pour contenter leur extravagante fantaiſie.

goût. Celui, qui avoit un goût de Roi, étoit Philippe le Prudent, car il ne ſe contentoit jamais que de ce qui étoit une merveille en ſon eſpéce, tant il avoit l'eſprit fait aux choſes extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui ſembloit être une étoile ſur la terre, toute ſa Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dedains & des rebuts, non pas que ce grand Roi ſe piquât autant d'être fier, que d'être grave; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne ſe laiſſe pas aller à des atraits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix ſeroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit cette fantaiſie? Sire, repondit le Portugais, les ſoixante-dix mille ducats que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne ſont pas à plaindre. A quoi penſiez vous, reprit le Roi, quand vous en donnâtes tant? Qu'il y avoit un Philippe II au Monde, repartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit payer incontinent la ſomme, montrant ſon gout fin, ſoit dans le paiement, ou dans la récompenſe. *Voiez le reſte de ce chapitre dans les Notes des Maximes* 28 & 41.

MAXIME LXVI.

Prendre bien ſes meſures, avant que d'entreprendre.

QUELQUES-UNS regardent de plus près à la direction, qu'à l'événement, & néanmoins la direction n'eſt pas une aſſez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui ſuit un ſuccès malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre [1]. Il y a peu de gens capables d'examiner les raiſons, & les circonſtances, mais chacun juge par l'événement. C'eſt pourquoi, l'on ne perd jamais ſa réputation, quand on réüſſit [2]. Une heureuſe fin couronne tout, quoi qu'on ſe ſoit ſervi de faux moyens pour y arriver; car c'eſt un art, que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

1 *Victoria rationem non addit*, dit Tacite *Hiſt.* 4. Ceux, qui gagnent, ont toujours l'honneur, dit Commines; *Liv.* 5. *de ſes Mem. chap.* 9.

2 Témoin ce Cérialis, qui tout téméraire qu'il étoit, paſſoit pour un grand homme, parce que ſon bonheur ſupléoit à ſon manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuiſſent.* Hiſt. 5. *Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate.* Hiſt. 4.

MA-

MAXIME LXVII.

Préférer les emplois plauſibles.

LA plûpart des choſes dépendent de la ſatisfaction d'autrui. L'eſtime eſt aux perfections ce que les zéphirs ſont aux fleurs; c'eſt-à-dire, nourriture & vie. Il y a des emplois univerſellement aplaudis: & d'autres, qui, bien qu'ils ſoient relevez, ne ſont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les exerce à la vûë de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majeſtueux, & comme tels, attirent plus de vénération: mais parce qu'ils ſont imperceptibles, ils en ſont moins aplaudis. Entre les Princes, les Victorieux ſont les plus célebres[1]: & c'eſt par là que les Rois d'Arragon[2] ont été ſi fameux, par leurs titres de Guerriers, de Conquérans, de Magnanimes. Que l'homme de mérite choiſiſſe donc

1 *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen: de alienis certare regiam laudem eſſe.* Ann. 15. C'eſt à dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combattre; & que leur vertu conſiſte à conquerir. Cabrera dit, que la vertu militaire ſemble être une eſpéce de Divinité dans les Heros. chap. 16. du livre 9. de ſon Philippe II.

2 *Luſignes Caſtella Duces: Arragonia Reges*, c'eſt à dire, la Caſtille donne de grands Capitaines, & l'Arragon du grands Rois (Diſ. 28. de *l'Agudeza*, & chap. 9. du Héros.) En effet, les 29. Rois d'Arragon avoient tous été plus vaillans, que ceux de Caſtille.

donc les emplois, où chacun ſe connoit, & où chacun a part, s'il veut s'immortaliſer à toutes voix.

Quelques uns, dit-il dans le ch. 8. du Héros, préférent les emplois difficiles à d'autres plus plauſibles, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'aplaudiſſement de beaucoup d'autres, qui ſont d'entre le Vulgaire. Ils appellent les entrepriſes plauſibles les miracles des ignorans. Veritablement, peu d'hommes connoiſſent la difficulté & l'excellence d'une haute entrepriſe; mais comme ce ſont des eſprits ſublimes, ils ne laiſſent pas, ſi peu qu'ils ſont, de mettre les autres en vogue. Le Plauſible eſt facile à connoître, il ſe familiariſe avec les ſens; mais auſſi l'aplaudiſſement, qu'il a eſt d'autant plus vulgaire, qu'il eſt univerſel. La délicateſſe du petit nombre l'emporte ſur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'eſt un caractére d'eſprit fin, de ſuborner l'attention commune par l'agrément du plauſible, attendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut eſtimer ce que la plûpart eſtiment. Dans les actions plauſibles l'excellence eſt palpable, au lieu que celles, qui ſont au deſſus de la portée ordinaire, ne ſont jamais ſi évi-

dentes

dentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphyſique, n'étant célebres que par les idées, qu'on s'en forme. J'appelle plauſible ce qui s'exécute à la vûë & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus de certains emplois, qui ſont auſſi vuides de crédit, qu'ils ſont pleins d'oſtentation. Un Comédien eſt riche en aplaudiſſement, mais pauvre en eſtime. Dans les fonctions de l'eſprit, le plauſible a toujours triomphé. Un diſcours poli & coulant chatouille les oreilles, & charme l'entendement; au contraire la ſéchereſſe d'une expreſſion métaphyſique choque ou laſſe les auditeurs. Et dans ſon Diſcret, chap. *Hombre de buena eleccion*: Il y a, dit il, des emplois, dont le principal exercice conſiſte à choiſir, & où la dépendance eſt plus grande, que la direction; comme ſont tous ceux, qui ont pour but d'enſeigner & de plaire. Que l'Orateur préfére donc les argumens les plus plauſibles, que l'Hiſtorien entremêle l'utile & l'agreable, & le Philoſophe le ſpecieux & le ſentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût univerſel d'autrui; qui eſt la vraye méthode de choiſir. Car il en eſt comme d'un feſtin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuiſiniers, mais à celui des conviez.

viez. Qu'importe que les choſes ſoient fort au goût de l'Orateur, ſi elles ne ſont pas à celui des auditeurs, pour qui elles ſont aprêtées?

——— *Nam cœnæ ferculanoſtræ*, dit Martial,

Malim convivis, quam placuiſſe cocis.

Tacite dit, qu'Auguſte avoit une grande facilité de parler, & l'en loüe comme d'une qualité bienſeante à un Prince, *Auguſto prompta ac profluens, qua deceret Principem, eloquentia fuit.* Annal. 13. par où il ſemble, que Tacite tient pour le plauſible. Oton faiſoit compoſer ſes harangues par l'Orateur Trachalus, parce qu'il avoit un ſtile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio ſui credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & ſonans.* Hiſt. 1.

Tacite dit auſſi, que Sénéque accommodoit ſon diſcours, & ſon eſprit, au goût de ſon ſiecle; & que Corbulon même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, affectoit dans ſes paroles, & dans ſes actions un je ne ſçai-quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux ſoldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, & temporis illius artibus accommodatum.* (*De Seneca.*) Ann. 18. *Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, & ſuper experientiam ſapientiamque, etiam ſpecie inanium validus.* Ibid.

MAXIME LXVIII.

Faire comprendre eſt bien meilleur, que faire ſouvenir.

QUELQUEFOIS il faut rememorer, quelquefois aviſer. Quelques-uns manquent de faire des choſes, qui ſeroient excellentes, parce qu'ils n'y penſent pas. C'eſt alors

alors qu'un bon avis eſt de ſaiſon, pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grands talens de l'homme, eſt d'avoir la preſence d'eſprit, pour penſer à ce qu'il faut, faute de quoi pluſieurs affaires viennent à manquer. C'eſt donc à celui, qui comprend, de porter la lumiére; & à celui, qui a beſoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit ſe ménager, & le ſecond s'empreſſer. Il ſuffit au premier, de frayer le chemin au ſecond. Cette maxime eſt très-importante, & tourne au profit de celui, qui inſtruit; & en cas que ſa premiére leçon ne ſuffiſe pas, il doit, avec plaiſir, paſſer un peu plus avant. Après être venu à bout du NON, il faut attraper adroitement un OUY. Car il arrive ſouvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

Ne point donner dans l'humeur vulgaire.

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impreſſions populaires. C'eſt une leçon de prudence de réfléchir ſur ſoi-même, de connoître ſon propre penchant, & de le prévenir, & d'aller même à l'autre extrémité pour trouver l'équilibre de la Raiſon entre la Nature & l'Art.

La

La connoiſſance de ſoi-même eſt le commencement de l'amandement. Il y a des monſtres d'impertinence, qui ſont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & changent de ſentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choſes toutes contraires, ſe laiſſent toujours entrainer à l'impétuoſité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas ſeulement la volonté, mais encore la connoiſſance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret *No rendirſe al humor*) ne ſe laiſſe jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des paſſions. Elle ſe tient toujours au deſſus de cette groſſiére intemperance. . . Pluſieurs ſe laiſſent tiranniſer honteuſement à l'humeur, qui regne. Ils ſoutiennent aujourd'hui ce qu'ils contrediſoient hier. Quelquefois ils appuyent la Raiſon, & puis ils la foulent aux piez. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens; qui eſt la plus haute extravagance. Vous ne les ſçauriez prendre en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradictoirement : & puis, après qu'ils ſe ſont contredits eux-mêmes les premiers, ils contrediſent tous les autres. Quand on connoit leur goût dépravé, il vaut mieux les laiſſer dans leur confuſion; car plus ils font, plus ils défont. C'eſt

C'eſt la marque d'un riche fonds, de ſçavoir prévenir & corriger ſon humeur, d'autant que c'eſt une maladie d'eſprit, où le Sage doit ſe gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens ſi outrez, qu'ils ſont toujours de quelque humeur, toujours eſtropiez de quelque paſſion; inſupportables à ceux, qui ont affaire à eux, ennemis perpetuels de la converſation & de l'honnêteté; qui ne prennent nul goût aux meilleures choſes; plus incurables, que les vrais fous. Car on aprivoiſe ceux-ci avec un peu de complaiſance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien ſur eux par la Raiſon, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive, qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand ſujet, ce n'en ſera pas un de l'accuſer d'humeur vulgaire; car de ne ſe fâcher jamais, c'eſt vouloir être toujours bête. Mais une mauvaiſe humeur continuelle, & contre tout le monde, c'eſt une ruſticité inſupportable. La fâcherie, que cauſe l'eſclave, ne doit pas ôter l'aſſaiſonnement à la condition libre: mais celui, qui n'eſt pas capable de ſe connoître, le ſera encore moins de ſe corriger.

MAXIME LXX.

Sçavoir refuſer.

TOUT ne ſe doit pas accorder, ni à tous. Sçavoir refuſer eſt d'auſſi grande importance, que ſçavoir octroyer; & c'eſt un point très-neceſſaire à ceux qui commandent. Il y va de la maniere. Un NON de quelques-uns eſt mieux reçû, qu'un OUY de quelques autres, parce qu'un NON aſſaiſonné de civilité contente plus qu'un OUY de mauvaiſe grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON eſt toujours leur premiére réponſe, & quoi qu'il leur arrive après de tout accorder, on ne leur en ſçait point de gré, à cauſe du NON mal aſſaiſonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuſer tout à plat, mais faire goûter ſon refus, à petites gorgées, pour ainſi dire. Il ne faut pas non plus tout refuſer, de peur de déſeſpérer les gens, mais au contraire laiſſer toujours un reſte d'eſpérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoiſie rempliſſe le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles ſuppléent au défaut des bons effets. OUY, & NON ſont bien courts à dire, mais, avant que de les dire, il y faut penſer longtems. *Voyez la Maxime* 123.

MA-

MAXIME LXXI.

N'être point inégal & irrégulier dans ſon procédé.

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il eſt toujours le même à l'égard de ce qui eſt parfait; qui eſt la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'eſt parce que les occaſions & les affaires changent de face. Toute inégalité meſſied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour ſont differens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier; encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable OUY, eſt aujourd'hui leur déſagréable NON. Ils démentent toujours leur procédé, & l'opinion, qu'on a d'eux, parce qu'ils ne ſont jamais eux-mêmes.

MAXIME LXXII.

L'homme de réſolution.

L'IRRESOLUTION eſt pire que la mauvaiſe exécution[1]. Les eaux ne ſe corrompent pas

1 Tacite dit, qu'il y a des afaires, qui ne ſoufrent point de remiſe, & où la témérité même vaut mieux, que tous les conſeils. *Opportunus magnis conatibus tran-*

pas tant, quand elles courent, que lors qu'elles croupiſſent. Il y a des hommes ſi irreſolus, qu'ils ne ſont jamais rien, ſans être poûſſez par autrui; & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui ſouvent eſt vif & ſubtil, que d'une lenteur naturelle[2]. C'eſt une marque de grand eſprit, que de ſe former des difficultez, mais encore plus de ſçavoir ſe déterminer. Il ſe trouve auſſi des gens, qui ne s'embaraſſent de rien, & ceux-là ſont nez pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expedition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, eſt choſe faite. Un de cette trempe, après avoir donné la loi à tout un Monde, eut du tems de reſte pour penſer à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup ſûr, ſous la caution de leur bonne fortune.

tranſitus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosior ſit quies, quàm temeritas. Hiſt. 1. Et dans un autre endroit du même livre. *Nihil in diſcordiis civilibus feſtinatione tutius, ubi facto magis quam conſulto opus eſſet.* Et encore dans un autre. *Nullus cunctationi locus eſt in eo conſilio, quod non poteſt laudari, niſi peractum. Coſa fatta capo hà*, le Proverbe Florentin. Choſe faite vaut mieux que choſe à faire. Machiavel dit un joli mot. *Niuna coſa nuoce tanto al tempo quanto il tempo.* Rien ne nuit tant au tems, que le tems.

2 Témoin Tibére; *cujus*, dit Tacite, *ut callidum ingenium, ita anxium judicium.* Ann. 1.

MA-

MAXIME LXXIII.

Trouver ſes défaites.

C'EST une adreſſe des gens d'eſprit. Avec un mot de galanterie, ils ſortent du plus dificile labirinthe [1]. Un ſouris de bonne-grace leur fait eſquiver la quérelle la plus dangereuſe. Le plus grand de tous les Capitaines fondoit toute ſa réputation là-deſſus. Une parole à deux ententes pallie agréablement une

1 C'eſt ainſi, que le Comte de Cantagnede, de la Maiſon de Meneſes en Portugal, répara par un bon-mot une liberté exceſſive, qu'il prit un jour avec le Roi Dom Jean IV. Ce Roi, qui le tenoit ſur le pié de Favori, lui donnant un coup ſur la feſſe, il lui peta dans la main: & le Roi reſtant confus & piqué de ce manque de reſpect, *Sire*, lui dit le Comte, *vôtre Majeſté peut-elle jamais fraper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent*? Mot, qui plut autant au Roi, que l'action lui avoit déplu. Ainſi, Gracian a bien raiſon de dire, que la préſence d'eſprit ſert de refuge aux fautes, & les répare même ſi bien, qu'il eſt avantageux de les avoir faites, *Agudeza, Diſcurſo* 45. Jean de Meun (celui qui pour avoir commencé de polir nôtre langue, fut ſurnommé le Pere de l'Eloquence Françoiſe) aiant offenſé toutes les femmes dans un certain endroit de ſon Roman de la Roſe, les Dames de la Cour, qui en furent les plus irritées reſolurent de s'en vanger, en lui donnant le foüet. Pour cet éfet, elles le prirent un jour & le dépouillerent tout nud; mais il ſe tira d'afaire par un impromptu, qui les déſarma toutes, en demandant par grace, que la plus *pute* d'entre elles (c'eſt le nom dont il les avoit appellées) commençât l'exécution; ce que pas une ne voulut faire. Brantome dans le diſcours premier de ſes *Femmes galantes*, où il ajoûte, qu'il a vû cette hiſtoire repreſentée dans une vieille tapiſſerie du Louvre.

une négative [2]. Il n'y a rien de meilleur, que de ne ſe faire jamais trop entendre.

[2] Je ne dois pas ometre ici la belle repartie, qu'un Ambaſſadeur d'Eſpagne fit à Henri IV. qui lui diſoit peu de tems avant ſa mort, qu'il avoit deſſein d'aller avec ſon Armée en Italie, déjeuner à Milan, ouïr la meſſe à Rome, & diner à Naples. *Si V. M.* dit-il, *va ſi vite, elle pourra bien être à veſpres en Sicile.* (Gracian diſcours 49. de ſon *Agudeza.*) c'étoit une menace paiée d'une autre menace.

MAXIME LXXIV.

N'être point inacceſſible.

LEs vraies bêtes ſauvages ſont où il y a le plus de monde. Le dificile abord eſt le vice des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'eſt pas le moien de ſe mettre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monſtres intraitables prendre ſon air impertinent de fierté! Ceux, qui ont le malheur d'avoir à faire à eux, vont à leur audience, comme s'ils alloient combatre contre des tigres, c'eſt-à-dire, armez d'autant de crainte, que de précaution. Pour monter à ce poſte, ils faiſoient la cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il ſemble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit qu'ils fuſſent à tout le monde; mais leur ſuperbe & leur mauvaiſe humeur font qu'ils ne ſont à per-

perſonne. Ainſi, le vrai moyen de ſe vanger d'eux, c'eſt de les laiſſer avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puiſſent jamais devenir ſages.

MAXIME LXXV.

Se propoſer quelque Heros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.

IL y a des modéles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun ſe propoſe ceux, qui ont excellé dans ſa profeſſion, non pas tant pour les ſuivre, que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de ſe voir lui-même ſi peu connu dans le monde, en comparaiſon d'Achille. Rien n'inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait reſpirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toujours ſur le plaiſant.

LA prudence paroit dans le ſérieux; joint que le ſérieux eſt plus eſtimé que le plaiſant. Celui, qui plaiſante toujours, n'eſt jamais homme tout à bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croyant

jamais ni les uns, ni les autres, la gauſſerie n'étant pas moins ſuſpecte, que le menſonge. L'on ne ſçait jamais, quand ils parlent par jugement, qui eſt autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaiſant, qu'une continuelle plaiſanterie [1]. En voulant s'aquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être crû ſage. Il faut donner quelques momens à l'enjoüement, & tout le reſte au ſérieux [2].

1 Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faiſoit toujours le plaiſant, qu'il deviendroit bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *ſales*, dit Gracian dans ſon Diſcret chap. *No eſtar ſiempre de burlas*, enſeigne comme il en faut uſer; (c'eſt-à-dire, ainſi que du ſel dans le manger)

2 Caton diſoit, que c'étoit un defaut égal, d'être toujours ſerieux, ou toujours boufon. Le Poëte de Cour dit, qu'il eſt de la galanterie de méler un petit grain de folie parmi le ſérieux.

Miſce ſtultitiam conſiliis brevem:
Dulce eſt deſipere in loco.
Horace *Ode* 11. *liv.* 4.

Juan Rufo entendant un boufon ennuyeux dit, que c'étoit une ſonnéte de plomb. *Apophtegme* 356.

MAXIME LXXVII.

S'accommoder à toutes ſortes de gens.

SAGE eſt le Prothée, qui eſt ſaint avec les ſaints, docte avec les doctes, ſérieux avec les ſérieux, & jovial avec les enjoüez. C'eſt là le moyen de gagner tous les cœurs, la reſſemblance étant le lien de la bienveillance.

lance[1]. Diſcerner les eſprits ; & par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractére de chacun, c'eſt un ſecret abſolument néceſſaire à ceux, qui dépendent d'autrui ; mais il faut pour cela un grand fond. L'homme univerſel en connoiſſance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

1 *Ad connectendas amicitias tenaciſſimum vinculum morum ſimilitudo.* Plin. *Ep.* 14. *lib.* 4.

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à propos.

LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous ſont hardis. La même ignorance, qui les empêche premiérement de prendre garde à ce qui eſt néceſſaire, leur ôte enſuite la connoiſſance des fautes qu'ils font. Mais la Sageſſe entre avec beaucoup de précaution, ſes coureurs ſont la réflexion & le diſcernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance ſans rien riſquer. La diſcrétion condamne toute ſorte de téméritez au précipice, quoique le bonheur les juſtifie quelquefois. Il faut aller à pas comptez, là où l'on ſe doute qu'il y a de la profondeur. C'eſt au jugement à eſſayer, & à la prudence à pourſuivre. Il y a aujourd'hui de grands

écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jetter ſon plomb.

MAXIME LXXIX.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plûtôt qu'un défaut: quand il n'y a point d'excès. Un grain de plaiſanterie aſſaiſonne tout. Les plus grands hommes joüent d'enjoüement comme les autres pour ſe concilier la bienveillance univerſelle: mais avec cette différence, qu'ils gardent toûjours la préférence à la ſageſſe, & le reſpect à la bienſéance. D'autres ſe tirent d'affaire par un trait de belle humeur; car il y a des choſes qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur eſt l'Aimant des cœurs.

MAXIME LXXX.

Etre ſoigneux de s'informer.

LA vie ſe paſſe preſque toute à s'informer. Ce que nous voyons, eſt le moins eſſentiel[1]. Nous vivons ſur la foi d'autrui. L'ouïe eſt la ſeconde porte de la vérité, & la premiére du menſonge. D'ordinaire la vérité ſe

1 *Spectamus quæ coram habentur*, dit Tacite *Ann. 6.*

ſe voit, mais c'eſt un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, ſur tout lors qu'elle vient de loin[2]; car alors elle prend quelque teinture des paſſions, qu'elle rencontre ſur ſa route. Elle plaît, ou déplaît, ſelon les couleurs, que lui prête la paſſion, ou l'intérêt, qui viſe toujours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui blâme. C'eſt là qu'on a beſoin de toute ſa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta réfléxion à diſcerner les piéces fauſſes, ou legéres, d'avec les bonnes.

2 *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius adferebantur.* Ann. 2. *Qua ex longinquo, in majus audiebantur.* Ann. 4.

MAXIME LXXXI.

Renouveller ſa réputation de tems en tems.

C'EST un privilége de Phenix. L'excellence eſt ſujette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminuë l'admiration 1. Une nouveauté médio-

1 C'eſt comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui eſt inconnu, eſt fort eſtimé. *Omne ignotum pro magnifico eſt. In Agricola*, & que la majeſté du Prince eſt plus reſpectée de loin. *Majeſtati major è longinquo reverentia.* Ann. 1. A force de voir les objets, dit

mediocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautez, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'horison & de théatres, afin que la privation le fasse desirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se léve.

dit l'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugéne, on cesse de les admirer, on s'y accoutume, on s'y aprivoise, pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil, quand il s'éclipse, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'après l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voiez la Maxime* 169.

MAXIME LXXXII.

Ne pas trop aprofondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la sageſſe en ce précepte, RIEN DE TROP. Une justice trop exacte dégénére en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouïssance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémitez. L'esprit même s'épuise, à force de se rafiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

MA-

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à deſſein.

UNE petite négligence ſert quelquefois de luſtre aux bonnes qualitez. L'Envie a ſon Oſtraciſme, & cet Oſtraciſme eſt d'autant plus à la mode, qu'il eſt injuſte. Elle accuſe ce qui eſt parfait du défaut d'être ſans défaut, & plus la choſe eſt parfaite, plus elle en condamne tout. C'eſt un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en eſt de la cenſure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe ſur les plus hautes montagnes [1]. Il eſt donc à propos de s'endormir

1 *Feriuntque ſummos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib.* 2. *Ode* 10.

Dans le chap. 19. de ſon Héros il commente ce précepte-ci. C'eſt, dit-il, un trait d'habile homme de faillir legérement en de certaines choſes pour éxercer l'envie en lui donnant quelque choſe à ronger. Il y a des humeurs pétries de fiel, qui ſçavent transformer les meilleures choſes, défigurer les beautez, & interpréter ſiniſtrement les plus raiſonnables actions. Il eſt donc de la fine politique d'afecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'Envie, attire à ſoi tout ſon venin, & par cette diſtraction l'empêche de gagner juſqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un viſage. Où eſt le diamant ſans paille, & la roſe ſans épines?

Le Jeune Pline diſoit d'un habile Orateur de ſon tems, *Nihil peccat, niſi quod nihil peccat. Ep.* 29. *lib.* 9. Il ne manque en rien ſinon en ce point, qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont les défauts même plai-

dormir quelquefois, comme le bon homme Homére, & d'affecter certains manquemens, ſoit dans l'eſprit, ou dans le courage, (mais ſans bleſſer jamais la Raiſon) pour appaiſer la malveillance, & empêcher, que l'apoſthume de la mauvaiſe humeur ne créve. C'eſt là jetter ſa cape aux yeux de l'Envie, pour ſauver ſa réputation à jamais.

plaiſoient à tout le monde. *In quibuſdam vitia ipſa delectant.* Et ce que dit Ovide au 3. livre de ſon Art d'aimer, qu'il y a un certain défaut de la langue, qui donne de la grace au langage, par exemple, le parler gras, (*In vitio decor eſt quædam malè reddere verba*) eſt vrai de mille autres choſes, où la negligence & l'irrégularité ſont un agrément.

MAXIME LXXXIV.

Sçavoir tirer profit de ſes ennemis.

TOUTES les choſes ſe doivent prendre, non par le trenchant, ce qui bleſſeroit, mais par la poignée, qui eſt le moyen de ſe défendre; à plus forte raiſon l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ſes ennemis, que le Fol n'en tire de ſes amis [1]. Les Envieux ſervent d'éguillon au Sage à ſurmonter mille difficultez, au lieu que les Flateurs en détour-

1 Pythagore diſoit, Que ceux, qui nous reprennent nous ſont plus utiles, que ceux, qui nous flatent. Et un autre Philoſophe. Que pour devenir homme-de-bien, il faut avoir, ou de fidéles amis, ou de rudes ennemis.

détournent ſouvent[2]. Pluſieurs ſont redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie eſt plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle pallie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage ſe fait de la haine de ſes envieux un miroir, ou il ſe voit bien mieux, que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui ſert à corriger ſes défauts, & par conſéquent à prévenir la médiſance. Car on ſe tient fort ſur ſes gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis pour voiſins.

2 Lors que la Fortune, dit Machiavel, veut agrandir un Prince, elle lui ſuſcite des ennemis & des ligues, pour exercer ſon courage & ſon induſtrie, &, par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puiſſance. *Chap. 20. de ſon Prince.*

MAXIME LXXXV.

Ne ſe point prodiguer.

C'Est le malheur de tout ce qui eſt excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent uſage. Ce que tout le monde recherchoit avec paſſion vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme auſſi, de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils ſont auſſi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections ſont ſujettes

à ce ſort, dès qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui eſt excellent, dit-il dans ſon Diſcret au chap. *No ſer malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en uſage, il ſe convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empreſſement, d'excellent il devient bientôt commun, & puis en ceſſant de paſſer pour rare, il vient à être mépriſé comme vulgaire. Choſe étrange! ſa propre excellence eſt la cauſe de ſa ruine; cet aplaudiſſement univerſel ſe change en un dégoût univerſel. C'eſt là, pour parler ainſi, le ver, qui ronge les choſes les plus plauſibles en toute ſorte d'éminence. Ce ver, naiſſant de leur vogue même, & ſe nourriſſant de l'oſtentation, qui s'en fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles ſoient. Le trop d'éclat eſt cauſe, que les prodiges mêmes paſſent bientôt pour des choſes ordinaires.... C'eſt la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapiſſeries d'être miſes en vûë à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des ſpectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts; d'où il arrive bientôt, qu'elles paſſent pour des piéces communes.... Le plus délicieux manger n'eſt plus ſi ſavoureux, dès la ſeconde fois, & l'on

s'en

s'en dégoûte à la troiſiéme. S'il en eſt ainſi de la nourriture materielle, que ſera-ce de celle de l'ame des délices de l'entendement? Le goût de l'eſprit eſt délicat: plus l'eſprit eſt grand, & plus ce goût eſt difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été eſtimé.

A meſure qu'un homme excellent en ſçavoir, en prudence, ou en probité, ſe retire, il ſe fait deſirer, parce que ſa retraite augmente l'envie & le plaiſir de le voir. Tout ménagement eſt ſalutaire, & donne plus d'apparence, d'où dépend la durée de la réputation. Cela eſt même d'uſage à l'égard de la beauté, dont l'oſtentation eſt incontinent punie d'une diminution d'eſtime, & puis d'un vrai mépris. Ah! que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par cette fameuſe Maîtreſſe de Neron, Sabina Poppea, qui ſçut mieux, que perſonne du monde, faire valoir une rare beauté! car il en reſtoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montroit. Il ne lui ſuffiſoit pas d'en épargner la vûë aux autres, elle ſe l'épargnoit encore à ſoi-même. Un jour, elle faiſoit entrevoir ſes yeux, & ſon front; une autre fois ſa bouche & ſes joües; ſans laiſſer jamais échaper le reſte à

ſon voile * : par où elle ſe concilia force adorateurs. C'eſt une grande leçon, que de ſçavoir ſe faire eſtimer, & de ſçavoir ſi bien expoſer en vente un grand talent, que le deſir univerſel y mettre l'enchére. Cette adreſſe eſt agreablement enſeignée par l'exemple, qui ſuit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Jouallier, pour en faire le prix; celui-ci la paya en admiration. L'Indien en ayant tiré une ſeconde, qui étoit encore plus belle, le Jouallier l'eſtima la moitié moins, comme auſſi la troiſiéme, & la quatriéme, à proportion. De ſorte que l'Indien fort ſurpris de voir, qu'à meſure qu'il montroit quelque choſe de plus beau, l'autre y mettoit un plus bas prix, en aprit la cauſe, qui nous ſervira d'enſeignement. C'eſt, dit le Jouallier, que l'abondance même du précieux ſe décrédite ſoi-même, attendu

* Cela eſt tiré de Tacite, qui parle d'elle en ces termes: *Modeſtiam præferre, & laſciviâ uti; rarus in publicum egreſſus, idque velata parte oris, ne ſatiaret aſpectum; vel quia ſic decebat.* Ann. 13. Et quelques lignes après il ajoute, que dès qu'elle vit Neron, épris d'elle comme auparavant, elle commença de faire la dificile & l'impérieuſe, & de ne pas vouloir reſter plus d'une nuit ou deux avec lui, ſous couleur de l'amour extrême qu'elle feignoit avoir pour Oton ſon mari. *Primum per blandimenta & artes valeſcere, ſe formâ Neronis captam ſimulans; mox acri jam principis amore ad ſuperbiam vertens, ſi ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam eſſe ſe dictitans, nec poſſe matrimonium amittere, devinctam Othoni per genus vitæ, quod nemo adæquaret.*

attendu qué, dès que la rareté ceſſe, l'eſtime s'en va.

Et *dans le chap. 7. de ſon Héros.* La pluralité ſe décrédite ſoi-même, juſques dans les choſes du plus haut prix : au contraire, la rareté met l'enchére à une perfection médiocre. ∴ C'eſt donc une adreſſe non commune, d'inventer une nouvelle route, pour ſe rendre excellent, & pour devenir célébre. Il y a bien des chemins, qui ménent à la ſingularité, mais ils ne ſont pas tous frayez. Les plus nouveaux, bien qu'ils ſoient les plus difficiles, ſont pourtant les plus courts, pour arriver à la grandeur.

L'unique remede de tout ce qui excelle, eſt de garder un milieu dans ſon éclat. L'excès doit être dans la perfection, & le tempérament dans la maniére de la montrer [1]. Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à l'oſtentation, eſt récompenſé avec uſure en eſtime [2].

1 Tacite loüe ſon beaupére d'avoir été ſage avec meſure, & de n'avoir jamais rien fait, ni rien dit par oſtentation. *Retinuit, quod eſt difficillimum, ex ſapientia modum. ∴ Nihil appetere jactatione. ∴ nec unquam, in ſuam famam geſtis exultavit.* In Agricola.

2 Témoin Agricola, qui aiant remporté une grande victoire ſur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la proſperité de ſes armes, ne voulut pas ſeulement métre une feuille de laurier dans la rélation qu'il en envoia à l'Empereur, comme c'étoit la coutume ; ni même appeller ce ſuccès du nom de victoire. Sur quoi

Tacite dit, qu'il augmenta ſa gloire en la ſuprimant, n'y ayant perſonne, qui ne dit qu'un homme, qui ne faiſoit pas valoir de ſi grandes choſes, en rouloit ſans doute d'extraordinaires dans ſon Eſprit. *Nec Agricola proſperitate rerum in vanitatem uſus, expeditionem aut victoriam vocabat, ne laureatis quidem geſta proſecutus eſt : ſed ipſa diſſimulatione famæ famam auxit, æſtimantibus quanta futuri ſpe. tam magna tacuiſſet.* Et pluſieurs pages après. *Hunc rerum curſum nullâ verborum jactantiâ epiſtolis Agricolæ auctum. In Vita.* Ainſi Tacite a bien raiſon de dire, que ſa modeſtie le mettoit à couvert de l'envie, mais ſans lui dérober ſa gloire, *Verecundâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat. Ibid.* Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Ceſennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour relever la ſienne, & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres faſtueuſes à Néron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours après il fût peri, s'il n'eût été ſecouru à propos par Corbulon. *Deſpiciebat geſta, uſurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans ... Compoſuitque ad Cæſarem literas, quaſi confecto bello, verbis magnificis, rerum vacuas.* Ann. 15.

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la médiſance.

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conſéquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation : & ſi ce bruit vient à ſe tourner en ſobriquet, c'en eſt fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit acquis d'eſtime. Ces railleries tombent d'ordinaire ſur de certains défauts, qui

qui ſautent aux yeux, & qui, pour être ſinguliers donnent ample matiere aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particuliére étale aux yeux de la malice commune: il y a auſſi des langues affilées, qui détruiſent plus promptement une grande réputation avec un mot jetté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il eſt très-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal ſe croit aiſément, & que les ſiniſtres impreſſions ſont très-difficiles à effacer. C'eſt donc au Sage à ſe tenir ſur ſes gardes, car il eſt plus aiſé de prévenir la mediſance, que d'y remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare, il ne ſe rachéte de la condition des Bêtes que par être cultivé. Plus il eſt cultivé, plus il devient homme[1]. C'eſt à l'égard de l'éducation, que la Gréce a eu droit d'appeller barbare tout le reſte du Monde. * Il n'y a rien de ſi groſſier, que l'ignorance; ni rien, qui rende ſi poli, que le ſçavoir. Mais la ſcience même eſt groſſiére, ſi elle eſt ſans art. Ce n'eſt pas aſſez,

1 C'eſt en ce ſens, que Socrate diſoit, que le ſçavoir & l'ignorance étoient les principes du bien & du mal.

aſſez, que l'Entendement ſoit éclairé, il faut auſſi, que la Volonté ſoit reglée, & encore plus la maniere de converſer. Il y a des hommes naturellement polis, ſoit pour la conception, ou pour le parler, pour les avantages du corps, qui ſont comme l'écorce; ou pour ceux de l'eſprit, qui ſont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire ſi groſſiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens, qu'ils ont, ſont défigurez par la ruſticité de leur humeur.

MAXIME LXXXVIII.

S'étudier à avoir les maniéres ſublimes.

UN grand homme ne doit jamais être vetilleux en ſon procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choſes, ſur tout celles, qui ne ſont guéres agréables; car bien qu'il ſoit utile de tout remarquer en paſſant, il n'en eſt pas de même de vouloir expreſſément tout aprofondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier; ce qui fait partie de la galanterie. Diſſimuler eſt le principal moyen de gouverner. Il eſt bon de laiſſer paſſer quantité de choſes, qui ſurviennent dans le commerce

merce de la Vie, mais particuliérement parmi ſes ennemis [1]. Le TROP eſt toûjours ennuyeux, & dans l'humeur il eſt inſuportable. C'eſt une eſpéce de fureur, que d'aller chercher le chagrin, & d'ordinaire, la maniére d'agir eſt telle, qu'eſt l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractére de l'humeur où nous ſommes, quand nous les faiſons.

1 Salomon dit, que le fol montre tout d'abord ſon reſſentiment, au lieu que celui qui eſt prudent, le diſſimule. *Fatuus ſtatim indicat iram ſuam; qui autem diſſimulat injuriam, callidus eſt. Prov. 12. v. 16.* Philippe II. Roi d'Eſpagne feignoit de ne pas ſçavoir pluſieurs offenſes, qu'on lui faiſoit, diſant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire ſemblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Philipe II. cap. 7. Voyez la Maxime 98. & ſon commentaire.*

MAXIME LXXXIX.

Connoître parfaitement ſon génie, ſon eſprit, ſon cœur, & ſes paſſions. *

L'ON ne ſçauroit être maître de ſoi-même, que l'on ne ſe connoiſſe à fond. Il y a des miroirs pour le viſage, mais il n'y en a point pour l'eſprit [1]. Il y faut donc ſu-

1 A raiſon de quoi Lucien a dit par la bouche de ſon boufon qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'eſtomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Diſc. 23. de ſon Agudeza.*

* *Voyez la Maxime* 34.

ſupléer par une ſérieuſe réflexion ſur ſoi-même. Quand l'image extérieure s'échapera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Meſure tes forces & ton adreſſe, avant que de rien entreprendre ; connois ton activité pour t'engager ; ſonde ton fonds, & ſçache où peut aller ta capacité pour toutes choſes.

MAXIME XC.

Le moyen de vivre long-tems.

C'EST de vivre bien [1]. Il y a deux choſes, qui abrégent la vie, la folie & la méchanceté. Les uns l'ont perduë, pour n'avoir pas ſçû la conſerver ; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu eſt elle-même ſa récompenſe, le vice eſt lui-même ſon boureau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt, & en deux maniéres ; au lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais [2]. L'intégrité de l'eſprit ſe communique au corps, & la bonne vie eſt toujours longue, non

1 Un Philoſophe diſoit, qu'il étoit arrivé à la vieilleſſe, en vivant ſagement, car la ſanté, dit *Juan Ruſo*, ſe donne par drachmes, & la maladie par livres. *Apophtegme* 466.

2 Antiſthene diſoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

non ſeulement dans *l'intenſion*, mais même dans l'extenſion 3.

3 Cela eſt dit dans le ſens que Tacite dit, qu'Agricola avoit vêcu très-longtems, quoi qu'il ne fût âgé que de 56 ans, puiſqu'il avoit joui de tous les véritables biens, qui conſiſtent en la vertu. *Quanquam medio in ſpatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longiſſimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus ſita ſunt, impleverat.* In vita.

MAXIME XCI.

Agir ſans crainte de manquer.

LA crainte de ne pas réüſſir découvre le foible de celui qui exécute, à ſon rival. Si, dans la chaleur même de la paſſion, l'eſprit eſt en ſuſpens, dès que ce premier feu ſera paſſé, il ſe reprochera ſon imprudence, Toutes les actions, qui ſe font avec doute, ſont dangereuſes, il vaudroit mieux s'en abſtenir. La prudence ne ſe contente point de probabilitez, elle marche toujours en plein jour. Comment réüſſiroit une entrepriſe, que la crainte condamne, dès que l'eſprit l'a conçûë? Et ſi la réſolution, qui a paſſé à toutes voix dans le Conſeil de la Raiſon, a ſouvent une mauvaiſe iſſuë, qu'attendre de celle, qui a chancelé dès le commencement, dans la raiſon, & dans le preſſentiment?

MA-

MAXIME XCII.

L'Esprit transcendant en toutes choses.

C'EST la principale régle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin, qui méne à l'infaillible, quoi qu'il n'aille pas tant au plausible. Quoi que le renom de sageſſe soit le triomphe de la renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'approbation sert de pierre-de-touche aux entrepriſes.

MAXIME XCIII.

L'Homme universel.

L'HOMME, qui posséde toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres, il rend la vie heureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection est le passe-tems de la vie. C'est une grande adresse, que de sçavoir se fournir de tout ce qui est bon: Et puisque la Nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un abre-

abregé de tout l'Univers, l'Art doit faire auſſi de l'eſprit de l'homme un Univers de connoiſſance & de vertu.

MAXIME XCIV.

Capacité inépuiſable.

QUE l'habile homme ſe garde bien de laiſſer ſonder le fond de ſon ſçavoir & de ſon adreſſe, s'il veut être révéré de chacun; qu'il ſe laiſſe connoître, mais non comprendre: que perſonne n'ait ſur lui l'avantage de trouver les bornes de ſa capacité, de peur que l'on ne vienne à ſe détromper; qu'il ſe ménage ſi bien, que perſonne ne le voye tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne ſçait juſques où va ſon eſprit, que ne fait la connoiſſance entiére de ce qu'il eſt, ſi grand & ſi habile qu'il puiſſe être.

L'Auteur commente excellemment cet aphoriſme dans le chap. premier de ſon Héros.

Comme, dit-il, perſonne n'oſe paſſer une riviére à pié, juſqu'à ce qu'il ait trouvé ſon gué, de même un homme eſt révéré, tant que l'on ne voit point le fond de ſa capa-

capacité, d'autant que la profondeur inconnuë, & par conſequent préſumée grande, ſe fait reſpecter par la crainte. Si celui, qui découvre, devient le maître de celui, qui eſt découvert, ainſi que dit le Proverbe; celui, qui ſe tient ſur ſes gardes ; n'eſt jamais ſurpris. Que l'adreſſe de l'homme-d'eſprit contrepointe la curioſité de celui, qui s'aplique à le connoître, car c'eſt dans les commencemens d'une tentative, que la curioſité met toutes ſes ruſes en œuvre.·.·. Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raiſon de dire, que la moitié eſt plus que le tout, attendu qu'une moitié en montre, & l'autre en reſerve, vaut mieux qu'un tout déclaré.·.·. Toi donc, qui aſpires à la grandeur, & qui es un des Candidats de la Renommée, garde bien ce précepte. Que tout le monde te connoiſſe, mais que perſonne, ne te connoiſſe à fond. Par cette induſtrie, ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage, & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

MAXIME XCV.

Sçavoir entretenir l'attente d'autrui [1].

LE moyen de l'entretenir eſt de lui fournir toujours de nouvelle nourriture [2]. Le beaucoup doit promettre davantage; une grande action doit ſervir d'éguillon à d'autres encore plus grandes [3]. Il ne faut pas tout montrer dès la premiére fois. C'eſt un coup d'adreſſe de ſçavoir meſurer ſes forces au beſoin, & au tems, & de s'acquiter de jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

1 L'habile homme, dit-il, au chap. premier de ſon Héros, qui veut venir à bout d'une choſe dificile, ne s'en tient pas au premier coup d'eſſai, du premier il paſſe au ſecond, & toujours il avance.

Le Jeune-Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans ſon Panégirique.

2 Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Arragon, ourdiſſoit toujours de nouveaux deſſeins, qui tenoient les eſprits dans l'atente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raiſonner d'autre choſe. *Chapit. 21. de ſon Prince.*

3 Ce précepte s'adreſſe particulierement aux Princes. Un Roi, dit-il dans ſon Ferdinand, ne doit jamais être Oiſif, parce qu'il a une grande charge à faire, Quand il a achevé une choſe, il en doit commencer une autre. Céſar, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime. Quand il n'eût plus de Provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux riviéres. Sur quoi le Judicieux Paterculus a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dès les pre-

premiers mois, qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit.* Hist. 2. *num.* 56. Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'après avoir expedié les affaires, qui pressoient, toute sa récréation étoit de changer de travail. *Quod si quando cum instantibus negotiis paria fecisti instar refectionis existimas mutationem laboris.*

MAXIME XCVI.

La Sindéréſe.

C'Est le trône de la Raison, & la base de la Prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est ne sçauroit être trop désiré. C'est la premiére piéce du harnois de l'homme, & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui sufiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus sûr.

MAXIME XCVII.

Aquérir & conſerver la réputation.

C'Est l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquérir, parce

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui ſont auſſi rares, que les médiocres ſont communes; une fois aquiſe, il eſt aiſé de la conſerver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'eſt une eſpéce de Majeſté, lors qu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la ſublimité de ſa cauſe & de ſa ſphére. Mais la réputation ſubſtantielle eſt celle, qui a toujours été bien ſoutenuë.

MAXIME XCVIII.

Diſſimuler.

LEs paſſions ſont les brêches de l'eſprit. La ſcience de plus grand uſage eſt l'art de diſſimuler. Celui, qui montre ſon jeu, riſque de perdre. Que la circonſpection combatte contre la curioſité. A ces gens, qui épluchent de ſi près les paroles, couvre ton cœur d'une haye de défiance & de réſerve. Qu'ils ne connoiſſent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flaterie.

Celui, qui ſe rend à ſes paſſions, dit-il au chap. 2. de ſon Héros, deſcend de la condition de l'homme à celle de la bête; au lieu que celui, qui les déguiſe, conſerve

ſon crédit, du moins en apparence. Nos paſſions ſont les évanouïſſemens de nôtre réputation. Qui de ſa volonté en ſçait faire un ſacrement, eſt ſouverain de ſoi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'eſt la marque d'un eſprit ſublime; ſçavoir cacher la ſienne, c'eſt prendre la ſupériorité ſur autrui. Découvrir ſa penſée, c'eſt ouvrir la porte de la forteresſe de ſon eſprit. C'eſt par cet endroit, que les ennemis politiques donnent aſſaut, & très-ſouvent avec ſuccès. Les paſſions une fois connuës, on connoît toutes les entrées & toutes les ſorties de la volonté, & par conſéquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'applique premiérement à dompter ſes paſſions, & puis à les diſſimuler, avec tant d'adreſſe, que nul eſpion ne puiſſe jamais déchifrer ſa penſée. Cette maxime enſeigne à devenir habile, quand on ne l'eſt pas; & à cacher ſi finement tous ſes défauts, que tous ces Linxs, & ces eſpions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cette Amazone Catholique d'Eſpagne. (*Il parle de la Reine Iſabelle, femme de Ferdinand, ayeule de Charles-Quint*) peut ſervir de modéle en cette ſcience. Pour accoucher, elle s'enfermoit dans le lieu le plus obſcur & le plus ſecret du palais,

palais, pour couvrir d'un voile de ténébres les grimaces & les contorſions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & ſouſtraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper [1]. Si elle gardoit tant de meſures de bienſéance & de majeſté en des occaſions, où tout eſt excuſable, combien fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu ſoutenir ſa réputation?

1 Iſabelle de Portugal, mére de Philippe II. étant en travail de lui, fit éteindre toutes les lumiéres, afin que ſi la violence dn mal la faiſoit changer de viſage, perſonne ne pût s'en apercevoir. Et comme la ſage-femme lui diſoit: *Madame, jettez un grand cri, cela vous fera mieux accoucher*; elle répondit en ſon langage Portugais: *Ne me donnez point de tels conſeils, car j'aimerois mieux mourir, que de crier.* Dichis *y hechos de Don Philippe II. cap.* 1.

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Apparence.

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce dont elles ont l'apparence. Il n'y a gueres de gens, qui voyent juſqu'au dedans, preſque tout le monde ſe contente des apparences [1]. Il ne ſuffit pas d'avoir bonne intention, ſi l'action a mauvaiſe apparence.

1 La pluſpart des hommes, dit Machiavel au chap. 58. de ſon Prince, jugent plus par les yeux, que par les mains, chacun aiant la liberté de voir, mais très-

tres-peu aiant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois être, mais preſque perſonne ne connoît ce que tu es, .·.·. Le vulgaire ne s'arrête qu'aux aparences : & il n'y a preſque dans le monde, que le Vulgaire.

MAXIME C.

L'Homme déſabuſé. Le Chrétien ſage. Le Courtiſan Philoſophe.

IL faut l'être, mais ne le pas paroître; encore moins affecter de paſſer pour tel; Quoi que le plus digne exercice des Sages ſoit de philoſopher; il n'eſt plus aujourd'hui en crédit. La ſcience des habiles gens eſt mépriſée. Senéque l'ayant introduite à Rome, elle fut quelque tems en eſtime à la Cour, & maintenant elle y paſſe pour folie: mais la prudence & le bon eſprit ne ſe repaiſſent pas de prévention.

MAXIME CI.

Une partie du monde ſe moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.

TOUT eſt bon ou mauvais, ſelon le caprice des gens; ce qui plaît à l'un, déplait à l'autre. C'eſt un inſupportable fol, que celui, qui veut, que tout aille à ſa fan-

fantaiſie. Les perfections ne dépendent pas d'une ſeule approbation. Il y a autant de goûts, que de viſages, & autant de diférence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'eſt ſans partiſan, & il ne faut point te décourager, ſi ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toûjours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'approbation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laiſſeront pas de te cenſurer. La régle pour connoître ce qui eſt digne d'eſtime, c'eſt l'approbation des gens de merite, & des perſonnes reconnües capables d'être bons juges de la choſe. La Vie Civile ne roule pas ſur un ſeul avis, ni ſur un ſeul uſage.

MAXIME CII.

Eſtomac bon à recevoir les groſſes bouchées de la Fortune.

UN grand eſtomac n'eſt pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a beſoin de grandes parties. Les proſpéritez n'embaraſſent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui eſt indigeſtion dans les uns, eſt appétit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute nou-

riture ſucculente fait mal, à cauſe qu'ils ſont de petite complexion, & qu'ils ne ſont pas nez, ni élevez pour de ſi hauts emplois. Le commerce du monde eſt amer à leur goût, & les fumées de leur vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur cauſent des étourdiſſemens dangereux ; les lieux hauts leur ſont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reſte encore du lieu, pour loger une plus grande fortune ; & mette toute ſon induſtrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Philippe II. Roi d'Eſpagne diſoit, que tous les eſtomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaiſe viande ne ſe tournoit pas ſi tôt en mauvaiſe nourriture, ni ne faiſoit pas tant de corruption dans les corps, qu'en faiſoient les honneurs exceſſifs dans un eſprit mal fait. *Dans le* Don Philippe el prudente, *chap. pénultiéme.*

MAXIME CIII.

Que chacun conſerve la majeſté propre à ſon état.

QUE toutes tes actions ſoient, ſinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état ; c'eſt-à-dire, procéde royalement, autant que ta fortune te le peut per-

permettre. De la grandeur à tes actions, de l'élevation à tes penſées, afin que, ſi tu n'es pas Roi en effet, tu le ſois en mérite; car la vraye Royauté conſiſte en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modéle. Mais il importe principalement à ceux, qui ſont ſur le trône, ou qui en approchent, de faire quelque proviſion de la vraye ſupériorité, c'eſt-à-dire, des perfections de la majeſté, plutôt que de ſe repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'oſtentation [1].

1 *Apud quos vis* (ou *jus*) *imperii valet, inania tranſmittuntur*, dit Tacite *Ann.* 15. C'eſt-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne ſe ſoucient guere de faire une vaine parade de leur grandeur, qu'il leur ſufit de commander, & d'être obeïs, tout le reſte n'étant que des devoirs, qui leur ſont plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'eſt ce que vouloit dire Piſon, qui voiant apporter des couronnes d'or à Germanicus & à ſa femme, au milieu d'un feſtin, dit. (*Ann.* 2. que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que cette céremonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui faiſoient conſiſter leur grandeur dans le faſte, & dans une vaine affectation d'honneurs ſuperflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienſeant de s'accommoder aux coutumes étrangéres. Tacite, en parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Syrie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faiſoit ſervir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces céremonies, pour une dériſion, pendant qu'il étoit gardé comme un priſonnier. *Rector Syriæ Silanus cuſtodia circumdat*,

dat, manente luxu, & regio nomine ! quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann. 2. Ce qui montre, que la Royauté conſiſte en des choſes plus eſſentielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'eſt pas même aſſez pour être Prince, que d'avoir un Etat; & qu'Hieron de Siracuſe étoit plus eſtimé dans ſa fortune privée, que le Roi Perſée, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi; que ſon Roiaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en meritoit un. *Dans l'Epitre dedicatoire de ſes Diſcours, ſur Tite Live.*

MAXIME CIV.

Tâter le poulx aux affaires.

CHAQUE emploi a ſa maniere, il faut être paſſé-maître pour en faire la différence. A quelques emplois, il faut de la valeur; à d'autres, de la ſubtilité [1], quelques-uns requiérent ſeulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers ſont plus faciles à exercer, & les autres plus difficiles. Pour s'aquiter des premiers, un bon naturel ſuffit, au lieu que pour les autres, toute l'appli-

1 Les Gens de guerre n'ont pas beſoin de tant d'eſprit parce qu'au dire de Tacite, ils ſe ſervent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia caſtrenſis jurisdictio plura manu agens.* (*In Agricola*) joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquen e. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat.* Ann. 15. Au contraire, il faut beaucoup de ſubtilité aux Gens-de-Robe, à cauſe des ſupercheries & des détours qui regnent dans le Bareau. *Ob calliditatem fori. In Agricola. Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, ſic fori tabes pecuniam Advocatis ferat.* Ann. 11. & l'humeur intereſſée des Avocats, qui font durer les procès, comme les Médecins font les maladies.

plication, toute la vigilance ne ſuffit pas. C'eſt une occupation bien pénible d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes; il faut un double ſens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'eſt un emploi inſupportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ſes heures comptées 2, & toujours à travailler à même choſe. Bien meilleurs ſont ceux où la varieté eſt jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'eſprit: mais ceux, qui valent le mieux de tous, ſont ceux, qui ſont les moins dépendans, ou dont la dépendance eſt plus éloignée; & celui là eſt le pire, qui, lors qu'on en ſort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, ſur tout quand c'eſt à Dieu.

2 Comme les Princes, & leurs Miniſtres. *Quam arduum, quam ſubjectum fortuna, regendi cuncta onus!* Ann. 1.

MAXIME CV.

N'être point laſſant.

L'HOMME, qui n'a qu'une affaire, ou celui qui a toujours la même choſe à dire, eſt d'ordinaire fatiguant. La brieveté eſt plus propre à négocier, elle gagne par ſon agrément ce qu'elle perd par ſon épargne. Ce

qui eſt bon, eſt deux fois bon, s'il eſt court; & pareillement ce qui eſt mauvais, l'eſt moins, ſi le peu y eſt. Les quinteſſences opérent mieux que les bruvages compoſez. C'eſt une vérité reconnuë, que le grand parleur eſt rarement habile[1]. Il y a des hommes qui ſont plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers, ce ſont des haillons jettés dans la ruë, que chacun pouſſe hors du paſſage. L'homme diſcret doit bien ſe garder d'être importun, ſur tout aux gens, qui ont de grandes occupations; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reſte du monde, que de l'être à un ſeul de ceux-là. Ce qui eſt bien dit, ſe dit en peu.

1 *In multiloquio non deerit peccatum: qui autem moderatur labia ſua, prudentiſſimus eſt*, Proverb. 10. v. 20.

MAXIME CVI.

Ne point faire parade de ſa Fortune.

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'oſtentation de la perſonne. Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux: il ſuffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve[1]. Comme elle dépend du jugement d'au-

Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la ſienne en la diſſimulant. *Ipſa diſſimulatione famæ famam auxit.*

d'autrui, perſonne ne ſe la ſçauroit donner: & par conſéquent, il faut la mériter [2], & l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, &, ſans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conſerver toute celle, qui eſt néceſſaire, pour remplir l'eſſentiel de ſes obligations ; ne la point faire trop valoir, mais la ſeconder [3]. Tous ceux, qui ſont les accablez d'affaires, ſe montrent in-

2 A quoi ſervent les ſtatuës & les temples, diſoit Tibere, ſi l'on n'a pas l'approbation de la poſterité ? *Quæ ſaxo ſtruuntur, ſi judicium poſterorum in odium vertit, pro ſepulchris ſpernuntur.* Ann. 4.

3 Lors qu'Agricola étoit dans ſon tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la ſeverité, & de l'application à tout entendre: mais quand il en ſortoit, il dépoſoit & ſa gravité, & ſa ſévérité, comme s'il eût ceſſé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation, ni par une vaine oſtentation de ſa grandeur, à quoi les plus gens de-bien ſont ſujets ; ni par aucun autre artifice. Point de diſpute, ni de querele avec ſes collégues, ſur qui il étoit auſſi éloigné d'entreprendre, que de ſoufrir qu'ils lui fiſſent la loi, tenant l'un pour injuſte, & l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac judicia poſcerent, gravis, intentus, ſeverus: ubi officio ſatisfactum, nulla ultra poteſtatis perſona, triſtitiam & arrogantiam exuebat. ... Ne famam quidem, cui etiam ſæpe boni indulgent, oſtentanda virtute, aut per artem quæſivit; procul ab æmulatione adverſus collegas, procul à contentione adverſus procuratores: & vincere inglorium & atteri ſordidum arbitrabatur.* Tacite *in Agric.* Le Jeune Pline dit, qu'étant Tribun du peuple, il s'abſtint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroiſſant indigne de ſon rang, de ſe tenir debout, pendant que les autres ſeroient aſſis : au lieu que chacun devoit non ſeulement ſe lever, pour ſa-

lüer

dignes de leur emploi, comme chargez d'un faix qu'ils ne ſçauroient porter. Si l'on a à ſe faire honneur, que ce ſoit plûtôt d'un grand mérite perſonel, que d'une choſe d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par ſa propre perſonne, que par ſa ſouveraineté, qui n'eſt qu'une choſe extérieure 4.

luer le Tribun ; mais même lui céder. Joint qu'il trouvoit étrange, que celui qui avoit droit de faire taire les autres, dût ſe taire lui-même, dès que l'heure ſeroit paſſée : & que celui, qu'il étoit ſacrilége d'interrompre, quand il parloit, s'exposât à entendre les injures de ſa partie adverſe ; en danger, de paroître fâché, s'il le ſoufroit ; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep.* 13. *lib.* 1. Ce qui montre, combien un Magiſtrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de ſa charge, qui, ſans cela, eſt une pure ombre, & un nom ſans honneur, dit le même Pline. *Inanem umbram, & ſine honore nomen.* Ibid.

4 Galba diſoit, que les ſujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à ſa perſonne. *Cæteri libentiùs cum fortuna noſtra, quàm nobiſcum.* (Tac. Hiſt. 1.) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

Ne point montrer, qu'on ſoit content de ſoi-même.

D'ETRE mécontent de ſoi-même ; c'eſt foibleſſe, d'en être content, c'eſt folie 1.

Dans

1 Salomon dit, que le fol eſt rempli de ſes voies, c'eſt-à-dire, qu'il eſt content de tout ce qu'il fait. *Viis ſuis replebitur ſtultus.* Prov. 14. *v.* 1. *Via ſtulti recta in oculis ejus.* Prov. 12. *v.* 15.

Dans la plûpart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une felicité aveugle, qui véritablement entretient le plaiſir, mais ne conſerve pas la réputation. Comme il eſt rare de bien connoître les perfections éminentes des autres l'on s'applaudit de celles, que l'on a, quelques médiocres & vulgaires qu'elles ſoient. La défiance a toujours été utile aux plus ſages, ſoit pour prendre de ſi bonnes meſures, que les affaires puſſent réüſſir: ou pour ſe conſoler, quand elles ne réüſſiſſoient pas; car celui, qui a prévû le mal, en eſt moins affligé, quand il arrive. Quelquefois Homére même s'endort, & Alexandre deſcend du trône de ſa majeſté, & reconnoît ſa foibleſſe. Les affaires dépendent de beaucoup de circonſtances, & telle choſe, qui a réüſſi dans une occaſion, eſt malheureuſe dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous eſt en ce qu'ils convertiſſent en fleurs leurs plus vaines penſées, & que leur graine pouſſe toujours [2].

Voyez la Maxime 141.

2 Leur felicité, dit le Jeune-Pline, ne leur ſert, qu'à les rendre ridicules. | *Huc felicitate prevenimur, ut rideantur*, Ep. 27. *lib.* 7.

MAXIME CVIII.

Le plus court chemin, pour devenir grand perſonnage, eſt de ſçavoir choiſir ſon monde.

LA converſation eſt d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'eſprit même ſe communiquent inſenſiblement. Ainſi l'homme prompt en doit fréquenter un paiſible, & chacun ſon contraire; par où l'on arrivera ſans peine au tempérament requis. C'eſt beaucoup, que de ſçavoir ſe modérer. La diverſité alternative des ſaiſons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choſes naturelles vient de leur propre contrarieté, l'harmonie de la ſocieté civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit uſer de cette politique dans le choix des amis & des domeſtiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament très-agréable.

C'eſt la coutume des Imprimeurs, dit *Juan Rufo*, de mouiller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des caractéres. Et ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverſes fois, l'eau s'imbibe de feuille en feuille, en ſorte que, par une admirable correſpondance, les feuilles mouillées humectent les feuilles ſeiches.

&

& celles-ci seichent les autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier montre aux hommes, comment ils doivent se servir les uns aux autres. *Apophtegme. 597.*

MAXIME CIX.

N'être point repréhensif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire : ils exagérent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs Elisiens en galére. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interpréte tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence.

Quid enim honestius culpâ benignitatis ? dit le Jeune-Pline, *Ep. 28. lib. 7.* Qu'y a-t-il de plus honnête, que de faire des fautes de bonté ?

MAXIME CX.

N'attendre pas, qu'on soit Soleil couchant.

C'EST une maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles nous

nous laiſſent. Il eſt d'un homme ſage de ſçavoir ſe faire un triomphe de ſa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il eſt encore tout lumineux, a coûtume de ſe retirer dans une nüée, pour n'être point vû baiſſer, &, par ce moyen, laiſſer en doute, s'il eſt couché, ou non. C'eſt à lui de ſe ſouſtraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'attende pas, que la Fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'enſeveliſſe tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en reſſentiroit; & mort à l'égard de ſa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à ſon cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas ſervir de riſée, s'il venoit à tomber au milieu de la cariére. Une beauté doit adroitement prévenir ſon miroir, en le rompant avant qu'il lui ait montré, que ſes attraits s'en vont 1.

Voyez la Maxime 38.

1 Car au dire de *Juan Rufo*, il y a deux ſortes de perſonnes inconſolables, les Riches, qui ſe voient mourir; & les Dames, quand leur beauté ſe paſſe. *Apophtegme* 699.

Brantome dans le Diſcours 5. de ſes *Dames Galantes* parle d'une, qui ſe voiant fort changée de viſage, *fut en ſi grande colere contre ſon miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, diſant, qu'il en étoit indigne.*

MAXIME CXI.

Faire des amis.

AVOIR des amis, c'eſt un ſecond être, tout ami eſt bon à ſon ami ; entre amis tout eſt agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons ſervices ; le meilleur moyen d'avoir des amis, eſt d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ſes amis, ou avec ſes ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, &, ſi l'on n'en fait pas ſon confident, ſe le rendre du moins bien affectionné : car quelques uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

LA premiére & ſouveraine Cauſe ne dédaigne pas de le prévenir, & de le diſpoſer, lors qu'elle veut opérer les plus grandes choſes. C'eſt par l'affection, que l'on entre dans l'eſtime. Quelques-uns ſe fient tant ſur

ſur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun ſoin de ſe faire aimer. Mais le Sage ſçait bien que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'eſt pas aidé de la faveur [1]. La bienveillance facilite tout, ſuplée à tout, elle ne ſuppoſe pas toûjours, qu'il y ait de la ſageſſe, de la diſcretion, de la bonté, & de la capacité: mais elle en donne [2]: elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir [3]. D'ordinaire, elle naît de la correſpon-

1 Un jour quelques Gens-de-Cour traitant cette queſtion, d'où venoit que la pluſpart des charges tomboient à des perſonnes de très peu de mérite. C'eſt, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point emploier un mauvais droit, pour apuier leurs pretenſions, au lieu que ceux, qui ont peu de mérite, ſont d'ordinaire ceux, qui ſolicitent davantage. *Apophtegme* 339.

2 *Si non dignos invenit, facit.*

3 Tacite dit, que Veſpaſien ſçavoit mieux diſſimuler les vices de ſes amis, que leurs vertus: *Vitia magis amicorum, quam virtutes diſſimulans.* Hiſt. 2. Tous les devoirs de l'amitié ſont compris là-dedans. Il dit auſſi, que Galba vouloit ignorer tous les défaurs & toutes les fautes de ſes amis. *Si mali fuerent, uſque ad culpam ignaravit.* Hiſt. 1. Excellente qualité pour un Particulier, mais tres mauvaiſe pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai caractére de ceux qui l'aprochent, & ſur tout de ceux, qu'il employe. Il eſt même néceſſaire, que les Particuliers connoiſſent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis*: mais pour les tolérer, plûtôt que pour les cenſurer. Le Jeune-Pline dit, que c'eſt une heureuſe erreur, que de croire ſes amis plus parfaits qu'ils ne ſont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non ſint tales, quales à me prædicantur. ego tamen beatus, quod mihi videntur.* Epiſt. 28. libr. 7. Et parlant d'un Artémidore, il dit, que bien que ce ſoit un homme très-pru-

pondance matérielle, comme d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée, car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'aquérir par ses soins, & puis en faire un bon usage.

prudent, il lui arriva quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentissimus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quàm sunt, arbitratus.* Ep. 11. *lib* 3.

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune se preparer à la mauvaise.

EN Eté l'on a le tems de faire sa provision pour l'hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis[1], & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems, car il y a disette de tout dans l'adversité[2]. Tu feras bien de ne pas négliger tes amis; un jour viendra

1 *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.

2 *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infelicium nulli sunt affines*, dit le Proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Ruso*, est toujours en païs étranger. *Apophtegme*, 541.

viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te ſoucies pas maintenant. Les gens ruſtiques n'ont jamais d'amis, ni dans la proſpérité; parce qu'ils ne connoiſſent perſonne; ni dans l'adverſité, parce que perſonne ne les connoit alors.

MAXIME CXIV.

Ne compête jamais. [1]

TOUTE prétention, qui eſt conteſtée, ruine le credit. La competence ne manque jamais de noircir pour obſcurcir; il eſt rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoiſie cachoit auparavant. Pluſieurs ont vécu très-eſtimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime, ou réſuſcite des infamies, qui étoient mortes; elle déterre des ordures, que le tems avoit preſque conſumées. La compétence commence par un manifeſte d'invectives, s'aidant de tout

[1] Ce n'eſt plus un exemple imitable, que celui de la modeſtie de ce Lacedémonien, qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves, que ſa Patrie envoyoit au detroit des Thermopiles, s'en retourna en ſa maiſon tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens, qui valoient encore mieux que lui.

tout ce qu'elle peut, & ne doit pas[2]. Et bien que quelquefois, & même le plus ſouvent, les injures ne ſoient pas des armes de grand ſecours, ſi-eſt-ce qu'elle s'en ſert, pour ſe donner le plaiſir d'une vile vangeance; & elle y va avec tant d'impétuoſité, qu'elle fait voler la pouſſiére de l'oubli ſur les défauts du concurrent. La bienveillance a toûjours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

2 Tacite dit, que Petus, collegue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, mépriſoit ſes exploits, diſant que c'étoient des conquêtes imaginaires: au lieu que, pour lui, il alloit impoſer des loix & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, & Petus, cui ſatis ad gloriam erat, ſi proximus haberetur, deſpiciebat geſta, uſurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans; ſe tributa ac leges, & Romanum jus victis impoſiturum.* Ann. 15.

MAXIME CXV.

Se faire aux humeurs de ceux, avec qui l'on a à vivre.

L'ON s'accoutume bien à voir de laids viſages, on peut donc s'accoutumer auſſi à de mechantes humeurs. Il y a des eſprits revêches, avec qui, ni ſans qui l'on ne ſçauroit vivre. C'eſt donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas ſurpris, ni épouvanté dans l'oc-

l'occaſion. La premiére fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

MAXIME CXVI.

Traiter toujours avec des gens ſoigneux de leur devoir.

ON peut s'engager avec eux, & les engager; leur devoir eſt leur meilleure caution, lors même qu'on eſt en different avec eux; car ils agiſſent toûjours ſelon ce qu'ils ſont. Et d'ailleurs, il vaut mieux combatre contre des gens de bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de ſûreté à traiter avec les méchans, parce qu'ils ne ſe trouvent jamais obligez à ce qui eſt juſte & raiſonnable; c'eſt pourquoi il n'y a jamais de vraye amitié entre eux: & quelque grande que ſemble être leur affection, elle eſt toûjours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toûjours l'homme, qui n'en a point, car l'honneur eſt le trône de la bonne-foi. Quiconque n'eſtime point l'honneur, n'eſtime point la vertu [1].

1 *Contemptu famæ contemni virtutes*, dit Tacite, *An.* 4.

MA-

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de ſoi-même.

SE loüer, c'eſt vanité; ſe blâmer, c'eſt baſſeſſe [1]. Et ce qui eſt un défaut de ſageſſe dans celui, qui parle, eſt un peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela eſt à éviter dans les entretiens familiers, ou domeſtiques, cela eſt encore moins à faire, lors qu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poſte; car alors la moindre apparence de folie paſſe pour une foibleſſe toute pure. C'eſt faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui ſont préſens; car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écueils, la flaterie, ou la cenſure.

1 C'eſt une maxime d'Ariſtote, qui a dit, qu'il ne ſe falloit ni loüer, ni blâmer, parce que c'eſt être fol, ou préſomptueux. La vanité ouverte eſt inſuportable, & l'exceſſive humilité eſt toujours ſuſpecte d'une vanité cachée.

Nec te landaris, nec te culpaveris ipſe, diſoit Caton.

Si aliena quoque laudes, dit le Jeune-Pline *ep. 8. lib. 1. parum aquis auribus accipi ſolent, quam difficile eſt obtinere, ne moleſta videatur oratio de ſe, aut de ſuis, differentis!* C'eſt à dire: Si d'ordinaire l'on ne ſe plaît gueres à entendre les loüanges d'autrui, il eſt comme impoſſible, qu'un homme, qui parle de ſoi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute: *Quod magnificum referente alio fuiſſet, ipſo, qui geſſerat, recenſente, vaneſcit.* Ce qui eût été reçû avec aplaudiſſement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le recit qu'en fait celui même, qui a fait la choſe. Celui, qui ſe loüe, dit *Jun Ruſo*, médit du meilleur ami qu'il ait. *Apophtegme*, 524.

MA-

MAXIME CXVIII.

Affecter le renom d'être civil.

IL ne faut que cela, pour être plausible. La courtoisie est la partie principale du savoir vivre; c'est une espéce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde [1]; au lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop peu: mais elle ne doit pas être égale envers

1 Le Jeune Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses Sujets. *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis!* Et dans un autre endroit du même Panégirique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia & in amicum ex Imperatore submitteres: immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex Imperatore agis. Jucundissimum est amari, sed non minùs amare; quorum utroque ita frueris, ut quum ipso ardentissimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'est-à-dire. Comme tu reçois tous ceux qui t'abordent: comme tu les attens? comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir! Tout grand que tu es, tu t'assujettis à tous les devoirs de l'amitié, tu t'abaisses du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami; tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un très grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu jouïs si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les Grands.

S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur siéroit

envers tous 2 ; car elle dégénéreroit en injuſtice. Elle eſt même d'obligation & d'uſage entre les ennemis, ce qui montre ſon pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore, eſt honoré 3. La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reſte à leurs Auteurs 4.

roit encore mieux de l'être, puiſqu'au dire de Tacite, le renom de modeſtie n'eſt jamais à mépriſer, de quelque rang qu'on ſoit: *Modeſtia famæ, quæ neque ſummis mortalium ſpernenda eſt.* Ann. 15.

2 Traiter tout le monde de même, dit *Juan Ruſo*, c'eſt boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apophtegme* 122.

3 Le vrai ſtile de la Vie civile eſt, que celui, qui veut être reſpecté, doit reſpecter les autres, ſans s'imaginer, qu'ils ſoient d'humeur à avoir de la déférence pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'eſt le précepte d'un habile Cardinal du ſiécle paſſé. (*Juan Baptiſte Cicala.*)

4 C'eſt pour cela, qu'un Philoſophe repondit a un de ſes amis, qui lui diſoit: *Quoi, tu ſalues un homme qui ne te le rend pas? Ce n'eſt pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.*

MAXIME CXIX.

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'averſion, elle vient aſſez ſans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïſſent gratuitement, ſans ſçavoir ni comment, ni pourquoi. La haine eſt plus prompte que la bienveillance; l'humeur eſt plus portée à nuire, qu'à ſervir. Quelques-uns affectent d'être

mal avec tout le monde, ſoit par eſprit de contradiction, ou par dégoût; dès que la haine s'empare de leur cœur, il eſt auſſi difficile de l'en ôter, que de les déſabuſer. Les gens d'eſprit ſont craints; les médiſans ſont haïs, les préſomptueux ſont mépriſez; les railleurs ſont en horreur; & les ſinguliers ſont abandonnez de tout le monde. Il faut donc eſtimer, pour être eſtimé. Celui, qui veut faire ſa fortune, fait cas de tout.

MAXIME CXX.

S'accommoder au tems.

LE ſçavoir même doit être à la mode, & c'eſt être bien habile, que de faire l'ignorant, où il n'y a point de ſçavoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit ſe faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes ſert de régle aux autres, dans chaque profeſſion; &, par conſéquent, il faut s'y conformer, & tâcher de ſe perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au preſent, ſoit pour le corps, ou pour l'eſprit, quand même le paſſé lui ſembleroit meilleur [1]. Il n'y a que pour les mœurs, que cette

1 Ce précepte eſt donné par Tacite, *Hiſt.* 4. où il fait dire à un Sénateur, qu'il admire le paſſé, mais qu'il s'accom-

cette régle n'eſt pas à garder, attendu que la vertu doit ſe pratiquer en tout tems. On ne ſçait déja plus ce que c'eſt, que de dire la verité, que de tenir ſa parole. Si quelques-uns le font, ils paſſent pour des gens du vieux tems; de ſorte que perſonne ne les imite, bien que chacun les aime. Malheureux ſiecle, où la vertu paſſe pour étrangere, & la malice pour une mode courante! Que le Sage vive donc comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il ſe tienne content de ce que le ſort lui a donné, comme s'il valloit mieux, que ce qu'il lui a refuſé.

commode au preſent. *Se ulteriora mirari, præſentia ſequi.* Un autre Senateur diſoit, que l'on avoit changé très-à-propos pluſieurs coutumes anciennes, qui étoient trop rigoureuſes; que les Loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoient proportionnées au beſoin des affaires; & que, les affaires ayant changé, il avoit falu changer auſſi, dans les loix, ce qui n'étoit plus de ſaiſon. *Multa duritiæ veterum melius & latius mutata.... Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus? remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit.* Ann. 3. Et Tibére loüoit Auguſte, d'avoir ſçû temperer la rigueur des anciennes loix ſelon l'exigence de ſon ſiecle. *Medendum Senatus decreto, ſicut Auguſtus quædam exhorrida illa antiquitate ad præſentem uſum flexiſſet.* Ann. 4. Au reſte, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous ayent ſurpaſſez en tout, il ſe fait encore en ce tems-ci beaucoup de choſes, qui méritent d'être loüées & imitées par la poſterité. *Nec omnia apud priores meliora, ſed noſtra quoque ætas multa laudis & artium imitanda poſteris tulit.* Ann. 3. Il y a trois cauſes, dit *Juan Ruſo*, pourquoi le paſſé nous paroit meilleur, la premiere eſt, que ce qui a été, eſt regreté, parce qu'il n'eſt plus; la ſeconde, que des trois tems qu'il y a,

le paſſé eſt celui, qui nous eſt le mieux connu, ſoit parce que le preſent eſt douteux, & paſſe en un moment; ou parce que le futur eſt incertain, & tout à fait inconnu; la troiſiéme eſt, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avoit dix ou vingt ans auparavant, on ne ſçauroit être content, à cauſe que l'on ſe voit plus proche de ſa mort. Car c'eſt une verité infaillible, qu'il n'y a ni richeſſes, ni emplois dans le monde, que tout homme, qui aproche de ſa fin, ne donnât volontiers pour prolonger ſa vie d'un mois. *Apophtegme* 640. Ajoutez à cela la réponſe que le même Eſpagnol fit à un ami, qui lui diſoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faiſiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puiſque j'avois plus d'un an à vivre. *Apoph.* 29.

MAXIME CXXI.

Ne point faire une affaire de ce qui n'en eſt pas une.

COMME il y a des gens, qui ne s'embaraſſent de rien, d'autres s'embaraſſent de tout, ils parlent toujours en Miniſtres d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au miſterieux. Des choſes, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas; autrement on ſe tourmente bien en vain. C'eſt faire à contre-ſens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jetter derriere le dos. Beaucoup de choſes, qui étoient de quelque conſequence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en eſt pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, ſont devenuës choſes d'importance, pour en avoir fait grand cas.

cas. Du commencement, il eſt aiſé de venir à bout de tout; après cela, non. Très-ſouvent le mal vient du remède même. Ce n'eſt donc pas la pire régle de la vie, que de laiſſer aller les choſes.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CETTE qualité trouve place par tout, tout d'abord elle s'empare du reſpect. Elle ſe répand par tout, dans la converſation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir [1]. C'eſt une grande victoi-

1 Ce caractére eſt très-néceſſaire aux Princes, & aux perſonnes conſtituées dans les hautes dignitez, mais ſur tout aux Generaux d'armée. Tacite dit, que Druſus, fils de Tibére, n'avoit pas l'art de bien dire, mais qu'il ne laiſſoit pas de parler d'un air, qui ſentoit l'homme de grande naiſſance. *Quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incuſat priora, probat præſentia, &c.* Ann. 1. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat.* Ann. 15. Et c'eſt pour cela, que Galba parloit toujours en peu de mots aux ſoldats, *Imperatoria brevitate*, dit Tacite, *Hiſt.* 1. & même ſans donner aucun tour d'éloquence à ſon diſcours. *Apud Senatum non comptior Galbâ, non longior, quàm apud milites ſermo.* Ibidem. Le diſcours des Capitaines & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politeſſe. *Militaris viri ſenſus incomptos, ſed validos.* Ann. 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fauſſe alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ſes ſoldats, ni par priéres, ni par menaces,

victoire, de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler imperieux, mais d'un certain aſcendant, qui naît de la grandeur du génie, & eſt ſoutenu d'un grand merite.

ces, ſe jetta à travers la porte principale du Camp, pour les arrêter au moins par la compaſſion, & par la honte de paſſer ſur le ventre de leur General: *Cùm neque auctoritate, neque precibus, neminis quidem obſiſtere, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miſeratione demum, quia per corpus legati eundum erat, clauſit viam.* Ann. 1.

MAXIME CXXIII.

L'Homme ſans affectation.

PLus il y a de perfections, & moins il y a d'affectation; car c'eſt d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choſes. L'affectation eſt auſſi inſuportable aux autres, qu'elle eſt penible à celui, qui s'en ſert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour ſe montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, ſi l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribuë plûtôt à une contrainte artificieuſe, qu'au vrai caractére de la perſonne, joint que tout ce qui eſt naturel, a toujours été plus agréable, que l'artificiel. L'on paſſe pour étranger en tout ce que l'on affecte; mieux on fait une choſe, & plus il faut cacher le ſoin,

ſoin, que l'on aporte à la faire, afin que chacun croie, que tout y eſt naturel. Mais en fuïant l'affectation, prens bien garde d'y tomber, en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il ſoit perſuadé de ſon mérite; moins il paroîtra ſe ſoucier de le faire connoître, plus il excitera la curioſité des autres. Celui-là eſt deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en ſoi, ſans en vanter aucune; il arrive au terme de la plauſibilité par un chemin peu fréquenté.

L'affectation, *dit-il dans le chap. 17. du Héros*, eſt le contrepoids de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la loüange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de ſe préconiſer lui-même, mérite bien d'être puni du ſilence de tous les autres. L'eſtime eſt toute libre, elle ne complait jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muëte des qualitez perſonnelles, & non à une ridicule oſtentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'eſtime des autres. Tous les Narciſſes ſont fous, mais les Narciſſes d'eſprit ſont incurables, parce que le mal eſt dans le remede même. Mais ſi l'affectation des perfections eſt une folie au huitiéme degré, quel degré aſſignera-t-on à l'affectation des imperfections. Il y a des gens, qui, pour fuir l'affectation, y donnent juſques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibére affecta de diſſimuler, mais il ne ſçut pas diſſimuler qu'il diſſimuloit. Le plus haut point de l'adreſſe eſt de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand eſt celui, qui a toutes les perfections & n'a point de langue pour en parler. Par une indifference genereuſe, il réveille l'attention commune; & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent, pour le regarder de tous côtez. Voila ce qu'il faut appeller le miracle de l'adreſſe. Et

s'il y a d'autres voyes, qui ménent à la grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, ou dans l'immortalité,

MAXIME CXXIV.

Se faire regretter.

PEU de gens ont ce bonheur, & c'en eſt un tout extraordinaire de l'être des gens-de-bien. D'ordinaire l'on a de l'indifference pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moyens de meriter l'honneur d'être regretté; l'éminence des qualitez reconnuës, dans l'exercice de l'emploi eſt un bien ſûr; de contenter tout le monde, en eſt un éficace [1]. L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connoît, que l'emploi avoit beſoin de l'homme, qui l'exerce; & non l'homme, de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en ſont honorez. Ce n'eſt pas un avantage, que de paroitre bon, à cauſe, que l'on a un mauvais ſucceſſeur;

1 Car, comme dit le Jeune-Pline, ſi l'on s'eſt fait aimer, l'amour dure encore après le départ; mais ſi l'on s'eſt fait craindre, la crainte s'en va avec la perſonne, & la haine prend la place de la crainte, au lieu que la réverence ſuccéde à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur. . . . Nam timor abit; ſi recedas, manet amor: ac ſicut ille in odium, hic in reverentiam vertatur.* Ep. ultima lib. 8. A quoi revient cet axiome de Tacite: *Qui timere deſierint, odiſſe incipient.* C'eſt-à-dire: Dès qu'ils ceſſeront de craindre, ils commenceront de hair. *In Agricola.*

ceſſeur [2] ; car ce n'eſt pas là être vraiment regreté, mais ſeulement être moins haï.

2 C'eſt en ce ſens, que Mucien diſoit, qu'Oton étoit regreté, & ſembloit même avoir été un grand Prince, ſeulement à cauſe des vices & des débauches infames de ſon ſucceſſeur. *Vitellium, qui Othonem jam deſiderabilem & magnum Principem fecit.* Tac. Hiſt. 2.

MAXIME CXXV.

N'être point livre-de-compte.

C'EST une marque de mauvaiſe réputation, que de prendre plaiſir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs tâches, en faiſant remarquer celles des autres [1]. Ils ſe conſolent de leurs défauts ſur ce que les autres en ont auſſi, qui eſt la conſolation des fous. Ces gens-là ont toujours la bouche puante, leur bouche étant l'égoût des immondices civiles. Plus on creuſe en ces matieres, & plus on s'embourbe. Il n'y a gueres de gens, qui n'ayent un défaut originel, ſoit à droit, ou à gau-

1 Le Jeune-Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant eſclaves de toutes leurs paſſions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie, & puniſſent très-rigoureuſement ceux qu'ils imitent davantage. Que, pour lui, il tient pour le plus grand homme-de-bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours ; & qui s'abſtient de manquer comme s'il ne pardonnoit à perſonne. Que nous devons être implacables envers nous mêmes, & indulgens, juſqu'à ceux, qui ne le ſont jamais qu'envers eux-mêmes. *Qui omnium libidinum ſervi, ſic aliorum vitiis,*

gauche. Les fautes ne ſont pas connuës en ceux, qui ſont peu connus 2. Que l'homme prudent ſe garde bien d'être le regître des médiſances; c'eſt là s'ériger en modéle tres-déſagréable, & être ſans ame, bien que l'on ſoit en vie.

tis iraſcuntur, quaſi invideant; & graviſſimè puniunt, quos maximè imitantur. Atque ego optimum, & emendatiſſimum exiſtimo, qui cæteris ita ignoſcit, tanquam ipſe quotidie peccet; ita peccatis abſtinet, tanquam nemini ignoſcat. Proinde hoc domi, hoc foris, hoc in omni vitæ genere teneamus, ut nobis implacabiles ſimus; exorabiles iſtis etiam, qui dare veniam, niſi ſibi, neſciunt. Ep. 22. *lib.* 8. Philippe II. Roi d'Eſpagne ne vouloit point qu'on parlât mal de perſonne en ſa preſence, diſant, qu'il n'y avoit point d'homme de bien, qui ne pût être encore meilleur; ni de méchant, qui ne pût devenir encore pire; que les bons méritoient d'être récompenſez à cauſe de leur vertu; & les méchans, d'être excuſez, à cauſe de la fragilité humaine. Dans le *Don Philippe el prudente.* chap. penultiéme.

2 C'eſt par cette raiſon, que les fautes des Princes ſont connuës de tout le monde. D'ordinaire, dit-il dans ſon Ferdinand, elles naiſſent dans le lieu le plus ſecret de leur Palais, & incontinent elles ſe répandent dans les places publiques. *Habet hoc*, dit le Jeune Pline dans ſon Panégirique, *magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum eſſe patitur. Principum verò cubicula ipſa, intimoſque ſeceſſus recludit, omniaque arcana noſcenda famæ proponit.*

MAXIME CXXVI.

Ce n'eſt pas être fou, que de faire une folie, mais bien de ne la ſçavoir pas cacher 1.

SI l'on doit cacher ſes paſſions, l'on doit encore plus cacher ſes défauts. Tous les hom-

1 Il attribuë ce mot au Cardinal Madruce, dans le chap. 2. du Héros.

hommes manquent, mais avec cette difference, que les gens d'esprit pallient les fautes faites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la maniere de faire, plûtôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste, dit le Proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grandes lumieres. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts, cache-les même à toi-même, si cela se peut. Du moins, on pourra se servir de cette autre régle de vivre, qui est de sçavoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le JE-NE-SÇAI-QUOI.

C'EST la vie des grandes qualitez, le soufle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections sont l'ornement de la Nature, le JE-NE-SÇAI-QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusques dans la maniere de raisonner, il tient beaucoup plus du privilége, que de l'étude, car il est même au dessus de toute discipline. Il ne

s'en tient pas à la facilité, il paſſe juſqu'à la plus fine galanterie. Il ſuppoſe un eſprit libre & dégagé, & à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfection. Sans lui toute beauté eſt morte, toute grace eſt ſans grace. Il l'emporte ſur la valeur, ſur la diſcretion, ſur la prudence; ſur la majeſté même. C'eſt une route politique, par où l'on expedie bientôt les affaires; & enfin l'art de ſe retirer galamment de tout embaras.

Il eſt bon d'aporter ici pour commentaire la traduction de tout le chapitre 13. du Heros, où il donne une idée un peu plus diſtincte de ce que c'eſt que le DESPEJO.

Le JE-NE-SÇAI-QUOI, dit-il, eſt l'ame de toutes les qualitez, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grace du langage, & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuſe agreablement l'idée & l'imagination, mais il eſt inexplicable. C'eſt quelque choſe, qui rehauſſe l'éclat de toutes les beautez, c'eſt une beauté formele; les autres perfections ornent la Nature, mais le JE-NE-SÇAI-QUOI orne les ornemens mêmes. De ſorte que c'eſt la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté tranſcendante, & d'une grace univerſelle. Il conſiſte dans un certain air du monde, dans un

un agrément, qui n'a point de nom, mais qui ſe voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raiſonnement. Son plus beau lui vient de la nature, & le reſte il le tient de la réflexion, car il ne s'eſt jamais aſſujetti à aucun précepte imperieux, mais toûjours au meilleur en chaque eſpéce. On l'a appellé charme, à cauſe qu'il dérobe les cœurs, air-fin, parce qu'il eſt imperceptible; air-vif, à cauſe de ſon activité; air du monde, pour ſa politeſſe; enjoüement & belle humeur, pour ſa facilité, & pour ſa complaiſance; car l'envie & l'impoſſibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'eſt lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le ſuit que de très-loin; il va juſqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il ſuppoſe un entier dégagement, il met encore la perfection par deſſus. Les actions ont leur ſage-femme, & c'eſt à ce JE-NE-SÇAI QUOI, qu'elles ſont redevables d'accoucher heureuſement. Sans lui elles naiſſent mortes, ſans lui les meilleures choſes ſont fades: joint qu'il n'eſt pas tant l'acceſſoire, qu'il ne ſoit auſſi quelquefois le principal. Il ne ſert pas ſeulement d'ornement, mais auſſi d'appui, & de direction dans les affaires; car comme il eſt l'ame de la beauté, il eſt l'eſprit de la

prudence ; comme il eſt le principe de la bonne grace, il eſt la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure ; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cet air aſſuré & intrépide, qu'à l'adreſſe de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un Général maître de ſoi-même, & puis de tout le reſte. Il eſt auſſi impétueux à cheval, qu'il eſt majeſtueux ſous le Dais. C'eſt lui, qui dans la Chaire donne la grace aux paroles ; c'eſt avec ſon filet-d'or, qu'HENRI IV. le Théſée de la France, ſçût ſortir adroitement du labirinte de tant d'obſtacles, & de tant d'affaires.

A cette deſcription du DESPEJO, *qui eſt très métaphiſique, peut ſervir de gloſe, ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquieme Entretien d'Ariſte & d'Eugene.*

Il eſt bien plus aiſé de le ſentir, que de le connoître, dit Ariſte. Ce ne ſeroit plus un je-ne-ſçai-quoi, ſi l'on ſçavoit ce que c'eſt ; ſa nature eſt d'être incomprehenſible, & inexplicable. *Et une page après.* Ce n'eſt préciſément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjoüement de l'humeur, ni le brillant de l'eſprit, puiſque l'on voit tous les jours des perſonnes, qui ont toutes ces qualitez, ſans avoir ce qui plait ; & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaiſent beaucoup, ſans avoir rien d'agréable, que le je-ne-ſçai quoi. Ainſi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'eſt que le plus grand mérite ne peut rien ſans lui, & qu'il n'a beſoin que de lui-même, pour faire un très grand effet. On a beau être bien fait, ſpirituel, enjoüé, &c. ſi le je-ne-ſçai quoi manque, toutes ces belles qualitez ſont comme mortes ; mais auſſi, quelques defauts

fauts qu'on ait au corps & en l'eſprit, avec ce ſeul avantage on plait infailliblement. Le Je-ne-ſçai-quoi racommode tout. Il s'enſuit de là, dit Eugéne, que c'eſt un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corrige la laideur, & les autres défauts naturels : que c'eſt un charme & un air, qui ſe mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & juſques dans le moindre geſte de la perſonne, qui plait. *Et quatre ou cinq pages après*, il dit, que les Eſpagnols ont auſſi leur *No ſe que*, qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *deſpejo*, que Gracian appelle, *alma de toda prenda, realce de los miſmos realces, perfeccion de la miſma perfeccion*, & qui eſt ſelon le même Auteur, au deſſus de nos penſées, & de nos paroles, *Liſongea la inteligencia, y eſtratta la explication*. Ce que je raporte ici, pour montrer, que le *Deſpejo* eſt un Je-ne-ſçai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux qu'on lui donne, ſont de beaux mots, que les Sçavans ont inventez pour flater leur ignoranee. *Ce ſont les termes du Pére Bouhours.*

MAXIME CXXVIII.

Le Haut courage.

C'Est une des principales conditions requiſes à un Héros, d'autant qu'un tel courage l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui rafine le goût; lui enfle le cœur, reléve ſes penſées & ſes manieres, & le diſpoſe à la majeſté. Par tout où il ſe trouve, il ſe fait paſſage: & lors que l'iniquité du Sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en ſortir à ſon honneur. Plus il eſt reſſerré dans les bornes de la poſſibilité, & plus il veut ſe mettre au large. La magnanimité

nimité, la generoſité, & toutes les qualitez héroïques, le reconnoiſſent pour leur ſource.

La forte tête, *dit Gracian chap.* 4. *du Héros*, eſt pour les Philoſophes; la bonne-langue pour les Orateurs; la poitrine pour les Athletes; les bras pour les Soldats; les piés pour les Coureurs; les épaules pour les Portefaix, le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur*, puiſque tout ce monde y tenoit à l'aiſe dans un coin, & qu'il y avoit aſſez de place pour ſix autres[1]. Celui de Jules-Céſar fut très-grand, puiſqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur eſt l'eſtomac de la Fortune; il digére également ſes faveurs & ſes diſgraces. Un grand eſtomac n'eſt point chargé d'une grande nourriture. Un Géant reſte affamé de ce dont un Nain eſt ſaoûl.

Ce prodige de vâleur, CHARLES, Dauphin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que ſon pére & le Roi d'Angleterre, ſon concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de ſucceder à la Couronne, répondit fiérement, qu'il en appelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? A mon courage, & à la pointe de mon

1 C'eſt qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit pluſieurs Mondes.

mon épée, repartit-il. L'effet s'en enſuivit. Charles Emanuel, l'Achille de Savoye, défit quatre cens cuiraſſiers, n'ayant que quatre hommes à ſes côtez; & voyant que chacun en étoit ſurpris, il dit, que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La ſurabondance de cœur ſupplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ſes Courtiſans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait preſent, ils dirent tous, que le ſeul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre aſſez longue[2].

2 C'eſt la réponſe, que fit une Dame de Sparte à ſon fils, qui ſe plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de Céſar à un Piloté, qui craignoit d'être aſſailli de la tempête: *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Céſar & ſa fortune.*

MAXIME CXXIX.

Ne ſe plaindre jamais.

LEs plaintes ruïnent toujours le crédit, elles excitent plûtôt la paſſion à nous offenſer, que la compaſſion à nous conſoler; elles ouvrent le paſſage à ceux, qui les écoutent,

tent, pour nous faire la même choſe, que ceux, de qui nous nous plaignons, & la connoiſſance de l'injure faite par le premier ſert d'excuſe au ſecond. Quelques-uns, en ſe plaignant des offenſes paſſées, donnent lieu à celles de l'avenir; & au lieu du reméde & de la conſolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaiſir aux autres, & s'attirent même leur mépris 1. C'eſt bien une meilleure politique, de publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger auſſi 2. Parler ſouvent des graces reçûës de perſonnes abſentes, c'eſt rechercher celles de ceux, qui ſont préſens; c'eſt vendre le crédit des uns aux autres. Ainſi l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les diſgraces ni les défauts, mais bien les faveurs & les honneurs; ce qui ſert à conſerver l'eſtime des amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

Voyez la Maxime 145.

1 Quand tu ſeras mécontent, dit *Juan Rufo* à ſon fils, cache-le ſi tu peux; car quoi qu'on diſe communément, que de conter ſon mal aux autres, c'eſt un moyen de ſe le rendre plus ſuportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'eſt une marque de courage & de force d'eſprit. *Dans ſa lettre en vers.*

2 C'eſt en ce ſens, que le Jeune-Pline recommandant un Chevalier Romain à un de ſes amis, dit qu'il y a un plaiſir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier & de reconnoître les bienfaits; en ſorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toûjours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo melius, quàm ut augeam,*

geam, possim, præsertim cùm ipse illa tam gratè interpretetur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur. Ep. 13. *lib.* 2.

MAXIME CXXX.

Faire, & faire paroître.

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce qu'elles paroiſſent être. Sçavoir faire, & le ſçavoir montrer, c'eſt double ſçavoir. Ce qui ne ſe voit point, eſt comme s'il n'étoit point. La raiſon même perd ſon autorité, lors qu'elle ne paroit pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, d'autant que les choſes ne ſont regardées, que par le dehors. Bien des choſes paroiſſent tout autres qu'elles ne ſont. Le bon intérieur eſt la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

LEs ames ont leur galanterie & leur gentilleſſe, d'où ſe forme le grand cœur. Cette perfection ne ſe rencontre pas en toutes ſortes de perſonnes, parce qu'elle ſuppo-

ſuppoſe un fonds de généroſité. Son premier ſoin eſt de parler bien de ſes ennemis, & de les ſervir encore mieux. C'eſt dans les occaſions de ſe vanger, qu'il paroit avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occaſions, mais c'eſt pour en faire un bon uſage, en préferant la gloire de pardonner au plaiſir d'une vangeance victorieuſe. Ce procédé eſt même politique, attendu que la plus fine Raiſon d'Etat n'affecte jamais ces avantages, vû qu'elle n'affecte rien : & quand le bon droit les remporte, la modeſtie les diſſimule.

L'Hiſtoire Romaine donne un grand exemple de cette généroſité, en ce qu'elle rapporte de l'Empereur Adrien, qui ayant rencontré un homme, qui l'avoit fort offenſé, lors qu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria : *Tu n'as plus rien à craindre.* Adrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enſeigna un rare & ſuréminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des ſiens : *Tu es échapé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Loüis XII. Roi de France : *Il ne ſied pas au Roi de France de vanger les querèles du Duc d'Orleans.* Ce ſont là les miracles que fait un cœur de Héros. Ainſi c'étoit à juſte titre, que ce Roi portoit pour deviſe, un Roi d'abeilles environné de ſon eſſain, avec ces paroles : *Non utitur aculeo Rex, cui paremus.* L'un des ſept Sages diſoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

MAXIME CXXXII.

S'aviſer & ſe r'aviſer.

EN appeller à la réviſion, c'eſt la voye la plus ſûre, ſur tout quand l'avantage eſt certain : ſoit pour octroyer, ou pour mieux délibérer, il eſt toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles penſées, qui confirment & fortifient la réſolution. S'il eſt queſtion de donner, le don eſt plus eſtimé à cauſe du diſcernement de celui, qui le fait, que pour le plaiſir de ne l'avoir pas attendu [1]. Ce qui a été deſiré, a toujours été plus eſtimé [2]. Si c'eſt une choſe à refuſer, le tems en facilite la maniére, en laiſſant meurir le NON, juſqu'à ce que la ſaiſon ſoit venuë : joint que le plus ſouvent, dès que la premiére chaleur du deſir eſt paſſée, l'on reçoit indifferemment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loiſir [3] ; c'eſt le vrai moyen d'éviter la ſurpriſe.

Voyez la Maxime 70.

1 Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de ſaillie & de paſſion dans la liberalité, plus elle eſt loüable. *Tantò laudabilior munificentia, quod ad illam non impetu quodam, ſed conſilio trahimur.* Ep. 8. *lib.* 1.

2 *Deſiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur.* Hiſt. 3.

3 Le même Pline dit, que le repentir eſt le compagnon de la liberalité hâtive. *Subitæ largitionis comitem pœnitentiam.* Ibidem. Et Tacite

cite dit, qu'il ne ſe faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter après l'avoir donné. *Tardè concederet quod datum non adimeretur.* Ann. 13.

MAXIME CXXXIII.

Etre plûtôt fou avec tous, que ſage tout ſeul.

CAR ſi tous le ſont, il n'y a rien à perdre, diſent les Politiques; au lieu que ſi la ſageſſe eſt toute ſeule, elle paſſera pour folie. Il feut donc ſuivre l'uſage [1]. Quelquefois le plus grand ſçavoir eſt de ne rien ſçavoir, ou du moins d'en faire ſemblant. L'on a beſoin de vivre avec les autres, & les ignorans ſont le grand nombre. Pour vivre ſeul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais, pour modifier l'aphoriſme, je dirois, *Plûtôt ſage avec les autres que fou ſans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être ſinguliers en chiméres.

1 *Præſentia ſequi*, dit Tacite, *Hiſt.* 4. Et dans la Vie d'Agricola, ſon beau-pére, il le loüe d'avoir ſçu ſe borner dans la ſageſſe : *Retinuit, quod eſt difficillimum, ex ſapientia modum;* & de s'être abſtenu de faire de grandes choſes ſous le regne de Néron, ſous qui l'oiſiveté tenoit lieu d'un grand mérite. *Inter Quæſturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipſum Tribunatûs annum, quiete & otio tranſiit; gnarus ſub Nerone temporum, quibus inertia pro ſapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la ſageſſe eſt hors de ſaiſon. *Intempeſtivam ſapientiam.* Hiſt. 3.

MA-

MAXIME CXXXIV.

Avoir le double des choſes néceſſaires à la vie.

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas ſe reſtreindre à une ſeule choſe, bien même qu'elle ſoit excellente. Tout doit être au double, & ſur tout, ce qui eſt utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle eſt, l'eſt encore moins que la Volonté humaine, tant cette Volonté eſt fragile. C'eſt pourquoi il faut mettre une barriére à ſon inconſtance. Tenez donc pour régle principale de l'art-de-vivre, d'avoir au double tout ce qui ſert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus néceſſaires, & les plus expoſez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choſes, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point eſprit de contradiction.

CAR c'eſt ſe rendre ridicule, & même inſupportable. La ſageſſe ne manquera jamais de conjurer contre cet eſprit. C'eſt être ingenieux, que de trouver des difficultez

tez à tout; mais c'eſt donner dans la folie, que d'être opiniâtre [1]. Ces gens-là tournent la plus douce converſation en petite-guerre, & ſont, par conſequent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les frequentent point. Plus une bouchée de poiſſon eſt ſa voureuſe, & plus on ſent l'aréte, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce ſont des fous & des fantaſques, qui ne ſont pas ſeulement bêtes, mais encore bêtes ſauvages.

1 Dans les apophtegmes de *Juan Rufo* je trouve un précepte qui mérite d'être mis ici pour commentaire : Laiſſe toujours la diſpute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échaufer, car la victoire eſt du côté de celui, qui fuit de conteſter. C'eſt à celui-même, qui a raiſon, de ceder à l'autre, en diſant comme la vraye mere de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon : J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laiſſer ôter la vie. *Apophtegme* 431. *& dans la lettre en vers, que le même Rufo adreſſe à ſon fils.* Socrate diſoit d'un homme de ſon tems, qui ſe plaiſoit à contredire. Qu'il n'étoit bon que pour la ſolitude, puiſqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui caſſent la tête aux autres, avec une machoire d'ane.

MAXIME CXCVI.

Prendre bien les affaires, & leur tâter incontinent le poulx.

PLUSIEURS font un circuit ennuyeux de paroles, ſans venir jamais au nœud de l'affaire,

l'affaire, ils ſont mille tours, & détours, qui les laſſent, & laſſent les autres, ſans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confuſion de leur entendement, qui ne ſçauroit ſe débrouiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il faloit laiſſer, & puis il ne leur reſte plus à donner à ce qu'ils ont laiſſé.

MAXIME CXXXVII.

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Gréce ſe tenoit lui-même lieu de toutes choſes, & tout ce qu'il avoit, étoit toujours avec lui. S'il eſt vrai, qu'un ami univerſel ſuffit, pour rendre auſſi content, que ſi l'on poſſédoit Rome, & tout le reſte de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pourras vivre tout ſeul. Que te pourra-t-il manquer, ſi tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaiſir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi ſeul; car c'eſt un ſouverain bonheur de reſſembler au ſouverain Etre. Celui, qui peut ainſi vivre tout ſeul, ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

MAXIME CXXXVIII.

L'Art de laiſſer aller les choſes, comme elles peuvent, ſur tout quand la mer eſt orageuſe.

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie humaine; c'eſt prudence de ſe retirer au port, pour les laiſſer paſſer. Très-ſouvent les remédes font empirer les maux [1]. Quand la mer des humeurs eſt agitée, laiſſez faire à la Nature; ſi c'eſt la mer des mœurs, laiſſez faire à la Morale [2]. Il faut autant d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner & quelquefois la fineſſe de l'art conſiſte davantage à ne point appliquer de reméde. Ce ſera donc le moyen de calmer les bouraſques populaires, que de ſe tenir en repos; céder alors au tems ſera vaincre enſuite [3]. Une fontaine devient trou-

1 *Felix intempeſtivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Felix aigriſſoit le mal en voulant y remedier hors de ſaiſon.

2 *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur.* Ann. 3. Car il y a une viciſſitude dans les mœurs auſſi bien que dans les ſaiſons.

3 Tacite en donne l'exemple d'un Spurinna, qui ſe voyant contraint de céder à l'inſolence de ſes ſoldats fit ſemblant de vouloir bien être le compagnon de leur témerité, pour avoir enſuite plus de crédit ſur eux, lorſqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus; mox velle ſimulans quò plus auctoritatis ineſſet conſiliis, ſi ſeditio miteſceret.* Hiſt. 2.

trouble, pour peu qu'on la remuë, & ſon eau ne redevient claire, qu'en ceſſant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur reméde à de certains déſordres, que de les laiſſer paſſer. Car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

CAR il y en a, où rien ne réüſſira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de ſort. C'eſt au ſecond coup, qu'il faudra prendre garde, ſi l'on a le ſort favorable, ou contraire. L'entendement même a ſes jours; car il ne s'eſt encore vû perſonne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raiſonner juſte, comme à bien écrire une Lettre. Toutes les perfections ont leur ſaiſon, & la beauté n'eſt pas toujours de quartier. La diſcrétion ſe dement quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réüſſir, il faut être de jour [1]. Comme tout réüſſit mal aux uns, tout réüſſit bien aux autres [2], & même avec moins

1 Les raiſons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Pline, changent ſelon la diverſité des perſonnes, des affaires & des tems. *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipſorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. l. 6.

2 C'eſt pour cela, que pluſieurs ont crû, qu'il y avoit

de peine & de ſoin, & il y a tel, qui trouve d'abord toute ſon affaire faite. L'eſprit a ſes jours ; le génie, ſon caractére ; & toutes choſes, leur étoile. Quand on eſt de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement

voit une fatalité inévitable, & que cette fatalité étoit préciſément une connexité des cauſes naturelles avec leurs effets, laquelle à la verité nous laiſſe la liberté de choiſir un genre de vie, mais auſſi nous aſſujettit à une ſuite inévitable d'accidens attachez à cet état. *Non è vagis ſtellis, verùm apud principia & nexus naturalium cauſſarum: ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt: quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tacite, *Ann.* 6. Mais pour en parler en Catholique, dit Gracian chap. 10. du Héros, la Fortune, ſi célébre & pourtant ſi peu connuë parmi les hommes, n'eſt autre choſe, que cette grande mere d'accidens, & cette grande fille de la Souveraine Providence qui concourt avec toutes les Cauſes ſecondes, ſoit en les mouvant, ſoit en permettant qu'elles agiſſent. C'eſt cette Reine, ſi abſoluë, ſi impénétrable, ſi inéxorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, tantôt mere, tantôt marâtre, non par un effet de la paſſion : mais par un ſecret incomprehenſible des jugemens de Dieu. *Et une page après.* C'eſt un grand point, que d'être heureux, &, au ſentiment de pluſieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns eſtiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de ſageſſe. D'autres, au contraire, fondent la réputation ſur les diſgraces, diſant que les gens de mérite les ont en partage & que le bonheur eſt celui des fous. Des bons eſprits, dit il dans le chap. ſuivant, diſent, qu'il manque autant de conſtance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la femme : & le Marquis de Marignan ajoutoit, que non-ſeulement elle étoit inconſtante, comme la femme, mais encore folle & badine comme la jeuneſſe. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui attribuë, ne ſont point des caprices de femme, mais une alternative d'évenemens, que la Divine Providence permet.

ment, qu'un jour eſt heureux, à cauſe d'un bon ſuccès; ni qu'il eſt malheureux, à cauſe d'un mauvais; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hazard, & l'autre du contretems 3.

3 D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui proſpére aujourd'hui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'eſt, à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'appuie, que ſur la Fortune, tombe auſſi-tôt qu'elle change; au lieu que celui, qui ſe régle ſur le tems, eſt toujours heureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'eſt que le tems change, & que lui ne change pas de conduite; au lieu que s'il en changeoit ſelon les tems & les affaires, la Fortune ne changeroit pas.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque choſe.

C'EST la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; & la vipére à l'amertume, pour amaſſer du venin. Il en eſt ainſi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, les autres au pire. A tout il y a quelque choſe de bon, ſur tout dans un livre 1, qui d'ordinaire ſe fait avec étude. Quelques-uns ont l'eſprit ſi mal-tourné, qu'en-

1 Le Jeune Pline dit, que ſon Oncle avoit coûtume de dire, qu'il n'y avoit point de ſi mauvais Livre, où il n'y eût quelque choſe d'inſtructif. *Dicere ſolebat, nullum eſſe librum tam malum, ut non aliqua parte prodeſſet.* Ep. 5. *lib.* 3.

qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au ſeul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre choſe; comme s'ils n'étoient, que pour ſervir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'eſprit d'autrui, & pour tenir regître de tous les défauts, qu'ils voyent: ce qui eſt plûtôt la punition de leur mauvais diſcernement, que l'exercice de leur ſubtilité. Ils paſſent mal la vie, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de méchantes choſes. Plus heureux ſont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hazard.

MAXIME CXLI.

Ne ſe point écouter.

IL ſert de peu d'être content de ſoi-même ſi l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'eſtime de ſoi-même eſt punie par un mépris univerſel. Celui, qui ſe paye de lui-même, reſte débiteur de tous les autres *. Il ſied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'eſt une folie de ſe parler à ſoi-même, c'en eſt une double de s'écouter devant les autres. C'eſt un défaut des Grands de parler d'un ton impérieux, & c'eſt ce qui

* *Voyez la Maxime* 107.

qui aſſomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils diſent, leurs oreilles mandient un aplaudiſſement, ou une flaterie, juſqu'à l'importunité. Les préſomptueux auſſi parlent par écho; & comme la converſation roule ſur des patins d'orgueil, chaque parole eſt eſcortée de cette impertinente exclamation : *Que cela eſt bien dit! Ah le beau mot!*

Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti conſtat, ut ſis diſertiſſimus. Plin. *ep.* 14. *lib.* 2. C'eſt-à-dire, On les loüe à trois deniers Romains par tête pour ſe faire loüer. A ce prix, on paſſe pour homme-d'eſprit. C'eſt encore pis aujourd'hui.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de ſon adverſaire, qui a pris le meilleur.

CELUI, qui le fait, eſt à demi vaincu, & à la fin il ſera contraint de céder tout-à-fait; l'on ne ſe vangera jamais bien par cette voye. Si ton adverſaire a eu l'adreſſe de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obſtination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de riſque à faire, qu'à dire. C'eſt la coutume des opiniâtres, de ne regarder, ni à la verité, pour contredire; ni à l'uti-

lité, pour diſputer [1]. Le Sage eſt toujours du côté de la Raiſon, & ne donne jamais dans la paſſion. Ou il prévient, ou il revient; de ſorte que ſi ſon rival eſt fou, ſa folie le fait changer de route, & paſſer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adverſaire empire. C'eſt donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, d'autant que cela lui ſervira de motif, pour embraſſer le mauvais.

1 Strada rapporte, que lorſque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.

LEs deux extrémitez décreditent également. Tout projet qui dément la gravité, eſt une eſpéce de folie. Le paradoxe eſt une certaine tromperie plauſible, qui ſurprend d'abord par ſa nouveauté, & par ſa pointe; mais qui enſuite perd ſa vogue [1], dès qu'on vient à connoître ſa fauſſeté dans la pratique. C'eſt une eſpéce de charlatanerie,

1 Que le Génie, dit-il dans le chap premier de ſon Diſcret, ſoit ſingulier, mais non irrégulier; aſſaiſonné, mais non paradoxe.

nerie, qui, en fait de politique; eſt la ruine des Etats. Ceux qui ne ſçauroient parvenir à l'Héroïſme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu, ſe jettent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des ſots, mais ſert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe eſt une preuve d'un eſprit peu temperé, &, par conſéquent, très-oppoſé à la prudence. Et ſi quelquefois il ne ſe fonde pas ſur le faux, du moins eſt-il fondé ſur l'incertain, au grand déſavantage des affaires.

MAXIME CXLIV.

Entrer ſous le voile de l'intérêt d'autrui pour rencontrer après le ſien.

C'Est un ſtratagême très-propre à faire obtenir ce que l'on prétend; les Directeurs même enſeignent cette ſainte ruſe pour ce qui concerne le ſalut. C'eſt une diſſimulation très-importante, attendu que l'utilité qu'on ſe figure, ſert d'amorce pour attirer la volonté. Il ſemble à autrui, que ſon intérêt va le premier, & ce n'eſt que pour ouvrir le chemin à ſa prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais ſur-tout où il y a du danger au fond. Et lorſqu'on a à fai-

re à ces gens, dont le premier mot eſt toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on viſe, de peur qu'ils ne voient les raiſons de ne pas accorder: & principalement, quand on preſſent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis eſt pour ceux, qui ſçavent faire de leur eſprit tout ce qu'ils veulent; qui eſt la quinteſſence de la ſubtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doigt malade.

CAR chacun y viendra fraper. Garde-toi auſſi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible; le reſſentiment ne ſert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jetter hors des gonds; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, juſqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir ſon mal, ſoit perſonel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même ſe plaît quelquefois à bleſſer à l'endroit, où elle ſçait, que la douleur ſera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif, & par conſéquent il ne faut laiſſer connoître, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE, il ſe trouve, que les choſes ſont bien autres qu'elles ne paroiſſoient; & l'Ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, ſe détrompe, dès qu'elle va au dedans [1]. Le Menſonge eſt toujours le premier en tout, il entraine les ſots par un l'ON-DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Verité arrive toujours la derniere, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui eſt le Tems. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté, que la Nature a tout exprès donné double [2]. La Tromperie eſt toute ſuperficielle; & ceux, qui le ſont eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Diſcernement eſt retiré au dedans, pour ſe faire eſtimer davantage par les Sages.

Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de ſon Diſcret, de qui le critique Renard pourroit dire en s'écriant, *Ô la belle tête! mais il n'y a rien dedans.* Je trouve en toi le Vuide, que tant de Philoſophes ont dit être impoſſible. Fine anatomie de regarder les choſes par dedans! D'ordinaire, une apparente beauté impoſe, en dorant une laideur effective.

2 Comme Aléxandre de Macedoine, qui pendant qu'on plaidoit une Cauſe devant lui, ſe tint toujours appuié ſur une oreille, diſant, qu'il la gardoit pour la partie adverſe.

MAXIME CXLVII.

N'être point inacceſſible.

QUELQUE parfait que l'on ſoit, on a quelquefois beſoin de conſeil. Celui-là eſt fou incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis [1]. La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité [2]. Il y a des hommes incurables, à cauſe qu'ils ſont inacceſſibles. Ils ſe précipitent, parce que perſonne n'oſe approcher d'eux, pour les en empêcher. Il faut donc laiſſer une porte ouverte à l'amitié; & ce ſera celle, par où

1 Le Jeune-Pline dit, que c'eſt la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que ſoi; & d'un eſprit ſolide, de vouloir aprendre. *Cujus hæc præcipua prudentia, quod alios prudentiores arbitrabatur: hæc præcipua eruditio, quòd diſcere volebat.* Ep. 23. *lib.* 8.

2 Car les grandes affaires, dit Paterculus, ont beſoin d'un grand ſecours. *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent.* Hiſt. 2. le Prince ne pouvant pas tout ſçavoir. *Neque poſſe Principem ſuâ ſcientiâ cuncta complecti.* Tacite *Ann.* 3. Joint que les meilleurs inſtrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, ſont les bons Conſeillers. *Nullum majus boni imperii inſtrumentum, quàm bonos amicos.* Hiſt. 4. Divers Hiſtoriens ont blâmé Louïs XI. de ce qu'il gouvernoit ſans conſeil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de ſa propre ſufiſance. Et ce défaut lui fut même reproché de ſon vivant par le Grand-Senéchal de Normandie, qui lui dit

où viendra le ſecours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander; l'opinion conçuë de ſa fidelité, & de ſa prudence, lui doit donner cette autorité. Mais auſſi il ne faut pas, que cette familiarité ſoit commune à tous. Il ſuffit d'avoir un confident ſecret, dont on eſtime la correction, & de qui l'on ſe ſerve, comme d'un miroir fidéle, pour ſe détromper.

un jour : *Il faut que vôtre petite haquenée ſoit bien forte, puiſqu'elle peut bien vous porter, Vous, & tout vôtre Conſeil.* (Mathieu dans ſa vie) Ajoutez à cela ce Diſtique d'un ancien Poëte :

Laudatiſſimus eſt, qui per ſe cuncta videbit;
Sed laudandus & is, qui paret recta monenti,

C'eſt-à-dire, celui-là eſt très-digne de loüange, qui connoît tout par ſoi-même: mais celui, qui défére aux bons avis, qu'on lui donne, mérite auſſi d'être loüé.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converſer.

C'Est par où l'homme montre ce qu'il vaut [1]. Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonſpection, attendu que c'eſt le plus ordi-

1 Le parler, dit-il dans la premiére critique de ſon Criticon, eſt l'unique ſentier, par où l'on arrive à ſçavoir. Quand les Sages parlent, ils en engendrent d'autres. . . . La converſation eſt la fille du raiſonnement,

naire exercice de la vie. Il y va de gagner ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une Lettre, qui eſt une converſation par écrit, & méditée, il en faut bien davantage dans la converſation ordinaire, où il ſe fait un examen ſubit du mérite des gens 2. Les Maîtres de l'art tâtent le poulx de l'eſprit par la langue, conformément au dire du Sage 3. *Parle, ſi tu veux que je te connoiſſe.* Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converſer eſt de le faire ſans art; & que la converſation doit être aiſée comme le vétement, ſi c'eſt entre bons amis. Car lorſque c'en eſt une de céremonie & de reſpect, il y doit entrer plus de retenuë: pour montrer, que l'on a beaucoup de ſçavoir-vivre. Le moyen d'y bien réüſſir eſt de s'accommoder au caractere d'eſprit de ceux, qui ſont comme les

nement, la mére du ſçavoir, la reſpiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nourriture du contentement, & l'occupation des gens d'eſprit.

2 Pluſieurs gens, dit *Juan Rufo*, faute de penſer à ce qu'ils diſent, ſe trouvent arrêtés tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à deſſein pour ſoi. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, quand vous êtes en converſation, imaginez-vous, que vous joüez aux échets; &, par conſéquent, conſiderez bien, comment le jeu eſt diſpoſé, avant que de remuer aucune piéce. *Apophtegme 52.*

3 C'eſt Socrate, de qui eſt auſſi ce mot: *je ne ſçai, ſi ce Prince eſt heureux, puiſque je n'ai jamais parlé à lui.*

les arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'ériger en censeur de paroles, ce qui te feroit passer pour un Grammairien; ni en controleur des raisons, car chacun te fuïroit. Parler à propos est plus nécessaire, que parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Sçavoir détourner les maux sur autrui.

C'EST une chose de grand usage parmi ceux, qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'est-à-dire, des gens, sur qui la censure & les plaintes communes aillent fondre; & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice se le figure; mais d'une industrie superieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réüssir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte, qui serve de but à tous les coups, & porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs; aux dépens de sa propre ambition.

Au sentiment de quelques Politiques, il est de la sûreté des Princes, d'avoir des favoris, attendu que ce sont comme des digues; qu'ils opposent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont des victimes de la haine publique, *piacularesque publicæ solicitudinis victimæ*, dit le Jeune-Pline *in Paneg. Principibus gratum est*, dit Strada *Dec. 1. lib. 2. domi aliquem esse, in quem odia dominis debita exonerentur.* C'est à dire. Les Princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un, sur qui puisse tomber la haine, qu'ils méritent

ritent. C'eſt par cet endroit, que Philippe II. Roi d'Eſpagne trouvoit le Duc d'Alve fort à ſon goût, comme un homme, qui ſe ſoucioit auſſi peu de faire des ennemis, que les autres cherchent à faire des amis.

MAXIME CL.

Sçavoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'eſt pas aſſez, que les choſes ſoient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne ſçait pas goûter. La plûpart des hommes vont à cauſe qu'ils voyent aller les autres, & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'eſt un grand point de ſçavoir faire eſtimer ſa drogue, ſoit en la loüant; [car la loüange eſt l'éguillon du deſir) ſoit en lui donnant un beau nom, qui eſt un beau moyen d'exalter : mais il faut, que tout cela ſe faſſe ſans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'eſt un hameçon general, parce que chacun le croit être; & pour ceux, qui ne le ſont pas, la privation ſervira d'éperon au deſir. Il ne faut jamais traiter ſes projets de communs, ni de faciles, car c'eſt les faire paſſer pour triviaux. Tout le monde ſe plait au ſingulier, comme étant plus deſirable, & au goût, & à l'eſprit.

MAXIME CLI.

Penſer aujourd'hui pour demain, & pour long-tems.

LA plus grande prévoyance eſt d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoient [1]; ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on ſe noye, pour penſer au danger, il faut aller au devant, & prévenir par une mûre conſidération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller eſt une Sibylle muéte. Dormir ſur une choſe à faire, vaut mieux, que d'être éveillé [2] par une choſe faite. Quelques-uns font, & puis penſent; ce qui eſt plûtôt chercher des excuſes, que des expédiens. D'autres ne penſent, ni devant, ni après. Toute la vie doit être à penſer, pour ne ſe point égarer. La réfléxion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper ſur la vie.

1 Un des ſept Sages diſoit, que l'homme n'étôit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

2 Les Grecs appellent la nuit ἐυφρόνη, c'eſt-à-dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de préſence d'eſprit, & de pénétration, la nuit, que le jour.

MAXIME CLII.

Ne s'aſſocier jamais avec perſonne, auprès de qui on ait moins de luſtre.

CE qui excéde en perfection, excéde en éſtime 1. Le plus accompli aura toujours le premier rôle 2. Si ſon compagnon a quelque part à la loüange, ce ne ſera que ſon reſte, La Lune luit, tandis qu'elle eſt ſeule parmi les Etoiles : mais dès que le Soleil commence à ſe montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle diſpa-

1 C'eſt pourquoi les Princes Souverains ne ſe doivent jamais entrevoir. *Car il ne peut être*, dit Commines, *que les gens & le train de l'un ne ſoit mieux acoûtré que celui de l'autre: d'où s'engendrent moqueries: qui ſont choſes, qui deplaiſent merveilleuſement à ceux, qui ſont moqnez. . . . Des deux Princes il advient ſouvent, que l'un a le perſonage plus honnête, & plus agreable aux gens que l'autre: dont il a gloire, & prend plaiſir qu'on le loüe, & ne ſe fait point cela ſans blâmer l'autre*, Liv. 2. chap. 8. Tacite dit que Tibére évitoit toutes les choſes, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaiſons entre lui, & Auguſte, dont il voyoit que la mémoire étoit très-agréable. *Metu comparationis.* Ann. 1.

2 Le même dit, que les Otages Arſacides aimerent mieux ſe donner à Corbulon, qu'à Numidius, ſon collégue, à cauſe que Corbulon avoit plus de réputation, & auſſi plus d'apparence. A raiſon dequoi Numidius Gouverneur de Syrie, l'empêcha adroitement d'entrer dans cette Province, de peur que ſa bonne mine, ſa belle taille, & ſa maniere de parler ſublime & majeſtueuſe, ne lui attiraſſent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne ſi ad accipiendas copias Syriam intraviſſet Corbulo, omnium ora in ſe verteret, corpore ingens, verbis magnificus, & ſpecie inanium validus*, Ann. 13.

diſparoit. Ne t'aproche jamais de qui te peut éclipſer, mais bien de qui te peut ſervir de luſtre. C'eſt ainſi, que cette adroite *Fabulla* de Martial trouva moyen de paroître belle, par la laideur, ou la vieilleſſe de ſes compagnes 3. Il ne faut jamais riſquer d'avoir à ſon côté des gens de plus de mérite que ſoi, ni faire honneur aux autres au dépens de ſa réputation. Il eſt bon de hanter les perſonnes éminentes, pour ſe faire: mais quand on eſt fait, il faut s'accoſter de gens médiocres. Pour te faire, choiſis les plus parfaits, & quand tu ſeras fait, fréquente les médiocres.

3 *Omnes aut vetulas habes amicas,*
Aut turpes, vetuliſque fœdiores.
Has ducis comites, trahiſque tecum,
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formoſa, Fabulla, ſic puella es.
Ep. 79. lib. 8.

Cette méthode eſt de grand uſage parmi les Dames, qui ſe piquent de beauté.

MAXIME CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.

SI l'on s'y engage, il faut être bien aſſuré d'excéder; car il eſt beſoin de valoir le double de ſon prédeceſſeur, pour l'égaler. Comme il y va de fineſſe, que celui, qui ſuccéde, ſoit tel, qu'on ſoit regretté;

té [1]; il y va pareillement d'adreſſe à ſe garder d'être éclipſé par celui, qui achéve. Il eſt bien difficile de remplir un grand vuide [2], attendu que d'ordinaire le premier paroit meilleur: & par conſéquent, l'égalité ne ſuffit pas, parce que le premier en eſt en poſſeſſion. Il eſt donc néceſſaire de le ſurpaſſer, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus eſtimé [3].

1 On reprochoit à la mémoire d'Auguſte, d'avoir choiſi Tibere pour ſon ſucceſſeur, parce qu'il avoit reconnu ſa ſuperbe & ſa cruauté; & par conſéquent, de ne s'être propoſé d'autre objet, que la gloire d'être regreté, quand on verroit la différence de ſon regne & de celui de Tibére. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip. cura ſucceſſorem adſcitum, ſed quoniam arrogantiam ſævitiamque ejus introſpexerit, comparatione deterrima ſibi gloriam quæſiviſſe.* Tacit. *Ann.* 1.

2 C'eſt ſouvent un malheur de ſucceder à un homme, qui s'eſt aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, ſa gloire efface celle du ſucceſſeur. C'eſt pourquoi il louë Julius Frontinus, comme d'une choſe digne d'admiration, de ce qu'ayant ſuccedé à Cerialis, qui s'étoit ſignalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne laiſſa pas d'y paroître auſſi grand homme, que ſon prédéceſſeur. *Cum Cerialis quidem alterius ſucceſſoris famam obruiſſet, ſuſtinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantùm licebat.* Dans la vie d'Agricola. *Oneraſti futuros Principes*, dit le jeune Pline à Trajan, *ſed & poſteros noſtros. Nam & hi à principibus ſuis exigent, ut eadem audire mereantur; & illi, quòd non audiant, indignabuntur.* C'eſt-à-dire: Tu laiſſes aux Princes à venir, & même à nos deſcendans, un ſujet éternel de n'être jamais contens; Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes ſe rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations & les Princes auront le dépit de ne les entendre jamais (*Parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.*)

3 C'eſt en ce ſens, que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de

Très-

Très-bon, t'eſt auſſi propre que ton nom de famille : Et de t'appeller *Trajan*, ce n'eſt pas te déſigner plus clairement, que de dire le *Très-bon*. *Et quelques lignes après.* Tu as aquis un nom, qui ne ſçauroit jamais paſſer à un autre, qu'il ne paroiſſe étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau ſe l'aproprier, on le reconnoîtra toûjours pour un nom, qui n'apartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguſte nous fait ſouvenir de celui, qui en a été honoré le premier : de même l'épitéte de *Très-bon* ne tombera jamais en la penſée des hommes, qu'ils ne penſent à toi : & toutes les fois, que la poſterité ſera obligée d'appeller quelqu'un *Très-bon*, elle ſe ſouviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPTIMI *nomen tibi tam proprium quàm paternum, nec magis diffinitè diſtinctèque deſignat, qui* TRAJANUM, *quam qui* OPTIMUM *appellat.*.. *Aſſecutus es nomen, quod ad alium tranſire non poſſit, niſi ut appareat in bono Principe alienum, in malo falſum : quod licet omnes poſtea uſurpent, ſemper tamen agnoſcetur ut tuum. Etenim, ne nomine* AUGUSTI *admonemur ejus, cui primùm dicatum eſt : ita hæc* OPTIMI *appellatio nunquam memoria hominum ſine te recurret : quotiesque poſteri noſtri* OPTIMUM *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari.* Paneg.

MAXIME CLIV.

N'être facile à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement ſe connoit à la difficulté de croire. Il eſt très-ordinaire de croire. Celui, qui eſt facile à remuer, ſe trouve ſouvent décontenancé. Mais il faut bien ſe garder de montrer du doute de la bonne-foi d'autrui ; car cela paſſe de l'incivilité à l'offenſe, attendu que c'eſt le traiter de trompeur, ou de trompé : encore n'eſt-

n'eſt-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire eſt un indice de mentir, le menteur étant ſujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La ſuſpenſion du jugement eſt loüable en celui, qui écoute: mais celui qui parle; peut s'en rapporter à ſon auteur [1]. C'eſt auſſi une eſpéce d'imprudence d'être facile à aimer, car ſi l'on ment en parlant, l'on ment bien auſſi en faiſant: & cette tromperie eſt encore plus pernicieuſe que l'autre.

1 Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne ſçauras pas certainement, dit *Juan Ruſo* à ſon fils; car quiconque affirme une choſe incertaine, paſſe pour un homme de peu de capacité; & c'eſt fort aprocher du menſonge, que de dire la verité par hazard. *Dans ſa Lettre en vers.*

MAXIME CLV.

L'art de ſe contenir.

QU'UNE prudente réfléxion prévienne, s'il eſt poſſible, les ſaillies ordinaires au vulgaire; cela ne ſera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération eſt de s'apercevoir, que l'on ſe paſſionne [1]. C'eſt par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir ſur ſoi, & que l'on ſonde juſques

1 Quelqu'un diſant à Diogéne, à qui un inſolent venoit de cracher au nez, *C'eſt à ce coup que tu es en colére.* *Non*, répondit-il, *mais je ſonge, ſi je m'y dois mettre.*

ques où il eſt néceſſaire de laiſſer aller ſon reſſentiment. C'eſt avec cette réflexion dominante, qu'il faut entrer en colére, & puis y mettre fin. Tâche de ſçavoir où & quand il faut s'arrêter; car le plus difficile de la courſe eſt à s'arrêter tout court. Grande marque de jugement, de reſter ferme, & ſans trouble, au milieu des ſaillies de la paſſion! Tout excès de paſſion dégénére du raiſonnable: Mais, avec cette magiſtrale précaution, la Raiſon ne ſe brouillera jamais, ni n'outrepaſſera point les bornes du devoir. Pour ſçavoir gourmander une paſſion, il faut toujours aller bride en main. Celui, qui ſe gouvernera de la ſorte, paſſera pour le plus ſage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection.

LEs amis doivent être à l'examen du diſcernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'eſt pas aſſez, qu'ils ayent le ſuffrage de la volonté, s'ils n'ont auſſi celui de l'entendement. Quoique ce ſoit là le point le plus important de la vie, c'eſt celui, où l'on apporte le moins de ſoin. Quelques-uns font leurs amis par l'entremiſe d'autrui, & la plûpart par hazard. On juge d'un homme

me par les amis qu'il a ; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaiſe, ce n'eſt pas à dire, que ce ſoit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de ſes belles manieres d'agir, que d'aucune aſſurance, que l'on ait de ſa capacité. Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes : celles-ci ſont pour le plaiſir ; mais les autres, pour agir plus ſûrement. Il ſe trouve peu d'amis de la perſonne, mais beaucoup de la fortune [1]. Le bon eſprit d'un ami eſt plus utile, que toute la bonne volonté des autres [2]. Prens donc tes amis par choix, & non par ſort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au lieu qu'un, qui n'eſt pas tel, les multiplie, & les entaſſe. Si tu ne veux point perdre d'amis,

1 Des amis de table, dit-il, de caroſſe, de comédie, de collation, de rejoüiſſance, de promenade, bons pour un jour de nôces, ou durant la faveur, & la proſperité : vous en trouverez à foiſon. A l'heure de manger, ce ſont des ſervietes ; à l'heure de ſervir, ce ſont des gens qui ont les mains gourdes. *Criſi 3. del Criticon ; Parte ſegunda.*

2 Nous ſommes trois, dit ſon Gétion Moral *ibidem*, & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, eſt en poſſeſſion d'autant d'entendement. Il connoit & raiſonne avec l'entendement de tous ſes amis ; il voit par autant d'yeux ; il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, & il court par autant de piez. Mais tous tant que nous ſommes, nous n'avons qu'une volonté ; car l'amitié eſt une ame en pluſieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle, & tout ſeul. en ſorte que

s'il

mis, ne leur ſouhaite point une grande fortune 3.

s'il vient à tomber, il n'aura perſonne, qui lui aide à ſe relever.

3 *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'eſt par cette raiſon, qu'un Gentilhomme Eſpagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faiſoit une infidelité à tous ſes amis, en ſe dérobant à eux, pour ſe donner aux affaires d'Etat.

MAXIME CLVII.

Ne ſe point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandiſe [1], & il n'y a rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choſes, & connoître les perſonnes: & c'eſt une fine Philoſophie, que de diſcerner les eſprits & les humeurs des hommes. Il eſt auſſi néceſſaire de les étudier, que d'étudier les livres.

1 *Mala emtio*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 24. *lib.* 1. *ſemper ingrata eſt, eo maximè, quòd exprobrare ſtultitiam domino videtur.* C'eſt-à-dire, Un mauvais achat eſt toûjours déſagréable, & ſur-tout, parce qu'il ſemble reprocher une action de folie à l'acheteur.

MAXIME CLVIII.

Savoir uſer de ſes amis.

IL y va de grande adreſſe. Les uns ſont bons, pour s'en ſervir de loin; & les autres, pour les avoir auprès de ſoi. Tel, qui n'a pas été bon pour la converſation, l'eſt pour la correſpondance. L'éloignement efface certains defauts, que la préſence rendroit inſupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher ſeulement le plaiſir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme diſent les autres, de l'ETRE, l'unité, la bonté, la vérité; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choſes. Il y en a très-peu, qui puiſſent être donnez pour bons; & de ne les ſçavoir pas choiſir, le nombre en devient encore plus petit. Les ſçavoir conſerver eſt plus que de les avoir ſçû faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-tems; & bien que du commencement ils ſoient nouveaux; c'eſt aſſez, pour être content, qu'ils puiſſent devenir anciens. A le bien prendre les meilleurs ſont ceux, que l'on n'aquiert qu'après avoir long-tems mangé du ſel avec eux. Il n'y a point de deſert ſi afreux, que de vivre

ſans

ſans amis[1]. L'amitié multiplie les biens, & partage les maux[2]. C'eſt l'unique reméde contre la mauvaiſe fortune; c'eſt le ſoupirail, par où l'ame ſe décharge.

1 *Vida ſin amigo*, dit le Proverbe Eſpagnol, *muerte ſin teſtigo*. C'eſt-à-dire. Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans témoins.

2 Je ſuis celle, dit-elle chez Gracian, ſans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les diſgraces ſont faciles à ſupporter. Dans les autres proſperitez de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que ſeparément, au lieu que je les poſſede tous enſemble, ſçavoir l'honneur, le plaiſir, & le profit. Je ne fais ma reſidence, que parmi les gens-de-bien; car, au dire de Sénéque, je ne ſuis ni véritable, ni conſtante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, & par conſequent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui eſt le centre de la bienveillance. *Crit. 2. de la 2 partie du Criticon.*

MAXIME CLIX.

Sçavoir ſouffrir les ſots.

LEs Sages ont toûjours été mal endurans. L'impatience croît avec la ſcience. Une grande connoiſſance eſt dificile à contenter, Au ſentiment d'Epictéte, la meilleure maxime de la vie c'eſt de SOUFRIR; il a mis là la moitié de la ſageſſe[1]. S'il faut tolérer toutes les ſottiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſoufrons plus de ceux, de qui nous dépendons

1 Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, SOUTENIR, &, S'ABSTENIR.

davantage; & cela ſert d'éxercice à ſe vaincre. C'eſt de la ſoufrance, que naît cette ineſtimable paix, qui fait la felicité de la terre. Que celui, qui ne ſe trouvera pas en humeur de ſoufrir, en appelle à la retraite de ſoi-même, ſi tant eſt qu'il puiſſe bien ſe ſupporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler ſobrement; à ſes émules, par précaution; & aux autres, par bienſéance.

ON eſt toûjours à tems, pour lâcher la parole mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un teſtament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut accoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, qnand il importera. Le ſilence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque eſt prompt à parler, eſt toûjours ſur le point d'être vaincu, & convaincu.

MAXIME CLXI.

Connoitre les défauts; où l'on ſe plaît.

L'HOMME le plus parfait en a toûjours quelques-uns, dont il eſt ou le mari, ou le galant. Ils ſe trouvent dans l'eſprit, &

& plus l'eſprit eſt grand, plus ils y ſont grands, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoiſſe pas, mais à-cauſe qu'il les aime. Se paſſionner, & ſe paſſionner pour des vices, ce ſont deux maux; ces défauts ſont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'eſt là, qu'il y a belle occaſion de ſe vaincre ſoi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but, & au-lieu de loüer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à controller un défaut, que l'on dit qui défigure tout le reſte.

MAXIME CLXII.

Sçavoir triompher de la jalouſie & de l'envie.

BIEN que ce ſoit prudence de mépriſer l'envie, ce mépris eſt aujourd'hui peu de choſe; la galanterie fait bien un meilleur éfet. Il n'y ſçauroit avoir aſſez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vangeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire [1]. Chaque bon ſuccès

1 C'étoit un mot de Diogéne, qui diſoit, que le moien de faire crever l'envie, c'étoit de ſe comporter ſi bien, qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

eſt un coup d'eſtrapade à l'envieux, & la gloire de ſon émule lui eſt un enfer [2]. Faire de ſa felicité un poiſon à ſes envieux, on tient que c'eſt la plus rigoureuſe peine, qu'ils puiſſent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'envie. Ils diſputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toûjours glorieux, & l'autre pour être toujours miſérable. La trompete de la renommée, qui ſonne pour immortaliſer l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au ſuplice d'attendre en vain, que le ſujet de ſes peines ceſſe.

2 Un Roi de Sparte diſoit que les envieux étoient bien miſerables d'être auſſi affligez de la proſperité des autres, que de leur propre adverſité. Un autre a dit que l'envie n'a point de jours de réjouïſſance. *Invidia feſtos dies non agit.*

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui eſt heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne ſeroit pas heureux, ſi beaucoup d'autres n'étoient pas malheureux. C'eſt le propre des miſérables de gagner la bienveillance des gens; car chacun ſe plait

à

à récompenſer d'une faveur inutile ceux, qui ſont maltraitez de la Fortune. Il eſt même arrivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant ſa proſperité, a été plaint de tout le monde dans ſon malheur, la chûte ayant changé en compaſſion le deſir qu'on avoit de ſe vanger [1]. Que l'homme d'eſprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui, qu'ils fuioient hier à cauſe de ſon bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à cauſe de ſon malheur. Cette conduite eſt quelquefois une marque de bon naturel, mais non de bon eſprit [2].

1 C'eſt ainſi que Tacite dit, que l'Imperatrice Livia perſecutoit les enfans d'Auguſte, lorſque leur fortune étoit floriſſante; & faiſoit gloire de les aſſiſter dans leur exil. *Julia viginti annis exilium tolcravit, Auguſta ope ſuſtentata, quæ florentes privignos cùm per occultum ſubvertiſſet, miſericordiam erga adflictos palam oſtentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Meſſaline, ſa fille, tandis que la fortune lui rioit, ſe laiſſa vaincre à la compaſſion, lorſqu'elle la vît abandonnée de l'Empereur Claudius, ſon mari *Aſſidente matre Lepida, quæ florenti filiæ haud concors, ſupremis ejus neceſſitatibus ad miſerationem evicta erat.* Ann. 11.

2 Le Jeune Pline dit, qu'il eſt bon de ſe faire aimer des petits, mais avec telle diſcrétion, que l'on ne ſoit pas haï des Grands, attendu que pluſieurs ſe font paſſer pour des eſprits revêches & dangereux plûtôt que pour des gens intégres, pendant qu'ils ſe piquent de réſiſter aux grands ſous couleur de craindre le reproche d'être trop complaiſans. *Ita à minoribus amari, ut ſimul à Principibus diligare. Plerique enim, dum*

dum verentur, ne gratiæ potentium nimium impertiri videantur, ſiniſteritatis, atque etiam malignitatis, famam conſequantur, Ep. 5. lib. 2.

MAXIME CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'Est le moien de reconnoître comment ſera reçu ce que l'on prétend faire, ſurtout, quand ce ſont choſes, dont l'iſſüe & l'approbation ſont douteuſes. C'eſt par là qu'on tire à coup ſûr, & qu'on eſt toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'eſt ainſi que l'on ſonde les volontez, & que l'on ſçait où il fait bon mettre le pié. Cette prévention eſt très-neceſſaire, pour demander à propos, pour bien placer ſon amitié, & pour bien gouverner [1].

1 Tibére, à ſon avénement à l'Empire, tint tout le monde en ſuſpens par ſes feintes de ne vouloir point régner, ou du moins de vouloir prendre des colégues, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deferrent, plures facilius munia reip. ſociatis laboribus exſecuturos.* Tacite, *Ann.* 1. Et tout cela n'étoit, que pour mieux ſonder les intentions & les prétentions des Grands; *ad introſpiciendas procerum voluntates.* Ibidem. Eliſabeth, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecoſſe avec le Comte de Liceſtre, que pour l'épouſer elle-même, avec plus de bienſéance, ou du moins avec moins de honte, après qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens d'Etat, dit Gracien, courent tout à rebours des autres; & c'eſt pour tromper leurs eſpions, & pour embrouiller les raiſonnemens. Ils ne veulent point, qu'on ſuive leurs traces, ils feignent

gnent d'aller d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une choſe, & en executent une autre; pour dire, NON ils diſent OUI, &c. *Crit. 6. de la premiere partie de ſon Criticon.*

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non à la faire autrement qu'il ne doit 1. Chacun doit agir ſelon ce qu'il eſt, & non ſelon ce que ſont les autres. La galanterie eſt plus plauſible, quand on en uſe envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre ſeulement par la force, mais encore par la maniere. Vaincre en ſcélérat, ce n'eſt pas vaincre, mais bien ſe laiſſer vaincre; la généroſité a toujours eu le deſſus. L'homme-de-bien ne ſe ſert jamais d'armes défendües. C'eſt s'en ſervir, que d'emploier le débris de l'amitié, qui finit; à former la haine, qui commence; car il n'eſt pas permis de ſe prévaloir de la confiance pour ſe vanger 2. Tout ce qui ſent la trahi-

1 Tibere répondit au Prince des Cattes, qui s'ofroit d'empoiſonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, que les Romains ſe vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetez, ni par des coups fourrez. *Non fraude, neque occultis, ſed palam & armatum populum Rom. hoſtes ſuos ulciſci.* Tacite *Ann. 2.*

2 Il faut en uſer comme cet Eſpagnol, qui répondit à la priere, que lui faiſoit un ami abſent, de garder

ſon, infecte le bon renom. Le moindre atome de baſſeſſe eſt incompatible avec la généroſité dans les grands perſonages. Un brave homme doit ſe piquer d'être tel, que ſi la galanterie, la generoſité, & la fidelité, ſe perdoient dans le monde, elles ſe retrouveroient dans ſon cœur 3.

der fidélement un ſecret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais ſçû vôtre ſecret, & ſi vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en ſouvenant plus. *Juan Ruſo Apophtegme* 551.

3 François I. Roi de France, diſoit, que ſi la fidelité ſe perdoit, elle devoit ſe retrouver dans le cœur d'un Roi; Et Alfonſe d'Arragon, que la parole d'un Roi doit être auſſi ſûre, que le ſerment d'un particulier, *Agudeza, Diſcurſo* 30. Charle-Quint répondit à ceux, qui lui conſeilloient de violer le ſaufconduit donné à Luther, pour comparoître à la Diête de Wormes, que ſi l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les palais des Princes lui devroient ſervir de retraite.

MAXIME CLXVI.

Diſcerner l'homme, qui donnoit des paroles, d'avec celui, qui donnoit des effets.

CETTE diſtinction eſt abſolument neceſſaire, ainſi que celle de l'ami de la perſonne, & de l'ami de l'emploi; car ce ſont des amis bien differens 1. Celui-là l'entend mal,

1 Les Sujets, diſoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à nôtre fortune. *Cæteri libentius cum fortuna noſtra, quam nobiſcum.* Tac. *Hiſt.* 1. Il en eſt de même des amis, les uns aiment la perſonne, les autres ſa fortune. C'eſt ainſi

mal, qui ne donnant point de mauvais effets, ne donne point de bonnes paroles, & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaiſes paroles, ne donne point de bons effets. Aujourdhui, l'on ne ſe repaît point de paroles, d'autant que ce n'eſt que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aller à la chaſſe des oiſeaux avec de la lumiere, c'eſt le vrai moyen de les éblouïr. Les ſots & les préſomptueux ſe payent de vent. Les paroles doivent être les gages des actions[2], & par conſéquent, avoir leur prix. Les arbres, qui ne portent point de fruit, & qui n'ont que des feuilles, d'ordinaire n'ont point de

ainſi qu'Hépheſtion étoit l'ami d'Alexandre, & Craterus l'ami de ſa Roiauté. Gracian fait parler ainſi le Courtiſan à l'amitié : Bien que tu ſois flateuſe les Princes ne te connoiſſent pas ; car tous leurs amis le ſont tous du *Roi*, & pas un d'*Alexandre*, comme il le diſoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il eſt impoſſible de marier l'amour avec la majeſté. *Critique ſeconde de la ſeconde Partie de ſon Criticon.*

Non bene conveniunt, nec in una ſede morantur
Majeſtas & Amor, dit le Poëte.

2 Un homme de qualité, dit la Comteſſe d'Aranda dans ſon *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'eſt aſſuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande ; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut, qu'il ſoit auſſi retenu à offrir ſes ſervices, que circonſpect à ſe fier aux offres des autres. Les complimens affectez, ou exceſſifs viennent toujours, ou de gens, qui trompent, ou de gens trompez ; parce que d'ordinaire ceux, qui ſe ſont laiſſé tromper en compliмens, payent les autres en même monnoie. *Chap. 7. de la 2. Partie.*

cœur. Il eſt néceſſaire de les connoître tous; les uns, pour en tirer du profit; & les autres, pour ſe mettre à l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se Sçavoir aider.

DANS les rencontres fâcheuſes, il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur; & s'il vient à s'affoiblir, il doit être ſecouru des parties, qui l'environnent. Les déplaiſirs ſont moindres pour ceux, qui ſçavent s'aſſiſter 1. Ne te rens point à la fortune, car elle t'en deviendroit inſupportable. Quelques-uns s'aident ſi peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les ſçavoir porter avec courage. Celui, qui ſe connoît bien, trouve du ſecours à ſa foibleſſe dans la réflexion. L'homme de jugement ſort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

1 Celui-là n'eſt pas ſage, dit Ciceron, qui ne ſçait pas s'aſſiſter lui-même. *Qui ipſi ſibi ſapiens prodeſſe nequit, ne quidquam ſapit.* Ep. *lib.* 7.

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monſtrueux.

TOus les éventez, les préſomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtez d'eux-

d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins, les boufons*, les nouvelliſtes, les auteurs de paradoxes, les ſectaires, & enfin toutes ſortes d'hommes déréglez, tous ces gens-là, dis-je, ſont autant de monſtres d'impertinence. Toute laideur de l'ame eſt toujours plus monſtrueuſe, que pas une diformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de ſon original. Mais qui corrigera un ſi grand & ſi general excès? Où la Raiſon manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devoit être cauſe d'une réflexion ſérieuſe ſur ce qui donne matiére à la riſée publique, fait tomber dans la préſomption de croire, que l'on eſt admiré.

* *Ou* les gens de faux-ſemblant.

MAXIME CLXIX.

Plus d'attention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent.

QUAND le Soleil luit, perſonne ne le regarde; mais lorſqu'il s'éclipſe, chacun le conſidére. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront: mais ſeulement ceux, que tu manqueras. Les méchans ſont plus connus par les murmures, que les gens de-bien par les applaudiſſemens, &

pluſieurs n'ont été connus, qu'après avoir failli. Tous les bons ſuccès joints enſemble ne ſuffiſent pas, pour en effacer un ſeul mauvais. Déſabuſe-toi donc, & tiens pour aſſuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

MAXIME CLXX.

Uſer de ménagement en toutes choſes.

C'EST le moyen de réüſſir dans les choſes d'importance. Il ne faut pas à chaque fois employer toute ſa capacité, ni montrer toutes ſes forces [1]. Juſques dans le ſçavoir, il faut ſe ménager [2], car cela ſert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en appeller, quand il ſera queſtion de ſe tirer d'un mauvais pas. Le ſecours fait plus d'effet, que le combat, parce qu'il eſt toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus ſûr. Et c'eſt encore en ce ſens qu'eſt vrai cet ingénieux paradoxe [3]: *La moitié eſt plus que le tout.*

1 *Omnia ſcire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'eſt à dire, tout ſçavoir, mais ne pas faire tout ce qu'on ſçait.

2 *Ex ſapientia modum.* Ibi

3 De Pittacus, l'un des ſept Sages de la Gréce.

MA-

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuſer de la faveur.

LEs grands amis ſont pour les grandes occaſions. Il ne faut pas employer beaucoup de faveur en des choſes de peu d'importance, ce ſeroit la diſſiper. L'Ancre ſacrée eſt toujours gardée pour la derniere extrêmité, ſi l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que reſtera-t il pour le beſoin à venir? Aujourd'hui, il n'y a rien de meilleur que les protecteurs [1], ni rien de plus précieux, que la faveur [2]; elle fait & défait, juſqu'à donner de l'eſprit, & à l'ôter. La Fortune a toujours été auſſi marâtre aux Sages,

1 *Neque enim cuiquam*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 23. *lib.* 6. *tam clarum ſtatim ingenium eſt, ut poſſit emergere, niſi illi materia, occaſio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'eſt à-dire. Il n'y a perſonne, qui ait d'abord tant d'eſprit & de bonheur, qu'il puiſſe ſe produire & s'avancer, s'il n'a, outre la matiere & l'occaſion, un protecteur, qui le mette en vogue.

2 La premiere marche de cet eſcalier de la FORTUNE, *dit Gracian*, étoit plus dificile à monter qu'une montagne. *Et une page après*, Toute la dificulté de monter étoit au premier degré, à cauſe que la FAVEUR, le premier Miniſtre Confident de la FORTUNE, s'y tenoit poſtée. Ce Miniſtre tendoit la main à quelques uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un qui le méritât. Il choiſiſſoit toujours le pire; dès qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laiſſoit

ges, que la Nature & la Renommée leur ont été favorables 3. Il vaut mieux ſçavoir conſerver ſes amis, que ſes biens.

ſoit atendre mille ſages. Et bien que tout le monde en murmurât, tout cela ne faiſoit rien; car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voioit un impoſteur; mais pour les gens d'importance, &c. les perſonnes de probité, ſa vûe ne s'y arrêtoit jamais, parce qu'il lui ſembloit, qu'ils remarquoient ſes folies, qu'ils avoient horreur de ſes chimeres, &c. *Critique 6. de la 2. Partie de ſon Criticon.*

3 *Dans la même Critique il fait parler la Fortune à l'Argent, en ces termes:* Pourquoi es-tu toujours en querele avec les gens-de-bien? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux? Eſt-il vrai, comme chacun t'en accuſe, que tu es toujours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades, que les plus grands ſcelérats du monde? Si les gens-de-bien me voient ſi peu chez eux, *repond l'Argent*, c'eſt leur pure faute, & nullement la mienne; c'eſt parce qu'ils ne ſçavent pas me chercher. Ils ne dérobent point; ils ne trompent point; ils ne mentent point; ils ne ſe laiſſent point corrompre; ils ne ſucent point le ſang d'autrui; ils ne flatent point; ils ne ſont point gens d'intrigues. Comment donc s'enrichiroient-ils, puiſqu'ils ne me cherchent jamais? &c.

MAXIME CLXXII.

Ne ſe point engager avec qui n'a rien à perdre.

C'Est combattre à forces inégales, car l'autre entre en lice ſans embaras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager; & ainſi il ſe jette à corps perdu dans toutes ſortes d'extravagances. La réputation, qui eſt d'un prix ineſtimable,

mable, ne ſe doit jamais expoſer à de ſi grandes riſques. Après avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à ſe perdre en un moment 1. Il ne faut qu'un petit vent, pour géler une abondante ſueur. La conſidération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dès qu'il penſe à ſa réputation, il enviſage le danger de la perdre 2. Et moyennant cette réflexion, il procéde avec tant de retenuë, que la prudence a le tems de ſe retirer à tems, & de mettre tout ſon crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire ce que l'on a déja perdu en s'expoſant à perdre.

1 Tacite dit, qu'un Veranius, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de ſa vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de ſon teſtament. *Magna dum vixit ſeveritatis fama, ſupremis teſtamenti verbis, ambitionis manifeſtus. Quippe addidit ſubjecturum Neroni Provinciam fuiſſe, ſi biennio proximo vixiſſet.* Ann. 14.

2 C'eſt pour cette raiſon, que Thraſea ne voulut point aller plaider ſa cauſe au Sénat contre ſes acuſateurs, de peur de s'expoſer aux outrages de pluſieurs Juges lâches qui euſſent cherché à ſe concilier par là les bonnes graces de Néron, ſon ennemi declaré : diſant, qu'il ne devoit plus ſonger qu'à mourir auſſi conſtamment que ceux, dont il avoit toujours ſuivi les traces & les exemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis & probris. . . . Intemeratus, impollutus, quorum veſtigiis & ſtudiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem.* Et quatre lignes après : *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deſerendum.* Ann. 16. Ajoûtez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu'il eſt plus honteux de perdre ſa réputation, que de n'en point acque-

acquerir. *Cum ſit alioqui multo deformius amittere, quam non aſſequi laudem.* Ep. *ultima lib.* 8. C'eſt pourquoi, ceux qui ſe ſont acquis beaucoup de réputation, ont coutume d'en être tres jaloux, & tres-menagers.

MAXIME CLXXIII.

N'être point de verre dans la converſation, encore moins dans l'amitié.

QUELQUES-UNS ſont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de conſiſtance. Ils ſe rempliſſent eux-mêmes de mécontentement, & les autres de dégoût. Ils ſe montrent plus tendres à bleſſer, que les yeux, puiſqu'on ne leur ſçauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu: les atomes même les choquent, car ils n'ont pas beſoin de fantômes. Ceux, qui les frequentent, doivent extrêmement ſe contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicateſſes. On n'oſe remuer devant eux, car le moindre geſte les inquiéte. D'ordinaire, ce ſont des gens pleins d'eux-mêmes, eſclaves de leur volonté, idolâtres de leur ſot Point d'honneur, pour lequel ils bouleverſeroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

MA-

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SÇAVOIR partager ſon tems, c'eſt ſçavoir jouïr de la vie. Pluſieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaiſirs, car ils n'en jouïſſent pas; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arriére. Ce ſont des poſtillons de la Vie, qui ajoutent à la courſe précipitée du tems l'impétuoſité de leur eſprit. Ils voudroient dévorer en un jour ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaiſirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le deſir même de ſçavoir doit être modéré, pour ne pas ſçavoir imparfaitement les choſes. Il y a plus de jours, que de proſperitez. Hâte-toi de faire, & jouïs à loiſir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, eſt meilleur que celui qui finit.

MAXIME CLXXV.

L'Homme ſubſtantiel.

CELUI, qui l'eſt, ne ſe contente point de ceux, qui ne le ſont pas. Malheureuſe eſt l'éminence, qui n'a rien de ſubſtantiel [1]. Tous ceux, qui paroiſſent être des hommes, ne le ſont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimére, & accouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur reſſemblent, leſquels les font valoir, & ſe payent plus de l'incertain, que promet une fauſſe aparence, à cauſe que le BEAUCOUP y eſt; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu: mais à la fin leurs caprices aboutiſſent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement ſolide. Il n'y a que la Vérité, qui puiſſe donner une véritable réputation; & que la ſubſtance, qui tourne à profit. Une tromperie a beſoin de beaucoup d'autres, &, par conſéquent, tout l'édifice n'eſt que chimére, & comme il eſt fondé en l'air, il eſt de neceſſité, qu'il tombe par terre. Un deſſein mal conçu ne vient ja-

1 C'eſt une Lettre, qui n'a que la ſuſcription, dit la Comteſſe d'Aranda au chapitre premier de ſon *Idée des Nobles*.

jamais à maturité[2]. Le BEAUCOUP, qu'il promet, ſuffit pour le rendre ſuſpect, ainſi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

2 *Omnia inconſulti impetûs cœpta, initiis valida, ſpatio langueſcunt*, dit Tacite, *Hiſt.* 3. *Initia conatus ſecunda, neque diuturna.* Ann. 6. C'eſt à dire. Toutes les entrepriſes, faites avec plus de chaleur, que de raiſon, ont des commencemens vigoureux, mais la ſuite n'y répond pas. Les commencemens ſont heureux, mais de peu de durée.

MAXIME CLXXVII.

Sçavoir, ou écouter ceux, qui ſçavent[1].

L'ON ne ſçauroit vivre ſans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laiſſe pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne ſçavent rien; & d'autres, qui croient ſçavoir, quoi qu'ils ne ſçachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'eſprit, ſont incurables; car comme les ignorans ne ſe connoiſſent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns ſeroient ſages, s'ils ne croioient pas de l'être. De là vient, que bien que les oracles de ſageſſe ſoient ſi rares, ils n'ont

1 Si tu prêtes l'oreille, dit *l'Eccleſiaſtique*, tu recevras la doctrine; & ſi tu prens plaiſir à écouter, tu deviendras ſage. *Si inclinaveris aurem tuam excipies doctrinam, &, ſi dilexeris audire, ſapiens eris.* Chap. 6.

n'ont rien à faire, attendu que perſonne ne les conſulte. Ce n'eſt point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conſeil, au contraire, l'on ſe met en paſſe d'habile homme en ſe conſeillant bien[2]. Débats-toi avec la Raiſon, pour n'être point battu de l'infortune.

2 Machiavel au chap. 23. de ſon *Prince* dit, que ceux-là ſe trompent fort, qui croient, que de prendre conſeil, c'eſt riſquer, de n'être pas eſtimé prudent par ſoi-même, mais ſeulement par les bons conſeils d'autrui: Etant une régle generale & infaillible, que celui, qui n'eſt pas ſage de lui-même, ne peut jamais être bien conſeillé. Puis il conclut, que c'eſt de la prudence de celui, qui ſe conſeille, que naiſſent les bons conſeils, & non des bons conſeils que naît la prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la converſation.

IL n'eſt à propos ni de la pratiquer, ni de la ſouffrir[1]. Celui, qui ſe familiariſe; perd auſſi-tôt la ſuperiorité, que lui donnoit ſon air ſérieux, & par, conſequent, ſon cré-

1 Si chacun, dit Machiavel à ſon Prince, a la liberté de te dire ce qu'il penſe, l'on te perdra bientôt le reſpect. Chap. 23. Tibére, qui ſçavoit parfaitement toutes les maximes de régner, haïſſoit la flaterie, mais ne pouvoit ſouffrir la liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tacite. Ann. 2.

crédit. Les aſtres ſe conſervent dans leur ſplendeur, parce qu'ils ne ſe commettent point avec nous. En ſe diviſant, l'on s'attire du reſpect; en s'humaniſant, du mépris. Plus les choſes humaïnes ſont communes, moins elles ſont eſtimées [2]; car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit [3]. Il ne ſe faut populariſer avec perſonne: point avec ſes ſupérieurs, à cauſe du danger, ni avec ſes inférieurs, à cauſe de l'indécence: encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend inſolens; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils préſument qu'il leur eſt dû. La facilité eſt une branche de bas eſprit.

2 *Nihil æquè gratum eſt adeptis, quam concupiſcentibus*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 15. lib. 2. C'eſt à dire. Ce qui eſt deſiré, eſt toujours plus agréable, que ce qui eſt poſſedé.

3 Tacite dit, que les Princes ſont plus reſpectez de loin. *Majeſtate ſalva, cui major è longinquo reverentia* Ann. 1. parce qu'on juge plus avantageuſement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credit de abſentibus.* Hiſt. 2. *Arcebantur aſpectu, quo plus venerationis ineſſet.* Hiſt. 4. Joint que l'on ne ſe ſoucie pas de voir ce que l'on eſt aſſuré de voir à ſon aiſe toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido langueſcit, cùm facilis occaſio eſt; ſeu quod differimus, tanquam ſæpe viſuri, quod datur videre, quoties velis cernere.* Pline. *Ep.* 20. *lib.* 8.

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur, & ſur-tout quand c'eſt un cœur de preſſentiment.

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de prognoſtiquer ce qui nous importe davantage [1]. C'eſt un oracle domeſtique. Pluſieurs ont péri, parce qu'ils ſe défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi ſert de ſe défier, ſi l'on ne cherche pas le remede? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout: marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & ſonne le tocſin aux aproches du mal, pour les faire courir au remede. Il n'eſt pas d'un homme ſage de ſortir, pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant, pour les écarter.

1 Dans la Critique 9. de la premiere partie de ſon Criticon il dit, que le cœur tire ſon nom du mot Latin, *Cura*, qui veut dire, *ſoin* & *ſouci*. En éfet, le cœur ſemble avoir le ſoin de tout ce qui eſt neceſſaire pour conſerver l'homme.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'eſt le ſeau de la capacité.

UN cœur ſans ſecret c'eſt une Lettre ouverte. Où il y a du fond, les ſecrets

y ſont profonds ; car il faut, qu'il y ait de grands eſpaces, & de grands creux, là où peut tenir à l'aiſe tout ce qu'on y jette. La retenuë vient du grand empire, que l'on a ſur ſoi-même, & c'eſt là ce qui s'appelle un vrai triomphe. L'on paye tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. La ſûreté de la prudence conſiſte dans la modération intérieure. Les piéges, qu'on tend à la diſcrétion, ſont de contredire, pour tirer une explication; & de jetter des mots piquans, pour faire prendre feu. C'eſt alors que l'homme ſage doit ſe tenir plus reſſerré. Les choſes, que l'on veut faire, ne ſe doivent pas dire; & celles, qui ſont bonnes à dire, ne ſont pas bonnes à faire [1].

Voyez la Maxime 279.

1 L'on diſoit du Pape Aléxandre VI. & du Duc de Valentinois, ſon fils, que le pere ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit, ni le fils ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

MAXIME CLXXX.

Ne ſe régler jamais ſur ce que l'ennemi avoit deſſein de faire.

UN ſot ne fera jamais ce que juge un homme d'eſprit, parce qu'il ne ſçait pas diſcerner ce qui eſt à propos. Si c'eſt un homme prudent, encore moins; parce

qu'il voudra prendre le contrepié d'un avis penetré, & même prévenu par ſon adverſaire. Les matieres doivent être examinées à deux envers, & préparées à POUR, & à CONTRE; en ſorte que l'on ſoit prêt à OUI, & à NON. Les jugemens ſont différens. L'indiférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

MAXIME CLXXXI.

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les veritez.

RIEN ne demande plus de circonſpection que la verité [1], car c'eſt ſe ſaigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adreſſe, pour ſçavoir la dire, que pour ſçavoir la taire [2]. Par un ſeul menſonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie paſſe pour une fauſſe monnoye; & le trom-

1 *La Verdad es verde*, dit le Proverbe Eſpagnol, c'eſt-à-dire, la Verité eſt aigre: pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui eſt la Haine. La Comteſſe d'Aranda dit, qu'il faut dire la verité aux Princes ſans nuls reſpects, mais avec reſpect. Dans le chapitre onziéme de la troiſiéme partie de ſon *Idée des Nobles*.

2 La Verité, dit la même, n'eſt point imprudente, & par conſequent, l'homme diſcret doit ſe taire, lors qu'il y a du danger à la dire, puis qu'en la diſant il ſeroit témeraire. Chap. 7. de la ſeconde Partie.

trompeur pour un fauſſaire; qui eſt encore pis. Toutes les véritez ne ſe peuvent pas dire, les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même, & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

MAXIME CLXXXII.

Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.

IL eſt bon de ne ſe pas former une ſi haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'aviliſſe jamais le cœur. Quelques-uns paroiſſent gens d'importance, juſqu'à ce que l'on traite avec eux: mais on ſe déſabuſe bientôt par communication. Perſonne ne ſort des bornes étroites de l'homme. Chacun a ſon SI, les uns quant à l'eſprit; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité apparente, mais il eſt rare, que les qualitez perſonnelles y répondent; car la Fortune a coutume de ravaler la ſuperiorité de l'emploi par l'inferiorité des mérites. L'Imagination va toujours loin, & repreſente les choſes plus grandes qu'elles ne ſont: elle ne conçoit pas ſeulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pourroit avoir. C'eſt

à la Raiſon de la corriger, après s'être deſabuſée par tant d'expériences. Enfin, il ne ſied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide [1] : & ſi l'aſſeurance ſert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raiſon doit-elle ſervir à ceux, qui en ont beaucoup.

Voyez le Commentaire de la Maxime 42.

1 Le Jeune Pline dit, que la timidité affoiblit les eſprits. *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep. 7. lib. 4.

MAXIME CLXXXIII.

Ne ſe point entêter.

TOus les ſots ſont opiniâtres, & tous les opiniâtres ſont des ſots. Plus leurs ſentimens ſont erronez, moins ils en démordent [1]. Dans les choſes même, où l'on a plus de raiſon & de certitude, c'eſt choſe honnête de céder; car alors perſonne n'ignore, qui avoit la raiſon * : & l'on voit auſſi, qu'outre la raiſon, la galanterie en eſt encore. Il ſe perd plus d'eſtime par une dé-

* *Voyez la Note de la Maxime 135.*

1 Ils ſont gloire de ne ſe rétracter jamais, d'autant que leur eſprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur, que ce qu'ils ſe ſont une fois mis dans la tête. Ils agiſſent comme ils penſent, & ils penſent comme ils agiſſent.

défenſe opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force; car ce n'eſt pas là défendre la verité, mais plûtôt montrer ſa ruſticité. Il y a des têtes de fer très-difficiles à convaincre, & qui vont toujours à quelque extrêmité incurable: & quand une fois le caprice ſe joint à leur entêtement, ils font une alliance indiſſoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté, & non dans le jugement; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas ſe laiſſer gagner, ni vaincre doublement, c'eſt-à-dire, dans la raiſon, & dans l'exécution.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFFECTATION de l'être fut autrefois cenſurée comme une ſingularité vicieuſe, & même dans un Roi. Le pointilleux eſt fatiguant. Il y a des nations entieres malades de cette délicateſſe[1]. La robe de la So-

1 Tacite remarque ce defaut dans les Parthes, & ſe moque de tous les points-d'honneur, que ſe faiſoit Vologeſes leur Roi, en diſant, que ce Roi, acoutumé au faſte & aux formalitez étrangeres, ne connoiſſoit gueres les Romains, quand il conſentoit que Tiridate,

tiſe ſe coût à petits points. Ces idolâtres du point d'honneur montrent bien, que leur honneur eſt fondé ſur peu de choſe, puis que tout leur paroît capable de le bleſſer. Il eſt bon de ſe faire reſpecter, mais il eſt ridicule de paſſer pour un grand maître de complimens: il eſt bien vrai, qu'un homme ſans ceremonie a beſoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoiſie ne ſe doit ni affecter, ni mépriſer. Celui-là ne ſe fait pas eſtimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalitez.

ridate, ſon frere, allât à Rome, pour y rendre hommage à Neron, & recevoir de lui la couronne d'Armenie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de ſervitude; ne quitât point ſon épée; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dès qu'il ſe preſenteroit; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Conſuls-Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choſes, quand on leur cedoit l'eſſentiel, qui eſt la domination. *Petierat, ne quam imaginem ſervitii Tiridates præferret, nec ferrum traderet; aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribuſve eorum aſſiſteret; tantuſque ei Romæ, quantus Conſulibus, honor eſſet. Scilicet externæ ſuperbiæ ſueto non erat notitia noſtri; apud quos jus imperii valet, inania tranſmittuntur.* Ann. 15. Et c'eſt peut-être de Vologeſes, que Gracian veut parler.

MA-

MAXIME CLXXXV.

N'expoſer jamais ſon crédit au riſque d'une ſeule entrevuë.

CAR, ſi l'on n'en ſort pas bien, c'eſt une perte irréparable. Il arrive ſouvent de manquer une fois, & particuliérement la premiere. L'on n'eſt pas toujours à point; & de là vient le proverbe, *Ce n'eſt pas mon jour.* Il faut donc faire en ſorte, que, ſi l'on manque la premiere fois, la ſeconde répare tout; ou, que la premiere ſerve de garant à la ſeconde, qui ne réüſſit pas. L'on doit toujours avoir ſon recours à MIEUX, & de BEAUCOUP appeller à DAVANTAGE. Les affaires dépendent de certains cas fortuits [1], & même de pluſieurs, &, par conſéquent, la réüſſite eſt un rare bonheur.

1 Que Tacite appelle *tranſitus rerum*, Hiſt. 1. (c'eſt à dire, de certaines rencontres favorables, qui paſſent incontinent, & par conſequent doivent être priſes de volée.

MAXIME CLXXXVI.

Diſcerner les défauts, quoi qu'ils ſoient devenus a la mode.

BIEN que le Vice ſoit paré de drap d'or, l'homme de bien ne laiſſe pas de le re-

connoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne ſçauroit jamais ſe déguiſer ſi bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il eſt de fer 1. Il veut ſe couvrir de la nobleſſe de ſes partiſans, mais il ne dépouille jamais ſa baſſeſſe, ni la miſere de ſon eſclavage. Les vices peuvent bien être exaltez, mais non exalter. Quelques uns remarquent 1 que tel Heros a eu tel vice; mais ils ne conſiderent pas, que ce n'eſt pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'exemple des Grands eſt ſi bon Rhétoricien, qu'il perſuade juſqu'aux choſes les plus infames. Quelquefois la flaterie a bien affecté juſqu'à des laideurs corporelles 2, faute d'obſerver, que, ſi elles ſe tolérent dans les Grands, elles ſont inſupportables dans les petits.

1 Les vices, dit-il dans le ſixiéme diſcours de ſon Diſcret, ont beau ſe trouver dans les grands perſonages, ils n'en ont pas plus de credit. Au contraire, une tache ſur une étofe d'or choque bien plus la vüe, que ſur de la bure.

2 Quelque Hiſtorien, (je crois, que c'eſt Appian) a écrit, que les Courtiſans d'Alexandre affectoient de coucher la tête ſur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

MAXIME CLXXXVII.

Faire ſoi-même tout ce qui eſt agreable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.

L'UN concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaiſir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'eſt là que les hommes genereux font conſiſter leur felicité [1]. Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, ſans en prendre ſoi-même, ſoit par compaſſion, ou par * *repaſſion.* Les Cauſes ſuperieures n'opérent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompenſe. Que le bien vienne immédiatement de toi & le mal par un autre. Prens quelqu'un, ſur qui tombent les coups du mécontentement, c'eſt à-dire, la haine & les murmures [2]. Il en eſt du Vulgaire, comme des chiens, faute de connoître la cauſe de

* *par talion.*

1 Un Roi Ptolomée diſoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que ſoi-même. Et un Spartiate, Que la vraie felicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiere de pouvoir être bien-faiſans & genereux.

2 Beaucoup de Princes ne ſe font des favoris, que pour cela; & ce que l'on attribüe d'ordinaire à foibleſſe, eſt tres ſouvent un éfet de leur politique. Mille gens diſent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injuſtices, dans l'exercice de leurs charges, *C'eſt le Prince, qui le veut ainſi; c'eſt pour obeïr au Prince:* par où ils veulent ſe déchar-

ſon mal, il jette ſa rage ſur l'inſtrument; en ſorte que l'inſtrument porte la peine d'un mal, dont il n'eſt pas la cauſe principale.

charger de la haine publique ſur le Prince. Il eſt donc bien juſte, que le Prince, à qui tant d'Officiers font porter leur malle, faſſe porter la ſienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque choſe à louer.

C'Est le moyen de ſe faire paſſer pour homme de bon goût, & ſur le jugement de qui l'on peut s'aſſurer de la bonté des choſes [1]. Celui, qui a bien ſçû connoître auparavant la perfection, ſçaura bien l'eſtimer après. Il fournit matiere à la converſation, & à l'imitation, en y dévelopant des connoiſſances plauſibles. C'eſt une maniere politique de vendre la courtoiſie aux perſonnes préſentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire aportent toujours de quoi blâmer, & flatent ceux, qui ſont préſens en mépriſant les abſens, ce qui leur réüſſit auprès de ces gens,

1 *Scias itſum* dit le Jeune Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas ſic amat.* Ep. lib. 7 1. C'eſt-à-dire, ſçache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui ſçait ſi bien connoître & eſtimer celles des autres.

gens, qui ne regardent qu'au dehors, atendu que telles gens ne remarquent pas la fineſſe de parler mal des uns devant les autres. Quelques uns ſe font une politique d'eſtimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui, que les merveilles d'hier. C'eſt donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'arriver à leur but, pour n'être point découragé par l'éxageration des uns, ni enorgueilli par la flaterie des autres. Qu'il ſçache, que les uns & les autres procedent de la même maniere avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajuſtant toujours leurs ſentimens au lieu, où ils ſe trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Se prévaloir du beſoin qu'a autrui.

SI la privation paſſe juſqu'au deſir, c'eſt la plus éficace des contraintes. Les Philoſophes ont dit, que la privation n'étoit rien & les Politiques, que c'étoit tout; & ſans doute ceux-ci l'ont mieux connue. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, ſe font un chemin par le deſir des autres. Ils ſe ſervent de l'occaſion, & provoquent le

desir par la difficulté de l'obtention 1. Ils se promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession, d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

1 Le Jeune Pline loüe Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la dificulté, croiant, que les honneurs seroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'après avoir essuié la honte d'être long-tems refusez, & avoir même déteſperé d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te & illos principes interest, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gratioresque accipientibus honores arbitrabantur, si prius illos desperatio, & tædium, & similis repulsæ mora, in notam quandam pudoremque vertissent.* Paneg. Au reste, la maxime de Gracian est de tres grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne sçauroit ôter, après l'avoir accordé, *Tarde concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13. Les bonnes paroles des Ministres du Prince sont un petit vent, qui rafraichit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Ch. 9. de la troisiéme Partie de *l'Idée des Nobles.*

MAXIME CXC.

Trouver sa consolation par tout.

CEux même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait la sienne. Les fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en dit à fem-*

femme laide, dit le proverbe [1]. Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot felé ne ſe caſſe preſque jamais, il dure tant, qu'on ſe laſſe de s'en ſervir. Il ſemble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puis qu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne ſeront bons à rien, ſeront éternels, ſoit à cauſe qu'ils paroiſſent être tels, ou parce qu'ils le ſont en effet. Il ſemble, que le ſort & la mort ſont de concert à oublier un malheureux.

1 *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'eſt à dire : Chance de laide, & bonheur de fou. Diſcours 23. de ſon *Agudeza*.

MAXIME CXCI.

Ne ſe point repaître d'une courtoiſie exceſſive.

CAR c'eſt une eſpéce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas beſoin des herbes de la Theſſalie, pour enſorceler, ils enchantent les ſots & les préſomptueux par le ſeul attrait d'une révérence. Ils font marchandiſe de l'honneur, & payent du vent de quelques belles paroles. Qui

promet tout, ne promet rien, & les promeſſes ſont autant de pas gliſſans pour les fous. La vraie courtoiſie eſt une dette, celle, qui eſt affectée, & non d'uſage, eſt une tromperie. Ce n'eſt pas une bienſéance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la perſonne, mais à la fortune; leur flaterie n'eſt point une connoiſſance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils eſperent. *Voyez la Maxime* 118.

MAXIME CXCII.

L'Homme de grande paix eſt homme de longue vie.

POUR vivre, laiſſe vivre. Non ſeulement les pacifiques vivent, mais ils régnent. Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, ſe taire. Le jour paſſé ſans débat fait paſſer la nuit en ſommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaiſir, c'eſt vivre pour deux; & c'eſt le fruit de la paix interieure. Celui-là a tout, qui ne ſe ſoucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laiſſer entrer ce qui nous importe.

MA-

MAXIME CXCIII.

Veiller de près ſur celui, qui entre dans ton intérêt, pour ſortir avec le ſien.

IL n'y a point de meilleur préſervatif contre la fineſſe, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques uns font leurs affaires, en paroiſſant faire celles d'autrui; de ſorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on ſe trouve à chaque pas contraint de ſe brûler les doits, pour ſauver du feu le bien d'un autre. *Voyez la Maxime* 144.

MAXIME CXCIV.

Juger modeſtement de ſoi-même, & de ſes affaires, ſur tout, quand on ne fait que commencer à vivre.

TOUTES ſortes de gens ont de hauts ſentimens d'eux-mêmes, & particulierement ceux, qui valent le moins. Chacun ſe figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'eſperance s'engage témérairement, & puis l'expérience ne la ſeconde en rien. La vaine imagination a pour boureau la réalité, qui la détrompe.

C'eſt

C'eſt donc à la prudence à corriger de tels égaremens; & bien qu'il ſoit permis de deſirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'eſt adreſſe, de viſer un peu plus haut, pour mieux adreſſer ſon coup; mais il ne faut pas tirer ſi haut, que l'on vienne à faillir dès le premier coup 1. Cette réformation de ſon imagination eſt néceſſaire; car la préſomption ſans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus univerſel contre toutes les impertinences, que le bon entendement 2. Que chacun connoiſſe la ſphére de ſon activité, & de ſon état; ce ſera le moyen de régler l'opinion de ſoi-même ſur la réaliré.

1 Machiavel dit, que lorſque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils viſent beaucoup plus haut que n'eſt le but, non pas pour envoier leur fléche ſi haut, mais pour mieux adreſſer leur coup, en prenant ainſi leur viſée. *Ch. 6. de ſon Prince.*

2 Le jugement, dit-il au chap. 3. du Héros, eſt le trône de la prudence..... & je m'en tiens volontiers au ſentiment de cette mere, qui diſoit: *Mon fils, je prie Dieu de te donner aſſez d'entendoment, pour ſçavoir te gouverner.*

MAXIME CXCV.

Sçavoir eſtimer.

IL n'y a perſonne, qui ne puiſſe être le maître d'un autre en quelque choſe. Celui;

lui qui excéde, trouve toujours quelqu'un, qui l'excéde. Sçavoir cueillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'eſt un utile ſçavoir. Le Sage eſtime tout le monde, parce qu'il ſçait ce que chacun a de bon, & ce que les choſes coûtent à les faire bien. Le Fou n'eſtime perſonne, d'autant qu'il ignore ce qui eſt bon, & que ſon choix va toujours au pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître ſon étoile.

NUL n'eſt ſi miſérable, qui n'ait ſon étoile; & s'il eſt malheureux, c'eſt-à-cauſe qu'il ne la connoit pas. Quelques-uns ont accès chez les Princes, & chez les Grands, ſans ſçavoir, ni comment, ni pourquoi, ſi ce n'eſt que leur ſort leur y a facilité l'entrée; en ſorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'induſtrie, pour maintenir la faveur. D'autres ſe trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs, que dans un autre, & mieux reçu dans cette ville-ci, que dans celle-là. Il arrive auſſi d'être plus heureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne ſoit ni plus, ni moins capable. Le ſort fait & défait comme & quand il lui plaît.

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître ſon deſtin, & à ſonder ſa Minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il ſçache s'accommoder à ſon ſort, & qu'il ſe garde bien de le vouloir changer; car ce ſeroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embaraſſer jamais avec les ſots.

C'EN eſt un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoiſſant, ne s'en défait pas. Il eſt dangereux de les hanter, & pernicieux de les appeller à ſa confidence; car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus ſolemnelle. Il eſt bien dificile, que celui, qui ne ſçait pas conſerver ſon propre crédit, puiſſe ſoutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les ſots ſont tres-malheureux; car la miſere eſt attachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une ſeule choſe, qui n'eſt pas tant mauvaiſe: c'eſt que comme la ſageſſe des autres ne leur ſert de rien, ils ſont au contraire

traire très-utiles aux ſages, qui s'inſtruiſent & ſe précautionnent à leurs dépens 1.

1 Cela ſe rapporte à l'une des ſentences de Caton le Cenſeur, qui diſoit, Que les fous ſont plus utiles aux ſages, que les ſages aux fous; parce que les ſages remarquent tres bien les déreglemens des fous, au-lieu que les fous ne ſont pas capables de diſcerner, ni, par conſequent, d'imiter les bons exemples des ſages.

MAXIME CXCVIII.

Sçavoir ſe tranſplanter.

IL y a des gens, qui, pour valoir leur prix, ſont obligez de changer de païs, ſur tout s'ils veulent occuper de grands poſtes. La Patrie eſt la marâtre des perfections éminentes, 1; l'envie y regne, comme en ſon païs natal; l'on s'y ſouvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du mérite, par où il eſt parvenu à la grandeur 2. Une épingle a pû paſſer pour

1 C'eſt pourquoi les plus grands hommes ont ſouvent abandonné leur patrie de naiſſance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogéne d'avoir été banni de la ſienne par ſes compatriotes: *Et moi*, répondit-il, *je les condamne à y reſter:* pour donner à entendre, qu'il n'y a point de pire ſéjour, que celui de ſa patrie, quand c'en eſt une, où le merite eſt odieux.

2 Car, au dire de Tacite, c'eſt un défaut attaché à l'eſprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune recente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. *Inſita mortalibus natura,*

pour une choſe de prix, en paſſant d'un monde à l'autre; & quelquefois un verre a fait méſeſtimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui eſt étranger, eſt eſtimé: ſoit à cauſe qu'il eſt venu de loin, ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans ſa perfection. Nous avons vû des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui ſont aujourdhui l'honneur du monde, étant également révérez de leurs compatriotes, & des Etrangers, des uns, parce qu'ils en ſont loin; & des autres, parce qu'ils ſont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une ſtatuë, qui l'a vuë pied'arbre dans un jardin.

turæ, recentem aliorum felicitatem ægris oculis introſpicere Hiſt 2. C'eſt de cette envie, que naquirent *l'Oſtraciſme* à Sparte, & le *Petaliſme* à Syracuſe; car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais ſeulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des particuliers. Temoin ce qui fut repondu à Ariſtide par un de ſes concitoiens, à qui il demandoit la cauſe de ſon averſion : *C'eſt*, dit-il, *qu'on t'a donné le ſurnom de Juſte.* Où il eſt bon d'expliquer en paſſant les mots d'*Oſtraciſme* & de *Pétaliſme.* Oſtraciſme ſignifie proprement *Coquillage*, attendu que les voix ſe recueilloient par coquilles, où étoit écrit le nom du Citoien, que l'on vouloit bannir; au-lieu qu'à Syracuſe on l'écrivoit ſur des feuilles de cheſnes appellées en Grec, πέταλα d où eſt venu le nom de Pétaliſme, qui veut dire *Feuillage.*

MAXIME CXCIX.

Sçavoir ſe mettre ſur le pié d'homme ſage, & non d'homme intriguant.

LE plus court chemin, pour arriver à la réputation, eſt celui des mérites. Si l'induſtrie eſt fondée ſur le mérite, c'eſt le vrai moyen de parvenir. L'intégrité ſeule ne ſuffit pas; le ſeul entregent ne fait pas le mérite, car les choſes ſe trouvent alors ſi défectueuſes, qu'elles donnent du dégoût. Il eſt donc requis, & d'avoir du mérite, & de ſçavoir s'introduire.

MAXIME CC.

Avoir toujours quelque choſe à deſirer, pour ne pas être malheureux dans ſon bonheur.

LE corps reſpire, & l'eſprit aſpire. Si l'on étoit en poſſeſſion de tout, l'on ſeroit dégoûté de tout[1]. Il eſt même néceſſaire

1 C'eſt peut-être pour cette raiſon, qu'Alexandre diſtribua tous ſes tréſors à ſes amis, diſant qu'il ſe reſervoit l'eſperance. Il en eſt, dit *Juan Ruſo*, du deſir de l'homme, comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voient, & puis le jettent, ou le rompent, dès qu'ils l'ont entre les mains. *Apophtegme* 10.

faire à la ſatisfaction de l'entendement; qu'il lui reſte toujours quelque choſe à ſçavoir, pour repaître ſa curioſité. L'eſpérance fait vivre, & le raſſaſiement de plaiſir rend la vie à charge. En fait de récompenſe, c'eſt adreſſe de ne la donner jamais toute entiére[2]. Quand l'on n'a plus rien à deſirer, tout eſt à craindre; c'eſt une félicité malheureuſe. La crainte commence par où finit le deſir.

2 Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçû. *Satietas capit illos, cùm omnia tribuerunt; hos, cùm jam nihil reliquum eſt quod cupiant.* Ann. 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner; & les ſeconds, de n'avoir plus rien à eſpérer.

MAXIME CCI.

Tous ceux, qui paroiſſent fous, le ſont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.

LA folie s'eſt emparée du monde; & s'il y a tant ſoit peu de ſageſſe, c'eſt pure folie en comparaiſon de la Sageſſe d'enhaut. Mais le plus grand fou eſt celui, qui ne croit pas l'être, & en accuſe tous les autres. Pour être ſage, il ne ſuffit pas de le paroître à ſoi même. Celui-là l'eſt, qui ne penſe pas l'être; & celui, qui ne s'apperçoit pas

pas que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde ſoit de fous, & de ſots, il n'y a perſonne, qui le croye être, ni même, qui s'en ſoupçonne.

MAXIME CCII.

Les dits & les faits rendent un homme accompli.

IL faut dire de bonnes choſes, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur; & l'un & l'autre naiſſent de la ſupériorité de l'eſprit. Les paroles ſont l'ombre des actions [1]. La parole eſt la femelle. & FAIRE eſt le mâle. Il vaut mieux être le ſujet du panégirique, que le panégiriſte. Il vaut mieux recevoir des loüanges que d'en donner [2]. Le DIRE eſt aiſé, le FAIRE eſt difficile. Les beaux faits ſont la ſubſtance de la vie, & les beaux mots en ſont l'ornement. L'excellence des faits eſt de durée, celle des dits eſt paſſagére. Les actions ſont le fruit des réfléxions. Les uns ſont ſages, les autres ſont vaillans.

1 Démocrite appelloit le diſcours l'ombre de l'action.

2 Quelqu'un demandant un jour à Thémiſtocle, lequel il aimeroit mieux être, Achille, ou Homére? *C'eſt me demander*, répondit-il, *ſi j'aimerois mieux être le héraut, que le vainqueur.*

MA-

MAXIME CCIII.

Connoître les excellences de ſon ſiécle.

ELLES ne ſont pas en grand nombre ; il n'y a qu'un Phénix dans le monde. En tout un ſiécle il ſe voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage ; Et il faut pluſieurs ſiécles, pour trouver un excellent Roi [1]. Les médiocritez ſont ordinaires, ſoit pour le nombre, ou pour l'eſtime : mais les excellences ſont rares en tout, parce qu'ils demandent une perfection accomplie, & que plus la catégorie eſt ſublime, plus il eſt difficile d'en atteindre le plus haut degré. Pluſieurs ont uſurpé le ſurnom de GRAND à Céſar & à Alexandre, mais en vain ; car ſans les faits, la voix du peuple n'eſt qu'un peu d'air. Il y a peu de Senéques, & la Renommée n'a préconiſé qu'un ſeul Appellés.

1 Comme LOUIS LE GRAND.

MAXIME CCIV.

Ce qui eſt facile ſe doit entreprendre, comme s'il étoit difficile ; & ce qui eſt difficile, comme s'il étoit facile.

L'UN, de peur de ſe rélâcher par trop de confiance ; l'autre, de peur de perdre

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une choſe, il n'y a qu'à la compter pour faite : au contraire, la diligence ſurmonte l'impoſſibilité. Quant aux grandes entrepriſes, il n'y faut pas raiſonner, il ſuffit de les embraſſer, quand elles ſe préſentent [1], de peur que la conſidération de leur difficulté ne les faſſe abandonner.

1 Jules-Céſar, dit-il dans le trentiéme Diſcours de ſon *Agudeza*, diſoit, que les grands exploits ſe doivent éxecuter ſans deliberer, de peur que la conſidération du danger ne refroidiſſe la premiere ardeur du courage.

MAXIME CCV.

Sçavoir joüer de mépris.

LE vrai ſecret d'obtenir les choſes qu'on deſire eſt de les dépriſer [1]. D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche; au lieu qu'elles ſe preſentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en ſoucie pas. Comme les choſes de ce monde ſont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cette proprieté de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les ſuit, & pourſuivent celui, qui les fuit. Le mépris eſt auſſi la plus politique vangeance. C'eſt la maxime univerſelle des Sages de ne

1 C'eſt une ruſe, que les Italiens pratiquent en matiere d'amour; d'où vient leur proverbe, *Chi ſprezza ama*; c'eſt-à-dire, Qui mépriſe, aime.

ſe défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laiſſe des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation [2]: outre que cette ſorte de défenſe fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'inſolence. C'eſt une fineſſe des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour ſe mettre en crédit par une voye indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit [3]. Bien des gens n'euſſent jamais été connus, ſi d'excellens adverſaires n'euſſent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli [4]; car c'eſt enſevelir ces gens-

2 Le livre des Sacremens, que Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luther, ne ſervit qu'à mettre cet Héreſiarque en credit. Un ſi grand nom, dit *Fra-Paolo* c. 1. de ſon Hiſtoire du Concile de Trente, ſervit à rendre la diſpute plus curieuſe, & à concilier la faveur univerſelle à Luther, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les ſpectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

3 Tels qu'étoient ſous Tibere un Hiſpon, qui faiſoit gloire d'attaquer tous les plus grands perſonages de l'Empire. *Egens, ignotus clariſſimo cuique periculum faceſſit.* Tacite *Ann.* 1. Un Trion, qui prenoit plaiſir à ſe faire de grands ennemis. *Trio facilis capeſſendis inimicitiis.* Ann. 5. Un certain Oton, qui de Maitre d'école devenu Senateur, croioit relever la baſſeſſe de ſa naiſſance par l'inſolence & la temerité de ſes actions. *Sejani potentiâ Senator, obſcura initia impudentibus auſis propellebat.* Ann. 3. Et divers autres, qui ont cherché à ſe rendre illuſtres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grands ennemis. *Ut magnis inimicitiis clareſcerent.* Hiſt. 1.

3 Quelquefois les Princes laiſſent vivre des gens, qui les ont offenſez, *oblivione*

gens-là dans la pouſſiére de leur néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniſer, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des ſiécles. L'art de réprimer la médiſance, c'eſt de ne s'en point ſoucier [5]. Y répondre, c'eſt ſe porter préjudice; s'en offenſer, c'eſt ſe décréditer, & donner à l'envie de quoi ſe complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut, ſinon pour obſcurcir entiérement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter ſon plus vif éclat.

vione magis, quam clementia, dit Tacite *An.* 6. par oubli plûtôt que par clémence.

5 Témoin le mot de cet Athénien, qui ſur ce qu'un autre lui diſoit, *Pourquoi medis-tu de moi?* repondit, *Parce que tu t'en ſoucies.*

MAXIME CCVI.

Il y a par tout un Vulgaire.

A Corinthe même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans ſa propre maiſon. Il y a non ſeulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui eſt le pire. Celui-ci a les mêmes proprietez que le commun vulgaire, de même que les pièces d'un miroir caſſé ont toutes la même tranſparence: mais il eſt bien plus dangereux. Il parle en fou, & cenſure en impertinent

nent[1]. C'eſt le grand diſciple de l'ignorance, le parain de la ſottiſe, & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il penſe. Il importe de le connoitre, pour pouvoir s'en délivrer, en ſorte que l'on n'en ſoit ni le compagnon, ni l'objet; car toute ſottiſe tient du la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n'eſt compoſé que de ſots.

1 Le Vulgaire, dit Machiavel au chap. 18. de ſon *Prince*, ne s'arrête qu'aux apparences, & ne juge que par les évenemens; & il n'y a preſque dans le monde que le vulgaire. Il n'y a point d'Ariſtocratie ſi parfaite, dit *Frà Paolo* liv. 6. de ſon Hiſtoire du Concile de Trente, qui ne ſoit partagée en gens d'élite & en populace.

MAXIME CCVII.

Uſer de retenuë.

IL faut prendre garde à ſon fait, ſur tout dans les cas imprévûs. Les ſaillies des paſſions ſont autant de pas gliſſans, qui font trébucher la prudence, c'eſt là qu'eſt le danger de ſe perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur, ou de plaiſir, qu'en pluſieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échaufourée coute un repentir, qui dure toute la vie. La malice d'autrui dreſſe des embuches à la prudence, pour découvrir terre. Elle ſe ſert de cette ſorte de

de torture pour tirer le ſecret du cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenuë faſſe la contrebaterie, & particuliérement dans les occaſions chaudes. Il eſt beſoin de beaucoup de reflexion, pour empêcher une paſſion de ſe décharger. Celui-là eſt bien ſage, qui la mêne par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas comptez. Une parole paroît auſſi offenſante à celui, qui la recueille, & la peſe, qu'elle paroît de peu de conſéquence à celui, qui la dit.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir du mal de fou.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de Sageſſe; au contraire, les Fous meurent riches de conſeil[1]. Mourir en fou, c'eſt mourir de trop raiſonner. Les uns meurent, parce qu'ils ſentent; & les autres vivent, parce qu'ils ne ſentent pas: en ſorte que les uns ſont fous, parce qu'ils ne meurent pas de ſentiment; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là eſt fou, qui meurt de trop d'entendement; ſi bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*. Mais quoi-

1 Parce qu'ils ne l'employent jamais durant leur vie.

quoique beaucoup de gens meurent en fous, tres-peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'Est l'effet d'une rare ſageſſe ; car tout ce que l'exemple & l'uſage introduiſent a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû ſe garantir de l'ignorance particuliere, n'ont pas ſçû ſe ſouſtraire à l'ignorance generale. C'eſt un dire commun, que perſonne n'eſt content de ſa condition, bien que ce ſoit la meilleure ; ni mécontent de ſon eſprit, quoi que ce ſoit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du ſien. Ceux d'aujourd'hui loüent les choſes d'hier, & ceux d'ici celles de delà. Tout le paſſé paroît meilleur [1], & tout ce qui eſt éloigné, eſt plus eſtimé. Auſſi fou eſt celui, qui ſe rit de tout, que celui, qui ſe chagrine de tout. MA-

1 *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentum incurioſi.* Annal. 2. *Vitio autem malignitatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera ſemper in laude, præſentia in faſtidio*; quoique *nec omnia apud priores meliora.* Tacite *Ann.* 3. Toute nôtre vénération eſt pour le paſſé, & toute nôtre envie contre le préſent, parce qu'il nous ſemble, que le préſent nous eſt à charge, au-lieu que le paſſé nous inſtruit. *Præſentia invidia, præterita veneratione proſequimur, & his nos obrui, illis inſtrui credimus*, dit Patercule *Hiſt.* 2.

MAXIME CCX..

Sçavoir joüer de la verité.

ELLE eſt dangereuſe, mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laiſſer de la dire; & c'eſt là qu'il eſt beſoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont eſſayé tous les moyens de l'adoucir ; car lors qu'elle touche au vif, c'eſt la quinteſſence de l'amertume. La diſcrétion develope là toute ſon adreſſe: avec une même verité elle flate l'un, & aſſomme l'autre. Il faut parler à ceux, qui ſont préſens, ſous le nom des abſens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un ſigne, & quand cela ne ſuffira pas, le meilleur expédient eſt de ſe taire. Les Princes ne ſe guériſſent pas avec des rémedes amers; il eſt de l'art de prudence de leur dorer la pillule.

Dans la Critique 2. de la troiſiéme Partie de ſon Criticon, il dit, qu'après pluſieurs conſultations faites ſur les moyens de rapeller la Verité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chaſſée, pour mettre le Menſonge en ſa place, il fut delibéré de la détremper avec force ſucre, pour lui ôter ſon amertume; & puis de la ſaupoudrer de beaucoup d'ambre, pour temperer l'odeur forte

& déſagréable, qu'elle rendoit. Après quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une taſſe d'or, & non dans un verre, de peur qu'ils ne la viſſent au travers; en diſant, que c'étoit un breuvage exquis, aporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *& puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat très-fin, ils ſentirent d'une lieuë l'amertume de cette boiſſon, & commencerent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans ſon Diſcret, au Dialogue intitulé, El buen Entendedor*, il introduit un Docteur, qui dit: Aujourd'hui, de dire la verité, cela s'apelle ſottiſe & bêtiſe. Et il répond: Auſſi perſonne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reſte plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne ſe meuvent-elles qu'avec myſtére, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Lecteur) on biaiſe toujours. C'eſt donc à eux d'y bien aviſer (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La verité, ajoute le Docteur, eſt une Demoiſelle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'eſt pour cela, qu'elle va toujours voilée.

Mais

Mais il faut, replique Gracian, que les Princes la découvrent galamment [1]. Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Linx, pour penetrer la verité, & diſcerner la tromperie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la verité qu'entre ſes dents, & plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'elle leur faſſe plus de profit. Maintenant le *déſabuſement* eſt politique, il va d'ordinaire entre deux lumiéres, ou pour ſe retirer aux ténébres de flaterie, s'il rencontre un ſot; ou pour paſſer à la lumiére de la verité, s'il rencontre un homme d'eſprit.

1 Antoine Perez dit, que c'eſt pour la ſçavoir, que les Princes tiennent des fous auprès d'eux. Ne ſois pas ſurpris, dit Gracian, ſi tu vois les Rois environnez de fous, car ce n'eſt pas ſans myſtére. Ces fous ſont à à leurs côtez, non pas pour les divertir, mais pour les avertir. Critique 3 de la troiſiéme Partie de ſon Criticon.

MAXIME CCXI.

Au Ciel, tout eſt plaiſir; en Enfer, tout eſt peine: le Monde, comme mitoien, tient de l'un & de l'autre.

NOus ſommes entre les deux extrêmitez, & ainſi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de ſort; ni

tout ne ſçauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde eſt un zéro, tout ſeul il ne vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'eſt ſageſſe d'être indifférent à tous ſes changemens, parce que la nouveauté n'eſt point le fait des Sages. Nôtre vie ſe jouë comme une comédie, ſur la fin elle vient à ſe dégager ; le point eſt de la bien finir.

Informes hiemes reducit Jupiter, idem
Summovet, non ſi malè nunc, & olim
Sic erit, dit Horace *Ode* 10. *Carm.* 2.

MAXIME CCXII.

Se reſerver toujours le fin de l'Art.

LEs grands maîtres uſent de cette adreſſe, lors même qu'ils enſeignent leur métier. Il faut toujours garder une ſupériorité, & reſter le maître. En communiquant ſon art, il eſt beſoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner : c'eſt par là, que l'on conſerve ſa réputation, & ſon autorité. En matiére de plaire & d'enſeigner, c'eſt un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en pouſſant la perfection toujours plus avant. En toutes profeſſions, & particuliérement dans les emplois les plus ſubli-

ſublimes, ç'a été une grande régle de vivre, & de vaincre, que de ne ſe pas prodiguer.

MAXIME CCXIII.

Sçavoir contredire.

C'Est une excellente ruſe, quand on le ſçait faire, non pour s'engager, mais pour engager; c'eſt l'unique torture, qui puiſſe faire faillir les paſſions. La lenteur à croire eſt un vomitif, qui fait ſortir les ſecrets; c'eſt la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double ſonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot myſterieux d'un autre donne la chaſſe aux plus impénétrables ſecrets, &, par un agréable ſucement, les fait venir juſques ſur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenuë de celui, qui ſe tient ſur ſes gardes, fait, que ſon eſpion ſe retire à l'écart; & qu'ainſi il découvre la penſée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté eſt une fauſſe clef de fine trempe, par où la curioſité entre en connoiſſance de tout ce qu'elle veut ſçavoir. En matiére d'aprendre, c'eſt un trait d'adreſſe au diſciple, que de contredire à ſon maître,

d'autant que c'eſt une obligation, qu'il lui impoſe, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus ſolidement la verité; de ſorte que la contradiction moderée donne occaſion à celui, qui enſeigne, d'enſeigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

IL eſt très-ordinaire après une ſottiſe faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller; l'on excuſe une impertinence par une autre plus grande. La Sottiſe eſt de la race du Menſonge, ou celui-ci de la race de la Sottiſe; pour en ſoutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défenſe d'une mauvaiſe Cauſe a toujours été pire, que la Cauſe même [1]. C'eſt un mal plus grand, que le mal même, de ne le ſçavoir pas couvrir [2]. C'eſt le revenu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus ſage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en paſſant, & par inadvertence, mais non de ſens raſſis. *Voyez la Maxime* 261.

1 *Juan Rufo* dit agréablement, que c'eſt emprunter de l'argent à gros intérêt, pour aquiter une déte, qui ne monte pas ſi haut que cet interêt. *Apophtegme* 32.

2 Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. chap. du Héros, ne traitoit pas de ſot celui, à qui il échape une ſottiſe; mais bien celui, qui l'aiant faite, ne la ſçait pas cacher.

MA-

MAXIME CCXV.

Avoir l'œil ſur celui, qui joüe de ſeconde intention.

C'EST une ruſe d'homme de négociation, d'amuſer la volonté, pour l'attaquer; car elle eſt vaincuë, dès qu'elle eſt convaincuë. Il diſſimule ſa prétention, pour y parvenir; il ſe met le ſecond en rang, pour être le premier dans l'exécution; il aſſure ſon coup ſur l'inadvertence de ſon adverſaire. Ne laiſſe donc pas dormir ton attention, puiſque l'intention de ton rival eſt ſi éveillée. Et ſi l'intention eſt ſecondée en diſſimulation, il faut, que le diſcernement ſoit premier en connoiſſance. C'eſt à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la perſonne ſe ſert, & de remarquer les viſées qu'elle prend, pour fraper au but de ſa prétention. Comme elle propoſe une choſe, & en pretend une autre, & qu'elle ſe tourne & retourne, pour arriver finement à ſes fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; & quelquefois même il ſera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris ſa penſée.

MAXIME CCXVI.

Parler net.

CELA montre, non ſeulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'eſprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal, car ſans la clarté les enfans de l'ame, c'eſt-à-dire, les penſées & les expreſſions, ne ſçauroient venir au jour. Il en eſt de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu[1]: au contraire, d'autres en diſent encore plus qu'ils n'en ſçavent[2]. Ce que la réſolution eſt dans la volonté, l'expreſſion l'eſt dans l'entendement; ce ſont deux grandes perfections. Les eſprits nets ſont plauſibles; ſouvent les eſprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obſcurité ſied bien, pour ſe diſtinguer du vulgaire [3]. Mais comment

1 A les entendre, dit Eraſme dans un de ſes Dialogues, on diroit, qu'ils ont appris à confeſſer tout ce qu'ils ſçavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

2 Dans le ſiecle paſſé, l'on diſoit au Palais, que l'Avocat-General Jean Bapt. du Meſnil diſoit plus qu'il ne ſçavoit; mais que le Procureur General Gilles Bourdin ſçavoit plus qu'il ne diſoit.

3 C'eſt en partie pour cela, que Tibére affectoit de parler ambigument. *Conſulto ambiguus*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'eſt, au ſentiment des Politiques, plûtôt une perfection qu'un défaut dans les Princes à qui il ſied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ut mos oraculis* Annal. 2.

ment les autres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, ſi ceux qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils diſent?

MAXIME CCXVII.

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.

VIs aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis[1]. Puiſque cela ſe voit par l'expérience, il eſt bien juſte de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laiſſe toujours une porte ouverte à la réconciliation[2], c'eſt-à-dire, celle de la galanterie, qui eſt la plus ſûre. Quelquefois la vangeance d'auparavant a été la cauſe du regret d'après, & le plaiſir pris à faire du mal s'eſt tourné en déplaiſir de l'avoir fait[3].

1 Les uns attribüent ce précepte à Thalès, les autres à Chilon; & quelques-uns l'expriment en ces termes: *Aime, comme pouvant haïr; & hais comme pouvant aimer.* Scipion l'Afriquain diſoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des ſept Sages l'Auteur d'une maxime, qui ſape le principal fondement de l'amitié, c'eſt à-dire, la confiance.

2 C'eſt en ce ſens que Caton diſoit, qu'il faloit quelquefois dénoüer une amitié, mais jamais la rompre.

3 C'eſt pour cela qu'un des ſept Sages diſoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de ſe repentir.

MA-

MAXIME CCXVIII.

Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.

TOUT caprice eſt un apoſtume; c'eſt le fils-aîné de la Paſſion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite guerre. Dans la converſation ce ſont des bandouliers : de tout ce qu'ils font, ils en voudroient faire un triomphe; ils ne ſçavent ce que c'eſt d'être pacifique. En matiere de commander & de gouverner; ils ſont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offenſive, & de ceux, qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme choſe dûë à leur adreſſe. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe, l'on ſe met en garde contre eux, leurs chiméres ſont relancées; &, par conſequent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le ſens bleſſé, & quelquefois auſſi le cœur gâté. Le moyen de ſe défaire de tels monſtres, eſt de s'enfuir aux Antipodes, dont la barba-

rie

rie ſera plus ſuportable, que l'humeur féroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point paſſer pour homme d'artifice.

VERITABLEMENT on ne ſçauroit vivre aujourd'hui ſans en uſer; mais il faut plutôt choiſir d'être prudent, que d'être fin[1]. L'humeur ouverte eſt agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La ſincerité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la ſagacité en fineſſe. Il vaut mieux être reſpecté comme ſage, que craint comme trop pénétrant. Les gens ſincéres ſont aimez, mais trompez. Le plus grand artifice eſt de bien cacher ce qui paſſe pour tromperie. La candeur floriſſoit dans le ſiécle-d'or, la malice a ſon tour dans ce ſiécle de fer. Le renom de ſçavoir ce que l'on a à faire, eſt honorable, & attire la confiance; mais

1 La fineſſe eſt une bonne qualité, lorſqu'elle n'outrepaſſe point les bornes de la prudence; mais c'eſt un vice; quand elle va juſqu'à la tromperie. L'on ſe doit ſervir de la fineſſe, comme d'un reméde contre la malice des autres; mais non comme d'un poiſon. Le Jeune-Pline dit, que, vû la malice des hommes & la condition malheureuſe du tems, c'eſt prudence de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia eſt.* Ep. 18. *lib.* 8. La Comteſſe d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plûtôt choiſir d'être trompé, que de tromper. Chap. 7. de la ſeconde Partie de ſon *Idée des Nobles.*

mais celui d'être artificieux eſt ſophiſtique & engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas ſe ſervir de celle du lion 1.

SÇAVOIR céder au tems, c'eſt excéder 2. Celui, qui vient à bout de ſon deſſein, ne perd jamais ſa réputation 3; l'adreſſe doit ſupléer à la force. Si l'on ne ſçauroit aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruſe eſt bien plus expéditive que la force 4. Les ſages ont plus ſouvent

1 Maxime de Liſander qui diſoit, qu'il faloit coudre la peau du renard, où manquoit celle du lion.

2 *Tempori cedere, id eſt neceſſitati parêre, ſemper ſapientis eſt habitum*, Ciceron. C'eſt-à-dire, L'on a toujours crû, que c'étoit un trait de ſageſſe de céder au tems. Et dans un autre endroit, il dit, que le Prince obéït au tems comme les Sujets obéiſſent au Prince. *Nos Principi ſervimus, ipſe temporibus.* Ep. *lib.* 9.

3 Particulierement les Princes, *Nihil glorioſum, niſi tutum* dit Saluſte, *& omnia retinendæ dominationis honeſta.* C'eſt à dire: Il n'y a rien de glorieux, que ce qui eſt bien ſûr, & tout ce qui ſert à conſerver la domination, eſt toujours honnête.

4 Témoin tout le regne de Tibére, qui fit autant par la ruſe, qu'Auguſte par les armes. *Se novies à D. Auguſto in Germaniam miſſum plura conſilio, quàm vi perfeciſſe.* Tacite. *Ann.* 2. *Latiore Tiberio quia pacem ſapientiâ firmaverat quàm ſi bellum per acies confeciſſet Ibid.* Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'affaires par la negociation, que par les armes. *Pleraque in ſumma fortuna auſpiciis & conſiliis, quàm telis & manibus geri.* Ann. 13.

vent vaincu les braves, que les braves les ſages. Quand une entrepriſe vient à manquer, la porte eſt ouverte au mépris.

MAXIME CCXXI.

N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.

IL y a des gens nez pour broncher, & pour faire broncher les autres contre la bienſéance. Ils ſont toujours à point, pour faire des ſottiſes. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils ſe briſent malheureuſement. Ils n'en ſont pas quites pour cent querêles par jour. Comme ils ont l'humeur à contrepoil, ils contrediſent à tout & à tous; aiant le jugement chauſſé de travers, ils déſaprouvent tout. Il n'apartient qu'à ces grands avanturiers de prudence de ne rien faire à propos, & de cenſurer tout. Que de monſtres dans le vaſte païs de l'Impertinence!

MAXIME CCXXII.

L'Homme retenu a toute l'apparence d'être prudent.

LA langue eſt une bête ſauvage, qu'il eſt tres-dificile de remettre à la chaine, quand une fois elle eſt échapée. C'eſt le poulx,

poulx, par où les Sages connoiſſent la diſpoſition de l'ame; c'eſt là que les perſonnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal eſt, que celui, qui devoit être le plus diſcret, l'eſt le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagemens, & montre par là combien il eſt maître de ſoi-même; il agit avec circonſpection; c'eſt un Janus en équivalent, & un Argus en diſcernement. Momus eût eu meilleure raiſon de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire, qu'il faloit une petite fenêtre au cœur.

Voyez la Maxime 148.

MAXIME CCXXIII.

N'être pas trop ſingulier, ni par affectation, ni par inadvertence.

QUELQUES gens ſe font remarquer par leur ſingularité, c'eſt-à-dire, par des actions de folie, qui ſont plûtôt des défauts, que des diférences: & comme quelques-uns ſont connus de tout le monde, à-cauſe qu'ils ont quelque choſe de tres-laid au viſage; ceux-ci le ſont par je ne ſçai quel excès, qui paroit dans leur contenance. Il ne ſert à rien de ſe ſinguliſer, ſinon à ſe faire paſſer pour

pour un original impertinent ; ce qui provoque alternativement la moquerie des uns, & la mauvaiſe humeur des autres.

Cette Maxime étant tirée du Chapitre de ſon Diſcret, intitulé la Figueria, *il me ſemble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.*

Il y a, dit-il, beaucoup de gens, qui ſervent de but aux traits de la riſée, & ceux-là veulent bien en ſervir tout exprès, qui, pour ſe diſtinguer des autres, affectent une ſingularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel, qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derriére de la tête, pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais d'autant que cela n'eſt pas poſſible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, & bourdonnent mignonement, pour être rares en tout. Ils martiriſent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur eſt commun avec le reſte des hommes, & même avec les animaux, ils veulent le changer par des excès de ſingularité, qui ſont plûtôt le châtiment de leur affectation, que des élevations de leur grandeur. Quelque-fois ils ſe plairont à boire de la lie, & diront, que c'eſt du nectar; ils laiſſent le genereux Roi des liqueurs pour des

des eaux, qui ne ſont précieuſes que dans leur fantaiſie ; elles ſentent la médecine, & ils les appellent de l'ambroſie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour rafiner toujours en ſingularité, & véritablement ils y réüſſiſſent, d'autant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté, qu'on leur éxagere ; de ſorte qu'ils reſtent tous ſeuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes après.* Dans les actions héroïques, la ſingularité ſied bien, & il n'y a rien, qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur conſiſte dans la ſublimité d'eſprit, & dans les hautes penſées. Il n'eſt point de nobleſſe, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaiſſe jamais à l'artifice. La vertu eſt le caractére de l'héroïſme, la différence y ſied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de ſplendeur, par le moien de leurs belles qualitez & de leurs vertus, que, ſi les étoiles deſcendoient de leur ſphére céleſte, pour venir demeurer avec nous, elles ne fuſſent pas plus lumineuſes qu'eux. . . . Il y en a d'autres, qui ne ſont pas des hommes, ils affectent de ſe diſtinguer par les modes, & de ſe ſingulariſer par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui ſe pratique ; ils montrent

trent comme une antipatie pour l'uſage; ils affectent d'aller à l'antique, & de renouveller les vieilles modes. D'autres, en Eſpagne, s'habillent à la Françoiſe, & en France, à l'Eſpagnole. Il s'en trouve même, qui vont à la campagne avec le hauſſe-cou, & à la Cour avec un rabat, joüant ainſi des marionétes, comme ſi la moquerie avoit beſoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens-d'eſprit, non pas même aux enfans; & cependant il y a force gens, qu'il ſemble qui mettent tout leur ſoin & toute leur étude à ſe rendre ridicules, & à ſervir de fable aux autres. Ils croiroient mal emploier leur journée, s'ils ne la ſignaloient pas par quelque ſingularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendroit la raillerie des uns, ſans l'extravagance des autres? Certains vices ſervent de matiére aux autres. C'eſt ainſi que la ſottiſe eſt la nouriture de la médiſance. Mais ſi la ſingularité frivole dans l'écorce, c'eſt-à-dire, dans l'extérieur, eſt un ſujet de riſée, que ſera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire, de l'eſprit? Il y a des gens, à qui vous diriez, que la Nature a chauſſé l'eſprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels, de peur de ſe conformer à l'uſage; inintelligibles dans leurs raiſonnemens, dépravez dans leur goût, & héteroclites en tout; car la plus grande

ſin-

ſingularité eſt ſans doute celle de l'entendement. D'autres repaiſſent leur caprice d'un très-vain orgueil, fourré de ſottiſe & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par-tout une gravité morgante; il ſemble qu'ils honorent, quand ils regardent; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

Ne prendre jamais les choſes à contrepoil, bien qu'elles y viennent.

TOUT a ſon droit & ſon envers. La meilleure choſe bleſſe, ſi on la prend à contreſens. Au contraire, la plus incommode accommode, ſi elle eſt priſe par le manche. Bien des choſes ont fait de la peine, qui euſſent donné du plaiſir, ſi l'on en eût connu le bon. Il y a en tout du bon & du mauvais. L'habileté eſt à ſçavoir trouver le premier. Une même choſe a diférentes faces, ſelon qu'on la regarde diféremment, & de là vient que les uns prennent plaiſir à tout, & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, & pour vivre heureux en tout tems, & en tout emploi, eſt de regarder chaque choſe par ſon bel endroit.

MAXIME CCXXV.

Connoître ſon défaut dominant.

CHACUN en a un, qui fait un contre-poids à ſa perfection dominante; & ſi l'inclination le ſeconde, il domine en tyran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre, en la lui déclarant; & que ce ſoit par un manifeſte. Car s'il eſt connu, il ſera vaincu; & particulierement, ſi celui qui l'a, le juge auſſi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de ſoi, il eſt beſoin de refléchir ſur ſoi. Si une fois cette racine des imperfections eſt arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Philoſophe diſoit, qne l'on avoit grande curioſité de ſçavoir, comment le monde étoit fait. & que l'on ne ſe ſoucioit pas de ſçavoir, comment on étoit fait ſoi-même. Gracian dans ſon Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes : Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres : Ni rien de plus dificile, *répond un Docteur*, que de ſe connoître ſoi-même. La premiere démarche du ſçavoir, *continue Gracian*, eſt de ſe ſçavoir : Et celui là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'eſt pas entendeur. L'aphoriſme de *ſe connoître ſoi-même* eſt bien-tôt dit ; mais eſt longtems à faire. Un Philoſophe, dit *Gracian*, a été mis au nombre des ſept Sages, pour avoir donné ce précepte : Mais, *réplique l'autre*, perſonne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques-uns en ſçavent auſſi peu d'eux-mêmes, qu'ils en ſçavent beaucoup des autres. Le ſot ſçait bien mieux ce qui ſe fait dans la maiſon d'autrui, que dans la ſienne. Quelques uns raiſonnent à fond de ce qui

ne leur importe point, & jamais de ce dont ils devroient ſe ſoucier davantage. C'eſt un grand malheur, dit la Comteſſe d'Aranda, que de s'ignorer ſoi-même; *& quelques pages après*, elle ajoute que le pire de tous les menſonges eſt de ſe mentir à ſoi-même, Chapitre 2. de la premiere Partie de ſon *Idée des Nobles.*

MAXIME CCXXVI.

Attention à engager.

LA pluſpart des hommes ne parlent, ni n'agiſſent point ſelon ce qu'ils ſont, mais ſelon l'impreſſion des autres. Il n'y a perſonne qui ne ſoit plus que ſuffiſant, pour perſuader le mal, d'autant que le mal eſt crû très-facilement, quelquefois même qu'il eſt incroiable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaiſie d'autrui. Quelques-uns ſe contentent d'avoir la Raiſon de leur côté, mais cela ne ſuffit pas, &, par conſéquent, il faut le ſecours de la pourſuite. Quelquefois le ſoin d'engager coûte très-peu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achéte de bons éfets. Dans cette grande hôtellerie du monde, il n'y a point de ſi petit uſtencile, dont il n'arrive d'avoir beſoin une fois l'an; & ſi peu qu'il vaille, il ſera très-incommode de s'en paſſer. Chacun parle de l'objet ſelon ſa paſſion.

MA-

MAXIME CCXXVII.

N'être point homme de prémiere impreſſion.

QUELQUES-UNS ſe marient avec la premiere information, en ſorte que toutes les autres ne leur ſont plus que des concubines. Et comme le Menſonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'Entendement, ni la Volonté, ne ſe doivent jamais remplir ni de la premiere propoſition, ni du premier objet; ce qui eſt une marque d'un pauvre fond. Quelques gens reſſemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la premiere liqueur, bonne, ou mauvaiſe, qu'on y verſe. Quand cette foibleſſe vient à être connuë, elle eſt pernicieuſe, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaiſes intentions, ſe hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laiſſer une place vuide pour la réviſion. Qu'Alexandre garde ſon autre oreille pour la partie adverſe[1]; qu'il reſte une porte ouverte à la ſeconde & à la troiſiéme information. C'eſt une marque d'incapacité, de s'en tenir à la

1 C'eſt une réponſe, qu'Alexandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cauſe.

premiere, & méme un defaut, qui aproche fort de l'entêtement.

MAXIME CCXXVIII.

N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir méchante langue.

CAR c'eſt paſſer pour un fleau univerſel. Ne ſois point ingénieux aux dépens d'autrui, ce qui eſt encore plus odieux, que pénible. Chacun ſe vange du médiſant, en diſant mal de lui; & comme il eſt ſeul, il ſera bien plûtôt vaincu, que les autres, qui ſont en grand nombre, ne ſeront convaincus. Le mal ne doit jamais être un ſujet de contentement, ni de commentaire. Le médiſant eſt haï pour toujours; &, ſi quelquefois de grands perſonages converſent avec lui, c'eſt plûtôt pour le plaiſir d'entendre ſes lardons, que par aucune eſtime qu'ils faſſent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage.

Des hommes de méchante langue, dit *Juan Rufo*, ſont des chiens enragez, & ceux qui médiſent d'eux, ſont les charmeurs. *Apophtgme* 142.

MAXIME CCXXIX.

Sçavoir partager sa vie en homme d'esprit.

NON pas selon que se presentent les occasions, mais par prévoiance, & par choix. Une vie, qui n'a point de relâche est penible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hôtelleries; une variété bien entendüe la rend heureuse. La premiere pose doit se passer à parler avec les Morts. Nous naissons pour sçavoir, & pour nous sçavoir nous-mêmes; & c'est par les livres que nous l'apprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La seconde station se doit destiner aux Vivans; c'est-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le Pére Universel a partagé ses dons, & quelquefois il s'est plû à en faire largesse au païs le plus misérable. La troisiéme pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de philosopher.

Cette Maxime est tirée du dernier Chapitre de son Discret, *dont il est bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La

Vie ſans poſes eſt un long chemin ſans hôtelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme ſur la courſe du Soleil ; & les quatre âges de la Vie ſur les quatre ſaiſons de l'année. Le Printems de l'homme commence en ſon enfance ; les fleurs en ſont tendres, & les eſpérances fragiles. Il eſt ſuivi de l'Eté chaleureux, & exceſſif de la Jeuneſſe : Eté dangereux en toutes maniéres, à cauſe du ſang bouillant, & des ſaillies fréquentes des paſſions. L'Automne de l'Age viril vient enſuite, couronné des fruits mûrs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieilleſſe, où tombent les feuilles de la vigueur; où ſe glacent les ruiſſeaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux & les dens s'en vont; où la Vie tremble aux approches de la Mort. *Et une page après.* C'a été un trait d'eſprit célébre, que celui de ce galant perſonnage, qui diviſa la Comedie en trois journées, & le voiage de ſa vie en trois ſtations. Il emploia la premiere à parler avec les Morts; la ſeconde, à converſer avec les Vivans ; & la troiſiéme, à s'entretenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de ſa vie aux livres. Il les lut, & ce fut là une jouïſſance plûtôt, qu'une occupation; car ſi l'on

eſt

eſt plus homme à meſure que l'on ſçait davantage, le plus noble emploi ſera d'aprendre. Il devora les livres, qui ſont la nourriture de l'ame, & les délices de l'eſprit. Grand bonheur de rencontrer les meilleurs ſur chaque matiere ! Il aprit les deux Langues univerſelles, la Latine & l'Eſpagnole, qui ſont aujourd'hui les clefs du monde; & les cinq particuliéres, ſavoir, la Gréque, l'Italienne, la Françoiſe, l'Angloiſe, & l'Allemande; pour pouvoir faire ſon profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éterniſent. Après cela, il ſe donna à cette grande Mére de la Vie, l'Epouſe de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Hiſtoire plauſible, je veux dire, celle, qui délecte & inſtruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes; bien que d'autres faſſent le contraire; choiſiſſant les Autéurs, & diſtinguant les tems, les êres, les centuries, & les ſiécles; recherchant les cauſes du progrès, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes; leurs faits en paix & en guerre. Il ſe promena par les délicieux jardins de la Poëſie, non pas tant pour s'y éxercer, que pour en jouïr. Il ne fut pas pourtant ſi ignorant, qu'il ne ſçût

pas faire un vers; ni ſi mal-aviſé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia ſon cœur au ſentencieux Horace, & ſa main au ſubtil Martial; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poëſie il joignit les ſavoureuſes Humanitez. Puis il paſſa à la Philoſophie, & commençant par la Naturelle, il acquit la connoiſſance de la compoſition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'homme, des propriétez des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuſes. Mais il prit plus de plaiſir à la Philoſophie Morale, qui eſt la nourriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Philoſophes, qui nous l'ont compilée en Sentences, en Apophtegmes, en Emblêmes, & en Apologies.... Il ſçût l'une & l'autre Coſmographie, la matérielle & la formelle, meſurant les terres & les mers; diſtinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais ſçû ſur quoi ils marchoient. De l'Aſtrologie, il en ſçût ce que la ſageſſe permet d'en ſçavoir, &c. Enfin, il couronna ſes études par une longue & ſérieuſe application à lire l'Ecriture-Sainte,

qui

qui eſt la plus utile, la plus univerſelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût. De ſorte que la Philoſophie Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Hiſtoire, aviſé; la Poëſie, ingénieux; la Rhétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Coſmographie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lettres, pieux & devot.

Il emploia la ſeconde partie de ſa vie à voiager, qui eſt le ſecond bonheur d'un homme curieux, & capable de bien diſcerner. Il chercha, & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde; car lors qu'on ne voit pas les choſes, l'on n'en jouït pas entiérement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui ſe voit. Celui-là prend plus de plaiſir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui, qui les voit ſouvent. La premiére fois, on ſe contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle choſe fait le plaiſir de celui, qui en eſt le maitre; mais après cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes, &, par conſéquent, les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en ſculpture, en tapiſſeries, en joiaux, &c. Il converſa avec les plus excellens hommes du monde, ſoit en ſcience, ou en toute autre

choſe; par où il eut moien de remarquer, de cenſurer, de confronter, & de mettre le juſte-prix à tout.

Il paſſa la troiſiéme partie d'une ſi belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû; & l'ENCORE-PLUS, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de l'Ame, va décharger à la Douane de l'Entendement, où tout s'enregître. C'eſt lui, qui péſe, qui juge, qui raiſonne; & qui tire les quinteſſences des véritez.·.·. L'âge mûr eſt deſtiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquiert. La balance de la partie ſupérieure hauſſe d'autant, que baiſſe celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choſes. La maturité de l'âge aſſaiſonne le raiſonnement, & tempére les paſſions.·.·. A voir, on devient intelligent, à contempler, on devient ſage.·.·. C'eſt la couronne de l'homme prudent, de ſçavoir philoſopher, en tirant de toutes choſes, à l'exemple de la laborieuſe abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit ſervir de flambeau à ſe déſabuſer. La Philoſophie n'eſt autre choſe, qu'une méditation de la mort, il eſt beſoin d'y penſer pluſieurs fois auparavant, pour y bien réüſſir la derniére [1].

[1] L'Auteur dit pour s'aſſûrer de faire bien une fois après.

MA-

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux quand il eſt tems.

TOUS ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De refléchir trop tard, ce n'eſt pas un reméde, mais un ſujet de chagrin. Quelques-uns commencent de voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maiſons, & diſſipé leurs biens, avant que de ſe faire eux-mêmes. Il eſt dificile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, joüent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit. Et d'autant qu'ils ſont ſourds pour ouïr, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il ſe trouve des gens, qui fomentent cette inſenſibilité, parce que leur bien-être conſiſte à faire, que les autres ne ſoient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux; il ſera dificile, qu'il engraiſſe.

MAXIME CCXXXI.

Ne laiſſer jamais voir les choſes, qu'elles ne ſoient achevées.

TOUS les commencemens ſont défectueux, & l'imagination en reſte toûjours prévenue. Le ſouvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laiſſe pas la liberté de le trouver beau, quand il eſt fait. Jouïr tout-à-la fois d'un grand objet, c'eſt un obſtacle à bien juger de chaque partie; mais auſſi, c'eſt un plaiſir, qui remplit toute l'idée. Ce n'eſt rien avant que d'être TOUT; & quand une choſe commence d'être, elle eſt encore bien avant dans le RIEN. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût, que l'apetit. Que tout habile-maître ſe garde donc bien de laiſſer voir ſes ouvrages en embryon; qu'il aprenne de la Nature à ne les point expoſer, qu'ils ne ſoient en état de pouvoir paroître.

MAXIME CCXXXII.

Sçavoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne ſoit pas Théorie, qu'il y ait auſſi de la Pratique. Les plus ſages ſont faciles à tromper, car bien qu'ils ſçachent l'extraordinaire, ils ignorent le ſtile ordinaire de vivre; qui eſt le plus néceſſaire [1]. La contemplation des choſes hautes ne les laiſſe pas penſer à celles, qui ſont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient ſçavoir le premier, c'eſt-à-dire, ce que chacun ſçait, ils ſont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arrête qu'au ſuperficiel. Que le Sage ait donc ſoin d'aprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la riſée des autres. Qu'il ſoit homme de maniement; car bien que ce ne ſoit pas là le plus haut point de la Vie, c'eſt le plus utile. A quoi ſert le ſçavoir, s'il ne ſe met pas en pratique? Sçavoir vivre eſt aujourd'hui le vrai ſçavoir.

1 C'eſt pour cela, que le Philoſophe Zenon diſoit que les plus ſçavans étoient les plus ignorans dans les choſes vulgaires, & que les plus ſages n'étoient pas ſages en tout.

MA-

MAXIME CCXXXIII.

Sçavoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'eſt faire un déplaiſir, au-lieu d'un plaiſir. Quelques-uns chagrinent par où ils penſent obliger, faute de bien connoître les eſprits. Il y a des actions, qui ſont une flaterie pour les uns, & une offenſe pour les autres; & ſouvent ce que l'on croioit être un ſervice, a été un déſervice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaiſir, qu'à faire un plaiſir. On perd & le don, & le gré qu'on en eſpéroit, à cauſe que l'on a perdu le don de plaire. Comment ſatisfaire le goût d'autrui, ſi l'on ne le ſçait pas? De là vient, que quelques-uns ont fait une cenſure, en penſant faire un éloge; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils aſſomment l'eſprit par leur flux-de-bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais ſa reputation, ſans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

LORS qu'on a part au profit, il ne faut dire mot; mais quand il s'agit de perdre,

dre, il ne faut rien diſſimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours être de compagnie, de ſorte que la réputation propre ſoit obligée de prendre ſoin de celle d'autrui. Il ne faut jamais ſe fier; & ſi on le fait quelquefois, que ce ſoit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on ſe fie, n'en puiſſe prendre avantage. Que le riſque ſoit commun, & la cauſe réciproque, afin que celui, qui eſt complice, ne puiſſe pas s'ériger en témoin.

* *on*, mais quand on perd, il faut faire valoir ſa complaiſance.

MAXIME CCXXXV.

Sçavoir demander.

IL n'y a rien de plus dificile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne ſçauroient refuſer, &, par conſéquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toutes heures eſt, NON; il eſt beſoin d'adreſſe avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre ſon tems, comme par éxemple, au ſortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation; qui a mis en belle humeur, en cas, que la prudence de celui, qui eſt prié, ne pré-

vien-

vienne pas l'artifice de celui, qui prie. Les jours de réjouïſſance ſont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Il ne faut pas ſe preſenter lorſqu'on en voit refuſer un autre, d'autant que la crainte de dire, NON, eſt ſurmontée. Quand la triſteſſe eſt au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'eſt une Lettre de change, lorſque le correſpondant n'eſt pas un mal-honnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grace de ce qui n'eût été après qu'une récompenſe.

C'EST une adreſſe des plus grands Politiques. Les faveurs, qui précédent les mérites, ſont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections, l'une, la promptitude, par où celui, qui reçoit, reſte plus obligé*; l'autre, qu'un même don, qui plus tard ſeroit une dette, par l'anticipation eſt une pure grace : Moien ſubtil de transformer les obligations, puiſque celui, qui eût merité d'être recompenſé, eſt obligé d'uſer de reconnoiſſance. Je ſuppoſe, que ce ſont des gens d'honneur; car, pour les autres, ce ſeroit leur

* *Bis dat, qui citò dat*, dit Séneque.

leur mettre une bride plûtôt qu'un éperon, que de leur avancer la paie de l'honneur.

MAXIME CCXXXVII.

N'être jamais en part des ſecrets de ſes ſuperieurs.

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Pluſieurs ont péri d'avoir été confidens [1]. Il en eſt des confidens comme de la croûte de pain, dont on ſe ſert en guiſe de cuillier, laquelle riſque d'être avalée avec la ſoupe. La confidence n'eſt point une faveur du Prince, mais un impôt [2]. Pluſieurs caſſent leur miroir, à-cauſe qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne ſçauroit voir celui, qui l'a pû voir; & jamais un témoin du mal n'eſt vû de bon œil [3]; Il ne faut jamais être trop obligé à per-

1 Un ſecret eſt un danger, dit un proverbe Eſpagnol, *Un ſecreto es un peligro.* Un jour, dit *Juan Rufo apophtegme* 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte, que fait le menu-peuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des tréſors, & que les gens, qui ſçavent ſe taire, ſont aſſurez de les trouver, au lieu que les autres ne trouvent que du charbon; Il fut dit, qu'il en étoit ainſi de la faveur des Rois, & que celui là s'y maintiendroit, qui ſe vanteroit le moins d'y être. Ajoutant, que tout ſecret confié eſt un riche treſor pour celui, qui le ſçait taire comme il doit; au-lieu que ſi on le découvre, on le convertit en charbon, & quelquefois, en charbon ardent.

2 Sur la vie de celui, à qui il la fait.

3 Parce que les témoins, ou les complices d'une méchante action, dit Tacite, ſont

perſonne, encore moins aux Grands. Services rendus ſont plus ſûrs auprès d'eux, que graces reçuës [4]; mais ſur tout, les confidences d'amitié ſont dangereuſes. Celui, qui a confié ſon ſecret à un autre, s'eſt fait ſon eſclave; & dans les Souverains, c'eſt une violence, qui ne peut pas être de durée; car ils aſpirent avec impatience à racheter la liberté perdue, & pour y réüſſir, ils bouleverſeront tout, & même la Raiſon. Maxime pour les ſecrets,

NI LES OÜIR, NI LES DIRE [5].

ſont regardez comme des gens, qui en font des reproches, autant de fois qu'ils ſe montrent *Quia malorum facinorum miniſtri quaſi exprobrantes aſpiciuntur.* Ann. 14.

4 Louïs XI. Roi de France étoit du ſentiment contraire, diſant, qu'il eſt plus ſûr pour un homme de Coûr, de recevoir quelque grande récompenſe de ſon Prince, pour un petit ſervice, que de lui en rendre de ſi grands, qu'il s'en doive tenir obligé, d'autant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui font, plus que ceux, à qui il l'eſt. Commines, liv. 3c. chap. 12. où il ajoute, que Louïs lui en *alleguoit ſon Auteur, & de qui il le tenoit.* Et à mon avis c'étoit de Tacite, qui dit que la reconnoiſſance eſt à charge. *Quia gratia oneri.* Hiſt. 4. & que les ſervices ſont agréables au Prince, tant qu'il lui eſt aiſé de les bien païer; mais que ſi une fois ils viennent à être plus grands, que ne ſçauroit être la récompenſe, le Prince paſſe de la reconnoiſſance à la haine. *Beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe: ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Ann. 4.

5 Car, au dire d'un ancien Roi de Syracuſe, (Hiéron) les Princes ne haiſſent pas ſeulement ceux, qui diſent leur ſecret, mais encore ceux, qui le ſçavent. Ainſi celui-là avoit bien raiſon, qui preſſé par un Prince de dire de quoi il avoit beſoin, répondit: *De tout, excepté de vôtre ſecret.* La confidence, que le Prince fait à ſon Sujet, dit Bocalin, eſt un

lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui ſerrer, quand il commencera de craindre, que les ſecrets, qui ont paſſé des oreilles au cœur, ne paſſent du cœur à la langue. *Comme il arrive ſouvent*, dit un grand Seigneur, *que le Prince ſe repent d'avoir confié ſon ſecret, & craint de l'avoir mal placé, il n'épargne rien, pour ſe guérir de ſa crainte, & mettre ſon ſecret en ſureté.* Memoires de Bouillon. C'eſt par la même raiſon, qu'ont péri tant de galants, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner, les Dames, à qui il reſte un peu de cœur, ne pouvant ſoufrir, qu'il y ait des temoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la piéce, qui nous manque.

PLUSIEURS ſeroient de grands perſonnages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, ſans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la perfection. Il ſe remarque en quelques uns, qu'ils pourroient valoir beaucoup, s'ils vouloient ſupléer à bien peu [1]. Aux uns, manque le ſérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des maniéres; défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & ſur-tout dans les perſonnes conſtituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques autres, plus de retenuë. Il ſeroit aiſé de ſupléer

2 Un Philoſophe diſoit, que peu de choſe donnoit la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de choſe.

pléer à tous ces défauts, ſi l'on y prenoit garde, car la réflexion peut faire de la coutume une ſeconde nature.

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être réſervé. Sçavoir plus qu'il ne faut, c'eſt émouſſer la pointe de ſon eſprit, d'autant que d'ordinaire les ſubtilitez ſont faciles à rompre. La verité bien autoriſée eſt plus ſûre. Il eſt bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux-de-bouche. Le trop de raiſonnement approche de la conteſtation. Un jugement ſolide qui ne raiſonne qu'autant qu'il faut, eſt bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Sçavoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile-homme joüe ce perſonnage; & il y a des occaſions, où le meilleur ſçavoir conſiſte à feindre de ne pas ſçavoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire ſemblant. Il importe peu d'être habile avec les ſots, & prudent avec les fous. Il faut parler à chacun

cun ſelon ſon caractére [1]. L'ignorant n'eſt pas celui, qui ſe le fait, mais celui, qui s'y laiſſe attraper; c'eſt celui, qui l'eſt, & non celui, qui le contrefait. L'unique moien de ſe faire aimer eſt de revétir la peau du plus ſimple des animaux.

2 *Reſponde ſtulto*, dit le Sage de l'Ecriture, *juxta ſtultitiam ſuam.* Proverb. 26.

MAXIME CCXLI.

Soufrir la raillerie, mais ne point railler.

L'UN eſt une eſpéce de galanterie; l'autre, une ſorte d'engagement [1]. Celui, qui ſe démonte dans une réjouïſſance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie exceſſive eſt divertiſſante; qui la ſçait ſoufrir, ſe fait paſſer pour homme de grand fonds [2], au-lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur eſt de la laiſſer paſſer, ſans la relever. Les plus grandes véritez ſont toujours venües des railleries

1 Car quand on ſe mêle de railler, il faut s'atendre à être raillé à ſon tour, diſoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans ſon Diſcret, chap. *Ne eſtar ſiempre de burlas* eſt encore plus blâmable dans les Grands; car quand ils ne gardent point de meſures envers les autres, cela donne ſujet de leur perdre réciproquement le reſpect.

2 Socrate diſoit, qu'il n'avoit point de peine à ſoufrir la raillerie.

leries; rien ne demande plus de circonſpection, ni d'adreſſe. Avant que de commencer, il faut ſçavoir juſques où peut aller la force d'eſprit de celui, avec qui l'on veut plaiſanter.

MAXIME CCXLII.

Pourſuivre ſa pointe.

QUELQUES-UNS ne ſont bons, que pour commencer, & n'achévent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'eſprit inconſtant. Ils n'aquiérent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le défaut des Eſpagnols, comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des affaires, & les affaires voient la fin de ceux-là. Ils ſuent juſqu'à ce qu'ils vainquent la dificulté, & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincue; ils ne ſçavent pas profiter de leur victoire; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas; mais enfin, c'eſt toujours un défaut ou d'impoſſibilité, ou de legereté. Si le deſſein eſt bon, pourquoi ne le pas achever? & s'il eſt mauvais, pourquoi le commen-

mencer ? Que l'homme d'esprit tuë donc son gibier, & que sa peine ne s'arrête pas à le faire lever.

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la fineſſe du ſerpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aiſément ; & celui, qui ne trompe jamais, ſe confie beaucoup. Etre trompé, ce n'eſt pas toujours une marque de bêtiſe, car c'eſt quelquefois la bonté, qui en eſt cauſe. Deux ſortes de gens ſçavent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont apris ce que c'eſt à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont apris aux dépens d'autrui. L'adreſſe doit donc être auſſi ſoigneuſe de ſe précautionner, que la fineſſe l'eſt de tromper. Prenez-garde à n'être pas ſi homme-de-bien, que d'autres en prennent occaſion d'être mal-honnêtes gens. Soiez mêlé de colombe & de ſerpent ; non pas monſtre, mais prodige.

1 C'eſt le conſeil de l'Evangile. *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut columbæ.* Mat. 10.

MA-

MAXIME CCXLIV.

Sçavoir obliger.

QUELQUES-UNS métamorphoſent ſi bien les graces, qu'il ſemble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes ſi adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajuſtent les choſes de telle ſorte, que vous diriez, que les autres s'aquitent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils ſçavent bien tourner ſens-deſſus-deſſous l'ordre des obligations par une politique ſinguliére; du moins ils font douter lequel c'eſt qui oblige. Ils achétent tout le meilleur à force de loüer, & quand ils témoignent de deſirer une choſe, l'on ſe tient honoré de la leur donner, car ils engagent la courtoiſie, en faiſant une dette de ce, qui devoit être la cauſe de leur reconnoiſſance. C'eſt ainſi, qu'ils changent l'obligation de paſſive en active; meilleurs Politiques, que Grammairiens. Véritablement c'eſt là une grande adreſſe; mais c'en ſeroit encore une plus grande de la pénétrer, & de défaire un ſi

fou

fou marché, en leur rendant leurs civilitez, & en reprenant chacun le ſien [1].

1 Il en faut uſer avec ces ſortes de filous, comme fit Denis le Tyran avec ce Muſicien, qui ſe plaignoit à lui de n'avoir point reçu de récompenſe. *Ne ſommes-nous pas quites*, répondit-il ? *tu m'as donné du plaiſir en chantant, & je t'en ai donné en te repaiſſant d'eſperance.* Ces prodigues de loüanges prennent les Grands pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

MAXIME CCXLV.

Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.

CELA montre un eſprit élevé. Un grand génie ne doit point eſtimer ceux, qui ne lui contrediſent jamais, car ce n'eſt point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il ſe garde bien d'être la dupe de la flaterie en la paiant, ſi ce n'eſt du mépris, qu'elle mérite [1]. Qu'il tienne même à honneur d'être cenſuré de quelques gens, & particuliérement de ceux, qui médiſent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ſes actions ſoient au goût de toutes ſortes

1 Comme les dens ſe gâtent à force de manger des confitures, de même les oreilles des Grands s'empoiſonnent à force d'entendre des douceurs & des flateries. *Juan Rufo, Apophtegme* 314.

de gens, attendu que c'eſt ſigne, qu'elles ne ſont pas telles qu'il faut, ce qui eſt parfait, étant remarqué de très-peu de perſonnes.

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.

DE la donner trop grande à ceux même, qui la demandent, c'eſt une action de coupable. S'excuſer avant le tems, c'eſt s'accuſer. Se ſaigner, lors qu'on eſt en ſanté, c'eſt faire ſigne au mal, & à la maladie de venir. Une excuſe anticipée réveille un mécontentement, qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire ſemblant de s'apercevoir du ſoupçon d'autrui, parce que c'eſt aller chercher ſon reſſentiment; il faut ſeulement tâcher de guérir ce ſoupçon par un procédé honnête & ſincére.

MAXIME CCXLVII.

Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins.

D'AUTRES, au contraire, diſent, qu'un loiſir honnête vaut mieux que beaucoup

coup d'afaires 1. Nous n'avons rien à nous, que le tems, dont jouïſſent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'eſt un malheur égal d'emploier le précieux tems de la vie en des éxercices méchaniques, ou dans l'embaras des grandes afaires 2. Il ne ſe faut charger, ni d'occupations, ni d'envie; c'eſt vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte juſqu'à la ſcience. Ce n'eſt pas vivre que de ne pas ſçavoir.

Voyez la Maxime 4.

1 Un' Philoſophe a dit, que le loiſir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moien de faire ce que l'on veut: témoin Scipion l'Afriquain, qui diſoit, qu'il n'avoit jamais plus d'afaires, que lorſqu'il n'avoit rien à faire, (parce qu'il donnoit alors tout ſon loiſir à cultiver ſon eſprit.)

2 Dans la Critique 12. de la ſeconde partie de ſon *Criticon*, après avoir dit, qu'un des plus grands Rois de l'Europe s'étant dérobé aux ſiens, à la chaſſe, ſes Courtiſans le retrouverent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en porte-faix, & loüant ſes épaules pour une réale; de quoi ils furent ſi ſurpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voioient: Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaiſſé à un ſi vil emploi, il leur répondit en ces termes: *Par ma foi, la charge, que j'ai laiſſée, eſt plus peſante, qu'aucune de toutes celles, que vous me voiez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaiſon d'un Monde, que j'avois à porter ſur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie; je commence de vivre, & d'être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en, car aiant goûté de cette vie-ci, ce ſeroit grande folie à moi de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page après, il dit, que celui, que les Polonois élurent en la place de celui-ci, demanda, lorſqu'on lui mit le ſceptre à la main, ſi c'étoit une rame.

MAXIME CCXLVIII.

Ne ſe pas laiſſer aller au dernier.

IL y a des hommes de derniere impreſſion[1]; (car l'impertinence va toujours à quelque extremité) ils ont un eſprit & une volonté de cire; le dernier y met le ſeau, & éface tous les autres. Ces gens-là ne ſont jamais gagnez, parce qu'on les perd avec la même facilité, chacun leur donne ſa teinture; ils ne valent rien pour confidens; ils ſont enfans toute leur vie: &, comme tels, ils ne font que floter parmi le flux & le reflux de leurs ſentimens, & de leurs paſſions, toujours boiteux de volonté & de jugement; parce qu'ils ſe jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

1 C'eſt qu'il y a des gens de premiere impreſſion, de | qui il a parlé dans la Maxime 227.

MAXIME CCXLIX.

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

QUELQUES-UNS prennent le repos au commencement, & laiſſent le travail pour la fin. L'eſſentiel doit aller le premier, & l'acceſ-

l'acceſſoire après [1], s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combattre. Quelques autres commencent de ſçavoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choſes, qui leur ſeroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire ſa fortune, qu'il s'en va. La méthode eſt également néceſſaire, & pour ſçavoir, & pour vivre.

[1] Quelqu'un diſant à Diogéne, que ſa vieilleſſe ne demandoit plus que du repos: *Il faut*, répondit-il, *attendre à ſe repoſer, qu'on ſoit au bout de ſa carière.* Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuſe, que les autres, le beau mot de Veſpaſien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

MAXIME CCL.

Quand eſt-ce qu'il faut raiſonner à rebours?

LORS qu'on nous parle à deſſein de nous ſurprendre. Avec certaines gens tout doit aller à contreſens. Le OUI, eſt le NON; & le NON, le OUI. Méſeſtimer une choſe montre qu'on l'eſtime, attendu que celui, qui la veut pour ſoi, la fait moins valoir auprès des autres. Loüer n'eſt pas toujours dire du bien, car quelques-uns,

pour ne pas loüer les bons, affectent de loüer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera perſonne méchant, ne trouvera perſonne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut ſe ſervir des moiens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins, & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître, il n'y faut point de commentaire.

Ce precepte ſemble être fondé ſur le chapitre 38. de l'Eccleſiaſtique, qui commande de recourir aux Medecins, & de ne rien negliger de tout ce qu'ils ordonnent; & puis de mettre toute ſa confiance en Dieu, qui eſt le maître abſolu de la guériſon. *Honora medicum propter neceſſitatem, etenim illum creavit Altiſſimus.*.*. *Altiſſimus creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa.*.*. *Da locum medico, & non diſcedat à te, qui opera ejus ſunt neceſſaria.* Voilà les moiens humains. *Fili, in tua infirmitate ne deſpicias te ipſum, ſed ora Dominum, & ipſe curabit te.* Voilà les moiens divins. Et cette leçon s'étend à tous les autres beſoins de la Vie.

MAXIME CCLII.

Ni tout à ſoi, ni tout à autrui.

L'UN & l'autre eſt une tyrannie toute commune. De vouloir être tout à ſoi, il s'enſuit, que l'on veut tout pour ſoi. Ces gens-là ne ſçavent rien relâcher de tout

tout ce qui les acommode, non pas même un ïota ; ils obligent peu, ils ſe fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet appui les trompe. Quelquefois il eſt bon de nous quiter pour les autres, afin que les autres ſe quitent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, eſt par devoir l'eſclave commun, autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Hadrien : *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* [1]. Au contraire, d'autres ſont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excès, & eſt très-malheureuſe en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils ſont ſi peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut apellé *l'Homme-à-tous*. Ils ſont autres qu'eux juſques dans l'entendement, car ils ſçavent pour tous,

1 Pendant que Tibére tenoit le Sénat en ſuſpens par ſes feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule : *Aut agat, aut deſiſtat*, c'eſt à dire, Qu'il faſſe le Prince, ou qu'il ceſſe de l'être.

Philippe II. Roi d'Eſpagne, montra bien, qu'il ſçavoit ce que c'étoit d'être Roi, quand il dit à ſes Médecins, qui le deconſeilloient d'aller en Aragon, où il avoit convoqué les Etats ; *Si je meurs en mon voiage, j'aurai la conſolation de mourir faiſant mon devoir.* Don Lorenzo vander Hammen dans ſon *Don Philippe el prudente.*

Juan Rufo dit, qu'un jour on adreſſa à un Miniſtre d'Eſpagne, qui depuis quelque tems n'expedioit point d'afaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots, *V. S. comcta, o acometa*, c'eſt-à-dire, faites vôtre charge, ou faites-la faire, *Apophtegme* 676.

& ignorent tout pour eux. Que l'homme d'eſprit ſçache, que ce n'eſt pas lui, qu'on cherche, mais un intérêt, qui eſt en lui, ou qui dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne ſe rendre pas trop intelligible.

LA pluſpart n'eſtiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choſes coûtent, pour être eſtimées. On paſſera pour habile, quand on ne ſera pas entendu. Il faut toujours ſe montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'eſt beſoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plûtôt qu'avec excès. Et bien que le bon ſens ſoit de grand poids parmi les habiles gens, le ſublime eſt néceſſaire, pour plaire à la pluſpart du monde. Il faut leur ôter le moien de cenſurer, en occupant tout leur eſprit à concevoir. Pluſieurs loüent ce, dont ils ne ſçauroient rendre raiſon, quand on la leur demande, parce qu'ils reſpectent comme un myſtére tout ce qui eſt dificile à comprendre, & l'éxaltent à-cauſe qu'ils l'entendent éxalter.

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal, parce qu'il eſt petit.

CAR un mal ne vient jamais tout ſeul. Les maux, ainſi que les biens, ſe tiennent comme des chainons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malheureux, & cherche les heureux. Les colombes même, avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malheureux, il ſe manque à lui-même, en perdant la Tramontane [1]. Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'eſt peu de choſe qu'un pas gliſſant, & pourtant il eſt ſuivi d'une chûte fatale, ſans qu'on puiſſe ſçavoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'eſt parfait, nul mal auſſi n'eſt au comble [2]. Celui, qui vient du Ciel, de-

1 *Res adverſæ conſilium adimunt*, dit Tacite *Ann.* 11. L'adverſité ôte le jugement.

2 Car les choſes de la nature, dit un grand Orateur de ce ſiécle, qui nous arrivent ici bas ſont tellement mélées, que même les maux que nous reſſentons, pour grands qu'ils ſoient, ne ſont jamais extrêmes, mais portent en eux le ſujet de quelque conſidération qui étant récueilli par les ſages, & ſeparé de la douleur, ſert heureuſement à la gloire des uns, & à la conſolation des autres. *Oraiſon funèbre du Duc de Montpenſier par Fenouillet, Evêque de Montpellier.*

mande de la patience; & celui, qui vient du monde, de la prudence.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois, mais ſouvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais ſurpaſſer le pouvoir; quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoiſſance, car celui, qui ſe verra dans l'impoſſibilité de ſatisfaire, rompra la correſpondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excès, faute de pouvoir paier, ils ſe retirent, & d'obligez, ils deviennent énnemis [1]. La ſtatuë voudroit ne voir jamais ſon Sculpteur, ni l'obligé ſon bienfaiteur. La meilleure méthode de donner, eſt de faire, qu'il en coûte peu, & que ce peu ſoit ardemment deſiré, afin qu'il en ſoit plus eſtimé.

1 *Beneficia*, dit Tacite *Annal.* 4. *eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe: ubi multum antevenêre, pro gratia odium redditur.* Voiez la troiſiéme note de la Maxime 237. *Eò perductus eſt furor*, dit Senéque, *ep.* 81. *ut perniciosa res ſit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult eſſe cui reddat.* Ce que Malherbe traduit, ou plûtôt paraphraſe ainſi: Nous ne ſommes jamais plus ingrats, *dit-il*, que quand le plaiſir, qu'on nous a fait, paſſe les moiens, que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quites d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux, à qui nous ſommes obligez.

MA-

MAXIME CCLVI.

Se tenir toujours prêt à parer les coups des ruſtiques, des opiniatres, des preſomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence conſiſte à n'en venir jamais aux priſes avec eux. Que le Sage ſe mire tous les jours au miroir de ſa réfléxion, pour voir le beſoin qu'il a de s'armer de réſolution, &, par ce moien, il rompra tous les coups de la folie. S'il y penſe ſérieuſement, il ne s'expoſera jamais aux riſques ordinaires, que l'on court à ſe commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne ſera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile eſt dangereuſe, parce qu'elle eſt pleine d'écueils, où la réputation ſe briſe. Le plus ſûr eſt de ſe détourner, en prenant d'Uliſſe [1] des leçons de fineſſe. C'eſt ici qu'une défaite artificieuſe eſt de grand ſervice; mais ſur-tout, ſauve-toi par la galanterie, car c'eſt le plus court chemin pour ſortir d'afaires.

1 Qui ſçut ſe garantir des enchantemens de Circé.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en ſort toûjours ébrechée. Tout homme eſt ſufiſant pour être ennemi, mais non pour être ami. Très-peu ſont en état de faire du bien, mais preſque tous peuvent faire du mal. L'Aigle n'eſt pas en ſûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il ofenſe l'Eſcarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, ſouflent le feu, dès qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis, qui ſe brouillent, ſe font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les ſpectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il en penſe, & en penſe ce qu'il deſire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoiance, au commencement, ou de patience, à la fin, mais toujours de prudence [1]. Si la rupture eſt inévitable, il faut au moins qu'elle ſoit excuſable. Un refroidiſſement vaudra mieux, qu'une déclaration

1 Un ancien Philoſophe a dit, qu'il faloit conſerver ſes amis tels qu'ils étoient, pour n'être point accuſé d'avoir fait un mauvais choix, s'ils n'étoient pas gens-de bien; ou de faire une injuſtice, s'ils paſſoient pour tels.

tion violente. C'eſt ici qu'une belle rétraite fait honneur.

MAXIME CCLVIII.

Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adverſité.

NE ſois jamais ſeul, ſur-tout dans les dangers; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns penſent s'élever en prenant toute la ſurintendance, & ils ſe chargent de toute l'envie; au-lieu qu'avec un compagnon l'on ſe garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le Caprice du peuple, ne ſe joüent pas ſi facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüſſi à la gueriſon de ſon malade, ne manque jamais d'en apeller un autre, qui, ſous le nom de Conſultation, l'aide à ſoulever le cercueil. Partagez donc la charge & le chagrin, car il eſt inſuportable d'être tout ſeul à ſoufrir.

MAXIME CCLIX.

Prévenir les offenſes, & en faire des faveurs.

IL y a plus d'habileté à les éviter, qu'à les venger. C'eſt une grande adreſſe de

faire ſon confident de celui, que l'on eût eu pour adverſaire ; de transformer en arc-boutans de ſa réputation ceux, qui menaçoient de la détruire. Il ſert beaucoup de ſavoir obliger. On coupe le paſſage à l'injure en la prévenant par une courtoiſie ; & c'eſt ſavoir vivre, que de changer en plaiſirs ce qui ne devoit cauſer que des déplaiſirs. Place donc ta confidence en la malveillance même.

MAXIME CCLX.

Tu ne ſeras ni tout entier à perſonne, ni perſonne à toi.

NI le ſang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne ſuffiſent pas pour cela, car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner ſon cœur, ou ſa volonté. La plus grande union admet exception, & même ſans bleſſer les loix de la plus tendre amitié. L'ami ſe réſerve toujours quelque ſecret, & le fils même cache quelque choſe à ſon Pére. Il y a des choſes, dont on fait myſtére aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres ; & au contraire: de ſorte que l'homme ſe donne, ou ſe refuſe tout entier, ſelon qu'il diſtingue les gens de ſa correſpondence.

MA-

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une ſottiſe.

QUELQUES-UNS ſe font un engagement de leurs bévües, lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il eſt de leur honneur de continuer. Leur cœur accuſe leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arrive, que s'ils ont été taxez d'inadvertence, lors qu'ils ont commencé la ſottiſe, ils ſe font paſſer pour fous, lors qu'ils la continüent. Une promeſſe imprudente[1], ni une réſolution mal-priſe, n'impoſent point d'obligation. C'eſt ainſi que quelques-uns continüent leur premiére bêtiſe, & font remarquer davantage leur petit eſprit; en ſe piquant de paroître de conſtans impertinens.

Voyez la Maxime 214.

1 Un Roi de Sparte étant requis de tenir ſa parole, *Si la choſe n'eſt pas juſte*, dit-il, *je ne l'ai pas promiſe.* Pour dire qu'il n'avoit pas pû promettre ce qui n'étoit pas juſte. Charle-quint aiant ſigné un privilége injuſte, il commanda de le lui aporter, & le déchira, diſant, *j'aime mieux rompre ma ſignature, que bleſſer ma conſcience*, Savedra *empreſa* 65.

MAXIME CCLXII.

Sçavoir oublier.

C'EST un bonheur plûtôt, qu'un art. Les choſes, qu'il vaut mieux oublier, ſont celles dont on ſe ſouvient le mieux. La memoire n'a pas ſeulement l'incivilité de manquer au beſoin, mais encore l'impertinence de venir ſouvent à contretems: Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle eſt prodigue[1], & dans tout ce qui pourroit donner du plaiſir, elle eſt ſtérile. Quelquefois le reméde du mal conſiſte à l'oublier, & l'on oublie le reméde. Il faut donc accoutumer la mémoire à prendre un autre train, puiſqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contens, car en l'état de leur innocence, ils jouïſſent de la felicité des idiots.

1 C'eſt pour cela que Thémiſtocle répondit à un homme, qui promettoit de lui apprendre l'art-de-mémoire, qu'il aimeroit mieux apprendre l'art d'oublier, Tacite dit, qu'il n'eſt pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipſam cum voce perdidiſſemus, ſi tam in noſtra poteſtate eſſet oblivisci, quàm tacere.* In Agricola.

MAXIME CCLXIII.

Beaucoup de choſes, qui ſervent au plaiſir, ne ſe doivent pas poſſéder en propre.

L'ON jouït davantage de ce qui eſt à autrui, que de ce qui eſt à ſoi. Le premier jour eſt pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On jouït doublement de ce qui eſt aux autres c'eſt-à-dire, non ſeulement ſans craindre de perdre, mais encore avec le plaiſir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui eſt auſſi délicieuſe que le Nectar. Outre que la poſſeſſion diminüe le plaiſir de la jouïſſance, elle augmente le chagrin, ſoit à préter, ſoit à ne pas prêter; elle ne ſert qu'à conſerver les choſes pour autrui; & d'ailleurs le nombre des mécontens eſt toujours plus grand, que celui des gens reconnoiſſans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point de jour de débandade.

LE Sort ſe plaît à la ſurpriſe, il laiſſera paſſer mille occaſions, pour prendre un jour ſon homme au dépourvû. L'eſprit, la

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, d'autant que le jour de ſa confiance ſera celui de la perte de ſon crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand beſoin. LE N'Y PAS PENSER eſt le croc en jambe, qui fait tomber [1]. D'ailleurs, c'eſt une ruſe ordinaire de la malice d'autrui de joüer de ſurpriſe contre les perfections, pour en faire un éxamen plus rigoureux. Les jours d'oſtentation ſe ſçavent bien, & la Fineſſe fait ſemblant de n'y pas ſonger ; mais elle choiſit le jour auquel on s'attend le moins, pour ſonder tout ce, que l'on ſçait faire.

1 Paterculus dit, que le moien de perir bien-tôt eſt de ne rien craindre, & que la ſecurité eſt la plus frequente occaſion d'un grand déſaſtre. *Neminem celeriùs opprimi, quam qui nihil timeret ; & frequentiſſimum initium eſſe calamitatis ſecuritatem.* Hiſt. 1.

MAXIME CCLXV.

Sçavoir engager ſes dépendans.

UN engagement fait à propos, a mis beaucoup de gens en crédit, ainſi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'eſt par là, que pluſieurs ont dévelopé leur induſtrie, & leur habileté, qui eut reſté enſevelie dans leur retraite, ſi l'occaſion ne ſe fut

fut pas preſentée[1]. Les difficultez & les dangers ſont les cauſes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui ſe trouve en des occaſions d'honneur, fait autant de beſogne, que mille autres. La Reine Catholique Iſabelle ſçût éminemment cette leçon d'engager, ainſi que toutes les autres ; & le Grand-Capitaine[2] dût toute ſa réputation à cette politique adreſſe, qui fut cauſe auſſi, que beaucoup d'autres devinrent de grands-hommes.

1 Faute d'occaſion, *dit Machiavel au chap. 6. de ſon Prince*, la valeur de Cyrus, de Romulus, de Theſée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur, l'occaſion ſe fût perduë. Il faloit, que Romulus fût expoſé dès ſa naiſſance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il faloit, que Cyrus trouvât les Perſes mécontens de la domination des Médes; & ceux-ci abatardis par une longue paix. Theſée ne pouvoit pas montrer ſon induſtrie, ſi les Athéniens n'euſſent été diſperſez. *Et dans le chap. 20. il dit*, Que la Fortune, lorſqu'elle veut agrandir un Prince, lui ſuſcite de puiſſans ennemis, pour éxercer ſon courage, & ſon induſtrie, & par cette échelle le faire monter à un plus haut dégré de réputation & de puiſſance.

2 Gonçalo Fernandez, Viceroi de Naples.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

CELUI-LA l'eſt, qui ne ſe fâche jamais. Les inſenſibles tiennent peu du véritable-homme. Ce caractére ne vient pas tou-

toujours d'indolence, mais ſouvent d'incapacité. Se reſſentir quand il faut, c'eſt une action de maître homme[1]. Les oiſeaux ſe moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'eſt la marque d'un bon-goût. La douceur toute ſeule ne ſied qu'aux enfans, & aux idiots[2]. C'eſt un grand mal de donner dans cette inſenſibilité, à force d'être trop bon.

1 Je ſerois inſenſible aux loüanges, diſoit un Philoſophe, ſi je l'étois aux injures.

2 *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant loüer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit auſſi aux méchans? Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédéceſſeur avoit été tres-violent: Qu'il trouvoit autant d'inconvenient à vivre ſous l'empire d'un Prince, qui ſoufroit tout; qu'à vivre ſous la domination d'un, qui ne ſoufroit rien.

Cet homme, *dit-il dans la Critique 7. de la troiſiéme Partie de ſon Criticon*, eſt un de ceux, que l'on appelle inſenſibles, de ces gens, à qui rien ne fait brêche; & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups-fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas, ils n'en perdront ni l'appêtit, ni le ſommeil. Et ils appellent cela indolence; & même grand courage. Ma-

MAXIME CCLXVII.

Paroles de ſoie.

LEs fleches percent le corps, & les mauvaiſes paroles l'ame. Une bonne pâte fait bonne bouche. C'eſt une grande adreſſe dans la Vie, que de ſçavoir vendre l'air. Preſque tout ſe paie avec des paroles, & elles ſuffiſent pour dégager de l'impoſſible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine vigoureuſe eſt de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de ſucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moien d'être aimable, c'eſt d'être affable.

Voyez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

MAXIME CCLXVIII.

Le Sage doit faire au commencement ce que le Fol fait à la fin.

L'UN & l'autre font la même choſe, la différence eſt, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui, qui, au commen-

mencement, s'eſt chauſſé l'entendement à rebours, continuë de même dans tout le reſte. Il tire avec les piez ce, qu'il devoit porter ſur la tête, & de ſa main droite il en fait la gauche; de ſorte qu'il eſt gaucher dans toute ſa conduite. Au bout du compte, il arrive toujours, qu'ils font par force ce qu'ils euſſent pû faire de bon gré, au-lieu que le Sage voit d'abord ce, qui ſe doit faire de bonne-heure, ou à loiſir, & l'éxécute avec plaiſir & réputation.

MAXIME CCLXIX.

Se prévaloir de la nouveauté.

TANT qu'elle durera l'on ſera eſtimé. Elle plaît univerſellement à cauſe de ſa variété qui rafraichit le goût. On eſtime plus une choſe commune, qui eſt toute nouvelle, qu'une rareté que l'on voit ſouvent. Les excellences s'uſent & vieilliſſent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le reſpect. Prévaux-toi donc des premices de l'eſtime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une complaiſance paſſagére; car ſi une fois la chaleur

leur d'être tout récent vient à ſe paſſer, la paſſion ſe refroidira, & ce qui plaiſoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque choſe a eu ſon tems, & puis a été negligée.

Il en eſt des hôtes, dit *Juan Rufo Apophtegme 594.* comme des œufs, qui ne ſont pas agreables à prendre, s'ils ne ſont frais. Cet apophtegme ſe verifie de la pluſpart des choſes de la Vie.

MAXIME CCLXX.

Ne point condamner tout ſeul ce qui plaît à pluſieurs.

CAR il faut qu'il y ait quelque choſe de bon, puiſque tant de gens en ſont contens; & bien que cela ne s'explique point, on ne laiſſe pas d'en jouïr. La ſingularité eſt toujours odieuſe, & lors qu'elle eſt mal-fondée, elle eſt ridicule. Elle décriera plûtôt la perſonne, que l'objet, en ſorte que l'on reſtera ſeul avec ſon mauvais goût. Que celui, qui ne ſçait pas diſcerner le bon, cache ſon peu d'eſprit, & ne ſe mêle pas de condamner à la volée; car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, eſt, ou peut être.

MAXIME CCLXXI.

Que celui, qui ſçait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toujours au plus certain.

CAR s'il ne paſſe pas pour ſubtil, il paſſera du moins pour ſolide. Celui, qui ſait, peut s'engager, & faire à ſa fantaiſie; mais de ſçavoir peu, & de riſquer, c'eſt un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui eſt autoriſé, ne ſçauroit manquer. A peu de ſçavoir, chemin roial, & encore la ſureté vaut mieux que la ſingularité, tant pour le ſçavant, que pour l'ignorant.

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choſes à prix de courtoiſie.

C'EST le moien d'obliger davantage. La demande de l'intéreſſé n'égalera jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoiſie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie eſt ce qui rend l'obligation plus grande [1]. Rien ne

1 Le jour, que Charles-Emanuel I. Duc de Savoie, fit ſon entrée à Saragoſſe, Philippe II. ſon beau-pére futur, qui, par un excès de civilité, marchoit à ſa gauche,

ne coute plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'eſt le lui vendre deux fois, & à deux prix diférens, l'un, de ce que vaut la choſe; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il eſt vrai, que la galanterie n'eſt pas une marchandiſe à l'uſage des Coquins, parce qu'ils n'entendent rien au ſçavoir vivre.

che, lui diſant *Mon fils, vous avez là un cheval bien fringant: C'eſt, Sire*, répondit-il, *qu'il voit bien que ce n'eſt pas là ſa place.* Voilà comme la galanterie ſe paie par un galant homme.

MAXIME CCXXXIV.

Connoître à fond le caractere de ceux, avec qui l'on traite.

L'EFFET eſt bien tôt connu, quand on connoît la cauſe; on le connoît premiérement en elle, & puis en ſon motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médiſant des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination, & comme ils ne voient point le bien préſent, ils annoncent le mal, qui pourroit arriver. L'homme prévenu de paſſion parle toujours un langage différent de ce que ſont les choſes, la paſſion parle en lui & non la raiſon; chacun juge ſelon ſon capri-

ce, ou ſon humeur, & pas-un ſelon la verité. Aprens donc à déchifrer un faux-ſemblant, & à épeler les caractéres du cœur. Etudie-toi à connoître celui, qui rit toujours ſans raiſon, & celui, qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand queſtionneur, comme d'un imprudent, ou d'un eſpion. N'atens preſque rien de bon de ceux, qui ont quelque défaut naturel au corps [1]; car ils ont coutume de ſe vanger de la Nature, en lui faiſant auſſi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la ſottiſe eſt à proportion de la beauté [2].

1 Dans la Critique 10. de la premiere Partie de ſon *Criticon*, il dit, que la Reine Iſabelle de Caſtille diſoit, que les boiteux, les boſſus, les gens de regard équivoque, ou de nez écraſé, ne faiſoient jamais rien qu'à rebours, & que, par conſequent, il s'en faloit toujours defier.

2 Témoin cette belle Dame, qui portoit toujours une lunette, quoique qu'elle fût jeune, & qu'elle n'eut point la vûe courte: pour être mieux vûe, dit *Juan Rufo*, au-lieu que les autres ne ſe ſervent de lunettes, que pour mieux voir. *Apophtegme* 284.

MAXIME CCLXXIV.

Avoir le don de plaire.

C'EST une magie politique de courtoiſie; c'eſt un crochet galant, duquel on doit ſe ſervir plûtôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit; ou plutôt à toutes choſes. Le mérite ne ſufit pas, s'il n'eſt ſecondé

ſecondé de l'agrément, de qui dépend toute la plauſibilité des actions. Cet agrément eſt le plus éficace inſtrument de la Souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en apetit; mais l'artifice y contribüe. Partout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réüſſit encore mieux. C'eſt de là que tire ſon origine un je-ne-ſai-quoi, qui ſert à gagner la faveur univerſelle.

MAXIME CCLXXV.

Se conformer à l'Uſage, mais non à la folie commune.

NE tiens pas toujours ta gravité, c'eſt une partie de la galanterie de relâcher quelque choſe de la bienſéance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut paſſer par où paſſent les autres, & pourtant ſans indécence. Celui, qui eſt tenu pour fou en public, ne ſera pas tenu pour ſage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long ſérieux[1], mais il ne faut pas être toujours d'exception. Etre ſingulier, c'eſt

[1] L'extrême ſerieux, dit-il dans ſon Diſcret chap. *No eſtar ſiempre de burlas*, eſt à charge. Caton ne plaiſoit guére, mais il étoit reſpecté. Peu de gens imitent ce caractére, mais beaucoup le revérent. Bien que la gravité laſſe les autres, l'on n'en eſt jamais mépriſé.

condamner les autres; c'eſt encore pis d'affecter des airs précieux, cela ſe doit laiſſer aux femmes, quelquefois même les devots ſe rendent ridicules; le meilleur d'un homme eſt de le paroître. La femme peut avoir bonne-grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne ſçauroit honnêtement s'en donner un de femme[2].

2 C'eſt pour cela, que Cicéron ſe moquoit de ſon gendre, qui marchoit en fille.

MAXIME CCLXXVI.

Sçavoir renouveller ſon génie par la nature & par l'art.

ON dit, que l'homme change de caractére de ſept en ſept ans; à la bonneheure, ſi c'eſt pour ſe perfectionner le goût. Dans les premiers ſept ans la raiſon lui vient. Qu'il faſſe en ſorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit obſerver cette révolution naturelle, pour la ſeconder, & pour aller toujours de mieux en mieux dans la ſuite. C'eſt par là, que pluſieurs ont changé de conduite, ſoit dans leur état, ou dans leur emploi: & quelquefois on ne s'en aperçoit pas juſqu'à ce que l'on voie l'excès du changement. A vint ans, ce ſera un paon; à trente,

trente, un lion; à quarante, un chameau; à cinquante, un ſerpent; à ſoixante, un chien; à ſoixante-dix, un ſinge; à quatre-vint; rien.

Cette allégorie eſt expliquée dans le Diſcours 156, de ſon Agudeza, *en ces termes.*

L'homme ſe croiant digne d'être immortel, atendu l'excellence de ſa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lors qu'il avoit pris la réſolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoit propoſé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fût ſurpris d'aprendre, qu'un ſi admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer ſi peu de tems, & que ſa vie dût paſſer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine ſorti du ventre de ſa mére, il dût entrer en celui de la terre, ſans joüir de l'agréable état, où il venoit d'être créé. Je te ſuplie donc, dit-il à Jupiter, (ſi tant eſt que ma demande ne ſoit pas contre tes ordonnances) que, puiſque tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refuſé vint ans du terme à vivre, que tu leur avois donné, comme ne connoiſſant pas le bien, que tu leur faiſois,

* L'Ane, le Chien, & le Singe.

fois, faute d'avoir l'uſage de raiſon, il te plaiſe de me les accorder, afin que je les vive pour eux, & que tu fois mieux ſervi de moi. Jupiter, trouvant cette demande raiſonnable, lui octroia, qu'après qu'il auroit vécu ſes trente ans, ils commenceroit de vivre, premierement, les vint ans, que l'Ane cédoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maiſon tout ce qui ſeroit neceſſaire au ménage. Que depuis cinquante juſques à ſoixante-dix, il vivroit les vint ans du Chien, aboiant, & grondant, comme aiant beaucoup d'incommoditez, & ne prenant plaiſir à rien. Et qu'enfin depuis ſoixante-dix juſques à quatre-vint-dix, il acheveroit les années du Singe, en contrefaiſant les defauts de la Nature. Auſſi voions-nous, que ceux, qui arrivent à cet âge, ont coutume, tout vieux qu'ils ſont, de vouloir paroître jeunes, de s'ajuſter, de ſe redreſſer, & de faire des excès de jeuneſſe, pour ſembler être ce qu'ils ne ſont pas; comme auſſi de joüer avec les enfans, ainſi que font les ſinges.

Il dit encore preſque la même choſe dans le dernier chapitre de ſon Diſcret. Trente années, *dit-il*, furent données à l'homme, pour jouïr, & pour ſe réjouïr; vint lui furent

rent prêtées ſur ſa bonne-foi, pour travailler; vint autres du Chien, pour aboier; & les vint derniéres, pour badiner avec les enfans, comme les Singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'Homme-d'oſtentation.

CE talent donné du luſtre à tous les autres. Chaque choſe a ſon tems, & il faut épier ce tems, car chaque jour n'eſt pas un jour de triomphe. Il y a des gens d'un caractére particulier, en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer. Lorſque l'excellence eſt jointe avec l'étallage, elle paſſe pour un prodige. Il y a des Nations oſtentatives, & l'Eſpagnole l'eſt au ſuprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, & donne un ſecond être à tout, & particuliérement, quand la realité la cautionne. Le Ciel, qui donne la perfection, y joint auſſi l'oſtentation, car ſans elle toute perfection ſeroit dans un état violent. A l'oſtentation, il y faut de l'art. Les choſes les plus excellentes dépendent des circonſtances, & par conſéquent elles ne ſont pas toujours de ſaiſon. Toutes les fois que l'oſtentation s'eſt faite à contretems, elle a mal réüſſi, rien ne ſoufre moins l'affectation; & c'eſt toujours par cet endroit, que

l'oſtentation échoüe, parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci eſt très-ſujette au mépris. Elle a beſoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire; car ſon trop l'a déja décréditée parmi les gens-d'eſprit. Quelquefois elle conſiſte dans une éloquence muéte, & dans le ſçavoir montrer la perfection comme par maniére d'aquit; car une ſage diſſimulation eſt une parade plauſible, cette même privation éguillonnant plus vivement la curioſité. Sa grande adreſſe eſt de ne pas montrer toute ſa perfection en une ſeule fois, mais ſeulement par piéces, & comme ſi l'on étoit après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque choſe, qui ſoit encore plus beau; & que l'aplaudiſſement donné à la premiére piéce faſſe deſirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cette Maxime eſt tirée de ſon Apologie du Diſcret, intitulé Hombre de oſtentacion, *dont l'extrait ſervira de Commentaire.*

Ce qui ne ſe voit point, *dit-il*, eſt comme s'il n'étoit point. Ton ſçavoir n'eſt rien, ſi les autres ignorent, que tu ſçais, dit un grand Auteur ſatirique.

Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter. Perſe.

Les

Les choſes ne paſſent pas pour ce qu'elles ſont, mais bien pour ce qu'elles paroiſſent être. Il y a beaucoup plus de ſots, que de gens-d'eſprit, ceux-là ſe paient de l'apparence; & bien que ceux-ci s'arrêtent à la ſubſtance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'eſtime que par le dehors. *Et une page après.* Sçache, diſent au Paon les Ambaſſadeurs des autres oiſeaux, que toute nôtre République ſe tient offenſée de ton inſupportable orgueil, car c'eſt à toi une ſingularité bien odieuſe, de vouloir toi ſeul étaller ta vaine roüe au Soleil; ce que nul autre oiſeau n'oſe faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pourroient faire à meilleur tître, que toi. C'eſt-pourquoi l'on te commande, par ſentence irrévocable, de t'abſtenir doreſnavant de te ſingulariſer, &c. A quoi le Paon répondit: Pourquoi condamnez-vous en moi l'oſtentation, & non la beauté; le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement regalé de l'autre; à quoi me ſerviroit la realité ſans l'aparence? Aujourd'hui, les Politiques ne dogmatiſent autre choſe, ſinon, que la plus grande ſageſſe conſiſte à faire paroître. Sçavoir, & le ſçavoir montrer, c'eſt doublement ſçavoir. Pour moi, je dirois de l'oſtentation ce que d'autres diſent du bonheur, qu'une once

d'oſtentation vaut mieux, que des quintaux de capacité ſans elle. Que ſert-il, qu'une choſe ſoit excellente, ſi elle ne le paroît pas; *Et deux pages après.* C'eſt une diſpute politique, de ſçavoir ſi la realité vaut mieux, que l'aparence. Il y a des choſes grandes en elles-mêmes, qui ne le paroiſſent pas; & d'autres, qui ſont peu, & paroiſſent beaucoup: tant l'oſtentation, ou le manque d'oſtentation fait d'éfet.·.·. Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup eſt un ſujet d'admiration. Ce ſont des gens de parade, car lorſque l'éminence & l'aparence ſont jointes enſemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vu des perſonages éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étoient, faute de ſçavoir le montrer. Il n'y a guére qu'un grand-homme terraſſoit tout le monde à la campagne, & apellé au Conſeil de guerre avoit peur de chacun. Celui, qui étoit ſi propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler.·.·. L'oſtentation donne un vrai luſtre aux qualitez héroïques, & comme un ſecond être à toutes choſes, lorſque la realité la cautionne; car ſans le mérite, ce n'eſt qu'une tromperie vulgaire: elle ne ſert, qu'à découvrir les défauts: &, par conſéquent, à faire mépriſer,

priſer, au-lieu de faire aplaudir. Quelques-uns s'empreſſent fort de ſortir, pour ſe montrer ſur le théatre univerſel; & ce qu'ils font eſt de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'eſt pas là faire oſtentation de ſes talens, mais déclarer ſottement ſes défauts.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

A L'être trop, les perfections même ſeront des défauts; celui-ci vient de la ſingularité, & la ſingularité a toujours été cenſurée. Quiconque fait le ſingulier, demeure ſeul. La politeſſe même eſt ridicule, ſi elle eſt exceſſive, elle offenſe, quand elle donne trop dans la vüe; à plus forte raiſon, les ſingularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, juſques à chercher la nouveauté dans la mechanceté, & à ſe piquer d'avoir un ſi mauvais renom [1]. En fait même d'habileté le trop dégénére en charlatanerie.

1 Pluſieurs, *dit Machiavel dans la Preface de ſon Hiſtoire de Florence*, ont affecté de ſe rendre celebres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occaſion de le pouvoir devenir par des actions dignes de loüange. *Et Tacite dit*, qu'il y a des gens, qui trouvent un rafinement de plaiſir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas eſt.* Ann. 1.

MAXIME CCLXXIX.

Laiſſer contredire ſans dire.

IL faut diſtinguer, quand la contradiction vient de la fineſſe, ou de la ruſticité; car ce n'eſt pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'eſt un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l'une, ni laiſſer tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux emploiée, que celle d'épier; ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la ſerrure du cœur que de mettre la clef de la retenüe en dedans.

Voyez la Maxime 179.

MAXIME CCLXXX.

L'Homme de bon-aloi.

IL ne reſte plus de bonne-foi, les obligations ſont miſes en oubli, il y a peu de bonnes correſpondances. Au meilleur ſervice la pire récompenſe. Aujourd'hui le monde eſt fait ainſi. Il y a des nations entiéres enclines à mal agir: des unes, la trahiſon en eſt toujours à craindre; des autres, l'inconſtance; & de quelques autres, la

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaiſe correſpondance d'autrui, non comme d'un éxemple à imiter, mais comme d'un avertiſſement d'être ſur tes gardes. L'intégrité court riſque de biaiſer à la vüe d'un procedé mal honnête, mais l'homme de-bien n'oublie jamais ce qu'il eſt, à cauſe de ce que ſont les autres.

MAXIME CCLXXXI.

L'approbation des habiles gens.

UN tiéde oui d'un grand-homme eſt plus à eſtimer, que l'aplaudiſſement de tout un peuple [1]. Quand on a une arrête dans le goſier, le reniflement ne fait point reſpirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conſéquent, leur aprobation cauſe une ſatisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faiſoit conſiſter toute ſa renommée dans le ſeul témoignage de Zénon [2], & Platon apelloit Ariſtote toute ſon école.

1 Un jour, que le peuple d'Athénes aprouvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ſes amis, ſi c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence : tant il avoit mauvaiſe opinion des jugemens & des ſufrages du peuple. Et une autre-fois, qu'une déliberation, qui avoit paſſé contre ſon avis, avoit eu un bon ſuccès, il dit au peuple, qu'il s'en réjoüiſſoit, mais qu'il ne ſe repentoit nullement d'avoir conſeillé le contraire.

2 A la mort de qui il diſoit, qu'il avoit perdu le témoin de ſes actions, & le théatre de ſa gloire.

Quelques-uns ne ſe ſoucient que de remplir leur eſtomac, ſans regarder, ſi c'eſt une denrée commune. Les Souverains même ont beſoin des bons Ecrivains, dont les plumes leur ſont plus à craindre, qu'un portrait naïf aux laides.

MAXIME CCLXXXII.

Se ſervir de l'expédient de l'abſence, pour ſe faire reſpecter, ou eſtimer.

SI la préſence diminuë la réputation, l'abſence l'augmente. Celui, qui étant abſent, paſſe pour un lion [1], ne paroît qu'une ſouris, étant préſent. Les perfections perdent leur luſtre, ſi on les regarde de trop près, parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur, que la ſubſtance & l'intérieur de l'eſprit. L'imagination porte bien plus loin que la vuë, & la tromperie, qui d'ordinaire entre par les oreilles, ſort par les yeux. Celui, qui ſe conſerve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conſerve ſa réputation. Le Phénix même ſe ſert de la retraite & du deſir,

1 L'Auteur dit, *qu'un ridicule enfantement de montagnes*, ce qui ſeroit fade & obſcur en nôtre langue; au lieu que l'antitéſe d'une ſouris à un lion a de la grace, & rend mieux le ſens du proverbe, *Parturient montes, naſcetur ridiculus mus.*

ſir, pour ſe faire eſtimer & regreter davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

L'Homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excès d'eſprit, mais où ſe trouvera-t-elle ſans un grain de folie? L'invention eſt le partage des eſprits-vifs, & le bon choix, celui des eſprits ſolides. La premiére eſt plus rare, & plus eſtimée, attendu que beaucoup de gens ont réüſſi à bien choiſir, & tres-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, auſſi bien que celle du tems. La nouveauté eſt inſinuante, &, ſi elle eſt heureuſe, elle reléve doublement ce qui eſt bon. Dans les choſes, où il y va de jugement, elle eſt dangereuſe, à cauſe qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de ſubtilité, elle eſt loüable; & ſi la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles ſont plauſibles.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne ſeras point mal dans les tiennes.

ESTIME-toi, ſi tu veux que l'on t'eſtime[1]. Sois plûtôt avare que prodigue de toi. Fai toi deſirer, & tu ſeras bien reçu[2]. Ne viens jamais, que l'on ne t'apelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de ſon chef, ſe charge de toute la haine, s'il ne réüſſit pas & quand il réüſſit, on ne lui en ſçait point de grê. L'homme, qui eſt trop intriguant, eſt le but du mépris; & comme il s'introduit ſans honte, il eſt repouſſé avec confuſion.

1 Il en eſt de l'eſtime raiſonable de ſoi-même, dit *Juan Ruſo apophtegme* 222. comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par ſoi-même.

2 L'objet de la vüe, dit le même, eſt plus grand de près, mais celui du deſir eſt plus grand de loin. *Apophtegme* 6.

MAXIME CCLXXXV.

Ne ſe pas perdre avec autrui.

SÇACHE, que celui, qui eſt dans le bourbier; ne t'appelle, que pour ſe conſoler

à tes dépens, quand tu ſeras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur affliction. Tel, qui, durant leur proſperité, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien aviſer à ne ſe pas noier, en voulant ſecourir ceux, qui ſe noient.

Cette maxime s'adreſſe particulierement aux Princes. Dans un particulier, dit Savedrà, *empreſa* 47. la compaſſion ne peut jamais être un excès, mais dans un Prince elle peut être très nuiſible. Qu'un particulier haſarde ſa vie, ou ſa fortune, pour en ſecourir un autre, c'eſt une bonté digne de loüange, mais qui ſeroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le ſalut de ſon Etat pour ſauver celui de ſon voiſin, ſans avoir des raiſons ſuffiſantes. Et la parenté, ni l'amitié particuliere, n'en ſont pas d'aſſez bonnes, pour l'engager au ſecours d'un autre, parce qu'il eſt né pour ſes Sujets plus que pour ſes parens, ni pour ſes amis. Quand la rencontre eſt telle, que l'aſſiſtance doit enveloper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compaſſion, qui puiſſe ſervir d'excuſe à cette imprudence. *Salus populi ſuprema lex eſto*, dit Ciceron, 3. *de Leg.*

Juan Ruſo voiant un prunier, où les branches entées portoient de meilleures & de plus groſſes prunes, que celles des branches naturelles, dit, que c'étoit un éxemple, qui donnoit à entendre, que l'on ſe prévaut quelquefois de nôtre propre aſſiſtance contre nous-mêmes. *Apophtegme* 37.

MAXIME CCLXXXVI.

Ne ſe pas laiſſer obliger entiérement, ni par toutes ſortes de gens.

CAR ce ſeroit devenir l'eſclave commun. Les uns ſont nez plus heureux que

que les autres, les premiers, pour faire du bien, & les ſeconds, pour en recevoir [1]. La liberté eſt plus précieuſe, que tout don; & c'eſt la perdre, que de recevoir [2]. Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un ſeul. La Souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien [3]. Sur-tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; ſois perſuadé, que le plus ſouvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

1 Entre neuf choſes, où l'Eccleſiaſtique de l'Ecriture fait conſiſter la felicité de l'homme, l'une eſt de ne point dépendre de gens, qui ſont indignes de commander. *Beatus, qui non ſervivit indignis ſe. Cap. 25.*

2 Caligula faiſant offrir deux cens talens au Philoſophe Demetrius, pour l'attirer à ſon ſervice: *Toto*, dit le Philoſophe, *eram illi experiundus Imperio.* C'eſt-à-dire. Si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour cela il faut, que ce ſoit un homme; & les hommes ſont rares.) C'eſt encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Philoſophe, qui entendant ſa femme gronder de ce qu'il avoit refuſé les preſens d'un Grand, lui dit: *C'eſt que j'ai mon ambition, comme cet homme a la ſienne.*

3 C'eſt la penſée d'un Lacédemonien, qui diſoit, que le plus bel endroit, par où les Rois ſe diſtinguoient du commun des hommes, c'étoit, que perſonne n'avoit autant de pouvoir qu'eux, de faire du bien aux autres.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la paſſion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'eſt pas à ſoi, ſe garde bien de rien faire par ſoi, car la paſſion bannit toujours la raiſon; qu'il ſubſtituë pour lors un médiateur prudent, lequel ſera tel, s'il eſt ſans paſſion. Ceux, qui voient joüer les autres, jugent mieux que ceux, qui joüent, parce qu'ils ne ſe paſſionnent pas. Quand on ſe ſent de l'émotion, la retenuë doit batre la retraite[1], de peur de s'échaufer davantage la bile; car alors tout ſe feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'aprêteroit le ſujet d'un long repentir, & d'un grand murmure.

1 A l'imitation de ce Spartiate, qui diſoit à un de ſes eſclaves: *Je te batrois bien, ſi je n'étois en colére.*

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre ſelon l'occaſion.

SOIT l'action, ſoit le diſcours, tout doit être meſuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la ſaiſon, ni le tems, n'attendent perſonne. Ne régle point

ta

ta vie ſur des maximes generales, ſi ce n'eſt en faveur de la vertu; ne preſcris point de loix formelles à ta volonté, car tu ſeras dès demain forcé de boire de la même eau que tu mépriſes aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns eſt ſi paradoxe, qu'elle va juſqu'à prétendre, que toutes les circonſtances d'un projet s'ajuſtent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonſtances. Mais le Sage ſçait, que le Nort de la prudence conſiſte à ſe conformer au tems.

Dans ſon *Ferdinand* il dit, que c'étoit la maxime, ſur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes après.* Pluſieurs Rois, dit-il, euſſent été les fils de la renommée; s'ils l'euſſent été de la ſaiſon; car c'eſt elle qui donne le point de perfection aux actions, & ſur tout à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Cicéron, *ſemper ſapientis eſt habitum.* Et le Jeune Pline eſt du même ſentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipſorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'eſt à dire, que les raiſons de faire, ou de ne pas faire quelque choſe, changent ſelon la condition des tems, la nature des affaires, & la nature des perſonnes, avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui décrédite davantage un homme, eſt de montrer, qu'il eſt homme.

ON ceſſe de le tenir pour divin, dès le jour qu'il eſt reconnu tres-humain. La legereté eſt le plus grand contrepoids de la

la réputation. Comme l'homme grave paſſe pour plus qu'un homme, de même l'homme leger paſſe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la legereté, d'autant qu'elle s'oppoſe en face à la gravité. L'homme leger ne ſçauroit être ſubſtantiel, & ſur-tout, s'il eſt vieux, attendu que ſon âge éxige plus de prudence[1]. Et quoique ce défaut ſoit ſi commun, il ne laiſſe pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

1 Dans les enfans, dit *Juan Ruſo apophtegme* 26. la legereté eſt une gentilleſſe; dans les hommes faits, c'eſt un défaut honteux; mais dans les vieillards, c'eſt une folie monſtrueuſe.

MAXIME CCXC.

C'eſt un bonheur de joindre l'eſtime avec l'affection.

POUR être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé; l'amour eſt plus hardi, que la haine, l'affectation & la vénération ne s'accordent guére enſemble: Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'eſt pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la franchiſe, & à meſure que celle-ci entre, l'eſtime ſort. Il vaut mieux être aimé avec reſpect, qu'avec tendreſſe; tel eſt l'amour, que demandent les grands-hommes.

MA-

MAXIME CCXCI.

Sçavoir faire une tentative.

QUE l'adreſſe de l'homme judicieux contrepéſe la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour meſurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractére des eſprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'eſt là un des plus grands ſecrets de la vie. L'on connoît les métaux au ſon, & les perſonnes au parler. L'integrité ſe reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'eſt ici qu'il eſt beſoin de beaucoup de pénétration, de circonſpection, & de précaution.

MAXIME CCXCII.

Faire au deſſus, & non au deſſous, de ſon emploi.

QUELQUE grand que ſoit le poſte, celui, qui le tient, doit ſe montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toûjours en croiſſant, & en ſe ſignalant davantage dans ſes emplois; au lieu que celui, qui a le cœur étroit ſe trouve bien-tôt arrêté; & eſt enfin réduit à ne pou-

pouvoir remplir ſes obligations, ni ſoutenir ſa réputation 1. Auguſte ſe piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'eſt ici qu'il ſert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raiſonnable en ſoi-même.

1 C'eſt ainſi que Tacite dit que quelques-uns ſuccombent ſous le faix des emplois, & que d'autres s'y évertuent, la grandeur & l'importance des affaires leur ſervant d'éguillon. *Excitari quoſdam ad meliora magnitudine rerum, hebeſcere alios.* Ann. 3.

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

ELLE éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux, & la gravité morale, la perſonne. Cette gravité eſt l'ornement des qualitez, par la vénération, qu'elle leur attire 1. L'extérieur de l'homme eſt la façade de l'ame. La maturité n'eſt pas une ſotte contenance, ni une affectation de geſtes précieux, comme le diſent les étourdis, mais une autorité meſurée. Elle parle par ſentences, & agit toujours à propos.

1 Pourvu que ce ne ſoit pas une gravité affectée, car au dire du Jeune Pline, l'imitation de la gravité eſt toujours un ſujet de moquerie & de mépris, *Temporaria gravitas, vel potiùs gravitatis imitatio, videtur.* Ep. 13. *lib.* 6.

pos. Elle ſupoſe un homme fait, c'eſt-à-dire, qui tient autant du grand perſonage, que de l'homme mûr. Dès que l'homme ceſſe d'être enfant, il commence d'être grave, & de ſe faire valoir.

MAXIME CCXCIV.

Se modérer dans ſes opinions.

CHACUN juge ſelon ſon intérêt, & abonde en raiſons dans tout ce que ſon *aprehenſion* lui repréſente. La pluſpart des hommes font céder la raiſon à la paſſion. De deux perſonnes, qui ſont d'avis contradictoire, l'une & l'autre préſume, que la Raiſon eſt de ſon côté; mais elle, qui eſt toujours fidéle, n'a jamais été à deux viſages. C'eſt au ſage de refléchir ſur un point ſi délicat; & par là ſon doute corrigera l'entêtement des autres. Qu'il ſe mette quelquefois du côté de ſon adverſaire, pour éxaminer ſur quoi il ſe fonde; & cela fera, qu'il ne les condamnera pas, ni qu'il ne ſe donnera pas lui-même ſi facilement cauſe gagnée.

1 C'eſt ainſi que les Philoſophes apellent la premiere opération de l'eſprit.

MAXIME CCXCV.

Faire, ſans faire l'homme d'afaires.

CEux, qui en ont le moins, ſont ceux, qui veulent en paroître accablez ; ils font myſtére de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce ſont des caméléons d'aplaudiſſement, mais de qui chacun rit à gorge déploiée. La vanité a toujours été inſupportable, mais ici elle eſt bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pourras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laiſſe aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais loüer des plumes d'or ; pour les faire écrire ſur de la boüe ; qui eſt choquer tout ce qu'il y a de gens ſages. Pique-toi plûtôt d'être un Héros, que de le paroître.

Ceux-là, (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret, intitulé *Hazaneria*) ſont le plus les gens-d'afaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chaſſe des occaſions, & qu'ils les éxagérent. Ils mettent l'enchére à des choſes, qui valent moins que rien, ils font un myſtére de tout, & de la

moindre chose ils en ſont un prodige. Toutes leurs affaires ſont les prémieres du monde, & toutes leurs actions ſont des exploits; toute leur vie eſt une ſuite de miracles, que la renommée doit publier à ſon de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y eſt ſingulier, ſoit en valeur, en ſçavoir, ou en bonheur. Toute préſomtion a toujours paſſé pour ſottiſe, mais la vanterie eſt intolérable. Les ſages ſe piquent plus d'être grands, que de le paroitre; mais ceux-ci ſe contentent de la ſeule apparence. Tant s'en faut, que ce ſoit en eux une marque de ſublimité, que de vouloir paroître; au contraire, cela montre leur petit eſprit, puiſque la moindre choſe leur paroit autant que la plus grande.·.·.·. Si l'orgueil a toujours déplu, c'eſt principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'eſtime. Lorſqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils ſe trouvent expoſez à la riſée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plûtôt de baſſeſſe de cœur, puiſqu'ils n'aſpirent pas au véritable honneur, mais ſeulement aux apparences; non aux vrais exploits, mais à s'en vanter, ſans les avoir faits.·.·. Il y en a d'autres, qui ſont les Miniſtres à outrance, grands-hom-

hommes à groſſir les objets[1]. Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande pouſſiére, & de peu de choſe un grand bruit. Ils ſe vendent pour des gens accablez d'afaires, &, par conſéquent, affamez de repos & de loiſir. Ils ne parlent que par miſtére, leur moindre geſte donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis ils s'arrêtent tout court, pour ſurprendre davantage; ſemblables aux machines de ce *Gianella della Terra*[2], d'auſſi grand bruit, & de peu de profit. ⁘ Il y a bien de la différence, & même de la contrarieté, entre les grands *faiſeurs* & les grands *diſeurs*; car plus les premiers font de belles choſes, & moins ils afectent de les étaler. Ils ſe contentent de faire, & laiſſent aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres ſe taiſent; les choſes même parlent aſſez. ⁘ Les ſeconds vendent à l'enchére ce que donnent les autres. ⁘ [3] Ils le publient à ſon de trompe; & faute de trouver aſſez de plumes parmi celles de la re-

1 Efet de l'amour propre, qui, au dire du même; regarde toujours avec des lunetes à groſſir les objets.

2 C'étoit un Milanois, qui ſervoit à divertir Charle quint dans ſa retraite de Saint Juſte, avec des horloges & des marionettes. Strada dit, que c'étoit l'Archimede de ſon tems.

3. Ajoutez à cela ce que Diogéne dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui aléguoit la multitude de ſes afaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

nommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, c'eſt-à-dire, des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractéres de boüe. *Et puis il conclut en ces termes:* Les plumes de la renommée ne ſont pas d'or, parce qu'elles ne ſont ni à vendre, ni à loüer; mais elles ont meilleur ſon, que le plus pur argent; elles ne ſont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

MAXIME CCXCVI.

L'homme de prix, & de qualitez majeſtueuſes.

LEs grandes ſont les grands-hommes; une ſeule de celles-là eſt équivalente à toutes les médiocres enſemble. Autre-fois un homme ſe piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, & même juſqu'aux plus communs uſtenſiles. A plus forte raiſon un grand perſonage doit-il faire en ſorte, que toutes les perfections de ſon eſprit ſoient grandes. Comme tout eſt immenſe & infini en Dieu, tout doit être grand & majeſtueux dans un Héros; toutes ſes actions, & même toutes ſes paroles, doivent être revêtuës d'une majeſté tranſcendente.

MAXIME CCXCVII.

Faire tout, comme ſi l'on avoit des témoins.

C'EST un homme digne de conſidération, que celui, qui conſidére, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il ſçait, que les parois écoutent, & que les méchantes actions créveroient plûtôt, que de ne pas ſortir. Lors même qu'il eſt ſeul, il fait comme s'il étoit en la préſence de tout le monde, parce qu'il ſçait, que tout ſe ſçaura. Il regarde comme des témoins preſens ceux, qui par leur découverte le ſeront après. Celui-là ne craignoit point, que ſes voiſins tinſſent regître de tout ce qu'il faiſoit dans ſa maiſon, qui deſiroit, que tout le monde le vît [1].

1 Un Livius Druſus, qui dit à un Architecte: Tu me demandes tant, pour empêcher, que l'on ne voye dans ma maiſon; & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voye. *Cum ædificaret domum*, dit Patercule, *Hiſt.* 2. *promitteretque ei architectus, ita ſe eam ædificaturum, ut libera à conſpectu, immunis ab omnibus arbitris eſſet, neque quiſquam in eam deſpicere poſſet: Tu verò, inquit, ſi quid in te artis eſt, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perſpici poſſit.*

MAXIME CCXCVIII.

L'eſprit fécond, le jugement profond & le goût fin.

CEs trois choſes ſont un prodige, & ſont le plus grand don de la libéralité divine. C'eſt un grand avantage, de concevoir bien, & encore un plus grand, de bien raiſonner, & ſur-tout d'avoir un bon entendement. L'eſprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penſer, c'eſt le fruit de l'Etre raiſonnable. A vint ans, la volonté regne, à trente, l'eſprit; à quarante, le jugement. Il y a des eſprits, qui comme les yeux du Linx, jettent d'eux-mêmes la lumiére, & qui ſont plus intelligens, quand l'obſcurité eſt plus grande. Il y en a d'autres, qui ſont d'*impromptu*, leſquels donnent toujours dans ce qui eſt le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon; fécondité tres-heureuſe; mais un bon goût aſſaiſonne toute la vie.

MAXIME CCXCIX.

Laiſſer avec la faim.

IL faut laiſſer les gens avec le nectar ſur les lévres. Le deſir eſt la meſure de l'eſtime. Juſques dans la ſoif du corps, c'eſt une fineſſe de bon goût de la provoquer, & non de la contenter entiérement. Le bon eſt doublement bon, lorſqu'il y en a peu. Le rabais eſt grand à la ſeconde fois. La jouïſſance trop pleine eſt dangereuſe, car elle eſt cauſe, que l'on mépriſe la plus haute perfection. L'unique régle de plaire eſt de trouver un apêtit, que l'on a laiſſé affamé. S'il le faut provoquer, que ce ſoit plûtôt par l'impatience du deſir, que par le dégoût de la jouïſſance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

Voyez la Maxime 220.

MAXIME CCC.

Enfin, être ſaint.

C'EST dire tout en un ſeul mot. La vertu eſt la chaine de toutes les perfections, & le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, aviſé, ſage, vaillant, retenu, intégre, heureux, plauſible, véritable, & héros en tout.

Trois (*S*) le font heureux, la ſanté, la ſageſſe, la ſainteté [1]. La vertu eſt le ſoleil du petit-monde [2], & a la bonne conſcience pour hémiſphére. Elle eſt ſi belle, qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïſſable que le vice. La vertu eſt une choſe tout-à-bon, tout le reſte n'eſt qu'une moquerie. La capacité & la grandeur ſe doivent meſurer ſur la vertu, & non ſur la fortune. La vertu n'a beſoin, que d'elle-même, elle rend l'homme aimable durant ſa vie, & mémorable après ſa mort [3].

1 C'eſt un mot du ſage Miléſien.

2 C'eſt-à-dire, de l'homme, qui eſt appellé le Microcoſme.

3 La vertu, *dit-il dans la ſeptiéme Critique de la ſeconde partie de ſon Critiſon*, eſt un bien, que l'homme poſſéde en propre, & que perſonne ne lui ſçauroit demander, Tout n'eſt rien ſans elle, & elle ſeule eſt tout. Les autres biens ſont de faux biens, elle ſeule en eſt un véritable. Elle eſt l'ame de l'ame, la vie de la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les êtres. *Et dans la concluſion de ſon Héros :* Si l'excellence mortelle eſt digne de nos deſirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'eſt peu, ou même ce n'eſt rien, que d'être Héros en ce monde ; au-lieu que c'eſt beaucoup de l'être en l'autre.

Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Hor. epiſt. 17. lib. 1. Epiſt.

RECA-

RE'CAPITULATION DES PRECEPTES.

Contenus dans les trois cens Maximes de ce Livre.

ADMIRATION.

L'ADMIRATION eſt l'étiquéte de l'ignorance. *Note de la* Maxime 28.

Un goût fin eſt toujours avare de ſon applaudiſſement. *Ibidem.*

Comme l'excellence eſt rare, il faut meſurer ſon eſtime, pour ne pas paſſer pour homme de peu d'entendement. Max. 41.

Les impromptus ſont les amorces de l'admiration. *Comment. de la* Maxime 56.

Pour être admiré, il faut toûjours garder quelque choſe pour le lendemain. Max. 58. & 277. de quoi paître l'admiration. Max. 212.

La coûtume diminuë l'admiration. Max. 81.

AFAIRES.

Les ſages ne s'y engagent pas volontiers. Maxime 47.

C'eſt une grande ſcience de ſe ſçavoir ſouſtraire aux afaires Max. 33.

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loiſir honête vaut mieux que beaucoup d'afaires. Max. 247.

Vivre dans l'embaras des affaires, c'eſt vivre à la hâte. *Ibidem.*

Les grandes affaires ont beſoin d'un grand ſecours. *Note 2. de la* Maxime 247.

Les affaires valent mieux faites, qu'à faire. *Max.* 174. *& Note* 1. *de la Max.* 72.

L'irreſolution eſt pire, que la mauvaiſe éxécution. *Maxime* 72.

AFFECTATION.

L'on paſſe pour étranger en tout ce que l'on affecte. *Maxime* 123.

Prens garde à ne pas tomber dans l'affectation, en affectant de ne pas affecter. *Ibidem.*

Il eſt bon de ſçavoir faire eſtimer ſa drogue, mais il le faut faire ſans affectation. *Maxime* 150.

Se ſingulariſer ne ſert qu'à ſe faire paſſer pour un original ridicule. *Maxime* 223. *&* 270.

Etre ſingulier, c'eſt condamner les autres. *Max.* 275.

Les airs précieux ne ſont bons que pour les femmes. *Ibidem.*

L'extrême ſérieux eſt à charge. *Note* 1. *de la même Maxime.*

Quiconque fait le ſingulier, reſte ſeul. M. 278.

La politeſſe même offenſe, quand elle ſe fait trop remarquer. *Ibidem.*

L'imitation de la gravité eſt un ſujet de moquerie. *Note de la Maxime* 293.

Montre le moins, que tu pourras, tes plus éminentes qualitez. *Max.* 295.

Les ſages ſe piquent plus d'être grands, que de le paroître. *Commentaire de la même Maxime.*

AMIS.

Les vrais amis ſont ceux, qu'on fait à force d'amitiez. *Max.* 32.

Avoir des amis, c'eſt un ſecond être. M. 111.

Le meilleur moyen d'en avoir; eſt d'en faire. *Ibidem.*

Les gens ruſtiques n'ont jamais d'amis. *Max.* 114.

Il y a peu d'amis de la perſonne, mais beaucoup de la fortune. *Maxime* 156. *& Note de la Maxime* 166.

On juge d'un homme par les amis qu'il a. Max. 156.

Celui, qui n'a point d'amis, ne vit qu'à demi. *Note* 2. *de la même Maxime.*

Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans témoins. *Note* 1. *de la Maxime* 158.

D'amis, qui ſe brouillent, ſe font les pires ennemis. Max. 257.

Il faut garder les grands amis pour les grandes occaſions. *Max.* 171.

Les gens de derniére impreſſion ne valent rien pour amis. Max. 248.

Il eſt plus dificile de conſerver ſes amis, que de les faire. *Max.* 158.

C'eſt une heureuſe erreur de croire ſes amis encore plus parfaits qu'ils ne ſont. *Note* 2. *de la Maxime* 112.

Si tu ne veux point perdre d'amis, garde-toi bien de leur ſouhaiter une haute fortune. *Max.* 156. ni de charger leur reconnoiſſance, car d'obligez ils deviennent ennemis, faute de pouvoir rendre la pareille. M. 255.

AMITIE'.

Il n'y a jamais de vraye amitié entre les méchans. *Max.* 116. *& Note* 2. *de la Max.* 158.

Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes. *Max.* 156.

L'amitié ſuplée à tout. *Max.* 112.

Elle poſſéde tous les biens. *Note* 2. *de la Max.* 158.

Il ne la faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur. *Ibid.*

Il n'eſt pas permis d'employer le debris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. Max. 165.

Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'eſt-à-dire, de leur faire confidence. Max. 217.

Il faut quelquefois dénoüer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. *Note* 2. *de la même* Maxime.

Si la rupture eſt inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. Max. 257.

La plus grande amitié admet des exceptions. Max. 260.

AMOUR.

Pour être aimé, il faut aimer. Maxime. 40. & *Note* 1.

La ſympatie eſt l'A.B.C. de l'Amour. Max. 44.

C'eſt un très grand plaiſir d'être aimé, mais celui d'aimer n'eſt pas moindre. *Note* 1. *de la* Max. 118.

Il eſt bon de ſe faire aimer du peuple, mais ſans ſe faire haïr des Grands. *Note* 1. *de la* Max. 163.

L'Amour & la vénération s'acordent mal enſemble. Max. 290.

Pour être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé. *Ibid.*

Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. Max. 173.

La Haine eſt plus prompte que l'amour. Max. 119.

L'Amour eſt plus hardi que la Haine. Max. 290.

Si l'on s'eſt fait aimer, l'amour dure encore après le départ : au lieu que ſi l'on s'eſt fait craindre, la crainte s'en va avec la perſonne. *Note* 1. *de la* Max. 124.

Etre prompt à aimer, c'eſt une imprudence. Max. 154.

Aime comme pouvant haïr, & hai comme pouvant aimer. Max. 217. *& ſa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il eſt très-difficile de ſe guérir de la bonne opinion de ſoi-même. *Note* 1. *de la* Max. 7.

Tout juge de ſoi-même ſe laiſſe ſuborner à ſa paſſion. *Ibid.*

Il faut commencer de ſçavoir, par ſe ſçavoir ſoi-même. *Note* 2. *de la* Max. 34.

Moins on vaut, & plus on ſe flate. Max. 194.

L'amour propre nous groſſit les objets. *Note* 2. *de la* Max. 295.

BONHEUR ET MALHEUR.

Le malheur eſt un effet de la folie. Max. 31.

Il y a une alternative de ſort ; ni tout ne ſçauroit être bonheur, ni tout être malheur. Max. 211.

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un ou de l'autre. Max. 254.

Il ne faut jamais réveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuſcade. Max. 31.

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malheureux. *Ibid.*

Prens garde à ne te pas noyer, en voulant ſecourir ceux, qui ſe noyent. Max. 285.

Dans

Dans l'adverſité il y a diſéte de tout. Max. 113.
L'imprudence eſt la ſource de toutes les diſgraces. Max. 21.
Le malheur eſt quelquefois la punition de ne s'être pas retiré avant que la fortune ſe retirât. *Commentaire de la* Max. 59.
La chute d'un ennemi change en compaſſion le deſir, qu'on avoit de s'en vanger. Max. 163.
Nul bien n'eſt parfait, & nul mal n'eſt au comble. Max. 254.
Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. Max. 163.
Le Sort & la Mort ſont de concert à oublier les malheureux. Max 190.

CIVILITE'.

La Civilité eſt la magie politique des grands perſonages. Max. 40.
C'eſt la principale partie du ſçavoir-vivre. Max. 118.
L'unique moyen d'être aimable, c'eſt d'être affable. Max. 267.
Quiconque honore, eſt honoré. Max. 118. *& dans la Note* 3. *&* Max. 119.
La civilité ne doit pas être égale envers tous. Max. 118.
Elle eſt d'obligation & d'uſage juſqu'entre les ennemis. *Ibid.*
La pluſpart des civilitez ſont de civiles tromperies. Max. 166.
La vraye courtoiſie eſt une dette, celle qui eſt affectée eſt une tromperie. Max. 191.
On ne fait pas la révérence à la perſonne, mais à ſa fortune. *Ibid.*

CONTRADICTION.

La Contradiction paſſe pour une offenſe, parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. *Maxime* 43.

Le Sage évite autant de contredire, que d'être contredit. *Ibid.*

Il eſt honête de céder dans les choſes mêmes, où l'on a toute la raiſon. *Max.* 183.

Soûtenir opiniâtrément ſon avis, ce n'eſt pas défendre la vérité, mais montrer ſa ruſticité. *Ibid.*

Sçavoir contredire; c'eſt une ruſe propre à faire ſortir le ſecret. *Max.* 213.

Une contradiction aſſaiſonnée impoſe à celui, qui enſeigne, l'obligation d'enſeigner à fond. *Ibid*

La contradiction n'eſt pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'eſt un artifice. *Max.* 179. & 279.

CONVERSATION.

La Converſation eſt la fille du Raiſonnement. *Maxime* 148. *Note* 1.

Elle doit être aiſée comme le vétement. *Ibid.*

Il faut aſſaiſonner le plaiſir de converſer de l'utilité d'aprendre. *Max.* 11.

L'art de converſer a plus ſervi à quelques-uns, que tous les ſept Arts liberaux. *Max.* 22. & *dans ſon Commentaire.*

La conteſtation tourne la converſation en petite guerre. Max. 135.

Celui, qui a raiſon, le doit ceder à l'autre. *Note de la même* Maxime.

Comme la converſation eſt l'éxercice ordinaire de la Vie, il y faut une extrême circonſpection. Max. 148.

Il ne faut pas toûjours parler à cœur-ouvert. Max. 3.

Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. Max. 148.

Tel n'eſt pas bon pour la converſation, qui eſt bon pour la correſpondance. Max. 158.

Tout ce qui eſt exceſſif eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation. Max. 33.

Les gens bourus ſont les fleaux de la converſation. *Commentaire de la* Max. 69. *&* Max. 218. *Dans le Commentaire de la* Maxime 22. *l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converſer.*

Quand tu es en compagnie, imagine-toi, que tu joües aux échets. Max. 148. *Note* 2.

DISSIMULATION.

L'Art de diſſimuler eſt la ſcience du plus grand uſage. Maxime 98.

Couvre ton cœur d'une haye de défiance aux eſpions de ta penſée. *Ibid. & dans le Commentaire.*

C'eſt le propre d'un eſprit né pour commander, de pénétrer les penſées des autres, & de cacher les ſiennes. *Ibid.*

Celui, qui découvre, domine. *Commentaire de la* Max. 94.

Diſſimuler, c'eſt l'art de bien gouverner. Max. 88.

L'on paye tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. Max. 179.

On paſſe pour habile, quand on eſt incompréhenſible. Max. 253.

Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux qui commencent à s'apercevoir de ta diſſimulation. Max. 13.

EXAGERATION.

L'Exageration ſert à démentir la médiſance & la calomnie. Maxime 19.
Les exagérations proſtituent la réputation. Max. 41.
L'exagération eſt une eſpéce de menſonge. *Ibid.*
Ne parle jamais en ſuperlatifs. *Ibidem.*

FORTUNE.

Il eſt impoſſible de fixer la Fortune. Max, 36.
Elle aime les jeunes gens. *Ibid.*
Elle n'eſt pas ſeulement inconſtante comme la femme, mais encore folle comme la Jeuneſſe. *Note* 2. *de la* Maxime 139.
Elle ſe laſſe toujours de porter un même homme ſur ſon dos. Max. 38.
Elle rogne ſur la dureté ce qu'elle prodigue en faveur. *Note* 3. *de la même* Max.
Elle veut être attenduë. Max. 36.
Elle récompenſe avec uſure ceux, qui ont la patience de l'attendre. Max. 55.
Elle careſſe tous ceux, qui entrent dans les dignitez, & maltraite tous ceux, qui en ſortent. Max. 59.
D'ordinaire, elle ravale la ſupériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. Max. 182.
Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Max. 190.
Elle ſuſcite de grands ennemis à ceux, qu'elle veut élever. Max. 84.
Son Premier-Miniſtre eſt la faveur. *Note de la* Max. 171.
Elle abandonne les hommes, parce qu'ils ne chan-

changent pas ſelon les tems, ni ſelon les affaires. Max. 139. *Note* 3.

N'attens pas, que la fortune te tourne le dos. Max. 119.

Une proſpérité continuë doit être ſuſpecte. Max. 38.

HOMME-DE-BIEN.

L'Homme-de-bien agit toujours ſelon ce qu'il eſt. Maxime 116.

Il n'oublie jamais ce qu'il eſt, à cauſe de ce que ſont les autres. Max. 280.

Il ſe pique plus d'être conſtant, que d'être habile. Max. 29.

Il n'a point d'autre régle de ſes actions, que ſa conſcience. Max. 50.

Il fait toujours bien, parce qu'il ne ſçauroit autrement. *Ibid. Note* 1.

Quiconque n'eſtime pas l'honneur, mépriſe la vertu. Max. 116.

Ne ſois pas ſi homme-de-bien, que les autres en prennent occaſion d'être méchans. M. 143.

ME'DISANCE.

Il eſt plus aiſé de la prévenir, que d'y remédier. Maxime 86.

La bouche des Médiſans eſt l'égoût des immondices civiles. Max. 125.

La plus haute vangeance de la médiſance eſt le mepris ou l'oubli. Max. 205. *&* *Note* 5.

La ſottiſe eſt la nouriture de la médiſance. *Commentaire de la* Max. 223.

Chacun ſe vange du médiſant, en diſant mal de lui. Max. 228.

Il eſt glorieux d'être cenſuré de ceux, qui médiſent de tous les gens-de-bien. Maxime 245.

MEMOIRE.

La Mémoire eſt incivile & importune. Maxime 262.

L'Art d'oublier vaut mieux, que l'Art-de-mémoire. *Note de la même Max.*

MENSONGE.

Le deſir de l'homme eſt toujours un menſonge. *Note* 3. *de la* Maxime 19.

L'exagération eſt une ſorte de menſonge. Maxime 41.

L'ouïe eſt la premiére porte du Menſonge, Max. 80.

Le menſonge eſt le premier tout. Max. 146. & 227.

Comme le menſonge eſt ordinaire, il eſt bon d'être incrédule. Max. 154.

Pour ſoutenir un menſonge, il en faut faire beaucoup d'autres. Max. 214.

Le Menteur eſt ſujet à ne point croire, & à n'être point crû. Max. 154.

Celui, qui ne ment jamais, croit aiſément. Max. 243.

NOUVEAUTE'.

Il faut toujours garder quelque choſe de nouveau, pour paroître le lendemain. Maxime 58.

Chaque jour, chaque échantillon. *Ibid.*

On eſtime davantage une choſe commune, mais qui eſt nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit ſouvent. Max. 269.

Une nouveauté médiocre l'emporte ſur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Max. 81.

Les

OFFENSES.

Les braves gens n'entendent point raillerie. Maxime 54.

Pour être reſpecté, il faut être mêlé d'aigre-doux. *Ibid. &* Max. 266.

Se reſſentir quand il faut, c'eſt une action de maître homme. Max. 266.

La bonté ſans éguillon ne ſied qu'aux enfans & aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçuës, c'eſt plutôt exciter la paſſion à nous offenſer, que la compaſſion à nous conſoler. Max. 129.

La Malice ſe plaît à bleſſer à l'endroit, où elle ſçait, que la douleur ſera plus aigûe. Max. 145.

Ne laiſſe donc jamais connoître ce, qui te mortifie. *Ibidem.*

Il y a plus d'habileté à éviter les offenſes, qu'à les vanger. Maxime 259.

On coupe le paſſage aux injures, en les prévénant par la courtoiſie. *Ibid.*

OSTENTATION.

Ce qu'on retranche à l'Oſtentation eſt récompenſé avec uſure en eſtime. Max. 85.

Il faut préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'Oſtentation. Max. 103.

Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux. Max. 106.

Moins on ſe ſouciera de faire connoître ſes perfections, plus chacun les connoîtra. Max. 123.

L'eſtime ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muéte des qualitez perſonelles, & jamais à l'oſtentation. *Comment. de la même* Max.

Sçavoir faire, & le ſçavoir montrer, c'eſt double ſçavoir. Max. 130.

La montre donne un ſecond être à tout, lors que la réalité la cautionne. Max. 27.

L'affectation eſt l'écueil de l'oſtentation. *Ibid.*

L'art de l'oſtentation conſiſte à ne montrer ſes perfections, que par maniére d'aquit, & ſeulement par échantillons. *Ibidem.*

Ce qui ne ſe voit point eſt, comme s'il n'étoit point. Max. 130. *& Comment.* de la Max. 277.

Souvent une once d'oſtentation vaut mieux, que des quintaux de capacité ſans elle. *même Comment.*

L'oſtentation, ſans le mérite, eſt une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adreſſe à ſi bien expoſer en vente ſes talens, que le deſir univerſel y mette l'enchére. *Ibid.*

PASSION.

Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de ſoi-même, & de ſes paſſions. Maxime 8.

L'on quitte fort tard ce que la Paſſion a fait épouſer de bonne heure. Max. 34.

Ne ſe paſſionner jamais, c'eſt la marque d'un grand cœur. Max. 55.

Tout excès de paſſion dégénére de la Raiſon. Max. 155.

Le Caprice eſt le fils aîné de la Paſſion. Max. 218.

Les paſſions ſont les bréches de l'eſprit. Max. 98. & les évanouïſſemens de la réputation. *Comment. de la même* Max.

Les paſſions une fois connuës, on connoit toutes les entrées & toutes les ſorties de la Volonté. *Ibid.*

La

La Paſſion eſt l'ennemie jurée de la prudence, &, par conſequent du bon choix. *Note de la même Max.* 51.

Les ſaillies des paſſions ſont des pas gliſſans, qui font trébucher la prudence. *Max.* 207.

Pour être ſage, il faut mener la paſſion par la bride. *Ibid.*

Dès que les paſſions excédent, l'eſprit devient malade. Max. 52.

Le premier pas de la modération eſt de s'apercevoir, que l'on ſe paſſionne. Max. 155.

Se paſſionner, & ſe paſſionner pour des vices, ce ſont deux maux. Max. 161.

La maniére d'agir ſe ſent toujours de l'humeur où nous ſommes, quand nous agiſſons. Max. 88.

L'homme prévenu de paſſion parle toûjours des choſes autrement qu'elles ne ſont. Max. 273.

La paſſion bannit la Raiſon. Max. 287.

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-même. *Ibid.*

La maturité de l'âge tempére les paſſions. *Comment. de la* Max. 289.

PRINCES.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui eſt excellent. Maxime 7.

Leurs Conſeillers doivent bien ſe garder de les régenter. *Ibid. & Note* 3. *de la* Max.

Le Prince ne ſçauroit ſe faire aimer de ſes Sujets, s'il ne les aime. *Note* 1. *de la* Max. 40.

D'être plus humain, que deſpotique, c'eſt le moyen de ſe faire adorer. *Comment, de la* Max. 14.

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu

lieu entre la hardieſſe & l'air-interdit. *Comment. de la* Max. 42.

Il faut leur parler ſans reſpects, mais avec reſpect. *Note de la* Max. 181.

Les Rois ne ſçauroient trop penſer, toutes leurs actions étant éternelles. *Comment. de la* Max. 56.

Ils travaillent plus de la tête, que des mains. *Ibidem.*

Leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garderobe de la Renommée. *Ibid. à la fin.*

Entre les Princes, les Conquerans ſont les plus célébres. Max. 67.

Au dire de Tacite, la vertu des Rois conſiſte à conquerir. *Note de la même* Max.

L'éloquence ſied bien aux Princes. *Note du Comment. de la même* Max.

Rien ne leur inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée de leurs devanciers. Max. 75.

La Majeſté eſt plus reſpectée de loin. *Note de la* Max. 81. *& Note* 3. *de la* Max. 177.

Diſſimuler eſt la vraye Grammaire des Princes. *Comment de la* Max. 55. *&* Max. 98.

Le grand-cœur eſt l'apanage des Rois. *Comment. de la* Max. 128.

L'Oreiller eſt la Sibylle des Princes. Max. 56. *&* 151.

La docilité ne leur meſſied pas. *Note* 2 *de la* Max. 147.

La civilité ne les deshonore pas. *Note* 1. *de la* Max. 118.

Leurs fautes ſont d'autant plus remarquables, que ce ſont des éclipſes de ſoleil. Max. 126.

Si

Si ſecrétes qu'elles puiſſent être, elles deviennent bientôt publiques. *Note* 2. *de la* Maxime 125.

Un Roi doit s'attirer plus de vénération par ſa perſonne, que par ſa ſouveraineté. Max. 106.

Les Princes ne ſe doivent jamais entrevoir. *Note* 1. *de la* Max. 152.

L'amitié & la Majeſté ſont incompatibles. *Note de la* Max. 166.

Il ſied bien aux Princes de parler obſcurément comme les oracles. *Note* 3. *de la* Max. 216.

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note* 2. *de la* Maxime 127. *& de la* Maxime 187.

Leurs Favoris leur ſervent de digue contre la mauvaiſe humeur du peuple. *Note de la* Max. 149.

Les Princes obéïſſent au tems, comme les Sujets obéïſſent aux Princes. *Note* 2. *de la* Max. 220.

Ils terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. *Note* 2. *de la même* Max.

Leur confidence n'eſt pas tant une faveur, qu'un impôt. Max. 237.

Le ſecret des Princes eſt un tréſor, qui ſe convertit quelquefois en charbon ardent. *Note* 1. *de la* Max. 237.

Ils ne haïſſent pas ſeulement ceux, qui diſent leur ſecret, mais encore ceux, qui le ſçavent. *Note* 5. *de la même* Max.

Quand les ſervices ſont plus grands, que ne ſçauroit être la récompenſe, les Princes paſſent de la reconnoiſſance à la haine. *Note* 4. *de la même* Max.

RECONNOISANCE.

La reconnoiſſance eſt très ſujette à oublier. Max. 5.

La reconnoiſſance eſt à charge. *Note de la même Max., & Note 4. de la* Max. 237.

Parler ſouvent des obligations, que l'on a à de certaines gens, c'eſt exciter les autres à nous obliger auſſi. Max. 129.

Le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Note 2. de la Max.* 200.

Celui, qui ſe verra dans l'impuiſſance de ſatisfaire, rompra toute correſpondance. Max. 255.

RE'PUTATION.

C'eſt l'uſufruit de la renommée. Max. 97.

Le moien de conſerver ſa réputation eſt de ne pas tout montrer dès la prémiére fois. Max. 95. ce qui ſert dans l'occaſion à doubler de prix. Max. 170.

Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve. Max. 106.

Comme l'on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leur cœur. Max. 111.

Par l'afection l'on entre dans l'eſtime. Max 112.

Comme l'eſtime dépend du jugement d'autrui, perſonne ne la ſçauroit donner, & par conſéquent il la faut mériter, & l'attendre. Max. 106.

Le plus court chemin de la réputation eſt celui des mérites. Max. 199.

Si tu veux être révéré, laiſſe-toi connoître mais non comprendre. Maxime 94.

Tu ſeras révéré, tant que l'on ne verra point le fond de ta capacité. *Commentaire de la même Maxime.*

Si tu ne peux pas être infini, tâche au moins de le paroître. *Ibidem.*

Il ne ſe faut jamais populariſer. Max. 177.

La familiarité eſt une branche de bas eſprit. *ibid.*

En ſe diviniſant, l'on s'attire du reſpect; en s'humaniſant, du mépris. *Ibid.* & Max. 289.

Eſtime-toi, ſi tu veux être eſtimé. Max. 284.

Fai-toi deſirer, & tu ſeras eſtimé. *Ibidem*, & *Max.* 294.

La réputation conſiſte plus dans la maniére de faire que dans ce qui ſe fait. Max. 126.

Les dificultez & les dangers ſont les cauſes & les éguillons de la réputation. Max. 265.

Manquer une entrepriſe, c'eſt ouvrir la porte au mépris. Max. 220.

Compte, que l'envie remarquera toutes tes fautes; mais pas-une de tes belles actions. Max. 169.

Il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'occaſion, que d'en ſortir à ſon honneur Max. 47.

Ne t'accompagne jamais de ceux, qui te peuvent éclipſer. Max. 152.

Pour te faire, hante les plus parfaits; mais quand tu ſeras fait, fréquente les médiocres. *Ibid.*

Pour conſerver ſa réputation, il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner. Max. 212.

Il faut valoir le double de ſon prédeceſſeur, pour l'égaler, parce que d'ordinaire le premier paroit le meilleur. Max. 153.

Celui-là eſt deux fois grand, qui ayant toutes les perfections n'a point de langue pour en parler. *Note de la Maxime* 123.

La Vie-civile eſt pleine d'écueils, où la réputation ſe briſe. Max. 256. L'ab-

L'abſence augmente la réputation. Max. 282.

Il faut meſurer ſon inclination avec ſes forces. *Note* 2. *de la* Max. 34.

SAGE ET SAGESSE.

Le Sage doit faire de petites fautes à deſſein, pour donner de quoi ronger à l'envie. Max. 83. *& ſa note Françoiſe.*

Le ſage tire plus de profit de ſes ennemis, que le fou n'en tire de ſes amis. Max. 84.

L'envie ſert de miroir au ſage pour ſe corriger. *Ibidem.*

Le ſage trouve mieux ſon compte à ne ſe point engager, qu'à vaincre. Max. 47.

Le ſage eſtime tout le monde, parce qu'il ſçait ce que chacun a de bon. Max 194.

Le ſage doit ſe piquer de ne pas plaire à tous. Max. 21. 245. *&* 281. *Note* 1.

Le ſage doit vivre comme il peut, s'il ne peut pas vivre comme il veut. Max. 120.

Il ſe conforme au tems. Max. 283.

Celui là n'eſt pas ſage, qui ne ſçait pas s'aſſiſter lui-même. Max. 167.

Quelques-uns ſeroient ſages, s'ils ne croyoient pas l'être. Max. 176.

L'on ſe met en paſſe d'homme ſage, en ſe conſeillant bien. *Note de la* Max. 176.

L'homme ſage peut bien faillir une fois, mais non pas deux. Max. 214.

Le plus grand fou eſt celui, qui ne croit pas l'être. Max. 201.

Rien de trop. Max. 82.

Trop de juſtice dégénére en injuſtice. *Ibid.*

A tirer trop de lait, on fait venir le ſang. *Ibid.*

Le trop eſt toujours ennuyeux, & dans l'humeur il eſt inſupportable. Max. 88.

Le moyen de vivre long tems, c'eſt de vivre bien. Max. 90.

Le chemin de l'immortalité eſt de bien vivre. *Ibid. Note* 2.

Le bon entendement eſt le reméde univerſel contre les impertinences. *Max.* 194.

La premiére ſcience eſt de ſe ſçavoir ſoi-même. *Note de la Max.* 225.

Pour vivre, laiſſe vivre. Max. 199.

Sçavoir vivre eſt aujourd'hui le vrai ſçavoir. *Maxime* 232.

La ſincerité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la prudence en fineſſe. Max. 219.

Le papier des Imprimeurs enſeigne l'art de vivre. *Note de la Max.* 108.

SILENCE.

Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence. Max. 3.

Il excite la vénération. *Ibidem.*

Il tourne même le défectueux en myſtérieux. *Note de la même Max.*

Il tient beaucoup de la Divinité. Max. 160.

Quelquefois l'ignorance ſe retire dans le ſanctuaire du ſilence. *Comment. de la Maxime* 49. car il eſt aiſé de ſe taire, quand l'entendement eſt ſtérile. Max. 48.

Les habiles gens tâtent le poulx à l'eſprit par la langue. Max. 122.

Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, ſe taire. Max. 192.

Il faut parler, comme ſi l'on dictoit ſon teſtament. 160.

Quiconque eſt prompt à parler, eſt aiſé à vaincre, & à convaincre. *Ibidem.*

Un cœur ſans ſecret, c'eſt une lettre ouverte. Max. 179.

Il

SYMPATHIE.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. Max. 44. *& dans la Note.*

Il eſt impoſſible de gagner les cœurs, ſans être muni de ſympathie. *Ibidem.*

Comme il eſt glorieux de ſympathiſer avec les Héros, il eſt honteux d'avoir de l'antipathie pour eux. Maxime 46.

TROMPERIE.

La tromperie entre par les oreilles, & ſort par les yeux. Max. 282.

Une tromperie a beſoin de beaucoup d'autres. Max. 175 & 214.

La tromperie paſſe pour une monnoye, & le trompeur pour un fauſſaire. Maxime 181.

La tromperie eſt toute ſuperficielle. Max. 146.

La pire tromperie eſt de ſe tromper en gens. Max. 157.

Il eſt plus néceſſaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractére des eſprits, que la vertu des plantes, & des pierres. Max. 291.

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. Maxime 13.

Pour ſe déſabuſer, il faut deviner. Max. 25.

Il y a des eſpions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lors qu'on te dira des choſes agréables, ſerre la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi mot. *Ibid.*

Les gens ſincéres ſont aimez, mais ſont trompez Max. 219.

Les plus ſages ſont faciles à tromper. Max. 232.

Il n'eſt rien de plus facile, que de tromper un homme de bien, car celui, qui ne trompe jamais, ſe confie aiſément. Max. 243.

Avec ceux, qui nous veulent ſurprendre, il faut raiſonner à contreſens. Max. 250.

Il faut ſe défier d'un grand queſtionneur, comme d'un eſpion. Maxime 273.

Le renom d'être artificieux engendre la défiance. Max. 219.

C'eſt prudence de tromper les méchans. *Note de la même* Max.

La ruſe eſt bien plus expéditive, que la force. Max. 220.

Il faut coudre la peau du renard où manque celle du lion. *Note de la même* Max.

VERITE'.

La Verité arrive toujours la derniére, parce qu'elle a le Temps pour guide. Max. 146.

Quand elle vient de loin, elle aporte toujours quelque teinture des paſſions, qu'elle a rencontrées ſur ſa route. Max. 80.

Il faut autant d'adreſſe, pour ſçavoir la dire, que pour ſçavoir la taire. Max. 181.

La Verité acouche de la Haine. *Note de la même* Max.

Lorſqu'elle touche au vif, c'eſt la quinteſſence de l'amertume. Max. 210.

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Perſonne ne veut dire la verité à ceux, qui n'ont pas coûtume de l'entendre. *Comment. de la même* Max.

La Verité eſt une demoiſelle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes veritez ſont toujours venuës des railleries. Max. 241.

Maxi-

Maximes particulieres de quelques Princes & Grands, ſoit anciens, ou modernes.

D'AGRICOLA.

IL évitoit d'entrer en compétence avec ſes collégues, ne voulant ni entreprendre ſur eux, ni qu'ils entrepriſſent ſur lui. *Note des* Max. 43. & 106.

Il ne faiſoit, ni ne diſoit jamais rien par oſtentation. *Note des* Max. 65. & 106.

Il vouloit tout ſçavoir; mais ſans faire tout ce qu'il ſçavoit. *Note de la* Max. 170.

D'ALEXANDRE.

Il diſoit, qu'il ne falloit rien laiſſer pour le lendemain. Max. 53.

Sa préſence d'eſprit. *Note* 2. *de la* Max. 56.

Son archicœur. *Commentaire de la* Max. 128.

Son régret de n'être pas ſi celébre qu'Achille. Max. 75.

Son équité. *Notes de la* Maxime 146. & Max. 227.

D'ALEXANDRE VI. PAPE.

Il ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit, & ſon fils ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit. *Note de la* Max. 179.

D'ALFONSE, ROI D'ARRAGON.

Il diſoit, que la parole d'un Roi devoit être auſſi loyale, que le ſerment d'un particulier. *Note* 2, *de la* Max. 165.

D'AUGUSTE.

Hâte-toi lentement. Max. 53. *& Commentaire de la* Max. 55.

Aſſez-tôt ; ſi aſſez bien. Max. 57.

Il ſe glorifioit davantage d'être grand-homme, que d'être grand Prince. Max. 292.

DE CESAR.

Quand il avoit achevé une entrepriſe, il en commençoit une autre. *Note* 3. *de la* Max. 95.

Il diſoit, que les grands exploits ſe doivent éxecuter ſans déliberer. *Note de la* Max. 204.

Il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. *Comment. de la* Max. 128.

Sa Sageſſe. *Note* 2. *de la* Max. 50.

Son impromptu ſur une chute. *Note* 2. *de la* Max. 56.

Le mot, dont il étoufe une ſedition. *Ibidem.*

Son intrepidité dans un danger de périr en mer. *Note de la* Max. 128.

DE CHARLES VII. ROI DE FRANCE.

Il en apella d'un Arrêt injuſte du Parlement à ſon épée. *Comment. de la* Max. 128.

DE CHARLES-EMANUEL I. DUC DE SAVOIE.

Il diſoit, que dans les dangers, il n'y avoit rien, qui valût la compagnie d'un grand cœur. Max. 128.

Le bon mot, qu'il dit à Philippe II. Roi d'Eſpagne. *Note de la* Max. 272.

DU CARDINAL CICALA.

Celui, qui veut être reſpecté, doit reſpecter les autres. *Note* 3. *de la* Max. 118.

DE

DE FERDINAND LE CATHOLIQUE.

Il faut être maître de soi pour être maître des autres. *Commentaire de la* Max. 55.

La précipitation engendre toujours des avortons. *Ibidem.*

Il faut penser à loisir, éxecuter promptement. *Ibidem.*

Le secret ne sçauroit tenir dans un petit esprit. *Ibidem.*

Il tenoit toujours les esprits dans l'attente de quelque grand événement. *Note* 2. *de la* Maxime 95.

Toute sa politique étoit d'aller selon le tems. *Note de la* Max. 288.

DE PHILIPPE II. ROI D'ESPAGNE.

Le tems & moi nous en valons deux autres. Max. 55.

Les honneurs excessifs corrompent plûtôt un esprit mal-fait, que la mauvaise nourriture ne gâte un corps. *Note de la* Max. 102.

Pourquoi il aimoit le Cardinal de Granvelle. *Note* 3. *de la* Max. 7.

Pourquoi il se servoit du Duc d'Albe. *Note de la* Max. 149.

Son mot au Cardinal d'Espinose. *Note* 1. *de la* Max. 37.

Son aversion pour le mensonge. *Ibidem.* & pour la médisance. *Note* 1. *de la* Max. 125.

Son air majestueux & sévére, qui démontoit les gens. *Note de la* Max. 32.

Son goût fin. *Commentaire de la* Max. 65.

DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

Si la fidelité se perdoit, elle devroit se retrouver dans le cœur d'un Roi. *Note* 2. *de la* Max. 165.

DE

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il falloit toujours parler en peu de mots aux ſoldats *Note de la* Max. 122.

Il diſoit, que les Sujets ne parloient pas à la perſonne du Prince, mais à ſa fortune. *Note* 4. *de la* Maxime 106. *&* *Note de la* Max. 166.

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à ſon plus grand ennemi. *Note de la* Max. 131.

D'ISABELLE REINE DE CASTILLE.

Sa conſtance dans les tranchées de l'enfantement. *Comment. de la* Max. 98.

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de ſe plaindre. *Note* 2. *de la même* Max.

DE LOUIS XI. ROI DE FRANCE.

Diſſimuler eſt la grammaire des Princes. *Comment. de la* Max. 55.

Il eſt plus ſûr pour un homme de Cour d'être très-obligé à ſon Prince, que de l'obliger trop. *Note de la* Maxime 237.

Son indocilité. *Note* 2. *de la* Max. 147.

DE LOUIS XII. ROI DE FRANCE.

Il ne ſied pas à un Roi de vanger les queréles d'un particulier. *Note de la* Max. 131.

Sa deviſe. *Ibidem.*

DU

DU CARDINAL MADRUCE.

Celui-là n'eſt pas un ſot, à qui il échape une ſottiſe, mais bien celui, qui en ayant fait une, ne la ſçait pas cacher. Max. 126. & *Note* 2. *de la Max.* 214.

DU MARQUIS DE MARIGNAN.

La fortune n'a pas ſeulement l'inconſtance de la femme, mais encore la folie de la Jeuneſſe. *Note* 2. *de la Maxime* 139.

DE MATHIAS, ROI DE HONGRIE.

Les Rois doivent ſe concilier la faveur des bons Ecrivains. *Note* 4. *de la Maxime* 40.

DE PIERRE, COMTE DE SAVOIE.

Sa genereuſe réponſe à l'Empereur Oton. *Note* 2. *de la Maxime* 54.

DE L'EMPEREUR TIBERE.

Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour fruſtrer ceux, qui prétendoient à leurs gouvernemens. *Note de la Max.* 32.

Il faiſoit par la ruſe ce qu'Auguſte faiſoit par les armes *Note* 1. *de la Max.* 63.

Il diſoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. *Note* 2. *de la Max.* 38.

Que les ſtatuës & les temples ne ſervoient de rien à la mémoire des Princes, ſi elle étoit odieuſe. *Note* 2 *de la Max.* 106.

Que

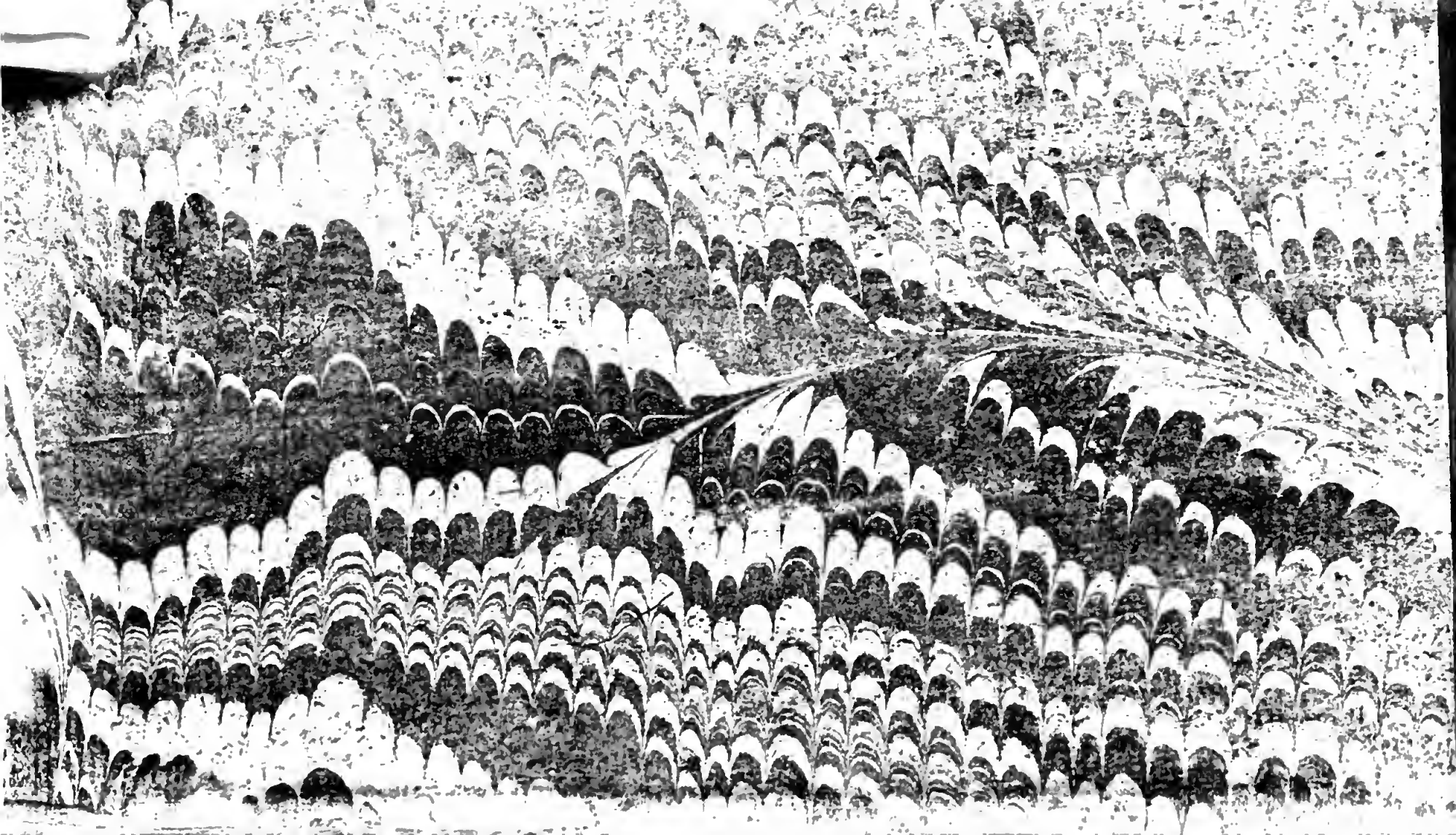
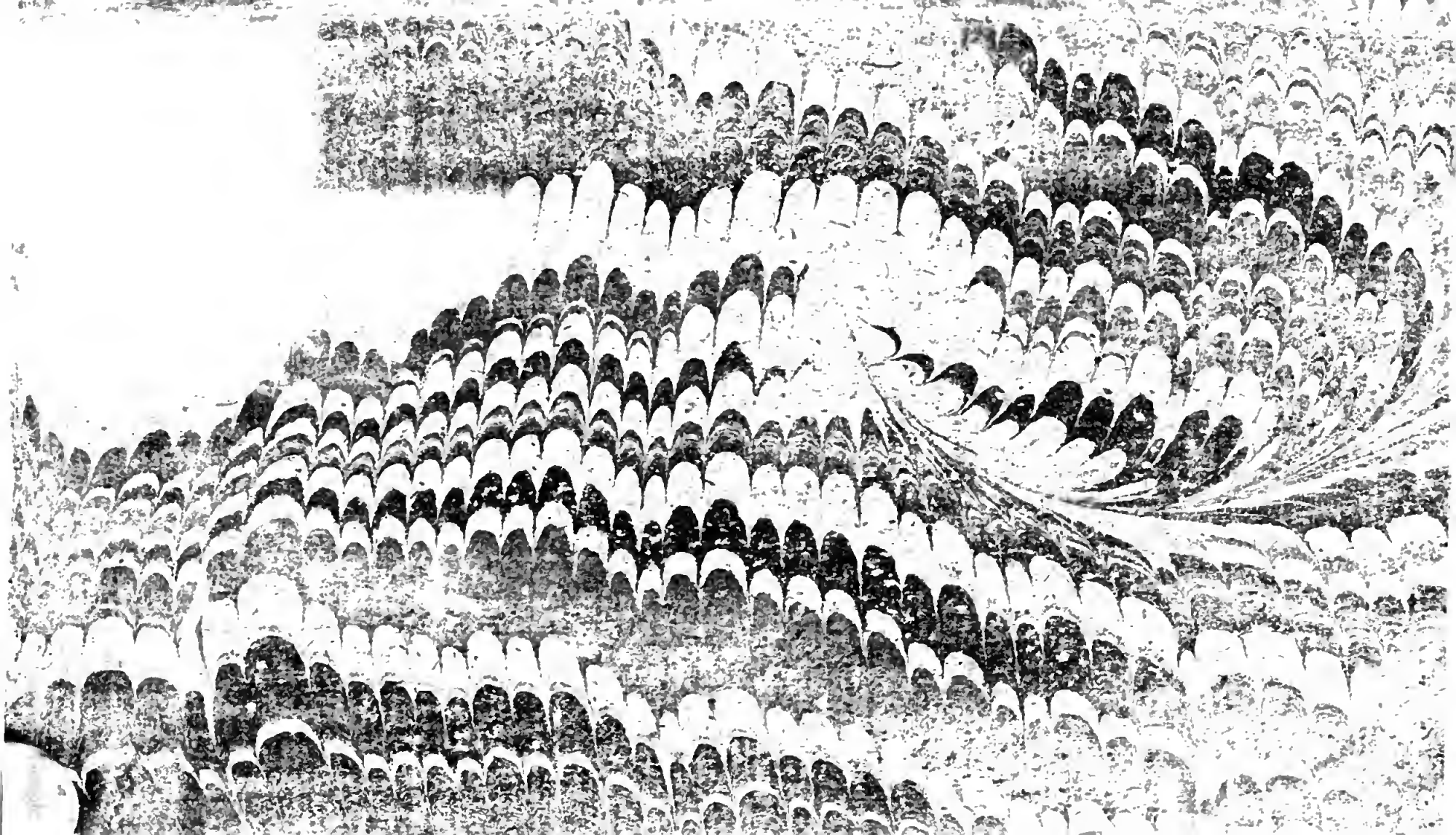
Que les Romains ne ſe vangeoient qu'à force ouverte. *Note de la Maxime* 165.

Il craignoit toutes les comparaiſons, qui ſe pouvoient faire entre lui & Auguſte. *Note* 1. *de la Maxime* 152.

Il haïſſoit la flaterie, mais ſans pouvoir ſoufrir la liberté. *Note* 1. *de la Max.* 177.

Il faiſoit autant par la ruſe, que faiſoit Auguſte par les armes. *Note* 4. *de la Max.* 220.

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

Il diſſimuloit mieux les vices de ſes amis, que leurs vertus. *Note* 2. *de la Max.*

1009679028